
七つの魔剣が支配する
宇野朴人
illustration ミユキルリア
電撃文庫

宇野朴人

illustration ミユキルリア



七つの魔剣が支配する


Guy Greenwood
Katie Aalto
Nanao Hibiya
Oliver Horn
Michela McFarlane
Pete Reston


Te…
voilà.
……


En garde !
Par ici, oiseau démoniaque d'Indus !



JGLN

Discord.gg/xyEJAJ4

J-garden.fr

@JGardenScan

SCANLATION GROUP

TRADUCTION
COLONEL RACLETTE

CORRECTION
RAITEI

Une fois licenciée en France, n'oubliez pas d'acheter la série pour soutenir l'auteur.



SOMMAIRE

Prologue

Chapitre 1 La Cérémonie

Chapitre 2 Arts de l'Épée

Chapitre 3 Le Colisée

Chapitre 4 L'Oeil du Serpent

Épilogue

Postface



七つの魔剣が支配する

Seven Swords
Dominate

宇野朴人
Bokuto Uno

illustration
ミユキルリア

Un coup qui ne peut ni être esquivé, ni être bloqué, garantissant ainsi la mort.

Complétez ces conditions à une distance d'un pas, d'un sort, et vous aurez ce qu'on appelle une « Spellblade [1] ».

— Lanoff Evarts,

Fondateur de l'école des arts de l'épée Lanoff.

[1] Littéralement « Lame-sort ». Peut désigner une Lame ensorcelée mais il s'agit en tout cas de la fusion entre un sort et la lame d'un athamé. C'est l'arcane suprême d'un mage.

Prologue

Il y a fort longtemps, quelqu'un avait dit une fois : *« Plus brillantes sont les étoiles, plus sombre est la nuit.* »

Cela faisait un certain temps qu'elle n'avait pas vu de nouvelle lune, ce qui lui avait rappelé cette citation. Bien entendu, elle n'était pas assez présomptueuse pour se considérer elle-même comme une « étoile » dans tous les sens du terme. Ceux qui la connaissaient, cependant, la considéraient certainement comme telle. Elle arrivait parfaitement préparée pour chaque chasse, sans tenir compte que sa cible soit humaine ou animale. Même si elle devait chasser une étoile, ses préparatifs feraient honte à toutes les chasses ayant eu lieu par le passé. Et c'était avec ce même niveau de préparation que ses poursuivants l'avaient traquée ce soir-là. Ils semblaient totalement convaincus de leur victoire, ce qui l'avait amenée à penser sincèrement la chose suivante : *Je vois, ces gens pourraient certainement éteindre une étoile*.

— Kh... !

Alors qu'elle courait à travers les arbres, la soif de sang lui mordant les talons, des griffes géantes apparurent des ténèbres, fendant tout sur leur passage. Elle se retourna instantanément et dégaina son athamé[2] pour parer, mais elle fut incapable de rediriger la force, se retrouvant projetée en l'air. Alors que ses pieds quittaient le sol, créant une ouverture, une autre série de griffes s'abattit sur elle.

— Haaaah !

D'un pas ferme dans les airs, elle riposta avec ses lames à la main, abattant la griffe géante avant qu'elle ne puisse déchirer sa proie. Dès que les attaques diminuèrent, elle atterrit au sol, passant à l'offensive.

[2] L'athamé est une dague, un poignard ou un bâton consacré, utilisé lors de cérémonies et rites magiques, par exemple ceux de la Wicca.

— ?!

Une brume noire se précipita en avant, l'interrompant. Un frisson l'envahit, au point de faire un bond en arrière avant même que ses yeux n'enregistrent quoi que ce soit. Elle était un peu trop lente, cependant, et la brume effleura son épaule gauche. Un frisson désagréable parcourut tout son corps, faisant se dresser tous ses poils. Mais elle n'avait pas le temps de penser à cela pour le moment.

— FORTIS FLAMMA MAXIME !

Du pourpre tomba du ciel comme de grandes vagues nées d'une mer de feu, transformant instantanément les arbres environnants en cendres à cause de la chaleur intense, et se précipitant droit sur elle. La jeune fille prépara les athamés dans ses mains et fit tourner les deux lames, faisant tournoyer les flammes autour d'elle, les dispersant et détournant une partie de la vague de chaleur. Le sol devint un chaudron de lave bouillonnant sous le feu. Seul le sol directement sous elle fut épargné, la laissant debout sur un îlot.

— Je suis impressionné que tu aies survécu. Mais nous savons tous les deux que lutter est inutile.

C'était une voix d'homme, empreint de sarcasme. La jeune fille leva les yeux vers le ciel sombre, qui était maintenant intensément éclairé par une lumière pâle —- un énorme astre de la nuit dans ce qui aurait dû être une nuit sans lune. Bien sûr, ce n'était pas un corps céleste. C'était une boule de lumière créée par la magie, un sort basique que même un enfant pouvait lancer avec suffisamment d'entraînement. Elle ne pouvait s'empêcher de frissonner.

Quiconque pouvait transformer un simple sort d'illumination en une lune temporaire devait avoir accès à un énorme puits de pouvoir.

Six ombres apparurent dans le ciel, éclairées par la lune factice. L'une se tenait au sommet d'un arbre particulièrement grand, tandis qu'une autre était assise sur des balais. Un autre encore se reposait sur l'épaule d'un mystérieux géant. Les chasseurs de l’étoile la regardaient tous depuis leurs perchoirs.

— ... !

Soudain, son épaule gauche se mit à la démanger de façon incontrôlable là même où la brume noire l'avait touchée, et elle n'eut même pas le temps de réagir avant que le son d'un rire caquetant ne s'élève de l'intérieur de ses vêtements. Mordant à travers le tissu, un visage humain hideusement déformé de la taille d'un poing d'enfant apparut.

Sans hésiter, elle coupa la tumeur qui était apparue sur son corps, ainsi qu'une partie de son épaule. La masse de chair tomba sur le sol avec un *plop* humide. Une des ombres qui regardait se lamenta :

— Ahhh, quelle cruauté de me découper comme ça. Je me sens seule, si seule ! Laisse-moi m'unir à toi !

Sa voix était tremblante, comme un mouton à la trachée écrasée. L'ombre semblait être une jeune et vieille femme en même temps, pleurant et riant à la fois. Peut-être avait-elle abandonné ces distinctions depuis longtemps. Ce n'était rien de plus que les marmonnements décousus d'un esprit maléfique, s'accrochant à l'essence de la parole humaine.

— Alors c'est toi qui es chargée de maintenir la lumière ? Sacré honneur, vieille peau !

Cette voix était féminine et bouillonnante d'hostilité.

Dans la lumière blafarde, se dessinait une silhouette étrange, massive, dont les épaules seules suffisaient à trahir l'inhumanité. Ses bras s'étaient développés de façon bizarre, avec cinq articulations sur chacun d'eux et des griffes géantes, tranchantes comme des lames trempées, fusionnées à ses doigts. Même la partie qui avait été coupée lors de leur précédente escarmouche repoussait sous les yeux de la jeune fille.

— ...

L'ombre ignora la raillerie, restant silencieuse en tenant son sceptre vers le haut. Cette grande source de mana semblait être reléguée au maintien à flot de cette boule de lumière.

La lumière qui les silhouettait rendait impossible de voir leur visage, mais à en juger par la façon dont ils se tenaient droit comme une épingle, elle pouvait dire que c'était un individu austère.

— N'hésite pas à me tester aussi ! Kya-ha-ha-ha-ha-ha-ha-ha !

Le rire fou provenait de la voix d'un vieil homme, mais sa voix était teintée d'une innocence enfantine. La créature géante sur laquelle était perchée la petite ombre grinça en s'élevant, dominant de loin le sol. Il tendit ses deux mains massives vers la jeune fille, comme un enfant essayant d'attraper une sauterelle.

— GLADIO !

Elle frappa directement ses paumes, au moment où elles se refermaient sur elle. D'innombrables morceaux de terre, rendus immobiles, tombèrent sur le sol. Puis la fille sauta rapidement sur ce qui n'était plus qu'une longue souche et courut dessus. Les yeux fixés sur son ennemi, elle...

— ■■■■. Stop.

...S'arrêta. Son corps s'était figé. Ce n'était pas une malédiction. Elle était liée par quelque chose de bien plus primitif. Une autre ombre était apparue, et elle la regarda avec stupeur.

— Bien joué pour le piège, le vioque. Ça va faire bobo !

L'ombre inhumaine avait réduit la distance entre eux en un instant. Elle abattit ses griffes géantes sur elle avec une force considérable, enfonçant sans hésiter un poing dans sa proie. Dans un bruit sourd, la chair et les os de la jeune fille furent broyés —- incapable de résister, elle fut envoyée valser sur le sol.

— Gahhhhhhh ! Ça fait mal, bon sang !

Mais cela ne signifiait pas non plus qu'elle était restée immobile sans rien faire. L'ombre inhumaine hurla alors que son bras droit, sectionné à l'épaule, tombait en morceaux. Un petit souvenir de leur précédent choc.

— ... ! Haaah !

Elle sauta en donnant des coups de pied dans l'air pour éviter d'atterrir dans le lac de lave. Comme elle avait touché le sol, elle roula pour atténuer les dégâts.

Heureusement, elle avait sauvé sa propre vie ——, mais les blessures qu'elle avait subies étaient graves. Toutes ses articulations tremblaient, et sa vision était tachée de rouge par le sang qui coulait de ses yeux. Son épaule saignait encore de la tumeur qu'elle avait coupée, sans parler des nombreuses autres blessures sur tout son corps. Elle était au-delà de l'angoisse. Malgré cela, elle souriait. Le fait qu'elle soit encore en vie était presque risible.

Elle savait qu'à six contre un, elle n'avait aucune chance de gagner. Même son espoir de réduire ses pertes et de s'échapper était mince comme du papier. Cependant, abandonner ne lui avait jamais traversé l'esprit. Elle avait connu d'innombrables combats sans espoir dans sa vie de mage. Celui-ci était juste un peu plus désespéré que les autres, c'est tout.

— Ahhhhh !

Mais plus que tout, elle avait décidé de faire de sa vie la dernière à être vécue de cette façon. Tout ce qu'elle laisserait inachevé serait imposé aux générations futures. Cette résolution lui donna de la force, et ses genoux refusèrent de plier. Le Mana s’intensifia en elle, coulant dans ses veines et réveillant son corps dévasté.

— Par ici !

Une voix familière lui parvint aux oreilles tandis qu'un éclair lumineux traversait le champ de bataille. La lumière magique brillante déchira l'obscurité de la nuit, rendant sa vision blanche —- pendant ce bref instant, alors que tout le monde était encore confus, une personne attrapa sa main et commença à courir.

Elles coururent à travers la forêt sombre pendant un moment avant qu'un trou dans le sol n'apparaisse devant eux. Elles sautèrent tout deux dedans et continuèrent, sans trébucher une seule seconde.

Le chemin bifurqua à plusieurs reprises. Lorsqu'elles ne sentirent plus les chasseurs à leur poursuite, elles s'arrêtèrent.

— .....Tu... m'as sauvée. Jamais je ne me serai attendue à m'échapper de cet enfer…

Dit-elle en respirant difficilement et en regardant autour d'elle. Elles étaient au fond d'une caverne, mais grâce aux lampes de cristal qui parsemaient les murs, ce fut assez lumineux. Quelqu'un avait préparé cela à l'avance.

— Ils ne nous ont pas suivis... ça veut dire que tu as réussi à leur cacher cet endroit. C'est toi qui as créé cet itinéraire de fuite ? Très impressionnant. Comment... ?

Au moment où elle commençait ses remerciements sincères, une vive chaleur lui traversa le dos.

— Emmy... ?

La rescapée prononça le nom de sa sauveuse, la voix tremblante. Confuse, elle baissa les yeux, regardant la pointe d'une lame qui dépassait de sa poitrine — – un athamé, trempé de sang après avoir percé son cœur.

— Je suis désolée... C'était ma seule option...

Dit la voix larmoyante derrière elle. Elle avait enfin tout réalisé. Il n'y avait pas que six chasseurs d'étoiles qui voulaient la tuer. Le rôle de cette fille était de porter le coup de grâce.

— Mais ne t'inquiète pas, je ne les laisserai pas avoir ne serait-ce qu'une parcelle de ton âme.

Alors que la force s'échappait de son corps, elle tomba dans une douce étreinte. Même si elle avait été poignardée, elle pouvait encore sentir l'amour véritable de cette traîtresse, raison pour laquelle elle n'avait rien soupçonné jusqu'à maintenant.

— Je t'ai aimée pendant si longtemps. Maintenant, nous serons ensemble pour toujours.

Les yeux de la jeune fille étaient un abîme, empli d'une noirceur sans fond qui rendrait jaloux le ciel nocturne. Alors que sa conscience s'effaçait, elle pouvait sentir son âme engloutie par ce vide.

CHAPITRE 1

La Cérémonie

Chapitre 1 : La Cérémonie

Si vous voulez avoir un aperçu de la magie du printemps, alors les préparatifs de la cérémonie d'entrée de l'académie Kimberly était l'endroit parfait. C'était en tout cas le sarcasme des gens à ce sujet depuis moults années. Pour se rendre sur le sentier qui menait au campus, Il fallait quitter Galatea et se diriger vers l'est en traversant deux montagnes. À cette période de l'année, une corne d'abondance[3] d'arbres à fleurs étaient en pleine floraison, avec dans le lot, des cerisiers. C'était un spectacle semblant être tout à fait approprié pour donner de l'espoir aux nouveaux étudiants passant les portes de l'académie bien qu'irrationnel. On pouvait fouiller les environs autant qu'on le voulait, mais il n'y avait rien de fané ou en cours de floraison malgré les milliers de plantes, d'arbres et d'arbustes le long de l'Allée des Fleurs. Était-il vraiment possible que tout fleurisse exactement au même moment ?

— Oh —- même Jack l'Infleurissable s'est bien épanouit.

L'ancien cerisier en fleurs était âgé de mille ans. Oliver, en regardant ce qui était essentiellement l'emblème de l'Allée des Fleurs, poussa un profond soupir. L'un des tests auxquels étaient soumis les étudiants de sixième année de Kimberly avant de pouvoir devenir des ainés dignes de ce nom était de s'assurer que chaque plante le long de cette route était en pleine floraison le jour de la cérémonie d'entrée. Cet événement avait reçu des surnoms tels que « le sabbat noir » et » la plus grande heure de comédie de l'enfer ». C'était la vérité de cette magie du printemps —- pour un étranger, cela semblait être un spectacle fantastique et rare, mais une fois terminé, les sixième année s'en plaignaient collectivement, traitant la chose comme la tradition la plus stupide de tous les temps.

— Hé, toi ! Ta chemise dépasse de ton pantalon !

— Brosse ces poils de chat sur ta cape !

[3] Cornucopia ou corne d'abondance, est un objet mythologique en forme de corne.

— As-tu ton mouchoir ? Es-tu allé aux toilettes ? N’essaye pas de te retenir. Si tu sens que tu n’en peux plus, préviens un surveillant !

Les dahlias, tiges tendues, ne cessaient de harceler le flot des nouveaux élèves. De tous les êtres vivants le long de cette route, ils étaient les plus bavards. Malheureusement, les élèves marchant à l'extérieur de la longue file d'attente n'avaient aucun moyen d'échapper aux regards indiscrets de ces fameuses Plantorgueils capables de penser et de parler.

— Oh mon Dieu, oh mon Dieu, oh mon Dieu !

Cria une fleur d'un autre parterre à Oliver, le prenant au dépourvu. Son étamine tremblait en parlant.

— Pourquoi es-tu aussi nerveux ?
— Je ne le suis pas.

Isolé, Oliver se regarda. Il portait un pantalon bleu foncé et une chemise grise couverte par une robe noire. À sa taille se trouvaient un sceptre blanc et un athamé dans son fourreau, chacun étant accroché à sa place. Pour un adolescent de quinze ans, il mesurait un peu moins d'un mètre soixante et avait des cheveux noirs raides de longueur moyenne. Il n'y avait rien de particulier à son sujet. C'était le nouvel élève typique de Kimberly.

— Si ! Je ne sais pas de quoi tu as peur, mais tu devrais te détendre un peu ! C'est une cérémonie d'entrée à ton honneur ! Essaye au moins d'en profiter, quel que soit l'avenir macabre qui t’attend.

— Merci pour le conseil, madame. Je dois cependant vous prévenir que si vous n'arrêtez pas bientôt, vous allez vous casser la tige.

— Oh, mon Dieu !

Le dahlia, qui avait suivi le rythme d'Oliver, s'était rendu compte qu'il s’était trop étendu et retourna dans son parterre de fleurs. Oliver soupira et commença à marcher à nouveau.

— Est-ce qu'ils essaient de nous réconforter ou de nous faire peur ? Au moins qu'ils choisissent un côté pour que ce soit clair.

Dit une élève qui marchait à côté de lui. Oliver regarda à côté et il vit une petite fille adorable avec des boucles soyeuses. Sa tenue, à l'exception de la jupe, était exactement la même que la sienne. Une camarade apprentie mage, donc.

— ...Ahem.

Elle avait dû lui falloir du courage pour dire quoi que ce soit, car il pouvait voir la nervosité sur son visage. Oliver sourit, prenant soin de garder en mémoire la première personne qui lui avait parlé.

— N'est-ce pas ? dit-il.

— Tu as déjà vu des plantes d'orgueil, alors ?

Elle fut détendue en entendant sa réponse amicale.

— Pas une qui ait bavardé pendant si longtemps. Celles d'où je viens sont beaucoup plus mignonnes et moins indiscrètes.

— Ha-ha, ne faites pas attention aux dahlias. Ce ne sont rien de plus que des plantes bruyantes comparées à celles de ma région ! Dit une troisième personne derrière eux.

Oliver et la fille venaient à peine de commencer à parler lorsqu'ils se retournèrent pour trouver un garçon brun aux cheveux courts. Il avait probablement le même âge qu'eux mais il était assez grand.

— Cette flore surnaturelle a des personnalités différentes selon les propriétés magiques du sol dans lequel elle prend racine. J'ai entendu dire que les dahlias d'ici étaient particulièrement agressifs. C'est pourquoi les étudiants plus âgés ont tant de mal chaque année.

Expliqua-t-il avec autorité. À en juger par son visage et ses mains bronzées, Oliver supposait qu'il venait d'une famille de fermiers magiques.

— On devra faire face à la même chose dans six ans, plaisanta Oliver. J'ai entendu dire que les étudiants responsables sont jugés sur le nombre de floraisons sur le Jack le jour de la cérémonie.

— Ah, la fameuse Grande Comédie de l'Enfer ? Après avoir observé quelque peu les floraisons —- les actuels septième année doivent être très talentueux, dit la fille aux cheveux bouclés.

Tous les trois levèrent les yeux vers les majestueuses fleurs de cerisier. À première vue, il ne semblait rien de plus qu'un très vieil arbre, mais en regardant de plus près, ils réalisèrent que les bosses et les motifs de l'écorce ressemblaient au visage d'un vieil homme endormi. Cet ancien parmi les Plantorgueils parlait-il et bougeait-il aussi comme les dahlias ?

— Maintenant, sans manquer de respect à Mr. Jack ou aux rares fleurs, il y a quelque chose d'autre qui attire mon attention en ce moment.

Dit le grand garçon, en déplaçant son regard vers le début de la file. Oliver et la fille aux cheveux bouclés le fixèrent, tandis que le garçon baissa la voix.

— ...Que pensez-vous de *ça* ?

Il pointait du doigt le centre de la file, vers une fille dont la tenue était très différente de celle des autres élèves. Elle était couverte à partir de la taille d'un tissu ample, un vêtement à mi-chemin entre un pantalon et une longue jupe. Quelque chose qui ressemblait à une robe couvrait son haut, attaché devant sa poitrine avec une ceinture, et à sa hanche se trouvait une épée incurvée. Aucun d'entre eux ne connaissait le nom officiel de ces éléments, mais son apparence unique leur faisait penser au même mot.

— ...Un samouraï, hein ?

— Une fille samouraï ?

— Bien. Donc je ne me trompais pas, alors.

Maintenant qu'ils étaient d'accord avec l'observation, le garçon se mit à réfléchir. La fille était trop loin pour qu'il puisse l'appeler, alors il se mit sur la pointe des pieds pour mieux l'observer.

— C'est beaucoup plus rare qu'un dahlia parlant. Que fait un samouraï d'Azia à la cérémonie d'ouverture de Kimberly ?

Oliver acquiesça silencieusement. Lui et les deux autres étudiants étaient de l'Union, une fédération continentale. L'Union et Azia étaient si éloignées physiquement qu'elles n'avaient pratiquement aucune relation diplomatique. Tout ce qu'Oliver et les autres savaient de l'endroit, étaient les rares récits des navires de commerce et les fragments de culture que les aventuriers les plus curieux apportaient Naturellement, ces informations limitées donnaient lieu à des histoires complètement romancées, mais pour eux, les pays comme Indus, Chena et Yamatsu ne faisaient aucune différence.

— Eh bien, si elle est là dans la file avec nous, c'est que c'est une nouvelle non ?

— Et son uniforme ? Ce katana à sa hanche ne ressemble pas à un... athamé. Ce serait un uniforme de l'académie d'Azia, alors ?

— Arrête de la fixer, idiot. Je suis sûre qu'elle a ses raisons. Peut-être que son transfert a été soudain et que le tailleur n'était pas ouvert, maugréa la fille au grand garçon. Oliver hocha la tête.

— Kimberly recherche des enfants ayant des capacités magiques dans le monde entier, pas seulement ici à Yelgland. Elle doit être l'un de ces prospects internationaux, un peu comme toi.

Dit Oliver, à la surprise de la jeune fille aux cheveux bouclés. Elle se figea momentanément, ses yeux s'élargissant à la seconde.

— H-huh ? tu m'as déjà démasqué ? J'étais sûre d'avoir maîtrisé la langue à la perfection.

— Il y a encore un peu d'accent dans la prononciation de tes *a* et *o*. Tu viens sûrement du nord. Je dirais près de Farnland, non ?

— ...Ugh, tu m'as eu. Et moi qui voulais faire la surprise plus tard.

Murmura-t-elle avec amertume, les lèvres pincées. Oliver grimaça de culpabilité, puis observa la scène autour de lui.

— On dirait qu'il y a beaucoup d'étudiants venant de l'extérieur de l'Union, mais cette fille est la seule Aziane. C'est logique, puisque la plupart des pays que l'on connaît sont fermés à la magie. Ça doit être un sacré boulot de repérer les enfants doués.

— Hmm... Je me demande ce que c'est que de vivre sans magie. J'arrive clairement pas à me l'imaginer.

— Les plantes sont probablement plus faciles à entretenir, au moins.

Dit la fille aux cheveux bouclés. Le samouraï semblait regarder avec étonnement un groupe de dahlias bavards. Le contraste était si drôle qu'Oliver laissa échapper un gloussement.

— Whoa, regarde ça ! Tout un défilé de de bêtes magiques !

Après avoir quitté l'Allée des Fleurs et franchi les imposantes portes de l'académie, les élèves se retrouvèrent sur le campus. Le grand garçon poussa un cri, et Oliver regarda autour de lui.

— Whoa.

Il prit une grande inspiration. De magnifiques Licornes, des Griffons déployant fièrement leurs ailes, les écailles dorées des Fafnirs étincelant au soleil —- une file ordonnée de créatures magiques, certaines bien plus grandes que les humains, défilaient dans la cour.

— Hoo, quel spectacle ! C'est ça, Kimberly ! D'abord, ils vous impressionnent avec leurs plantes, puis ils vous frappent avec leurs bêtes !

Le grand garçon n'était pas le seul à être stupéfait. Les autres élèves ne cachaient pas leur excitation d'être aux premières loges d'un tel spectacle. La file d'attente des élèves de première année s'arrêta temporairement —- c'était le moment ou jamais d'avoir une bonne vue sur le défilé. Le grand garçon brailla jusqu'à ce qu'il remarque enfin que la fille à côté de lui fronçait les sourcils. Il se retourna vers elle.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il, perplexe. Détends-toi. Tu ne pourras pas voir quelque chose comme ça ailleurs !

— Je comprends. Mais je ne peux pas me résoudre à célébrer ça.

Dit la fille aux cheveux bouclés en désignant une partie du défilé. Oliver et le grand garçon se retournèrent pour voir une créature magique humanoïde de trois mètres de haut, musclée, un troll, une sorte de demi-humain, vêtu d'une tenue des plus simples et qui avançait péniblement.

— Vous voyez ? Ils forcent ce troll à parader comme une bête magique.

— Hmm ? Ouais, je suppose.

— Personne n'a de problème avec ça ?

Demanda la fille avec insistance. Le grand garçon lui jeta un regard vide.

— Où est le problème ? Les trolls sauvages sont des créatures dangereuses, mais ils font du bétail de valeur si on peut les faire travailler comme ça. Ils sont plutôt utiles pour transporter des trucs.

Haaa… Tu devrais étudier davantage.

Déplorant son manque de connaissances, elle le pointa du doigt et continua :

— Tu m'écoutes ? D'après les recherches du grand sage Rod Farquois, les humains et demi-humains partagent des ancêtres communs, si l'on remonte à trois cent mille ans. Comprends-tu ce que cela signifie ? Nos espèces ont un lien de parenté lointain !

Après lui avoir fait la morale, le grand garçon recula, mais elle continua.

— Sais-tu quelles espèces de demi-humains ont obtenu des libertés civiques ?

— U-um... Les elfes, c'est ça ?

— Correct. Il y en a deux autres—-

— Les nains et les centaures.

Interrompit brusquement quelqu'un. Les deux se retournèrent avec surprise pour trouver un petit garçon avec un livre épais dans les mains. Il grogna et les regarda à travers ses lunettes avec une irritation hautaine.

— C'est du domaine public, pas besoin de tout répéter. Et si vous allez discuter entre vous, pourriez-vous être un peu plus silencieux ? Cela perturbe ma lecture.

— Huh ? Oh, uh, désolée.

La jeune fille aux cheveux bouclés avait instinctivement baissé la tête. Personne n'avait pensé à lui reprocher de lire à un moment pareil.

— Ce sont des griffons... non, des hippogriffes ? La forme des ailes ne ressemble en rien aux illustrations de mon livre. Ce satané libraire n'a pas intérêt à m'avoir arnaqué...

Marmonna le garçon à lunettes en jetant un coup d'œil entre son livre et le défilé de bêtes magiques. La jeune fille, qui l'observait du coin de l'œil, se reprit en toussant.

— ...Ahem. Correct. Kobolds, sirènes, gobelins, harpies, pygmées… En biologie magique, il existe de nombreux êtres vivants que nous classons comme demi-humains, mais seules trois espèces se sont vues accorder des droits civiques. Tout cela est très récent. Il y a 20 ans, les centaures n'étaient pas traités différemment des trolls. De simples bêtes de somme, appréciées pour leur capacité à porter de lourdes charges.

En parlant, elle retrouva rapidement son calme. Oliver écouta ses explications avec intérêt.

— Mais en retraçant leurs origines, on a découvert que les trolls se sont ramifiés depuis notre ancêtre commun encore plus tard que les centaures. C'est un fait académique, corroboré par de nombreuses recherches. Et pourtant, même si les centaures sont maintenant considérés comme des « humains », nous traitons toujours les trolls comme des esclaves. Ne trouves-tu pas que c'est mal ?

Elle sortit à nouveau son doigt, tandis que le grand garçon croisa les bras et réfléchit un peu.

— Attends un peu. Je ne suis pas un expert, mais c'est pas un peu exagéré de classer les elfes, les centaures et les trolls dans la même catégorie ? Les trolls ne savent ni parler ni écrire. Ce sont juste des tas de muscles. Ils attaquent les humains, aussi. Et tu veux qu'on les traite comme des parents éloignés ?

— Tu as raison sur leurs limites. Mais j'objecte tes autres arguments. L'image des trolls comme des brutes n'est apparue que lorsque les humains ont commencé à les soumettre et à les utiliser dans leurs guerres. Ils ont été apprivoisés par la force, et leurs volontés tordues.

Oliver hocha la tête. Les trolls étaient forts et résistants, pas trop intelligents ni trop stupides. Pour ces raisons, il était à bien des égards inévitable que les mages les utilisent comme serviteurs.

— T'essayes de dire que les trolls sauvages sont inoffensifs ? Désolé, mais c'est un tissu de mensonges. Les trolls blessent beaucoup de gens chaque année, notamment là d'où je viens.

— Bien sûr, ils se défendent si quelqu'un fait irruption sur leur territoire. Il en va de même pour les elfes et les centaures. C'est une question de frontières.

Rétorqua la jeune fille en bombant le torse comme si elle avait porté l'estocade finale. Mais le grand garçon n'était pas convaincu.

— « Frontières »? La population de ce pays ne cesse de croître. Si nous ne défrichons pas les montagnes, nous ne pourrons pas planter plus de champs ou construire de nouvelles villes. Et si tu veux vraiment t'y mettre, qu'en est-il de cette école que tu vas intégrer ? Cet endroit abritait d'autres demi-humains avant qu'ils ne construisent ce campus.

— Mmgh. C-c'est un exemple extrême. Je n'essaie pas de tout rejeter. Je pense juste que nous devrions reconnaître qu'ils ont le droit de vivre dans leurs propres territoires...

— « Reconnaître » ? Si nos positions étaient inversées, penses-tu qu'ils traiteraient les humains avec autant d'empathie ? Nous laisseraient-ils simplement partir avec un léger avertissement de ne pas envahir leur espace parce que nous avons aussi le droit de vivre ?

— Erk...

Les mots de la jeune fille se coincèrent dans sa gorge alors que son argument la touchait à un endroit délicat. Elle était sur la défensive maintenant. Le grand garçon ne lâcha pas prise non plus.

— Ce n'est que mon expérience, mais les Trolls sont effrayants pour nous, à la campagne. Ils ont mis le bazar dans nos champs, c'est pourquoi ma famille a installé des pièges pour les repousser et les a parfois chassés dans les montagnes, mais mon père et ma mère ne m'ont jamais laissée venir. Une erreur de la part d'une personne inexpérimentée signifie la mort.

C'était vrai, aussi, pensa Oliver en regardant la réaction de la fille. Le grand garçon avait une expérience réelle dans ce domaine, donnant du poids à ses paroles. Incapable de trouver un contre-argument approprié, la fille se mordit la lèvre en silence.

— ... Ce n'est pas le cas…

A-t-elle soudainement marmonné. Elle avait la tête baissée et ses joues étaient gonflées par une moue. Même son ton était totalement enfantin.

— ...Le nôtre n'est pas comme ça. Le troll de ma famille... Patro est gentil et fort. Il n'a jamais, jamais été violent avec moi. Quand il me trouvait en train de pleurer, il me laissait monter sur ses épaules... Je ne mens pas. Les trolls sont de gentilles créatures.

— Whoa, c'est dingue. Je n'ai jamais entendu parler de trolls qui s'occupent d'enfants. Tes parents ont dû bien le dresser.

Le grand garçon semblait impressionné, mais Oliver se cachait toujours le visage avec sa main. Ce n'était pas bon, même s'il n'avait pas voulu être sarcastique. Et comme prévu, les yeux de la fille aux cheveux bouclés s'étaient instantanément changés en un regard acéré.

— « Le dresser ?! » C'est la seule façon que tu as de les considérer ?! C'est à cause de gens comme toi que les trolls ont peur des humains !

— Quoi ?! C'est toi qui te moques des trolls sauvages ! Tu n'en as jamais vu un faire un caca géant sur le champ qu'il vient de détruire ! Ces choses sont comme des petites montagnes ! Viens me voir un jour, et je te montrerai ! Ça te fera définitivement changer d'avis !

Chaque camp répondait à l'autre coup pour coup. Ce n'était plus une discussion, mais un simple combat entre enfants. Les autres nouveaux élèves autour d'eux déplacèrent leurs regards pour trouver la source de ces cris.

Le garçon à lunettes à côté d'eux, qui lisait depuis tout ce temps, ne pouvait plus contenir son irritation.

— ...Ne m'obligez pas à me répéter. Si vous voulez vous disputer, faites-le au moins calmement !

— Taisez-vous là-bas !! C'est quoi toute cette agitation ?

Une voix avait percé le vacarme de la foule, et la mer de gens se sépara pour laisser passer une élève. Elle se tenait droite comme une flèche, et pas un fil de son uniforme n'était désordonné. Sa peau était d'une rare couleur café, mais ce qui attirait vraiment le regard, c'était ses cheveux dorés —- de nombreuses boucles en anneau si parfaitement faites qu'elles semblaient briller d'un éclat d'or véritable.

— Certes, la cérémonie d'entrée n'a pas encore commencé, mais ça ne veut pas dire que vous pouvez agir comme des enfants ! Une fois ces portes franchies, nous sommes les dignes étudiants de Kimberly. Nous sommes affiliés à une institution historique alors nous devons nous efforcer d'être des exemples à suivre, dès maintenant !

Son ton était aussi hautain que son apparence, à tel point qu'ils n'avaient pas l'impression d'être grondés par quelqu'un de leur âge. Mais les deux enfants étaient tellement absorbés par leur dispute que ses paroles furent noyées. Au lieu de cela, ils tournèrent leurs regards enflammés vers l'intrus.

— Oh un avis extérieur, parfait. Hé, toi !

— Qu'est-ce que tu penses quand tu vois ce troll ?!

Désignant le troll, ils l'entraînèrent dans leur dispute. La fille aux boucles anglaises fut surprise.

— Qu-Quoi ? Faites-vous référence au Troll de Gasney dans le cortège ?

Demanda-t-elle, confuse, son regard se portant sur l'objet de leur discussion. Ses yeux se rétrécirent légèrement, une lueur vive apparaissant en eux.

— Eh bien, d'après ce que je peux dire à cette distance, il semble être un excellent spécimen. Son squelette, sa taille et sa musculature... Il devrait être capable de servir encore trente ans de dur labeur sans problème. Kimberly n'emploie que les meilleurs familiers. Quiconque en offrirait moins de trois millions de belc au marché se ferait ridiculiser.

Les étudiants écarquillèrent les yeux devant cette réponse inattendue. La jeune fille se retourna pour faire face aux nouveaux étudiants de première année et, semblant réaliser son erreur, croisant les bras en signe de compréhension.

— Ah, je vois. Vos avis étaient partagés sur son évaluation ? Oui, j'aurais dû m'attendre à ce que vous souhaitiez connaître l'avis d'un mage sur sa véritable valeur. Mais sur l'honneur de ma famille, je jure que c'est un Gasney pur-sang. Je puis vous assurer qu'il n'est pas mêlé au sang violent des Krand ou des chétifs Ellney... Il semble un peu à cran, ce qui, je l'admets, est un peu inquiétant.

Elle avait brièvement regardé le troll, puis reporta son regard sur les deux élèves en s'exprimant fièrement.

— J'ajoute que si vous voulez choisir un excellent troll, vous devez vous concentrer sur la lignée de l'éleveur avant de vous lancer dans une évaluation personnelle. J'ai même entendu l'histoire d'une pauvre âme ayant acheté un troll sauvage à un éleveur qui n'avait pas fait ses preuves, et qui avait vu lui pousser des cornes au fil des ans. Après enquête, il possédait du sang d'ogre.

— ...

— ...

Le grand garçon et la fille aux cheveux bouclés se turent complètement, incapables de trouver un moment pour intervenir. Non seulement les connaissances de cette fille étaient impressionnantes, mais sa capacité à évaluer les trolls leur a fait réaliser à tous les deux, la fille aux cheveux bouclés spécialement, que sa culture et ses valeurs étaient si différentes qu'à leur niveau, qu'aucune argumentation n'était possible.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi ce silence ? Vous ne vouliez pas en savoir plus sur le troll ?

La jeune fille aux boucles d'oreilles pencha la tête avec curiosité alors que la tension maladroite entre eux trois s'intensifiait. Oliver, qui s'était contenté de regarder, commença à légèrement paniquer. —- ce n'était clairement pas un moment approprié car nous étions juste avant la cérémonie d'entrée. Après avoir réfléchi, il se décida à couper court à cette situation.

— ...Ahem. B...bon, écoutez, il y aura plein de temps pour des discussions de ce genre plus tard. Aujourd'hui, c'est notre cérémonie d'entrée, nous sommes censés la célébrer. Il ne faudrait pas se montrer si irrités n'est-ce pas ?

Dit-il en tirant son sceptre blanc de la taille. Il leur sourit aussi largement qu'il le pouvait pour leur prouver ses intentions amicales. La gorge serrée par la nervosité, il s'écria :

— Alors, euh, regardez ça et détendez-vous un peu, d'accord ?

Il avait donné un coup de baguette, et psalmodia fort :

— COMARUSAL !

L'instant d'après, une crinière géante lui poussa à l'arrière de sa tête avec un pouf.

— Huh ?

— Whoa !

Les deux personnes qui avaient commencé la dispute ouvrirent de grands yeux de surprise. *Oui ! Ça a marché !* pensa Oliver, mais c'est alors que la fille aux cheveux bouclés courut vers lui.

— Wow ! Tu peux lancer un sort de transformation ? C'est tellement avancé !

— Huh, je suis impressionné que tu n'aies gardé que la crinière, fit remarquer le grand garçon —- J'ai essayé ce sort une fois, et mon visage s'était transformé en celui d'un chat jusqu'au nez. J'étais complètement paniqué.

Les deux mages commentèrent la chose en touchant et en inspectant sa crinière avec la plus grande curiosité. Pris de court par leurs réactions, Oliver esquissa un sourire gêné et demanda :

— ...Hum, vous ne trouvez pas ça drôle ?

— Huh ? Hmm, on va dire ça.

— Je suis juste impressionnée. C'est une démonstration de talent.

Ils répondirent tous les deux honnêtement. Oliver s'affala avec déception. Cette fois, la fille aux boucles anglaises blondes s'approcha de lui.

— Tu es bon. C'était ta version du Lanarusal de M. Bridge, non ?

— T-tu connais son numéro ?

Oliver bégaya.

— Oui, je me passionne aussi pour la comédie magique. Je suppose que nous avons un intérêt commun. La première fois que j'avais vu cette plaisanterie, j'avais eu le ventre serré avec un fou rire d'une heure.

Dit-elle, en gloussant après s'être souvenue de la scène. Le cœur d'Oliver s'était enfoncé encore plus dans les tréfonds. Elle avait failli mourir de rire à la blague originale, mais elle n'avait même pas ricané à sa version.

— ...Désolé. Fais comme si tu n'avais pas vu ça.

— Huh ? Pourquoi ?! C'était incroyable ! J'étais vraiment impressionnée !

Mais les éloges tombèrent dans l'oreille d'un sourd et Oliver s'effondra avec un sentiment écrasant de défaite. Même la magnifique crinière qu'il avait si durement peaufinée se balançait tristement dans le vent.

— H-hey, ne sois pas si déprimé. Au moins, plus personne ne se dispute, non ?

Ajouta rapidement le grand garçon. Désormais rétabli, Oliver se releva finalement. Il avait dissipé la crinière avec une autre incantation et se retourna vers la fille aux boucles anglaises blondes.

— Bref, c'est tout. Désolé pour le dérangement.

— Oui, tant que nous nous comprenons tous.

La jeune fille sourit gracieusement et acquiesça. Satisfaite que le problème soit réglé, elle se retourna.

— Le défilé est à moitié terminé. Bientôt, nous reprendrons également notre procession. Essayez de garder une ligne ordonnée afin que nous puissions tous atteindre l'académie sans problème.

Et avec ça, elle s'en alla avec élégance. Alors qu'ils la regardaient partir, le regard d'Oliver se tourna vers le début de la file.

— On dirait que le défilé commence à se retirer. C'est bientôt l'heure.

— Attends, c'est déjà fini ? A-attendez, donnez-moi juste un peu plus de temps.

La fille aux cheveux bouclés s'était penchée encore plus loin et fixa intensément une certaine section du défilé.

— Je voulais aussi continuer de voir ça aussi, mais il le faut, dit le grand garçon. —- On aura sûrement beaucoup d'occasions de voir ces trucs à Kimberly.

— Je sais, mais... je ne peux pas laisser ce pauvre troll ! Il a vraiment l'air d'être sur les nerfs,

Dit-elle, les yeux rivés sur ce dernier. L'analyse de la fille aux boucles devait vraiment l'avoir touchée. Les deux garçons haussèrent les épaules.

Ce n'était pas comme s'ils devaient commencer à bouger tout de suite. Mais dès qu'ils la quittaient des yeux...

— LAAS !

— Huh !

Un étrange picotement parcourut les jambes de la jeune fille aux cheveux bouclés. Tout à coup, et contre sa volonté, son corps sauta hors de la file et se mit à courir droit devant.

— Hé ! Qu'est-ce que tu fais ?!

— Stop ! Ne t'approche pas plus du cortège !

Les deux garçons crièrent, remarquant la chose un instant trop tard. Mais les jambes de la fille ne voulaient pas s'arrêter. Heureusement, elle contrôlait sa tête, qu'elle avait secouée d'un côté à l'autre.

— J—-Je sais ! Mais je ne peux pas—- mes jambes bougent toutes seules ! répondit-elle en criant.

Comprenant que quelque chose n'allait pas, les deux garçons se précipitèrent en même temps. Courant aussi vite qu'ils pouvaient vers elle, dépassant le groupe d'étudiants stupéfaits. Alors qu'ils se rapprochaient de la parade, ils remarquèrent quelque chose qui leur fit écarquiller les yeux.

— ...?! Hey ! C'est moi, ou ce troll se dirige vers nous ?! hurla le grand garçon, confus.

Il désigna la grande créature qui avait fait l'objet de leur débat plus tôt. Son corps géant secouait le sol à chaque pas alors qu'il se dirigeait vers eux. Et derrière elle...

— Grrrrrr !

— Rrrrarf !

Deux Wargs se détachèrent du défilé et coururent vers le troll. Les wargs possèdent un fort instinct de protection de l'ordre du troupeau, ce qui signifie

qu'ils étaient souvent utilisés de la même manière que les bergers utilisaient les chiens de troupeau. Leurs aboiements répétés avertissaient le troll de retourner immédiatement à sa place. Cependant, le demi-humain massif ne s'arrêta pas, ignorant complètement les créatures. L'un des wargs avait perdu son sang-froid et tenta d'utiliser la force, mordant la cheville du troll avec une force suffisante pour briser le cou d'un humain.

— Hmph !

L'instant d'après, un poing massif fendit l'air et s'écrasa sur le warg, le réduisant à un tas de chair et d'os tordus.

— Qu'est-ce que...?!

— ...!

Les restes informes du Warg remplissaient l'espace entre le poing du troll et le sol. La vue brute de la chair pulvérisée et des os volants fit grimacer le grand garçon. Oliver, qui courait à côté de lui, se souvint d'une petite anecdote qu'il avait apprise il y a longtemps.

Quelle bête magique avait tué le plus d'humains ? C'était une question célèbre. L'instinct naïf d'un mage pourrait l'amener à désigner un Dragon ou un Béhémoth, mais la réalité était toute autre. Ces bêtes magiques de haut niveau n'habitaient pas dans les mêmes espaces que les humains.

Alors quelle était la bonne réponse ? Beaucoup pourraient être déçus d'apprendre qu'il s'agissait en fait d'une créature extrêmement familière : le Kobold. Avec leurs capacités de reproduction exceptionnelles et leur instinct de meute, les kobolds occupaient la première place. En troisième position, on trouvait les Bogeys, qui utilisaient leurs cerveaux malveillants pour tromper les humains. Seuls, ils ne représentaient pas une réelle menace, mais ces créatures étaient responsables de plus de dix mille morts humaines par an. Leurs victimes étaient principalement des non-mages, personnes n'ayant pas accès aux flux magiques, mais il n'était pas rare que des mages soient également eux-même victimes de ces derniers.

À la deuxième place... Bien qu'ils n'aient pas de tendances barbares et une capacité de reproduction extraordinaire, leur force physique et leur obstination étaient inégalées. Ils avaient l'intelligence d'un enfant humain d'environ sept ans, mais leur corps mesurait plus de trois mètres de haut. Les bêtes de taille similaire peuvent être chassées à l'aide de pièges, mais celles-ci pouvaient elles-mêmes en installer de temps à autre.

— ROOOOOAAAAARRR !

Il s'agissait bien entendu des trolls, voisins distants de l'Humanité. Leurs grands corps musclés et leurs cerveaux de moindre importance en faisaient de parfaits candidats à la servitude. Ainsi, les humains avaient envahi leurs territoires dans le but de les domestiquer. Comme l'avait dit la fille aux cheveux bouclés, les trolls n'attaquaient pas les humains pour s'amuser. Et pourtant, chaque année, les corps s'accumulaient, la majorité d'entre eux ayant trouvé la mort en essayant de capturer un troll.

— Gyaooow !

La main massive du troll attrapa le deuxième Warg et l'écrasa avant qu'il n'ait eu le temps de se débattre. Son dernier hurlement résonna dans les oreilles des garçons alors que la réalité sanglante les frappait au visage.

— ...Wh-whoa...

— Oui. Il est devenu fou... !

Au moment où son cerveau accepta ce qui se passait, Oliver dégaina son athamé du fourreau. Contrairement à la baguette blanche qu'il avait utilisée plus tôt, il s'agissait d'une épée courte, mais qui jouait également le rôle de baguette. Cette lame était intrinsèquement associée aux mages modernes. La dégainer signifiait qu'un combat était sur le point de commencer.

Devant les deux garçons, la fille aux cheveux bouclés ne semblait toujours pas comprendre la situation dans laquelle elle se trouvait.

— Q-qu-qu'est-ce qui se passe ?! Qu'est-ce qui se pas...? Bwah !

Immédiatement, ses jambes désobéissantes cessèrent tout mouvement, et elle fit une chute spectaculaire en avant sous l'effet de l'élan. Incapable de se rattraper, elle roula et roula encore jusqu'à s'arrêter tête la première dans l'herbe.

— Ugh...ça s'est finalement arrêté, ouille !

Son soulagement n'avait duré qu'une seconde lorsque la douleur traversa sa cheville droite, maintenant libérée. Pendant sa chute, elle s'était gravement tordu la cheville. La douleur était si intense qu'elle ne pouvait que s'asseoir.

— Huh... ?

Juste devant ses yeux se trouvait un mur de muscles teintés de vert, s'élevant comme une petite montagne. Une paire d'yeux injectés de sang et remplis de haine la fixait, le corps du troll haletant plein de malice. Il ne ressemblait en rien à celui qu'elle aimait tant chez elle.

— ...Oh... O-oh...

— Cours ! Lève-toi et cours, maintenant !

Oliver cria, la pointe de son athamé pointée sur le troll. Mais la fille ne pouvait pas bouger. Plus que sa blessure, c'était la peur qui la paralysait. Elle était si raide, pouvant à peine respirer. La jambe du demi-humain se leva, épaisse comme celle d'un éléphant, se prépara à l'écraser sans pitié.

— Merde, je ne vais pas y arriver !

Il était trop éloigné pour l'aider. Malgré cela, Oliver était sur le point de lancer une attaque magique désespérée quand...

— Haaaah !

Personne n'aurait pu prédire ce qui allait suivre. Galamment, une silhouette bondit entre le troll et la fille aux cheveux bouclés.

— ... ?!

L'air trembla sous la force du cri. L'instant d'après, Oliver eut l'impression que le monde était sens dessus dessous. Là, la jeune fille d'Azia se tint debout devant la fille aux cheveux bouclés. Le troll s'arrêta un instant, décontenancé par sa présence imposante.

— ...On se fout de moi. Ce samouraï vient d'arrêter un troll en plein élan en criant.

Dit le grand garçon avec raideur, son athamé également dégainé. Complètement inconsciente de leur stupeur et toujours en train de faire soigneusement face au troll, l'aziane interpella la fille derrière elle.

— Milady, pouvez-vous vous lever afin de courir ?

Son Yelglish, étrangement formel, avait un drôle de sous-entendu. La jeune fille aux cheveux bouclés reprit ses esprits et essaya rapidement de se mettre debout-- seulement pour se rendre compte que ses jambes l'avaient complètement abandonnée.

— J-je ne peux pas. Mes jambes, elles sont paralysées... ! Oublie-moi ! Sinon, on va tous les deux se—-

— Hmm. Je vois.

Répondit la jeune aziane, pas particulièrement dérangée. Ses yeux étaient toujours fixés sur le troll.

— Très bien, alors. Restez derrière moi, milady.

Dans son mouvement suivant, elle plaça sa main droite sur la lame à sa hanche gauche et, d'un mouvement souple, la tira hors du fourreau.

— *Huff*... *Huff*... El-elle a dégainé son katana. Est-ce que le samouraï pense à se battre ?

Demanda une autre voix. Choqué, Oliver regarda derrière lui pour découvrir le garçon à lunettes de tout à l'heure, essoufflé d'avoir couru après eux. La jeune fille aux boucles anglaises, qui avait également senti que quelque chose n'allait pas, était sur ses talons. Elle n'avait pas perdu de temps pour se mettre devant les garçons.

— Ne fais pas quelque chose de stupide ! Nous devons faire quelque chose ! cria-t-elle en pointant son athamé sur le troll. —- Je vais attirer son attention. Vous deux, profitez-en pour vous échapper ! ...TONITRUS !

Elle psalmodia une phrase, et l'athamé dans sa main droite se mit à briller, libérant une lumière aveuglante de sa pointe. Elle fendit l'air plus vite qu'une flèche et frappa directement le troll à la poitrine, explosant en étincelles.

— Grr. Grrr !

Malheureusement, la grande bête semblait indifférente. Le visage de la fille aux boucles anglaises se déforma en une grimace.

— Je ne peux pas le croire. Un coup direct qui ne l'a pas fait broncher ?

— Pas assez de puissance de feu ! On va t'aider ! FLAMMA !

— FL... FLAMMA !

Le grand garçon et le garçon à lunettes suivirent avec des boules de feu presque simultanées de leurs athamés. L'une toucha l'épaule du troll, tandis que l'autre s'écrasa sur sa joue. Chacune laissant une petite brûlure, et chacune tout aussi inefficace. Le regard du troll restait fixé sur l'Aziane devant lui.

— Attends, même en plein visage cela n'a pas marché ? dit le garçon à lunettes, avec effroi.

— Ne reste pas planté là. Fais quelque chose ! cria le grand garçon à Oliver.

Mais Oliver secoua la tête, son athamé toujours prêt.

— ...Ça ne sert à rien ! Nous ne connaissons que des sorts de base. Peu importe ce qu'on lance, ils seront plus faibles qu'une piqûre de moustique pour ce troll !

Ayant mis des mots sur cette cruelle vérité, Oliver se creusa la tête pour trouver une solution. Que devraient-ils faire ? Par miracle, la fille samouraï tenait le troll à distance, mais tant que la fille aux cheveux bouclés ne pouvait pas bouger, elles étaient toutes deux certaines de se faire écraser. Pour ne rien arranger, ils ne pouvaient pas lancer assez de sorts pour attirer l'attention du troll. Un seul faux mouvement, et toute personne qui s'approchait était également fauchée. Ils étaient impuissants. Que pouvaient-ils faire ?

— Il n'y a qu'un seul moyen ! Je vais m'approcher et viser l'œil !

Proclama la jeune fille aux boucles anglaises en s'avançant, mais Oliver l'attrapa par l'épaule juste à temps.

— Attends un peu. J'ai une idée. Tu peux utiliser un sort de rafale ?!

Au moment où les mots quittèrent sa bouche, les jambes d'Oliver commencèrent à trembler sous le poids de la responsabilité qu'il prenait. La jeune fille leva un sourcil en guise de suspicion.

— Bien sûr, mais que peut faire une petite brise ?

— Seule, rien. Mais si nous travaillons tous ensemble, nous aurons plus de chances de vaincre cette chose.

Répondit Oliver, en essayant de cacher sa lâcheté. S'ils n'avaient aucun moyen d'endommager directement le troll, s'approcher sans plan ferait d'eux des victimes. La question était de savoir comment éviter cela tout en résolvant la situation ? Compte tenu de tous les sorts qu'il connaissait, Oliver ne voyait qu'une seule solution.

— Compressez tous un vent aussi fort que possible, et à mon signal, lâchez-le à un point précis. J'abattrai tout directement sur le troll.

— Tu veux dire que... Tu as l'intention d'utiliser un sort de concentration ? Je sais que tu es doué, mais à quoi cela servira-t-il ?

— Si je prends le temps d'expliquer, ces filles vont mourir. S'il te plaît, fais-le, insista Oliver en pointant son athamé vers le haut.

La jeune fille le dévisagea pendant quelques secondes puis, avec une ferme résolution, se mit à côté de lui.

— …je vois que tu es sérieux. Très bien, je suivrai tes directives !

— Sérieux... ?

— Argh... !

Le grand garçon et le garçon à lunettes prirent place de part et d'autre d'Oliver, athamés parés à faire feu. Une fois prêt, Oliver agita sa baguette pour leur faire signe.

— **IMPETUS !**

Les trois scandèrent ce sort à l'unisson. Le vent commença à tourbillonner autour d'un point dans l'air. Une fois l'emplacement identifié, Oliver cria.

— Ok ! Quoi qu'il arrive, n'arrêtez pas ! ...**TIBIA** !

Avec son sort, il donna au vent tourbillonnant la forme d'un instrument géant et invisible. Commençant à émettre un son strident, il ondula sa baguette et commença à le contrôler. Pour l'instant, ce n'était qu'une gêne. Mais s'il pouvait modifier le flux du vent, alors le son changerait.

— Quoi... ?
— ... ?

Alors que les trois autres écoutaient, le son qui se répercutait à l'intérieur du courant avait fini par changer. Ce bruit, strident et perçant, devint un grondement sourd qui secouait les tripes.

Une peur mystérieuse les avait envahis, et ils commencèrent à trembler. La fille aux boucles anglaises reconnut le son.

— Est-ce... le rugissement d'un dragon ?!

— J'utilise juste un sort de corne de guerre pour imiter le son ! Mais le rugissement d'un dragon est un rugissement de dragon, même s'il est faux ! Peu importe à quel point on peut être stupide, on ne peut ignorer quelque chose qui nous dépasse dans la chaîne alimentaire !

Dit Oliver, son esprit totalement focalisé sur le contrôle du son. Face à l'écrasante résistance du troll, la réponse qu'il avait trouvée n'était pas l'explosivité d'un sort, mais son impact. Son approche était une tentative d'attiser l'instinct de fuite gravé dans le cerveau de chaque demi-humain : *Fuis le dragon* ! Le troll, qui crut qu'un vrai dragon était proche, sauta et se tourna vers eux.

— J'ai attiré son attention ! Cria rapidement Oliver, voyant que son plan avait réussi. —- Vous tous, courez ! Je m'occupe du reste !

Il était prêt à s'engager dans une course poursuite avec le troll. Mais il ne s'attendait pas à la suite. En effet, la fille aziane s'était mise en mouvement.

— Hup !

Elle sauta du sol, son corps virevoltant dans les airs... et atterrit sur le genou du troll, qui était perpétuellement plié afin de soutenir son grand corps. Elle s'en servit comme d'un tremplin, sautillant encore et encore jusqu'à ce qu'elle s'envole de son épaule pour s'élever dans le ciel.

— Unngh ?!

Comprenant que quelque chose n'allait pas, le troll balança son bras droit comme un tronc d'arbre. Mais il rata son coup, n'attrapant qu'une partie de l'ourlet de ses vêtements. Distrait par le sort groupé, son corps géant ne fut vulnérable qu'un instant —- et bien au-dessus de sa tête, l'Aziane brandit sa lame.

— Yaaaaaah !

Mettant tout son élan, son poids et sa magie en un seul coup, elle frappa le haut de la tête du demi-humain.

— Gaaah !

Un grand bruit se fit entendre, comme un gong frappé par un rondin. Des spasmes parcoururent le corps du troll tandis que ses yeux se révulsaient pour ne laisser que du blanc inanimé. Ses jambes n'ayant plus de force, il tomba lentement à genoux avant de s'écrouler de façon incontrôlable. Quelques secondes passèrent. Oliver et les autres regardaient, trop surpris pour parler.

— Qu... ?

Les mots d'Oliver coincés dans sa gorge s’éteignirent avant qu'ils ne deviennent cohérents. Les élèves restèrent bouche bée alors que la jeune Aziane atterrissait après avoir porté le coup de grâce.

— Hooo..., expira-t-elle

Le souffle d'Oliver fut coupé. Les cheveux de la jeune fille étaient blancs. Ils avaient été d'un noir bleuté jusqu’à maintenant, mais ils avaient laissé une teinte d'un blanc pur et baignaient désormais dans une lumière pâle.



— Couleur de l’innocence...

Souffla la fille aux boucles anglaises. Oliver avait entendu beaucoup de choses sur ce phénomène. Il s'agissait d'une réaction particulière observée uniquement chez les mages possédant à la fois une forte circulation magique et une structure capillaire cristalline qui permettait un flux ininterrompu de particules magiques. C'était un don extrêmement rare, presque sacré. Une fois le combat terminé, la circulation magique de l’Aziane revint à des niveaux normaux, ses cheveux reprenant leur couleur noire d'origine devant leurs yeux. Soudainement, sa lame glissa de sa main.

— ...J'ai des picotements, comme si je venais d'être frappée par la foudre. Ce crâne était épais. Je n’avais jamais rien vu de tel.

Murmura la jeune fille avec un peu d'étonnement en baissant les yeux sur ses mains engourdies. Elle se tourna ensuite vers la fille aux cheveux bouclés qui la fixait d'un air hébété et demanda :

— Êtes-vous blessée, milady ?

— Huh ? Uh...

— Hmm. Vous vous êtes blessée à la jambe. Donnez-moi juste un instant pour retrouver la sensation de mes mains, et je m'offrirai à vous comme transporteur. Mes excuses, mais je ne pourrais guère saisir un galet à l'heure actuelle.

Continua-t-elle en secouant ses mains. Son regard se porta ensuite sur Oliver et les autres à quelques mètres de distance. D'un ton amical, elle leur dit :

— Ah, messieurs-dames. Je vous remercie de votre aide. Cela m'a donné une ouverture idéale.

Son expression afficha une profonde curiosité.

— Surtout ce rugissement. Qui en était responsable ? C'était assez intense. Je dois dire que j'ai failli me salir avant même que notre cérémonie ne commence.

À partir de là, le nettoyage de la situation fut rapide. Un certain nombre de bêtes magiques dans d'autres furent inspirées par le déchaînement du troll et se révoltèrent, mais elles furent immédiatement réprimées par les professeurs de Kimberly et les élèves plus âgés. Oliver et les autres nouveaux élèves apprirent que la raison pour laquelle ils avaient été obligés de prendre les choses en main était parce qu'ils avaient mal été coordonnés. —- autrement dit, une terrible malchance dès le début de leur première année.

— Cela prend une éternité…

Se lamenta la jeune aziane au milieu du brouhaha des nouveaux étudiants bavards réunis dans le Grand Auditorium. Après avoir veillé à ce que la jeune fille aux cheveux bouclés soit envoyée à l'infirmerie, le corps enseignant avait renvoyé chaque élève dans sa file. Cela signifiait qu'Oliver était séparé de ses compagnons—- à l'exception de cette fille. Ils étaient maintenant côte à côte.

— J'ai du mal à rester immobile après avoir été témoin d'une route de fleurs monstrueuses et de créatures de toutes sortes paradant en plein jour. Pas vous ? Pourtant, nous sommes ici, obligés de nous asseoir et d'attendre. C'est assez décevant, n'est-ce pas, Milord ?

Elle harcela Oliver de questions pendant tout ce temps, apparemment par ennui. Un peu hésitant, il répondit aussi franchement qu'il le pouvait.

— ...Nous aurions déjà été au milieu de la cérémonie si nous avions respecté l'horaire initial. Malheureusement, il y a eu un accident, et quelqu'un a été blessé. Même s'il s'agit d'une blessure mineure, le retard était inévitable.

— Oh ? Quelqu'un a été blessé dans l'accident ? Je n'en avais pas la moindre idée.

Elle semblait assez surprise. Confus, Oliver fronça les sourcils.

— ...De quoi parles-tu ? As-tu déjà oublié comment tu as assommé ce troll ?

— Huh ? Vous voulez dire que c'était un accident ?!

Ses yeux s'écarquillèrent sous le choc. Elle porta une main à son menton et réfléchit un moment.

— Je vois... Je pensais que c'était une sorte de test pour les nouveaux étudiants.

— Même Kimberly ne ferait pas quelque chose d'aussi fou. Les gens pourraient mourir avant même de prouver quoi que ce soit.

— En effet. J'aurais été en danger, moi aussi, si vous n'aviez pas aidé.

Déclara la jeune fille sans détour. L'expression d'Oliver devint ainsi sévère.

— ...Attends. Tu es en train de me dire que tu as affronté ce troll sans aucun plan ?

— Plan ? Ha-ha-ha ! Bien sûr que non ! Tout s'est passé beaucoup trop vite pour ça. Mes seules pensées une fois lame en main était de savoir commenter me débarrasser de cette chose. Ses points vitaux étaient trop hauts pour que je puisse les atteindre, mais si je courais sous lui et lui tailladait les jambes, je mettais en danger la fille derrière moi. Et puis ma lame actuelle n'a même pas de tranchant. Mon Dieu, quelle situation traîtresse.

Des gens avaient failli mourir dans ce combat, et elle en parlait comme si de rien n'était. Plus elle s'expliquait joyeusement, plus l'humeur d'Oliver s'assombrissait.

— Et ta réponse était d'utiliser les membres du troll comme tremplin pendant qu'il était paralysé pour pouvoir viser sa tête ? C'était plus qu'imprudent ! Tu serais morte si j'avais raté mon sort.

— En effet. Et pourtant, j'ai survécu à une expérience mortelle lors de mon tout premier jour. C'est de bon augure.

La jeune fille avait croisé les bras et hocha la tête. Pendant ce temps, Oliver avait pressé sa main sur le front. Quel était son problème ? Ils parlaient la même langue, mais pourtant il ne la comprenait pas du tout.

— Silence ! La directrice vient d'arriver !

La voix d'un professeur les surprit, et les étudiants bavards se turent. Une fois le silence rétabli, une femme apparut sur l'estrade. Personne ne l'avait vue prendre les escaliers. Elle apparut là comme par enchantement.

— Je suis la directrice Esmeralda. Tout d'abord, permettez-moi de m'excuser pour ma négligence durant la cérémonie d'aujourd'hui.

Au moment où sa voix extrêmement formelle frappa les tympans des étudiants, ils se redressèrent tous instinctivement de leurs sièges. Ses yeux étaient de la couleur du jade et brillaient comme l'épée la plus tranchante qui soit. Sa longue robe passait du bleu au noir comme la profondeur d'un lac et à sa taille se trouvaient deux athamés entrecroisés. Tout cela se combinait pour lui donner une aura d'une beauté redoutable, sans une once d'éclat pour éclairer le cœur du public.

— Comme vous le savez, un certain nombre de bêtes magiques de la parade de bienvenue ont échappé à notre contrôle et ont blessé l'une de vos camarades. Cependant, elles ont toutes été rapidement maitrisées et l'étudiante en question a déjà été soignée. Je peux personnellement vous certifier que les capacités du médecin de cette école sont sans commune mesure. L'élève pourra se joindre à vous en classe dès demain sans problème.



Cela aurait dû être un motif de soulagement, mais pour les nouveaux élèves, cette femme était bien plus effrayante que le troll de tout à l'heure. Même la jeune fille aziane ne semblait pas imperméable, alors qu'elle serrait son poing dans sa main, essayant de ne pas être intimidée.

— ...Rien que de la voir me fait transpirer. Quelle aura. Un vrai maître.

— S'il te plaît, arrête de parler.

Oliver l'avait pratiquement suppliée. En même temps, il remarqua que l'ignorance de la jeune fille au sujet de la directrice était une preuve supplémentaire de son caractère étranger. Il n'y avait pas un seul mage dans toute l'Union qui ne connaissait pas le nom de cette sorcière de Kimberly. Sa renommée et sa crainte s'étendaient bien au-delà des frontières de l'Union.

— Comme nous n'avons pas beaucoup de temps, je vais vous épargner le préambule et passer directement à la présentation. Voici l'Académie de magie Kimberly, où vous étudierez pendant les sept prochaines années. Les deux fondements de l'esprit de notre école sont la liberté et les résultats. Évidemment, ils sont tous deux fondés sur la responsabilité personnelle. Ainsi, une façon plus simple de l'exprimer est que votre vie ainsi que votre mort sont entre vos mains. C'est à peu près tout.

Les élèves, déjà intimidés, déglutirent nerveusement. Ce n'était pas quelque chose que l'on était censé entendre de la part d'un professeur. La directrice continua sans être perturbée le moins du monde.

— Prenez ces mots au sens littéral. Parmi les étudiants qui rejoignent Kimberly, en moyenne 80% obtiennent leur diplôme au bout de sept ans. Qu'arrive-t-il aux 20% restants ? Les plus chanceux sont expulsés pour mauvais comportement ou abandonnent pour cause de mauvaises notes. Mais rares sont ces cas.

Un frisson parcourut l'échine d'Oliver. Il ne savait que trop bien qu'elle n'essayait pas de leur faire peur —- Elle leur disait simplement la vérité.

— Certains ont été marqués à vie par des expériences imprudentes avec des sorts. D'autres ont disparu, attirés par un appel mystérieux. D'autres encore, ont atteint la folie et ont commis des meurtres de masse, forçant leurs camarades à mettre fin à leurs jours. Vos chemins peuvent se terminer de différentes manières. Dans le monde magique, ce phénomène se nomme « consumation par le sort ». Et cela arrivera à 20% d'entre vous au cours des sept prochaines années.

Déclara la sorcière, non pas comme un avertissement, mais comme un fait. Les étudiants frissonnèrent. Leur excitation à l'idée d'une nouvelle vie au sein de l'académie avait complètement disparu. Certains avaient même les larmes aux yeux. La directrice les regarda tous de la même manière et continua.

— C'était vrai il y a deux ans. C'était vrai l'année dernière. Et ce sera vrai à l'avenir. Comprenez-vous pourquoi ? C'est le poids de l'apprentissage de la magie.

Affirma la sorcière sans hésiter. Sans questionner si c'était bon ou mauvais. C'était tout simplement les faits.

— Le travail d'un mage consiste à se familiariser avec le mal —- le sentir, le comprendre, le contrôler. Ainsi, le danger d'être Consumé est toujours présent. Il ne peut y avoir de succès dans votre quête de la sorcellerie sans risque. Les efforts de l'Humanité tout au long de l'histoire nous ont apporté le progrès que nous connaissons aujourd'hui. Vieux et jeunes, hommes et femmes, nous avançons inlassablement alors que les corps s'entassent autour de nous.

Elle avait expliqué ce que signifiait être un mage à tous ses futurs étudiants, tentant de faire passer son message dès le premier jour afin qu'ils ne se méprennent pas sur la véritable nature de la voie de la magie.

— Avec cette histoire en tête, je répète : votre vie et votre mort sont entre vos propres mains. Cependant, essayez de laisser un peu de succès derrière vous. Je sais que 90% d'entre vous ne sont que des simplets qui n'arriveront jamais à grand-chose dans le monde magique, mais je place mes espoirs dans les dix derniers pour cent restant. Faites tous les efforts possibles pour faire partie de cette élite. Lorsqu'un tigre meurt, il laisse derrière lui sa peau. Soyez le tigre. Sinon, même vos ossements ne resteront pas ici.

Un silence déprimant s'installa dans le Grand Auditorium. Le discours était terminé, mais personne ne tenta d'applaudir. La majorité des étudiants luttaient désespérément contre les émotions qui montaient en eux. « *Je n'aurais pas dû venir ici* », criait leur instinct. Ils n'avaient d'autre choix que de serrer les dents et de réprimer ces signes de faiblesse.

— C'est tout pour moi. Un autre instructeur vous donnera plus de détails sur la vie du campus une fois la cérémonie terminée. Mais si vous avez des questions sur ce que je viens de dire, c'est le moment de vous exprimer.

De toute évidence, personne n'était en état de lever la main. Les élèves ne pouvaient que répondre par le silence, comme auparavant. Et ainsi, la sorcière ouvrit la bouche pour continuer, quand ...

— Madame la Directrice ! Si je peux me permettre !

...il y eut une interruption, totalement inattendue. Oliver se figea lorsqu'il avait réalisé que la voix provenait directement d'à côté de lui. Frissonnant de peur, il détourna le regard pour voir la main droite de la jeune aziane pointée directement vers le haut.

— Très bien. Qui y a-t-il ?

Répondit promptement la directrice depuis l'estrade. La jeune fille s'était tenue aussi droite qu'elle le pouvait pour se rendre visible dans la foule. Elle enroula son majeur et plaça l'articulation contre sa tempe.

— Je recommande de masser ce point de pression quand vous avez mal à la tête, milady !

Un silence s’abattit à nouveau sur l'auditorium. Mais cette fois, au lieu que cela soit par effroi et désespoir, ce fut empli par la perplexité.

— ...C'est une question ?

— Non, une recommandation. Vous semblez très souffrante.

Répondit la jeune fille en souriant. La perplexité des élèves se transforma en un véritable choc. La sorcière fixa le visage innocent de la jeune aziane avec quelque chose de proche de la haine pendant quelques secondes avant de détourner discrètement son regard.

— .....Si c'est tout, alors nous allons procéder à la cérémonie.

Dit-elle après une longue pause. La gravité qu'elle s'était efforcée d'établir était maintenant en lambeaux et la jeune fille sourit simplement avec satisfaction, ayant dit ce qu’elle avait à dire. Après avoir regardé les deux à plusieurs reprises, Oliver appuya son front sur sa main.

— Espèce... d'idiote, marmonna-t-il, fatigué de son comportement.

— Non, ça marche vraiment ! Essayez-le vous-même et voyez, milord.

— Espèce d'idiote !

Oliver se répéta, parvenant heureusement à baisser suffisamment le ton pour ne pas être réprimandé pour avoir parlé trop fort. Imperturbable, la directrice poursuivit son discours cérémoniel.

— Il n'y a pas besoin d'être aussi craintif. Le banquet de bienvenue est sur le point de commencer.

Dit-elle avec beaucoup moins de tension qu'auparavant. En silence, elle leva un athamé au-dessus de sa tête.

— Montez, maintenant. Prenez place.

À ses paroles, les corps des étudiants se mirent en apesanteur.

— Whoa !

— Waaah ?!

Des cris et des hurlements de confusion se mêlaient alors que les élèves flottaient dans les airs. Avant qu'ils ne puissent s'écraser contre le plafond, il y eut une douce décélération. Elle les retourna ensuite en les posant confortablement sur leur chaise, mais cette fois, sur le plafond, maintenant décoré d'une série bien ordonnée de tables et de chaises venues d'en bas.

— Huhu, voici le commencement de tout ! Bienvenue à Kimberly, chers brillants étudiants de première année !

— La directrice est super flippante, vous trouvez pas ? Vous avez déjà préparé votre testament ?

— Hé, arrête de nous faire peur ! Pas de soucis, on va bien s'amuser !

Soudainement, les grandes tables se virent empilées avec un festin coloré à perte de vue. Autour d'eux, il y avait une élève d'année supérieure qui les accueillait avec hospitalité. Après avoir jeté un coup d'œil autour d'elle, la jeune aziane leva son regard vers le haut.

— Comme c'est étrange ! Nos chaises ont été déplacées vers le plafond.

— ...C'est un sort d'inversion. Il y a aussi un cercle magique autour de cette pièce pour raccourcir le temps d'incantation.

Expliqua Oliver, à moitié en lui-même, pour calmer son cœur qui s'emballait. Il avait eu une sacrée frayeur. Malheureusement, l'accueil des nouveaux étudiants changeait chaque année, et c'était donc un domaine sur lequel il n'avait pas réussi à se renseigner avant d'arriver sur le campus. Il leva les yeux vers leur nouveau plafond pour voir la directrice et un certain nombre de professeurs encore présents.

— Comme le veut la tradition, vous êtes maintenant autorisés à parler entre vous. Mangez, buvez, soyez joyeux et discutez avec vos futurs camarades de classe.

Annonça calmement la directrice aux élèves à l'envers. C'était le signal pour eux de se lâcher vraiment. Les élèves de la classe supérieure avaient psalmodié un sort à l'unisson, invoquant des pichets remplis de boissons pour voler au-dessus de leurs têtes et remplir chaque verre.

— Allez, les gens ! Buvez, buvez ! Ce jus de raisin blanc est si bon qu'il devrait être illégal ! Les Cluricaunes[4] de la distillerie de l'académie ont créé ce chef-d'œuvre !

— Allez-y et oubliez ce que la directrice a dit, d'accord ? Ce n'était pas un mensonge, mais c'était assez exagéré. Au moins, vous n'aurez pas à vous inquiéter de tout ça avant votre quatrième année. En plus, nous, vos ainés, travaillons dur pour rendre la vie de tout le monde plus sûre !

Les élèves les plus âgés faisaient de leur mieux pour être vifs et animés, comme certains des nouveaux élèves étaient encore réticents à se joindre à eux. Grâce à leur énergie, la fête de bienvenue fut bien animée.

— Oh, ils sont là ! ...Heyyy, par ici !

Une voix familière les avait appelés. Le grand garçon de tout à l'heure pointait du doigt Oliver au loin. La fille aux boucles anglaises et le garçon à lunettes, en entendant son appel, vinrent en trottinant. À l'exception de la fille aux cheveux bouclés, blessée, leur petit groupe se réunit.

— Ah, on se retrouve enfin. Aujourd'hui a été une sacrée épreuve de force, n'est-ce pas ? dit la fille aux boucles anglaises.

[4] Le cluricaune est un esprit originaire d'Irlande. Il est affilié aux riches leprechauns. Sa particularité est d'être spécialisé dans la création de fausse monnaie.

— Oh, hey, merci encore tout le monde pour votre aide tout à l'heure. Je n'aurais pas été capable de faire ça tout seul.

Oliver en profita pour les remercier directement pour l'aide face au troll.

— C’est tout naturel, dit le grand garçon en hochant la tête.

— Hmph.

Le garçon à lunettes détourna ainsi le regard tandis que la fille aux boucles anglaises sourit et accepta calmement les remerciements d'Oliver.

— Puisque la directrice nous permet de discuter, pourquoi ne pas nous présenter ? En vérité, j'ai d'abord une proposition à faire. Est-ce que cela vous incommode ? Demanda-t-elle.

— Non, vas-y, on t’écoute.

— Pourquoi n'allons-nous pas voir cette fille à l'infirmerie ? Sa blessure est apparemment guérie, après tout. Ça me brise le cœur qu'elle ne puisse pas participer aux festivités à cause d'un accident aussi malencontreux.

C'était une idée raisonnable, mais elle contenait aussi une bonne dose d'inquiétude. Alors qu'Oliver réfléchissait à une réponse, le garçon à lunettes l'interrompit sans ménagement.

— ...Laissez-la tranquille. Elle a été attaquée par l'un de ses trolls adorés dès son premier jour. Même si elle a été soignée pour ses blessures, elle ne s'est peut-être pas remise du choc.

— Tu as peut-être raison. Mais je crois qu'il faut quand même tendre la main dans ces moments-là. Seuls, les êtres humains sont susceptibles de tomber dans la dépression. Il pourrait s'avérer utile pour elle d'avoir quelqu'un à qui parler, répondit-elle sans hésiter.

Les deux camps avaient raison à leur manière alors Oliver ne savait pas quoi faire. Soudainement, l'Aziane, qui regardait « vers le haut » depuis quelques minutes, se joignit à la conversation.

— Il semble que nous n'ayons pas besoin de nous tourmenter plus longtemps.

Les autres levèrent également les yeux et poussèrent un cri. Là, sur le sol où ils se trouvaient quelques instants auparavant, se trouvait la fille aux cheveux bouclés. Il n'avait pas fallu longtemps avant que la directrice n'agite sa baguette du haut de l'estrade, envoyant la fille flotter dans les airs.

— Huh ? Wah- hiiii ?!

Elle tomba droit sur eux, atterrissant doucement dans les bras tendus de la jeune aziane. Parfaitement en équilibre, le samouraï sourit à la fille, figée par la peur.

— Milady est arrivée.

— J-je suis désolée ! Je vais descendre tout de suite !

Glapit la fille aux cheveux bouclés en descendant, le visage rouge comme la braise. Hésitant, le grand garçon l'appela.

— Hey, tu es sûre de ça ? J'ai entendu dire que ta cheville était guérie, mais, euh...

— Oh, oui. La médecin m'a dit qu'assister à la fête était bon pour mon humeur, dit-elle en forçant un sourire.

Avant que quelqu'un ne puisse l'interpeller, elle s'empressa de les remercier.

— Merci à tous de m'avoir sauvée. Je voulais au moins vous dire ça avant la fin de la journée.

— Je pense que deux d'entre nous méritent plus de remerciements que les autres, dit le grand garçon avec un sourire.

Il se tourna vers Oliver, qui n'avait pu qu'esquisser un sourire gêné, tandis que la jeune aziane gardait la tête haute et croisait les bras avec assurance. Tous deux acceptèrent sa gratitude à leur manière.

— Pas besoin de remerciements, milady. Je suis une guerrière.

— Quelle malchance pour un premier jour, huh ? Mais au moins, tu es en vie. C'est un soulagement, dit Oliver en soupirant.

Son geste était tellement rempli d'émotion que la jeune fille aux cheveux bouclés paniqua et s'excusa rapidement. Oliver lui assura qu'elle n'avait pas à être désolée. La fille aux boucles anglaises, voyant que la conversation était dans une impasse, intervint.

— Maintenant que nous sommes tous là, il serait temps que nous fassions plus ample connaissance. Je peux commencer ?

Les cinq autres hochèrent la tête, et elle avait fièrement gonflé sa poitrine.

— Ahem. Je suis Michela McFarlane, fille aînée des anciens et nobles McFarlane du sud de Yelgland. Mes proches m'appellent Chela. Puisque je suis persuadée que nous serons des compagnons de route, n'hésitez pas à employer ce nom.

— Alors tu es une McFarlane, eh ? Je l'avais deviné à ta coiffure.
J'ai toujours voulu demander si ce style était une sorte de malédiction jetée sur votre famille.

— Une malédiction ? Comment oses-tu ? Cette coiffure gracieuse et audacieuse est la marque de ma Maison ! La réponse appropriée est de s'évanouir en admiration devant cet esthétisme !

Chela bomba le torse, mettant en valeur ses chères mèches. La jeune fille aux cheveux bouclés était complètement captivée par cela. Lorsqu'elle remarqua que tous les regards se rivaient sur elle, elle commença à se présenter nerveusement.

— Oh ! Um-Je suis Katie. Katie Aalto. Certains d'entre vous l'ont déjà deviné, mais je suis une élève en échange de Farnland, dans le nord. J'aime les bêtes magiques-- enfin, tous les animaux, vraiment. Si nous devons tous être amis, alors vous pouvez m'appeler Katie, je suppose, dit-elle en souriant doucement.

Après une petite pause, le grand garçon se joignit à eux.

— À moi du coup ? Je m'appelle Guy Greenwood. Je ne vais pas mentir et dire que ma famille est célèbre ou quoi que ce soit, mais notre ferme magique existe depuis des générations. Je me suis sali les mains avant même de savoir parler, alors je dirais que je connais une chose ou deux sur les plantes. Si vous voulez essayer des légumes savoureux, dites-le-moi. Je vous les ferai envoyer directement de nos champs, dit-il en se frappant la poitrine.

Vint ensuite le garçon à lunettes qui se tenait aux côtés de Guy.

— ...Moi aussi, huh ? ...Mon nom est Pete Reston. Mes deux parents sont des non-mages[5], donc je n'ai pas de lignée ancienne. J'ai passé l'examen il y a six mois et j'ai appris que je l'avais réussi il y a deux mois. C'est alors que j'ai décidé de m'inscrire.

— Donc tu es ici grâce au quota de non-mage ? Tu dois être un travailleur acharné. Ils n'admettent pas n'importe qui, s'exclama Chela.

— Pas besoin d'en rajouter. Je n'ai pas l'intention d'être très amical avec vous tous ici.

— Eh bien, n'es-tu pas un rayon de soleil ?

— Je suis venu ici pour apprendre les arts magiques, pas pour être distrait par des discussions inutiles. Je me souviendrai au moins de

[5] Ses parents n’avaient pas d’aptitude à la magie

vos noms, mais n'essayez pas de faire copain-copain avec moi, hmph.

Pete détourna les yeux comme pour enfoncer le clou. Mais remarquant le regard d'Oliver sur lui, il recula prudemment.

— ...Qu-Quoi ? Pourquoi est-ce que tu me fixes ?

— Oh, j'étais juste impressionné par le livre que tu lisais. C'est *Introduction à la magie pour les non-mages* d'Alfred Werner, n'est-ce pas ? dit Oliver, en désignant le livre caché sous le bras de Pete.

Pete écarquilla les yeux de surprise.

— T-Tu en as entendu parler ?

— Bien entendu. C'est un chef-d'œuvre ! J'ai lu ce livre plus de fois que je ne peux le compter. Il utilise des exemples uniques pour expliquer habilement des choses instinctives qui pourraient facilement faire croire que des non-mages sont des mages. Le contenu est très pratique, et les petites histoires entre les chapitres sont amusantes.

— N-n'est-ce pas ? Cette conversation avec le juge magique à la fin du chapitre 3 était particulièrement brillante...

C'est à ce moment-là que Pete se rendit compte que les autres le fixaient également, et il tenta rapidement de dissimuler son comportement.

— ...E-enfin bref, n'étions-nous pas en train de nous présenter ? Ne change pas de sujet. C'est à ton tour !

Il avait encouragé Oliver en le poussant légèrement.

— Mmm, très bien, dit Oliver sans trop de résistance.

— Mon nom est Oliver Horn. Je suis issu de deux générations de mages, mais en raison de certaines circonstances, je vis avec mes proches,

les Sherwood, depuis l'enfance. Mes cousins étudient à Kimberly, donc j'ai beaucoup entendu parler de cet endroit. Aussi, hum... Oh ! Je ne connais pas beaucoup de sorts développés, mais j'aime à penser que je suis assez doué pour lancer et adapter des sorts.

Il était un peu gêné de dire cette dernière partie. Chela hocha la tête.

— Je le savais. Je n'avais jamais vu **TIBIA** utilisé pour reproduire le rugissement d'un dragon auparavant. Ce sort de focalisation est déjà difficile à contrôler, alors c'est impressionnant que tu aies réussi à le faire avec des gens que tu venais juste de rencontrer. Non seulement ça, mais tu as été assez vif d'esprit pour trouver ce plan dans une situation aussi désespérée. Oliver, tu es clairement d'une autre trempe.

— Oh, j'ai été bien plus impressionné par ton rendement magique. Honnêtement, je ne pensais pas que même à nous quatre, nous serions capables de faire quelque chose comme ça. Mais c'est logique maintenant que je sais que tu es une McFarlane.

— ...Mon cœur avait failli bondir hors de ma poitrine... J'ai même un peu mouillé ma chemise...

— Hmm ? Tu as dit quelque chose, Katie ? demanda Guy suspicieusement.

— Non rien ! Tais-toi ! lui cria Katie, le visage légèrement cramoisi.

Chela, satisfaite de l'ouverture d'esprit des uns et des autres, se tourna vers Oliver.

— Au fait, Oliver…

— Pourquoi n'as-tu pas mentionné la comédie magique quand tu t'es présenté ? En m'avançant un peu je peux dire que tu as dû beaucoup pratiquer.

— Ngh... ! Je... ce n'est pas quelque chose que je peux fièrement appeler ma spécialité, et j'ai déjà échoué avec ça plus tôt. Fais comme si tu n'avais rien vu.

Les épaules d'Oliver s'affaissèrent alors qu'il se souvenait du choc d'il y a quelques heures. Chela gloussa un peu avant que ses yeux ne se tournent vers la dernière personne à se présenter.

— Donc il y a moi, Katie, Guy, Pete, et Oliver... Il ne reste que toi.

Et c'est ainsi que l'attention de tous se porta sur la plus grande énigme parmi eux. La jeune aziane s'empressa de lâcher sa présentation comme si elle l'avait à peine retenue.

— En effet ! Je suis Hibiya Nanao, fille d'une famille de guerriers de Tourikueisen située à Yamatsukuni. Dans ma culture, vous m'appelleriez Nanao Hibiya. Il y a environ six mois, je fus stationnée comme arrière-garde dans une bataille qui se solda par notre défaite. Je fus sauvée in extremis par un mage de passage de la lignée McFarlane. Il m'a invitée à Kimberly, et c'est ainsi que je suis arrivée ici !

Chela se figea. Un sourire gracieux était toujours sur ses lèvres alors qu'elle demandait maladroitement la chose suivante :

— ... Juste une seconde. Tu as dit, McFarlane ?

— En effet. Et quelle coïncidence que ce soit aussi votre nom de famille... Hmm ? En y réfléchissant, ses cheveux étaient assez semblables aux vôtres !

Réalisant ces points communs, Nanao réexamina attentivement Chela, qui pressa sa main contre son front et soupira.

— ...Ce n'est pas une coïncidence. C'était probablement mon père. C'est un professeur intérimaire ici. Nous nous demandions où il était parti travailler. Cela veut dire qu'il est allé jusqu'à Azia pour dénicher des talents ? Je n'aurais jamais deviné, murmura la jeune fille, abasourdie.

C'était un aperçu révélateur de sa vie privée, mais personne n'avait osé creuser davantage. Alors que Chela était plongée dans ses pensées, Pete poursuivit en posant une question à Nanao.

— Mais tes deux parents ne sont pas de lignée magique, je suppose. Alors tu as passé l'examen comme moi ?

— Hmm ? Non, je n'ai participé à aucun test de connaissances. Tout ce que j'ai fait, c'est étudier votre langue sous la stricte tutelle d'un professeur particulier envoyé par Lord McFarlane.

— ...Donc tu as été acceptée sans examen ?

— Plus précisément, les professeurs de Kimberly ont l'autorité spéciale de nommer des étudiants. Ils sont limités à un voire deux élèves par professeur. —- Mon père a dû utiliser sa nomination pour Nanao.

Expliqua Chela, son calme retrouvé. Pete, qui avait suivi la voie classique et ayant réussi l'examen, se renfrogna. Comme l'ambiance s'était dégradée, Katie changea vite de sujet.

— Um... À propos de tes vêtements —- je suppose qu'il n'y avait pas assez de temps pour faire ajuster ton uniforme ?

— Mm. Lord McFarlane m'a dit hier soir que cela lui avait échappé, alors j'ai pris la tenue de cérémonie de mon pays dans l'espoir que cela suffise. Elle a été faite pour ma cérémonie de passage à l'âge adulte, et je l'aime beaucoup.

Nanao se mit à renifler du nez fièrement en bombant le torse. Katie s'approcha d'elle avec une profonde curiosité dans les yeux.

— Je n'ai jamais vu de vêtements comme ça avant. La teinture est très jolie... Puis-je toucher ?

— Mais bien sûr, milady. Et par hasard, puis-je toucher vos cheveux ? Je suis captivée par leur volume. Que mangez-vous pour avoir de tels cheveux ?

Les deux se complimentaient joyeusement en inspectant les vêtements et les cheveux de l'autre. De son côté, Chela jetait fièrement ses boucles.

— Ahem ! Si tu es si curieuse, alors tu peux aussi toucher mes cheveux.

— Peut-être une autre fois, quand j'aurai des gants épais sous la main.

— O-oh, je vois... Attends, ce n'est pas piquant ou quoi que ce soit !

Une sorte d'échange culturel avait rapidement commencé entre les trois filles.

— Très bien ! dit doucement Guy en mettant ses mains sur ses hanches. On connait tous les noms et les visages des autres maintenant, lors retournons profiter de la fête ! Mon pauvre estomac gronde rien qu'à l'odeur de la nourriture.

— Ah oui. J'ai bien faim, aussi. Je présume que c'est ma portion ?

— Attends, Nanao ! Je ne sais pas comment tu es arrivée à cette conclusion, mais cette quantité de rosbif pourrait servir vingt personnes au minimum !

— Quoi ? Vous devez sûrement plaisanter. Je peux facilement m'occuper de ça toute seule.

Nanao hochait la tête d'un air perplexe en soulevant un énorme morceau de viande. Sa réponse donna à Oliver le plus gros mal de tête qu'il ait jamais eu et il se dirigea vers elle.

— C’est trop ! Tu ne connais rien de notre étiquette culinaire, n'est-ce pas ? Tout d'abord, assieds-toi ! Prends une fourchette et un couteau dans chaque main, mets ton bavoir, et ne mange que ce qu'il y a dans ton assiette ! Je vais m'occuper de te servir jusqu'à ce que tu apprennes !

Oliver la força à s'asseoir, lui mit les couverts dans les mains et s'affaira à remplir une assiette. Une fois qu'elle fut remplie d'un mélange équilibré de viande, de légumes et de fruits, il en remplit une autre et la plaça devant Nanao. Ses yeux scintillèrent.

— Ohhh ! Je n'ai pas besoin de dire un mot, et la nourriture vient à moi. Je me sens comme une princesse.

Après un moment d'émotion, elle joignit les mains avant de manger et dit :

— Merci pour la nourriture.

Elle était un peu maladroite avec la fourchette et le couteau, mais sa joie dans le fait de manger était contagieuse. Sa voisine, Katie, la regardait attentivement.

— C’est sûr que tu as l'air de bien t'amuser... Oliver, va me chercher quelque chose aussi !

— Yo, Oliver ! On a une autre princesse sur les bras.

— Katie ? ! Mais pourquoi ? J'étais sûr que tu m'aiderais dans son éducation des étiquettes !

Oliver gémissait en se déplaçant continuellement autour de la table. Il ne fallut pas longtemps à Nanao pour faire briller ses assiettes à une vitesse extraordinaire.

— Délicieux ! Encore, s'il vous plaît ! insista-t-elle.

Oliver tint ainsi trois assiettes en équilibre sur un bras comme un serveur expérimenté. Pete regardait froidement les efforts d'Oliver tandis qu'il prenait son propre repas.

— Quel boucan... Vous ne pouvez pas manger un peu moins fort ?


Guy Greenwood
Katie Aalto
Nanao Hibiya
Oliver Horn
Michela McFarlane
Pete Reston

— J'ai déjà pris de la tarte, des beignets, du pudding, et des muffins, alors maintenant je devrais aller pour—- Hmm ? Pete, il n'y a que de la viande dans ton assiette. Ce n'est pas bon d'avoir une alimentation déséquilibrée à ton âge. Prends un peu plus de légumes verts. Tiens, je vais t'aider.

— Ah ?! H-hey ! Qui a dit que tu pouvais... ?!

Oliver empila des légumes dans l'assiette de Pete en passant derrière son siège. Pete se retourna pour se plaindre quand Guy s'assit à côté de lui.

— On dirait que quelqu'un ici n'apprécie pas la valeur des légumes. Que dirais-tu si toi et moi avions une petite discussion sur l'agriculture pendant que tu les manges, hein ?

— Quoi ?!

— Mon Dieu, c'est devenu si vivant. Nanao, regarde ici ! Permets-moi de t'apprendre l'étiquette pour la tenue de table.

Chela s'exprima bruyamment en déplaçant sa fourchette et son couteau dans l'assiette. Sa façon de manipuler la viande et les légumes était excellente, mais ce qui les avait vraiment impressionnés, c'était sa capacité à éplucher habilement la peau des oranges et des poires. Nanao et Katie étaient tout émerveillées. En face d'eux, Pete et Guy commencèrent à discuter des avantages et des inconvénients des pesticides magiques dans l'agriculture. Une fois l'appétit de Nanao finalement satisfait, Oliver les rejoignit enfin à la table bruyante.

CHAPITRE 2

Arts de l'Épée

Chapitre 2 : Arts de l'Épée

Kimberly, le temple enchanté —- Difficile de dire ce qu'était exactement ce bâtiment géant et énigmatique. Les avis divergeaient même parmi les élèves en génie magique et il existait même un domaine d'apprentissage désigné sous le nom « d'études structurelles de Kimberly ».

C'était plus une forteresse qu'une école, avec de grandes décorations sur ses murs extérieurs et ses hautes tours qui semblaient percer les cieux. Ainsi, beaucoup pensaient qu'elle avait une architecture de type Cygan, populaire au huitième siècle. Entre ses murs, on trouvait au moins vingt salles de banquet et plus de trois cents pièces plus petites, bien que leur nombre fluctuât selon les jours, car la découverte de nouvelles pièces était monnaie courante. La taille de l'édifice tel qu'il apparaît de l'extérieur ne correspondait manifestement pas à son intérieur, sans compter les innombrables lieux mystérieux contenus dans les sombres entrailles de ce palais magique.

Quant aux dortoirs des étudiants, ils étaient situés assez loin du bâtiment principal. Dans la chambre 106 d'une des tours des garçons qui se tenait sur cinq étages, Oliver se réveilla en clignant des yeux sur un lit qui était sans doute là depuis des générations.

— ...Mmm ?

La première chose qu'il avait ressentie en ouvrant les yeux fut la confusion. Avant d'aller se coucher, il avait placé une horloge sur la table de chevet. Ses aiguilles indiquaient maintenant qu'il était 9h27 du matin. Si c'était vrai, alors non seulement il ne s'était pas réveillé pour le premier jour de classe, mais il était aussi incroyablement en retard. Son horloge biologique interne lui indiquait intensément que quelque chose n'allait pas. Il ramassa calmement l'horloge et l'étudia. En plissant les yeux dans la pénombre, il avait pu distinguer des choses accrochées aux aiguilles des heures et des minutes.

Leurs corps étaient longs et fins, ainsi que légèrement translucides, avec des protubérances comme des ailes ou des nageoires de chaque côté. Satisfait, le garçon hocha la tête.

— Oups, j'avais oublié que cet endroit abritait des chronofées[1], dit-il en soufflant.

Il n'en fallut pas plus pour que les créatures accrochées aux aiguilles du cadran se dispersent lamentablement. Les Joueuses de Temps, comme on les appelait plus communément, étaient une race mineure de fées qui s'amusaient avec les aiguilles d'horloges et de montres. On les trouvait le plus souvent dans les endroits à forte concentration de particules magiques.

Je devrais mettre un couvercle en verre dessus, pensa Oliver en sautant du lit et en commençant à se préparer pour la journée. En enfilant une chemise, il examina la pièce. Une faible lumière brillait à travers les rideaux. Dans le lit voisin, son colocataire, Pete, dormait profondément et ronflait légèrement.

— Ha-ha... N'attrape pas froid, Pete.

Le garçon avait dû se retourner dans la nuit, car sa couverture avait été jetée, exposant son ventre. Une fois l'uniforme enfilé et son athamé à la taille, Oliver remonta doucement la couverture pour ne pas le réveiller. Si possible, il voulait s'entendre avec son colocataire lunatique. Il se souvenait encore de la mine renfrognée de Pete, la nuit dernière, lorsqu'ils avaient appris qu'ils allaient partager leur chambre.

— Ok, il est temps d'y aller.

Oliver se ressaisit et quitta la chambre. Il était encore un peu tôt pour se lever, mais il pouvait ainsi explorer les environs de l'école à sa guise. Ce haut degré de liberté était l'un des principes de Kimberly —- cela signifiait également que la sécurité de chacun était de sa propre responsabilité.

Avec cette idée en tête, il entra dans le hall du dortoir. Aucun autre élève ne semblait être dans les parages, la pièce étant aussi silencieuse qu'une bibliothèque. La plupart des nouveaux étaient probablement encore endormis, épuisés par la journée précédente. Beaucoup d'entre eux furent susceptibles

[1]Le terme original est « clocknock », littéralement, « cogneurs du temps » mais nous avons adapté, car ce n'est pas une créature référencée dans la fantaisie.

d'être victimes des chronofées et durent s'endormirent de nouveau. Oliver envisagea de revenir et de les réveiller plus tard.

— Vous êtes un lève-tôt, n'est-ce pas ?

Alors qu'il s'approchait de la porte arrière au bout du couloir, soudainement et sans surprise, une bouche apparut sur la poignée de porte. Les cousins d'Oliver lui avaient dit que cette poignée était sceptique par nature, ce qui lui permettait de suivre les allées et venues des élèves. Par conséquent, Oliver lui parla sans la moindre surprise.

— Je m'appelle Oliver Horn, je suis en première année. Je pensais faire un tour autour du dortoir.

— Je vois. Vous pouvez faire ce que vous voulez, mais ne pensez même pas à entrer dans le dortoir des filles.

Et avec ce léger avertissement, la porte s'ouvrit d'elle-même. Oliver s'inclina, puis sortit. Même cette liberté tant vantée de Kimberly devait avoir une limite quelque part. À l'extérieur, Oliver contempla le ciel de l'est. Le soleil ne s'était toujours pas levé alors il supposait qu'il était un peu plus de cinq heures du matin. L'air était vif, et le ciel était aussi clair que la veille.

— ...Haah...

La zone présentait une concentration de particules magiques bien plus dense que dans n'importe quel autre endroit où il avait vécu, à tel point que son rythme cardiaque augmenta un peu lorsqu'il prit une profonde inspiration. Oliver fit le tour du bâtiment du dortoir, inspirant et expirant pour essayer de s'y habituer.

Côté hommes, plus de mille élèves de la première à la cinquième année vivaient dans ces deux tours, si bien que même une seule semblait massive. Les dortoirs des filles étaient à peu près de la même taille. Les élèves de sixième et de septième année, cependant, avaient leur propre dortoir ailleurs. Un grand nombre d'élèves qui avaient atteint les sixième et septième année de leur scolarité étaient eux-mêmes de véritables chercheurs.

Ils pouvaient demander des arrangements appropriés pour leur logement, leurs recherches ou bien diverses choses dont ils avaient besoin.

Après avoir jeté un coup d'œil à l'extérieur du bâtiment, Oliver se dirigea vers le jardin situé entre les dortoirs des garçons et des filles. Il n'y avait pas beaucoup de végétation, seulement une grande fontaine entourée de plusieurs autres plus petites et des bancs où les gens pouvaient s'asseoir et discuter. Il avait entendu dire que cet endroit était utilisé non seulement pour se mêler aux étudiants, quelle que soit leur année, mais aussi comme point de rendez-vous pour les amoureux.

— Le jardin est plus grand que je ne le pensais, aussi... Hmm ?

En atteignant la fontaine centrale et en regardant autour de lui, il avait remarqué une silhouette dans l'une des six petites fontaines. Au moment où ses yeux se concentrèrent pour mieux voir, Oliver fut presque assommé de surprise.

— Pfiou ! Si froide et claire ! Une eau excellente !

Il entendit des éclaboussures alors que la jeune aziane puisait de l'eau dans le bassin de la fontaine avec un seau et la déversait sur sa tête à plusieurs reprises —- complètement nue à partir de la taille.

— Mmm ? C'est vous, Oliver ? Un lève-tôt aussi à ce que je vois !

Le remarquant, Nanao agita sa main énergiquement. À cet instant, Oliver se précipita en avant aussi vite qu'il le put, la fit tourner autour de lui, tout en psalmodiant un sort et en pointant son athamé en direction du dortoir des garçons.

— COVEL !!

Instantanément, des pigments sombres se mirent à bouillonner devant ses yeux, s'accrochant ensemble pour former un rideau sombre qui les cachait tous les deux. Nanao fut surprise par cette démonstration magique à bout portant.

— Ohhh ! Un seul sort a créé cette barrière noire ? Vous êtes en effet bien un mage !

— Plus important !

Oliver cria sans se retourner, en essayant de maintenir le sort de barrière malgré son cœur qui s'emballait.

— Que fais-tu bon sang ?! C'est un espace public ! Les garçons passent par là aussi ! Et si quelqu'un te voyait t'exposer comme ça ?

— Pourquoi ? Qu'y a-t-il à cacher ?

— Peut-être que tu n'as pas honte, mais pense à tous les autres ! ...Émettre ce genre d'hypothèses me gène un peu, mais est-ce habituel en Azia ? Est-ce que les filles se baignent en public sans prendre la peine de se couvrir ?!

— Non, dans mon pays, les femmes se couvrent même lorsqu'elles sont entre elles. Mais avant d'être une femme, je suis une guerrière,

Dit Nanao sans honte, en s'aspergeant à nouveau. Oliver resta bouche bée alors qu'elle poursuivait.

— De plus, ce n'est pas un bain, mais un rituel de purification. Avant de me lancer dans une autre guerre ici, j'ai pensé devoir me laver du sang de la précédente. Pourquoi ne pas vous joindre à moi, milord ? Cela dissipera toutes les pensées parasites afin d'avoir l'esprit clair.

— Donc, c'est comme une sorte de lavage rituel ? Quand bien même, tu ne devrais pas utiliser l'eau de la fontaine —- Ah ! Hé ! Reste tranquille, tu veux ?!

Le rideau noir n'était pas particulièrement grand, mais elle ne semblait pas s'en soucier. Elle se déplaçait librement. Dans la panique, Oliver regarda accidentellement derrière lui et se figea instantanément, le souffle coupé.

Sa peau étincelait dans le soleil du matin et d'innombrables cicatrices y étaient gravées.

— ...Comment les as-tu eus ?

— Hmm ? Ah, ce sont les vestiges d'une précédente guerre. Si cela vous offense, je m'en excuse.

— Euh... non...

Oliver ne pouvait pas se résoudre à poser toutes les questions qui lui venaient à l'esprit. Quelle guerre ? Que devait avoir vécu une fille de son âge pour avoir autant de cicatrices ? Que lui était-il arrivé chez elle ? Il ne la connaissait pas assez bien pour le demander.

Et pourtant, il ne pouvait pas détourner les yeux. Ses muscles s'étendaient sous sa peau cicatrisée à chaque respiration, son corps trempé comme une épée ayant été longuement entraîné. Du mana pur coulait en elle à chaque battement de son cœur. Et pour couronner le tout, elle avait une personnalité sincère et droite. Pendant quelques secondes, Oliver put avoir un aperçu de cette image complète. Et puis...

Allez ! Admire, Noll. C'est le moment !

Une fois, il avait été témoin d'une beauté tout aussi sublime —- par accident, les deux scènes se superposèrent dans son esprit.

— ... !

Avec un souffle, il revint à la réalité et détourna les yeux. Il lui tourna le dos pour tenter de retrouver son calme. Après plusieurs respirations profondes, Oliver fut finalement en mesure de parler.

— ...Ta 'purification' ou quoi que ce soit, —- tu peux la terminer cette fois-ci, mais au moins fais vite.

— Je comprends. Dans ce cas, ce sera mon dernier tour.

Nanao ne semblait pas réaliser l'effet qu'elle produisait sur lui. Elle se versa de l'eau sur la tête et la secoua, laissant échapper des gouttelettes étincelantes. Elle posa ensuite le seau sur le bord de la fontaine pour indiquer qu'elle avait terminé.

Tout à coup, elle s’arrêta.



— Bon sang… J'ai laissé ma serviette dans ma chambre...

— Utilise ça !

Voyant où cela allait mener, Oliver l'interrompit, lui jetant sa robe. Nanao la rattrapa et inclina sa tête.

— Utiliser ça ? Oliver, c'est votre robe, n'est-ce pas ?

— Utilise-la ! J'aimerais bien te sécher avec un sort de rafale, mais si je fais ça, je ne pourrai pas maintenir la barrière !

Il durcit le ton pour dissimuler son malaise. La jeune aziane gloussa et hocha la tête.

— Vous êtes un homme curieux, Oliver. Si vous insistez, alors je vais l'utiliser... Mais avez-vous une robe de remplacement ?

Oliver garda le silence et ne répondit pas. Nanao ricana et s'exprima ensuite.

— Alors c'est une grande dette que j'ai envers vous désormais.

Les élèves de Kimberly prenaient leurs repas sur le campus tous les jours, sauf durant les vacances. Selon le règlement, ils pouvaient choisir de manger dans l'une des trois cafétérias géantes, mais grâce à un code tacite, de nombreux étudiants de la première à la troisième année mangeaient dans la plus basse, la Confrérie.

— Bonjour, Guy, Pete, et Oliver. Avez-vous bien dormi cette nuit ?

La cafétéria de la Confrérie était déjà bondée d'étudiants prenant leur petit-déjeuner lorsque les trois garçons étaient arrivés. Chela les avait appelés, et ils l'avaient rejointe à une table avec les autres filles.

— Oui, j'ai bien dormi. Peut-être un peu trop bien, même. Les profs auraient dû nous dire que cet endroit a des Chronofées !

Grommela Guy en frottant ses yeux endormis. Il s'était presque rendormi, mais fut sauvé par Oliver in extrémis. Chela remarqua la chose et sourit.

— Je vous suggère d'abandonner rapidement ces pensées naïves. Comme il s'agit d'une école de magie, il est tout à fait naturel que vous ayez à faire face à un certain nombre de soucis magiques au quotidien. Si vous voulez savoir comment faire face à quoi que ce soit, demandez à un professeur ou à un ami.

— Oui, tu as raison... Bon sang, tu es vraiment stricte dès le matin.

Guy fut irrité, car blessé dans sa fierté. Katie quant à elle était occupée à couper ses œufs au plat lorsqu'elle demanda la chose suivante :

— Des Chronofées, hein ? Nous n'en avions pas dans notre chambre. Bien que Nanao se soit levée super tôt.

— Je ne sais pas ce que sont ces « Chronofées », mais mon corps est fait pour se réveiller à la sixième heure, chaque aube. Je ne peux pas manquer l'entraînement et laisser mes compétences se détériorer.

Dit Nanao en dévorant son assiette pleine de saucisses, de tartes et d'autres mets du petit-déjeuner. Oliver fut quelque peu soulagé —- ses compétences en matière de fourchettes et de couteaux étaient chancelantes, mais au moins, elle respectait le strict minimum de l'étiquette de table.

— Oh ! s'exclama Guy.

Il lui fallut un peu plus de temps qu'Oliver pour remarquer son changement majeur.

— Nanao, tu as ton uniforme aujourd'hui.

— En effet ! Il a été livré dans ma chambre hier soir. La jupe a été transformée en *hakama*[2] ! La longueur est parfaite, n'est-ce pas ?

[2] Pantalon large plissé traditionnel japonais. En Aikido (art martial japonais), il est courant d'en porter.

— Je lui ai appris à le porter. Autrefois un samouraï, maintenant un mage. Elle a l'air superbe ! dit Katie, interrompant son repas pour complimenter le style de Nanao.

Cela avait rendu Oliver curieux.

— Pete et moi sommes colocataires... C'est pareil pour vous deux ?

— Oui, nous le sommes. Je suis tellement heureuse !

Katie et Nanao se tapèrent dans les mains avec joie. Oliver ne put s'empêcher de sourire. Elles semblèrent très amicales à la fête d'hier, et passer la nuit ensemble ne fit que les rapprocher. En face d'elles, Guy ruminait en les regardant, les bras croisés.

— Allez, ça ne peut pas être une coïncidence, non ? demanda-t-il.

— J'ai entendu dire que l'administration changeait le placement des chambres pendant la fête de bienvenue.

— Comme vous venez tous les deux de l'étranger, vous avez déjà quelque chose en commun. De cette façon, vous avez moins de chances de vous sentir ostracisés. Ça m'a l'air logique.

— Hmm. Je suppose qu'ils ont bien réfléchi à tout ça, eh ? Guy tourna ensuite son regard des deux filles vers le garçon assis à côté de lui.

— ...Au fait, Oliver. C'est moi, ou ta robe de chambre est un peu mouillée ?

— C'est définitivement juste toi !

Répondit Oliver sèchement et sans dire un mot de plus. Guy hocha la tête de manière suspicieuse. Finalement, vint l'heure de leur premier cours. Plus de cinquante étudiants s'étaient réunis dans une grande salle sans bureaux ni chaises. Devant eux, leur premier professeur apparut dans une robe blanche.

— Mmm. Tout le monde est là, alors ? Bien. Commençons. Bienvenue au cours d'arts de l'épée.

C'était un bel homme d'une trentaine d'années. Certaines filles poussèrent des cris de joie, mais le « Oh ! » de Nanao avait une tout autre raison. Oliver savait ce qu'elle pensait. On disait que ceux qui avaient reçu une bonne formation pouvaient comprendre les talents d'un épéiste juste à partir de ses pas.

— Je suis votre instructeur, Luther Garland, et je vous enseignerai tous les arts du sabre pendant au moins les quatre prochaines années, peut-être sept. Vous pouvez m'appeler Instructeur Garland. Maître Garland ne me dérange pas non plus, mais je n'ai pas l'intention d'être très strict sur les formalités. Cela ne m'intéresse pas non plus, vous voyez.

Garland parlait franchement, comme s'il essayait de soulager les nerfs de ses élèves. Après avoir vu que cela s'était avéré efficace, il continua.

— Nous n'allons pas dégainer nos athamés tout de suite —- il est de tradition de commencer par une introduction le premier jour. Cela peut être ennuyeux, mais nous devons passer en revue l'histoire des épées magiques. L'un d'entre vous peut-il expliquer leur origine ?

— Moi, Maître Garland !

Assis à côté d'Oliver, il y avait Pete, dont la main s'était levée plus vite que celle de n'importe qui d'autre. Garland lui sourit.

— J'aime votre énergie, Mr Reston. Très bien, vous avez la parole. Prenez votre temps si vous en avez besoin.

Le visage de Pete rayonna une fois qu'il reçut l'approbation. Après s'être raclé la gorge, il s'expliqua longuement :

— De nos jours, nous portons un athamé et une baguette blanche, mais les mages d'antan n'utilisaient que des sceptres —- ce que nous appelons « baguettes blanches ». C'était tout ce dont ils avaient besoin pour lancer des sorts. Ils n'avaient pas de lames. En fait, c'était

un déshonneur pour un mage de brandir une épée, car c'était l'arme des non-initiés, de la plèbe incapable de connaître l'occulte.

— Correct. Continuez.

— Oui, monsieur. Ce n'est qu'il y a environ quatre cents ans, en 1132 du Grand Calendrier, que cette attitude a commencé à changer. C'était l'année où un épéiste roturier a tué le Haut Sorcier Wilf Badderwell. Quelques mages avaient été tués par des gens ordinaires auparavant, mais deux choses rendaient cet incident spécial. La première était que Badderwell était la célèbre Bourrasque de Darmwall. L'autre chose était que, euh ...

Pete s'embrouilla. Il parlait trop vite et avait du mal à trouver la phrase suivante. Avant qu'il ne puisse paniquer, Oliver lui chuchota à l'oreille : « *Ce n'était pas un assassinat* » .

— C-c'est ça ! L'autre chose, c'est que ce n'était pas une attaque-surprise, mais un duel équitable entre deux combattants préparés.

— Je suis impressionné que vous vous souveniez du surnom de Badderwell. Continuez.

— Oui, monsieur ! Jusqu'à cet incident, on croyait que le commun des mortels ne pouvait tuer un mage qu'au bénéfice de l'élément de surprise. Après tout, il suffisait d'un sort rapide et basique pour rendre quelqu'un impuissant. Mais les mages qui assistèrent à la mort de Badderwell réalisèrent que c'était trop lent.

Oliver hocha la tête à lui-même. La dégaine d'un épéiste expert était bien plus efficace qu'un sort lancé rapidement.

— Ils arrivèrent rapidement à une conclusion indéniable, à une certaine distance, même le mage le plus compétent pouvait être tué par une attaque physique à bout à courte portée avant d'avoir lancé un seul sort. De plus, Badderwell était célèbre pour sa rapidité d'incantation, alors sa mort était une preuve irréfutable.

C'était un combat à la loyale alors la négligence n'y était pour rien.

Sentant une rupture dans le flot de paroles, Garland applaudit.

— Merveilleux, Mr Reston. C'est l'explication la plus facile à comprendre que j'ai entendue depuis des années. Je lui donne mon sceau d'approbation. J'aimerais bien sûr que vous continuiez, mais je n'ai pas envie de me retrouver sans emploi voyez-vous. Et si on s'arrêtait là ?

— O-oui, monsieur ! Pardonnez-moi !

Les joues de Pete devinrent rouges à cause de la reconnaissance de l'instructeur. Oliver était heureux pour lui, mais en même temps, il pouvait voir certains autres élèves chuchoter entre eux. Étaient-ils jaloux ? Les élèves aisés issus de familles magiques ne voyaient pas toujours d'un bon œil les actions de ceux qui n'étaient pas issus d'une lignée magique.

— Eh bien, comment puis-je poursuivre cette excellente explication ? Oui, c'est la raison pour laquelle nous, les mages, portons des lames à nos côtés. Pour nous défendre contre les attaques physiques à bout portant auxquelles aucun sort ne peut réagir, nous avons dû prendre les armes. Pour que personne d'autre n'ait à mourir comme Badderwell.

Garland s'arrêta une seconde et posa la main sur son athamé.

— Et pourtant, ce n'est que le début. Une épée vous met simplement sur un pied d'égalité avec votre adversaire. Je suis sûr que cela vous rend tous nerveux. Après tout, quel est l'intérêt d'être un mage si vous êtes trop près pour lancer un sort ? Mais ne vous inquiétez pas. Si c'était vrai, je ne donnerais pas ce cours.

Sur ce, il dégaina sa lame et la leva au-dessus de sa tête pour que tous les élèves puissent la voir. Instantanément, une flamme soudaine jaillit. Tout en agitant l'athamé enflammé d'un côté et de l'autre, Garland continua :

— Comme vous pouvez le voir, même si on vous empêche de lancer des sorts, il est toujours possible de faire de la magie sans incantation. En un instant, vous pouvez allumer une flamme, invoquer des vents, créer de l'électricité et bien plus encore.

La flamme s'éteint, et à sa place, des étincelles bleues et blanches jaillirent de la pointe. Les étudiants poussèrent des *oooh* d'admiration.

— Bien sûr, la force d'une telle magie n'est rien en comparaison d'une incantation correcte. Elle est loin d'être suffisante pour rendre un adversaire impuissant. Compte tenu de la difficulté à la contrôler et de la quantité de pratique requise, ce n'est toujours pas beaucoup plus qu'un tour de parloir. C'est pour cette raison que les mages de la période pré-Badderwell ont ignoré ce domaine d'étude. Mais je suis sûr que vous vous êtes tous demandé ce qui se passait quand la magie et l'épée se combinaient ?

Cette question trouva écho chez les étudiants. Par exemple, même s'ils étaient seuls et impuissants, il restait de nombreuses utilisations pratiques de la magie, comme aveugler ou distraire leur adversaire. Combiné à l'art de l'épée, le nombre d'options de combat à leur disposition monterait en flèche. Ainsi, de nouvelles formes de techniques systématisées ont été développées dans ce but précis. Garland mit fin à son sortilège, abaissa la lame à mi-parcours et fit un mouvement de balancier comme s'il coupait un adversaire imaginaire devant lui.

— Si vous pouvez faire un pas et frapper votre adversaire avec votre athamé, vous êtes dans ce qu'on appelle la « distance d'un pas, d'un sort ». Dans ce domaine limité, vous combattez en utilisant votre compréhension de l'épée et de la magie. C'est ce que nous appelons arts de l'épée.

Sa présentation sur la théorie terminée, Garland balaya du regard les visages des étudiants. Après avoir confirmé qu'ils avaient compris, il continua.

— Après avoir entendu tout cela, je suis sûr que certains d'entre vous ont des doutes. Ceux d'entre vous dont les familles honorent les valeurs magiques traditionnelles pourraient même être révoltés par cela. Peut-être croyez-vous que les arts de l'épée sont une hérésie—– qu'un vrai mage tuerait n'importe qui avant qu'il ait la chance de s'approcher de si près. C'est peut-être vrai. Mais si vous pensez cela, j'ai quelques faits à vous rappeler. D'une part, les arts de l'épée sont principalement un art d'autodéfense. À moins que vous n'ayez l'intention de devenir un reclus social total, vous n'avez rien à perdre à apprendre comment faire face à une attaque-surprise. Vous ne pouvez absolument pas dire que le monde est suffisamment sûr pour que cela soit inutile —– même à Kimberly. D'autre part, maintenant que l'étude des arts de l'épée s'est popularisée, c'est devenu plus qu'un moyen d'auto-défense contre les non-mages. En fait, notre compréhension de ces arts s'est approfondie grâce aux duels entre mages. En outre, plus deux mages sont de force égale, plus il est probable que le coup de grâce sera porté à bout portant. Compte tenu de tout cela, il y a un grand intérêt à l'apprentissage des arts de l'épée.

Oliver avait senti un léger sourire se dessiner sur ses lèvres tandis qu'il écoutait l'instructeur expliquer délibérément tous les mérites de cette discipline afin d'étouffer toute opposition. Il utilisait ce premier jour de cours pour leur inculquer la *volonté* d'apprendre les arts de l'épée. Les techniques réelles pouvaient venir plus tard, il accordait surtout de l'importance à l'ordre d'enseignement.

— Eh bien, c'était long. Je suis sûr que beaucoup d'entre vous ont déjà appris ces arts dans leur famille. Cependant, il est de tradition ici d'animer les choses en demandant aux élèves expérimentés de s'affronter pour la classe.

Les étudiants avaient commencé à marmonner avec excitation dès qu'ils entendirent ces mots. Garland sourit ironiquement à ces réactions clichées en scrutant leurs visages.

— C'est juste un petit spectacle. Si personne ne veut, alors on peut ignorer la chose, mais y'a-t-il des volontaires ?

L'audience se tendit alors que les élèves se jaugeaient les uns les autres, ressentant un mélange de fierté dans leurs propres compétences et de réticence à être embarrassés devant leurs pairs—- tout cela les faisant hésiter.

— Moi ! J'aimerais bien essayer !

L'Aziane, visiblement pas embarrassée, leva la main en premier. Garland croisa les bras avec un air troublé.

— ...Miss Hibiya. J'apprécie votre enthousiasme, mais avez-vous vraiment de l'expérience dans ce domaine ?

— J'aimerais me porter volontaire aussi, Instructeur Garland.

Un autre élève leva la main, cette fois, un garçon aux cheveux longs derrière Oliver. Ses manières et son ton étaient assez similaires à ceux de Chela, ce qui signifie qu'il était probablement issu d'un milieu tout aussi distingué. Mais il y avait quelque chose de désagréable dans le sourire qu'il arborait.

— J'ai ouï dire qu'elle avait terrassé un troll avec une épée le jour de la cérémonie. Si c'est vrai, alors je serais ravi de saisir cette chance afin de me confronter au style azian, dit-il en regardant Nanao sans la moindre lueur de bonté dans les yeux.

Les élèves près de lui ricanèrent. C'est à ce moment qu'Oliver comprit—-ce garçon avait l'intention de ruiner la réussite pour laquelle Nanao avait risqué sa vie en profitant de son manque de familiarité avec les arts de l'épée.

— ...Hmm. Eh bien, si c'est ce que vous voulez tous les deux—

— Je demande un duel contre Nanao !

Avant qu'Oliver ne le réalise, sa main se leva. Des murmures envahirent la pièce. L'autre garçon lui lança un regard mauvais, irrité par cette interruption.

— Recule, J'ai levé ma main en premier.

— Non. J'ai rencontré Nanao bien avant. On a même combattu ce troll ensemble, répondit Oliver avec insistance.

Le visage du garçon devint rouge, tordu par la colère. Oliver se rendit compte qu'il avait été l'un des nombreux élèves à faire demi-tour et à avoir fui devant ce troll. Non pas qu'il y ait eu une quelconque honte à le faire.

— Tu... !

Sa fierté blessée, il lança un regard assassin à Oliver qui fit de même. Le message était clair : *Et si on se battait ?*

— Alors je me porte volontaire, Mr. Andrews.

Lança une voix gracieuse au moment où Oliver se tenait prêt à se lancer dans le combat. C'était Chela, qui se trouvait juste devant, à côté de Katie. Le garçon sursauta en entendant son nom de famille et se tourna nerveusement vers elle.

— .....Miss McFarlane...

— Nanao est habile à l'épée, mais elle est encore novice en matière de magie. Il lui serait difficile de lutter contre les arts de l'épée auxquels ta famille s'est tant consacrée au fil des années. Si tu devais vaincre quelqu'un alors ne suis-je pas un adversaire plus approprié ?

Le garçon eut du mal à trouver une réponse à la logique de Chela.

— Bien entendu s'il n'y a pas la peur de se mesurer à moi en public ?

— Comme si c'était le cas ! répondit instantanément le garçon, comme si toute autre réponse risquait de ternir la réputation de sa famille.

En les regardant se disputer, Oliver offrit mentalement ses remerciements les plus sincères à Chela qui venait de prendre la moitié de la colère du noble.

— …Alors, tout est réglé si je ne m'abuse ? Le premier round sera Miss Hibiya contre Mr. Horn. Le deuxième round sera Mr. Andrews contre Miss McFarlane. D'autres volontaires ?

Garland n'était pas intervenu et n'avait même pas reconnu la querelle qui se déroulait sous ses yeux, ne semblant pas vouloir se mêler des affaires de ses élèves. Une fois qu'ils furent à l'arrêt, il intervint pour les mettre en action.

— Très bien, alors commençons. Tout le monde, laissez un peu d'espace au centre de la pièce. Bien, comme ça. Une fois que c'est fait—- M. Horn, miss Hibiya, vous devrez vous mettre au milieu.

Suivant les indications de l'instructeur, les élèves s'écartèrent pour observer le duel. Les yeux de tous braqués sur eux, Oliver et Nanao se placèrent au milieu de la pièce. Ils allaient s'affronter à cette distance d'un pas, d'un sort.

— Saluez…Dégainez !

Ils suivirent tous les deux le signal et dégainèrent les athamés de leur fourreau près de la ceinture. Immédiatement, Garland lança un sort.

— SECURUS !

Une lumière blanche enveloppa leurs lames. Après quelques secondes, elle s'estompa, laissant Nanao perplexe.

— J'ai lancé un sort pour vous empêcher de vous entretuer tous les deux, expliqua Garland —-Tant qu'il est en vigueur, vos lames ne blesseront pas l'autre. Non pas que vos athamés soient affutés pour commencer, mais on ne sait jamais.

En entendant cela, Nanao avait doucement pressé la pointe de son sabre dans son doigt. Soudainement, une mystérieuse élasticité la repoussa. Amusée, elle commença à utiliser de plus en plus de force, allant jusqu'à frapper sa paume avec le sabre. Il n'y eut pas une seule goutte de sang, la rendant stupéfaite.

— Ohhh, ça ne blesse vraiment pas !

— Les combats entre élèves ne sont autorisés qu'avec ce sort. Quiconque enfreint la règle s'expose à une sanction sévère, alors gardez ça à l'esprit. Une fois que vous serez plus âgés, vous serez autorisés à atténuer l'effet pour rendre l'expérience plus réaliste.

Une fois ce point établi, Garland passa à la mise en place des règles du duel.

— Pendant le combat, il se peut que vous dépassiez la distance prescrite, mais si cela arrive aujourd'hui, vous n'aurez pas le droit de jeter des sorts. Il ne faut pas qu'un cours de maniement de l'épée se transforme en un cours de lancement de sorts, après tout. Vous avez un temps illimité et si l'un de vous porte un coup fatal, le match sera terminé. Je serai le juge et je rappelle que les coups portés à la tête, à la poitrine et au torse sont considérés comme mortels. Il en va de même pour les coups portés au bras armé. Pour l'autre bras, à moins que vous ne bloquiez avec le sortilège ADAMANT, vous éviterez d'utiliser ce bras pour le reste du match.

Garland marqua une pause, leur donnant le temps d'indiquer qu'ils avaient compris. Oliver hocha la tête. Après un moment, Nanao posa une question.

— Maître Garland, que se passe-t-il si l'on tient le sabre à deux mains ?

Les yeux de Garland montrèrent sa surprise. Il regarda ses mains, enroulées autour de la poignée. Les règles qu'il venait d'énoncer supposaient que les duellistes maniaient leur épée d'une seule main. L'instructeur croisa les bras et réfléchit un moment, puis haussa les épaules en signe de défaite.

— ...Il n'y a pas assez de précédents pour qu'il y ait une règle claire. Pour aujourd'hui, nous considérerons qu'une frappe sur l'un des deux bras est létale.

— Compris.

Nanao acquiesça. Au cours de leur échange, Oliver avait confirmé une chose qui l'intriguait depuis hier. Pendant son combat contre le troll, elle avait aussi utilisé ses deux mains. C'était une épée à deux mains, alors ? Les athamés que les mages maniaient normalement étaient des épées courtes de 33 à 55 cm. Plus longues elles étaient et plus il était difficile de les manier ce qui rendait dépendant des sorts rapides. Utiliser une main était devenu la convenance.

Cependant, la lame de Nanao était clairement plus longue que 55 cm. En comptant la poignée, elle dépassait probablement les 63 cm. Ce n'était pas le genre d'épée longue que les non-mages utilisaient habituellement, mais on ne pouvait nier que c'était un désavantage en tant qu'athamé.

— Et c'est tout pour moi. Duellistes, en garde, dit Garland.

Oliver étendit son bras droit et sa jambe droite en avant, lame à mi-hauteur. Il était normal que la lame de Nanao ne soit pas adaptée à l'utilisation d'une baguette, puisqu'elle n'avait jamais eu d'entraînement de mage. Comment pouvait-elle connaître les bases des arts de l'épée ? Cela n'allait jamais être plus qu'un duel entre un novice et un vétéran. Il avait donc décidé de s'abstenir d'utiliser la magie et de se concentrer sur le plaisir de croiser le fer avec le style d'épée d'un autre pays. Il n'allait pas se focaliser sur la victoire ou la défaite et, après plusieurs passes d'armes, il comptait y mettre fin. Avec cela en tête, Oliver fit face à son adversaire.

— Haaah...

En face de lui, Nanao leva lentement sa lame au-dessus de sa tête. Oliver n'avait jamais vu une telle position haute dans le style d'épée qu'il avait appris.

— Commencez !

Garland donna le signal du début du duel. Oliver resta immobile, gardant sa position. Comme prévu, il allait rester sur la défensive et observer. Il attendit qu'elle fasse le premier pas.

Ça te convient vraiment ?

Une voix se moqua de son ineptie. Une secousse lui parcourut l'échine.

Regarde-la. Peux-tu encore être aussi naïf ?

L'image de son corps meurtri lui revint en mémoire. Un frisson inquiétant jaillit du plus profond de sa poitrine—- sans aucun doute, son instinct tirait la sonnette d'alarme.

— Ayons un bon et honorable combat, Oliver.

Au moment où son instinct prenait le dessus et mettait le garçon sur ses gardes, le corps de la jeune aziane ne fit plus qu'un avec le vent.

— ?!

Replie-toi, et c'est la fin. Sentant cela, Oliver s'avança rapidement à la place. L'instant d'après, un coup féroce secoua son bras droit, levé pour se défendre. Les deux épées se heurtèrent à hauteur des yeux, envoyant des étincelles partout. La peur envahit le cœur du garçon—-*Elle est super rapide et forte !*

— Oh... !

La pression de l'épée le fit reculer. Une seconde à peine après le premier coup, son poignet se mit à souffrir. Il n'en pouvait plus. C'est alors qu'Oliver comprit—- Il ne pouvait pas se permettre d'observer. À ce rythme, il allait être écrasé. Son corps réagissait déjà, son entraînement prenant le dessus.

— Mm ?!

Nanao perdit soudainement ses appuis. Le sol autrefois solide avait avalé sa jambe jusqu'à la cheville. C'était la position de terre du style Lanoff des arts de l'épée : Tombeau du sol. En utilisant un peu d'interférence magique, le sol devint aussi mou qu'un marais et ce qui coinça son pied.

— !

Avec Nanao déséquilibrée, Oliver esquiva rapidement sur le côté en balançant une attaque plongeante visant son dos. La pitié était la dernière chose à laquelle il pensait maintenant. Mais à mi-chemin de sa frappe, une lame apparut sur l'épaule de son adversaire.

— ?!

Sentant le danger, Oliver sauta en arrière. Dès qu'il le fit, la pointe de la lame arriva à un centimètre de son visage— Elle avait montré son dos, seulement pour pouvoir le planter aussitôt. Mais au lieu de faire une rotation puis de le poignarder, elle avait opté pour un coup direct de dos.

— Haah...

Nanao se redressa à présent, et l'avantage positionnel qu'Oliver avait si durement acquis avec son Tombeau du sol avait disparu. Son esprit s'emballa alors que ses cheveux d'un blanc pur, remplis de magie, capturèrent son regard. Ils étaient encore plus proches que la distance d'un pas, d'un sort !

— Yaaah !

Une autre confrontation allait venir. Faisant circuler la magie dans son athamé, Oliver mit en jeu tout le duel sur cette seule technique à pleine puissance. Le son d'un bambou craquant explosa entre eux alors qu'ils s'élancèrent en même temps en ligne droite. Les lames s'entrechoquèrent l'une contre l'autre dans laissant échapper un éclair dans le choc métallique.

— Guh !
— !

La lutte n'avait duré qu'un instant, leur élan les ayant fait prendre la place de l'autre. L'espace s'ouvrit à nouveau entre eux et Oliver se retourna immédiatement pour attaquer une fois de plus.

— *Huff... Huff...*

Elle était à une bonne distance, et pourtant la chair de poule sur tout son corps ne se calmait pas. Ce n'était pas une simulation—- elle se jeta sur lui avec l'intention de le tuer. Oliver réalisa qu'elle avait pris des vies dans le passé, et pas seulement une ou deux ou une quinzaine. Combien de sang avait-elle versé pour en arriver là ? Elle avait une véritable destinée à la guerre.

— Là...

Nanao marmonna quelque chose, mais Oliver ne comprit pas, trop occupé à analyser la situation. Devait-il essayer de la repousser avec un autre sort ? Ou devait-il prendre l'initiative d'attaquer ? Dans tous les cas, les tactiques conventionnelles n'étaient d'aucune utilité ici.

Peut-être que je peux avoir un indice en observant son regard, pensa Oliver en jetant un coup d'œil au visage de son adversaire.


Te…
voilà.
……

— Te…voilà.

Ce qu'il vit le laissa sans voix. Des larmes, claires comme du cristal, coulaient sur les joues de Nanao. Ses lèvres, tremblantes de joie, peinaient à rassembler les mots. Soudain, il réalisa que ses yeux étaient rivés sur lui.

— .....

L'esprit d'Oliver se vida. Il n'avait jamais vu une fille pleurer auparavant, le ressentant comme si une lance avait été enfoncée dans sa poitrine. Il ne comprenait pas. Qu'avait-elle appris dans ces deux brèves confrontations qui avaient duré moins de dix secondes ? Ils ne se connaissaient que depuis deux jours. Il n'y avait aucune chance qu'il puisse comprendre ce qu'elle ressentait.

— ......Ne pleure pas.

Et pourtant, bien qu'il ne sache rien, une seule pensée envahit l'esprit d'Oliver. De toutes les fibres de son être, il voulait arrêter ces larmes.

— Hey. Ne pleure pas, j’ai dit !

Sous les yeux de Nanao, la position du garçon passa de la position médiane orthodoxe du style Lanoff à une position diagonale plus basse qui ne correspondait à aucun des trois styles de base. Quoi qu'il en soit, personne dans la salle n'en comprenait la signification. Cependant...

— ...Merci.

Seule la fille aziane comprit qu’il était sérieux. Leurs esprits combatifs étaient déchaînés en plus d’être en phase. Comme en réponse, la lumière du sort de sécurité autour de leurs épées se dispersa. De plus, tout le reste de la salle avait disparu de leur conscience, à l'exception de la présence de l'autre. Le bruit avait disparu et le monde se ferma dans un silence pur. C'était le signal. Personne n’allait les interrompre jusqu’à ce que l’un d’entre eux ne meure. Sans l'ombre d'une hésitation, ils firent un pas en avant—-

— Ça suffit !

Juste avant qu'ils ne puissent se confronter une troisième fois, Garland sauta entre eux, empêchant vivement leur prochaine joute.

— J'ai dit ça suffit, Mr. Horn, Miss. Hibiya ! Baissez vos armes !

Ils se figèrent, serrant toujours leur épée. L'instructeur était en colère.

— Je vous l'ai dit dès le début, ce n'est qu'une petite exhibition. Je ne vous ai pas dit de vous battre jusqu'à la mort.

Le visage d'Oliver devint de plus en plus pâle. C'est vrai, ce n'était censé être rien de plus qu'un faux duel. Alors qu'est-ce qu'il faisait ?

— Ce sera suffisant pour ce premier jour, dit Garland, les réprimandant encore plus. —-Maintenant, rengainez vos épées et faites une pause. Je vous interdis de les dégainer à nouveau jusqu'à ce que vous soyez tous les deux calmés. Compris ?

Oliver rengaina son athamé avec culpabilité et Nanao fit de même avec regret.

— Hum... Que vient-il de se passer ?

Katie demanda cela depuis sa position dans le public, un regard confus sur son visage. Guy, Pete, et beaucoup d'autres élèves autour d'elle furent également frappés de stupeur.

— Je ne vous blâme pas de ne pas comprendre. C'était un duel d'un niveau incroyablement élevé, dit Chela à une certaine distance derrière.

Elle continua, cette fois-ci en s'adressant à la foule.

— Laissez-moi vous expliquer depuis le début. Tout d'abord, la frappe initiale de Nanao fut un coup porté depuis une position très haute, mais Oliver fit une parade magistrale. Je suis certain que quatre-vingt-dix pour cent d'entre vous n'auraient pas été capables d'en faire autant. La vitesse de son avancée erratique, combinée au poids de sa frappe pleine de magie, aurait tranché quiconque ayant essayé de simplement croiser sa lame. Il en va de même pour celui qui aurait reculé par peur. Elle aurait instantanément suivi pour l'abattre. Chela dégaina son athamé et commença à reproduire le duel du point de vue d'Oliver. Sa main droite tendue à mi-chemin, comme il l'avait fait, elle fit face à une version imaginaire de Nanao.

— Pour bloquer un coup pareil, nous n’avons d’autre choix que de nous interposer pour couper la trajectoire de l'attaque à la base avant qu'elle ne puisse prendre son élan. Ensuite, il faut tordre le coude et tirer notre poignet vers l'arrière, tout en balançant notre jambe et notre bras droit pendant que nous pivotons. Ne pas le faire c’est voir votre poignet se faire fracasser.

Elle bougeait tout en s’exprimant, reproduisant lentement les mouvements instantanés. Les élèves écoutaient avec attention sa fine analyse fine tandis qu’elle continuait la démonstration avec fluidité.

— À partir de là, ça devient difficile. Le coup initial est dévié, comme je l'ai expliqué, mais dans un combat, l'avantage de l'épée à deux mains devient clair. Tenter de la prendre de front n'aboutirait qu'à une défaite. Ainsi, pour sortir de l'impasse, Oliver a utilisé le Tombeau du Sol, un sort de base dans le style Lanoff. En visant le moment où elle a mis du poids sur son pied avant, il a réussi à la déséquilibrer.

Chela dirigea la pointe de son épée vers ses pieds. Une question se forma dans l'esprit de Katie.

— Je pouvais plus ou moins comprendre ça en regardant, mais Oliver n'a pas pointé sa baguette vers le sol. Alors comment a-t-il utilisé la magie pour la déséquilibrer ?

— C'est une technique appelée magie spatiale. Normalement, un sort s'envole du bout de la baguette. Mais à très courte distance, il est possible de diriger un sort avec sa volonté indépendamment de la direction cette dernière. Par exemple, comme ça.

Au moment où elle dit cela, un éclair d'électricité jaillit directement sur son côté—- juste devant les yeux de Katie. Elle cria et fit un bond en arrière. Chela utilisa la magie, mais son athamé fut toujours dirigé vers ses pieds.

— Les débutants ont tendance à déplacer leurs yeux vers leur cible, mais Oliver... Son sort était d'une précision extrême sans qu'il ait à déplacer son regard. C'est une autre compétence très impressionnante.

Les yeux de Chela se tournèrent vers Oliver et Nanao. Un peu à l'écart, ils écoutaient ses explications d'un air étourdi, mais ne semblaient pas mécontents de celles-ci.

— Je continue donc. Avec Nanao qui basculait en avant, Oliver s'est déplacé bien entendu pour attaquer par-derrière. Mais ici, nous avons vu une réponse incroyable de Nanao. Elle a instantanément transféré son poids sur sa jambe gauche libre et a relâché son sabre directement derrière elle sans se retourner. Sentant cette contre-attaque, Oliver a arrêté son assaut à mi-chemin et a sauté en arrière pour mettre plus de distance entre eux.

Cette fois, Chela reconstitua le duel du point de vue de Nanao en assenant son coup arrière et faisant imaginer un Oliver en train de reculer. Chela éleva la voix un peu plus fort.

— C'est ici que ça devient vraiment intéressant. En un instant, ils ont déclenché simultanément une attaque. Du côté d'Oliver, il s'agit de la technique avancée du style Lanoff, Croisement. D'autres styles emploient quelque chose de similaire, mais comme il a utilisé une posture de style Lanoff, nous dirons que c'est de celle-ci dont il s'agit. Évidemment, je ne peux pas l'expliquer complètement, mais pensez-y comme à une technique de contre permettant de ramener au sol l'attaque de l'adversaire pour le tuer ensuite. Quant à Nanao…. Ciel… Que j'ai été surprise. Voyez-vous, je ne peux pas prétendre connaître le style qu'elle employait, mais sa technique était exactement la même que celle d'Oliver. Leurs instructeurs et même leur nation ne pouvaient pas être plus différents, et pourtant, ils se sont affrontés en utilisant la même technique, comme s'ils en avaient discuté à l'avance. Ce fut sans retenue et avec une précision incroyable. Aucun des deux n'a réussi à porter un coup fatal, et le duel s'est soldé par un match nul.

Ces duellistes croisèrent le fer avant de s'éloigner l'un de l'autre, ce que Chela avait retranscrit aussi. Elle finit par rengainer son épée. Puis elle tourna son regard vers un élève solitaire à quelques pas de distance.

— Combien de coups de Nanao auraient pu être parés, Mister Andrews ?

— ... !

Elle s'adressait au garçon aux cheveux longs qui avait choisi Nanao comme adversaire pour la démonstration plus tôt. Il paniqua, incapable de trouver une réponse, et elle soupira. Chela se retourna ensuite vers l'instructeur.

— Maître Garland. Ça m'attriste de le dire, mais même si Andrews et moi devions faire un duel, nous ferions pâle figure à côté de celui-là. Je me retire ainsi avec tout mon respect, vous laissant continuer la leçon.

— Si c'est ce que vous voulez, alors très bien.

Garland acquiesça, quelque peu soulagé. Il fit signe que le cours allait reprendre, faisant sortir les élèves de leur état d'euphorie temporaire. Un par un, ils retournèrent à leur position d'origine. Et c'est ainsi que leur cours d'arts de l'épée, étonnamment chaotique, prit fin. Oliver fut parmi les premiers à quitter la classe. Il marchait seul dans le hall de l'académie, réfléchissant intensément à ce qui s'était passé.

— ...

Il n'arrivait juste pas à comprendre. Pourquoi avait-il fait ça ? Pourquoi s'était-il perdu dans son duel avec elle ? Dès que Nanao et lui avaient croisé le fer, il avait été très impressionné par sa force. C'était vrai. Finalement, son plan pour mener la dance tranquillement était tombé à l'eau. Cependant, il ne regrettait pas cette partie. Ses années d'entraînement s'étaient instantanément révélées, ce dont tout mage aurait dû se réjouir. Mais le problème était ce qui venait après. Lorsqu'il s'était éloigné après leur troisième affrontement, retrouvant un peu de calme, et lui faisant face à nouveau, Il avait vu son visage en larmes.

— ... !

À ce moment-là, tout s'était effondré. Toute logique avait disparu sans laisser de trace.

Seule l'envie de lui répondre avait surgi, certain qu'il y avait un vide que lui seul pouvait combler. Avec cet instinct qui le poussa dans le dos, il adopta une position léthale qu'il avait juré de ne jamais révéler.

— ...C'était imprudent.

Il serra fortement son poing, mais cependant, il était certain qu'elle avait également senti sa sincérité. Dans ce silence total, Oliver se souvint d'être parvenu à un accord mutuel —-*Battons-nous jusqu'à ce que l'un de nous meure*. —- C'était clairement un désir mutuel. À cet instant, un contrat avait lié les destins de leurs épées.

— Oliver !

Une voix familière résonna, perturbant ses pensées répétitives. Il revint à la réalité et vit qu'il avait tourné au coin du couloir. Nanao courait vers lui.

— Vous voilà ! Vous avez disparu juste après la fin de la leçon alors je vous ai cherché partout.

Elle s'était arrêtée devant lui, souriant innocemment comme un gentil chiot. Oliver ne savait pas quoi dire.

— Ce duel était excellent, vraiment excellent, poursuivit-elle. —- Je peux honnêtement dire que je n'ai jamais vécu un moment aussi épanouissant dans ma vie, depuis la première fois que j'ai manié l'épée jusqu'à aujourd'hui.

Elle parlait avec passion, les yeux émerveillés. Soudainement, elle baissa les yeux et ferma son poing.

— Mon seul regret est que ce plaisir fut interrompu. Même maintenant, je ne peux m'empêcher de penser à ce qui aurait pu se passer. Mon cœur brûle de désir. Ne ressentez-vous pas la même chose ?

— .....

Oliver resta silencieux, incapable de répondre. Sans aucun doute qu'il ressentait la même chose, Nanao releva la tête, les yeux pétillants de joie.

— Je te demande de m'affronter à nouveau en duel, Oliver ! Proclama-t-elle —- La prochaine fois, nous pourrons nous battre à cœur joie sans aucun handicap ! insista Nanao, tout à fait sérieusement—- *combattons jusqu'à la mort la prochaine fois* !

Sa demande était tellement en désaccord avec l'expression innocente de son visage. Un frisson parcourut l'échine d'Oliver. Il répondit instinctivement.

— Hors de question,

La faisant taire complètement. L'expression de Nanao se raidit.

— ...Hein ?

— J'ai dit non. Je ne me battrai plus jamais avec toi. Encore moins dans un combat mortel, déclara Oliver à la jeune fille figée.

Après l'avoir dit à haute voix, cela semblait si naturel. Il n'y avait aucune raison d'avoir un duel à mort avec un camarade de classe.

— M-Mais pourquoi ?

Et pourtant, la jeune fille ne semblait pas comprendre que c'était ainsi que les choses se passaient. Elle était secouée en son cœur, sa voix tremblante. La culpabilité transperça le cœur d'Oliver, même s'il n'avait rien à se reprocher. Ces larmes cristallines qu'il avait vues pendant leur duel, le souvenir en était encore frais dans sa mémoire et il s'efforça de conserver son attitude froide.

— C’est évident. Je ne veux pas te tuer, ou être tué par toi. C’est tout.

C'est là que le dialogue se termina. Oliver tourna les talons et s'éloigna, mettant fin à la conversation. Nanao le regarda, hébétée, disparaître au loin, une larme glissant sur sa joue.

— .....Mais pourquoi... ?

Le deuxième cours fut consacré aux incantations. Avant que les élèves de première année ne s'entassent sur les bancs, une vieille sorcière vêtue d'une robe fit son apparition.

— Bienvenue aux cours de sortilèges. Je suis votre professeur, Frances Gilchrist. Et il semble que chaque année, je sois destinée à être profondément déçue en voyant les première année.

Les élèves furent choqués par ce début de cours brutal.

— Ces *choses* métalliques disgracieuses à vos tailles... Comment pouvez-vous vous considérer comme des mages en les portant ? Je ne peux tout simplement pas le comprendre. Ils sont peut-être nécessaires pour les pauvres non-mages, mais *nous,* qui vivons avec les mystères de ce monde, seule une baguette est appropriée.

Soupirant, la vieille instructrice sortit sa baguette de sa taille. Katie leva la main, incapable d'accepter cela.

— P-pardonnez-moi, Professeur.

— Oui ? Quel est votre nom, ma chère ?

L'attention de la sorcière se porta instantanément sur la fille aux cheveux bouclés. Après que Katie se soit présentée, Gilchrist hocha la tête et lui demanda de continuer.

— Très bien, Miss Aalto. Partagez vos pensées avec nous.

— O-oui, madame. Vous les avez qualifiés de 'choses métalliques disgracieuses', mais tous les professeurs de Kimberly portent des athamés, sauf vous. La directrice est même une pratiquante réputée des arts de l’épée. Avez-vous l'intention de les insulter également ?

Katie chercha le conflit en quelque sorte. La classe bourdonnait, mais la vieille institutrice ne fut pas décontenancée.

— Quelle question idiote. Je respecte mes collègues, et je n'ai évidemment aucune intention de ternir le nom de la directrice, mais aucun mage de cette école n'a vécu plus longtemps que moi.

L'expression de Katie tourna à la stupeur. Gilchrist posa doucement une main sur sa poitrine.

— Je sais comment les mages d'antan se présentaient. C'est pourquoi j'agis comme je le fais, peu importe combien de personnes me traitent de vieille folle.

Le regard de la vieille instructrice passa de Katie au reste des élèves.

— Mais cela ne suffit pas à vous convaincre, je suppose, poursuivit Gilchrist — - Alors permettez-moi de critiquer cette mode récente des arts de l'épée... Comme vous le savez, les mages du monde entier ont commencé à brandir des athamés après la défaite embarrassante de Badderwell. Pour se défendre contre les attaques des non-mages, ont-ils dit, un slogan bien pratique. Cependant, savez-vous quels ont été les résultats ?

Sa question resta sans réponse tandis qu'elle poussait un profond soupir.

— C'est pour ainsi dire assez comique. La réduction des décès dus aux non-mages s'est accompagnée d'une augmentation des décès dus aux violences entre mages. Cela a donné un prétexte de porter une épée chaque fois que vous alliez rencontrer quelqu'un. Et pour ceux qui voulaient nuire à leurs concurrents, c'était un avantage.

Le silence s'installa parmi les étudiants. Un moyen d'autodéfense se transformant en une arme pour blesser les autres était une évolution incroyablement naturelle.

— Considérant cela, je peux dire avec certitude que la popularité des athamés n'a pas rendu le monde magique plus sûr, mais l'a au contraire desservi. C'est une réalité indéniable, qui serait facilement résolue si vous remplaciez toutes vos épées par des baguettes. Cependant, ce n'est pas si facile à faire. Vous là, pouvez-vous nous dire pourquoi ?

La question fut posée à Oliver, assis dans un coin de la classe. La présence de Nanao l'empêchait de se concentrer sur le cours, ce que l'instructrice avait dû remarquer. Il se ressaisit tout en se levant.

— ...Parce qu'ils sont traités comme un mal nécessaire. Par exemple, lorsqu'un mage muni d'un athamé commet un crime, ceux qui tentent

de le traduire en justice doivent être équipés de la même manière ou être désavantagés. On peut dire la même chose concernant l'autodéfense. C'est pourquoi personne ne veut renoncer à son épée.

— Correct. Quel est votre nom ?

— Oliver Horn, madame.

— Une excellente réponse. J'espère en voir plus, dit-elle, indiquant que sa réponse était satisfaisante.

Oliver s'inclina légèrement et alla se rasseoir quand son regard rencontra celui de Pete. Il sourit en retour, ce qui fit détourner le regard de Pete. Le sourire d'Oliver devint gênant et il allait falloir un certain temps avant qu'ils ne deviennent plus proches.

— Comme l'a dit Mr. Horn, il n'est pas facile de rejeter une mauvaise pratique une fois qu'elle a pris racine. Et pourtant, ce n'est pas une excuse pour se reposer dans la complaisance dans notre monde moderne. C'est précisément parce que tout le monde est si à l'aise avec les athamés partout dans la société magique que j'essaie de rappeler aux autres une époque meilleure, où de telles choses n'existaient pas, énonça Gilchrist.

Les yeux sur elle, Guy chuchota à sa voisine, Chela.

— ...Hé, ça veut dire qu'elle a vécu pendant plus de quatre cents ans ?

— Tu ne le savais pas ? Elle est l'une des rares sorcières de toute la société magique à avoir directement connu la période pré-Badderwell.

— Sérieusement ? dit Guy, abasourdi.

La figure historique vivante interrompit sa conférence et se tourna vers ses élèves, qui étaient tous encore plus jeunes que ses arrière-arrière-petits-enfants.

— Cela dit, je n'ai qu'un seul credo—- si vous êtes un mage, résolvez vos problèmes avec la magie. C'est tout.

Cette conclusion avait évidemment fait froncer les sourcils des étudiants. Après tout, la difficulté de cette tâche n'était-elle pas la raison pour laquelle les mages post-Badderwell avaient porté l'épée ?

— Je vois que vous pensez tous que c'est impossible. Mais ce n'est que l'incarnation de votre immaturité. Laissez-moi vous donner un exemple, dit Gilchrist à la foule sceptique.

Soudainement, des silhouettes apparurent autour d'elle. Une fois libérées de leur camouflage, elles semblaient être des constructions de formes diverses. Sur leurs visages se trouvaient six yeux de verre, et leurs membres furent reliés par des rotules. Leurs mouvements furent incroyablement détaillés, mais ne dégageaient aucune présence de vie.

— Whoa, des marionnettes !

— Toi là, celui qui a parlé. Quel est ton nom ?

L'instructeur désigna immédiatement Guy. Il se leva rapidement et se présenta.

— C'est faux, Mr. Greenwood ! dit-elle en le corrigeant sévèrement. —- Ce sont des automates, des familiers façonnés par la main des mages, et qui peuvent se déplacer sans qu'il ne soit nécessaire de contrôler chacun de leurs gestes.

Pendant qu'elle parlait, les automates avaient formé un cercle défensif autour d'elle. Leur organisation était parfaite et Oliver déglutit devant tant d'efficacité.

— Vous comprenez maintenant ? Même le mage le moins qualifié peut renforcer ses défenses à courte portée de cette façon. Il n'est même pas nécessaire qu'il s'agisse d'un automate, un familier peut aussi faire l'affaire. Quoi qu'il en soit, si vous étudiez les techniques pour les maîtriser, l'utilité de vos épées devient naturellement nulle.

Gilchrist déclara cela avec confiance, puis fit signe aux étudiants.

— Si pour vous les automates ne sont pas fiables, je vous invite à essayer de les trancher. Si vous parvenez à leur arracher un bras avec vos épées, vous pourrez peut-être me convaincre de réviser ma politique.

Oliver regarda nerveusement Nanao, craignant qu'elle ne relève le défi comme elle l'avait fait pendant le cours d'arts de l'épée. Mais à sa grande surprise, la jeune aziane resta silencieuse aux côtés de Katie pendant toute la période.

— ...Mec, je suis crevé. Je veux dire, je m'y attendais un peu, mais c'est beaucoup plus intense que je ne le pensais pour un premier jour.

Les cours du matin étant terminés, il était maintenant midi. À la demande de Guy, ils avaient décidé de manger dehors, et après avoir emballé leurs repas de la cafétéria pour les emporter, les six trouvèrent un banc à l'extérieur du bâtiment de l'académie pour s'asseoir et manger.

— Déjà avec le cours de sortilège, je suis déjà dépassé par la théorie. Et c'est quoi cette histoire de nous enseigner le cours d'arts de l'épée pour ensuite enchainer sur une matière qui nous dit que c'est inutile ? C'est légal de faire ça ?

Guy se plaignait en se gavant d'un sandwich ouvert chargé de bacon et de laitue. À côté de lui, Pete mangeait la même chose, mais de manière beaucoup plus réservée.

— Je suis d'accord en grande partie avec l'instructrice, répondit doucement Pete—-, Mais je ne suis pas d'accord avec le fait qu'elle ait raison sur tous les points.

— Eh bien, c'est curieux. Pete, pourrais-tu me dire pourquoi ? demanda Chela, intriguée.

Pete réajusta ses lunettes avant de répondre.

— Ces automates étaient manifestement de haute qualité. Un novice comme moi n'aurait jamais été capable de les trancher, peu importe le nombre d'essais. Mais la charge de contrôler autant d'automates à la fois n'est pas normale non plus.

Cette fois, c'est Katie qui avait levé la tête de son déjeuner à moitié mangé.

— Tu as raison sur ce point. Je peux invoquer des familiers de moindre puissance, mais si j'en avais trop à la fois, je serais exténuée en un rien de temps. Les réserves de magie augmentent avec le temps et l'entraînement, mais il y a toujours des limites. Et tout le monde n'est pas pareil.

— Même si nous étions tous capables de faire ça, on ne pourrait pas utiliser cette magie pour autre chose. Cela signifie que nos autres sorts seraient limités, ce qui n'est pas pratique. La seule raison pour laquelle elle peut mettre sa théorie en pratique est parce qu'elle a des réserves monstrueuses de magie, supposa Oliver.

Après les avoir entendus parler, Chela sourit.

— C'est vrai. Néanmoins, je crois que Ms. Gilchrist le comprend lorsqu'elle parle de ses idéaux. Même si nous ne pouvons pas tous la copier, nous devrions trouver une autre solution magique. Peu importe l'époque à laquelle nous vivons, il faut polir ses compétences et ne pas les laisser rouiller. Peut-être est-ce la signification ultime de son credo, « Un véritable mage sait résoudre tous les problèmes à l'aide de la magie ».

Dit Chela. Katie croisa les bras et hocha la tête.

— ...Tu as raison. Elle semble stricte, mais c'est peut-être aussi un bon professeur. Elle s'est souvenue de mon nom, après tout.

— Qui va oublier une personne s’en prenant à elle ? Tu devrais vraiment arrêter de contester les opinions des autres, tu es nulle en débat.

— Tai-tais-toi ! Je comblerai les lacunes de mes connaissances bien assez tôt ! Et je ne conteste pas les opinions d’autrui ! Tu inventes !

— Objection votre honneur, la plaignante nage en plein délire.

— Pourquoi, tu--!

Katie frappa les épaules de Guy alors qu'il la taquinait. Ce n'était jamais un moment de calme avec ces deux-là. Leur jetant un regard en coin, Chela se tourna vers Nanao, qui n'avait pas encore dit un mot.

— Tu as une sombre mine Nanao. Les cours ont été épuisants ?

— .....Mm, non, je vais bien. J'étais tout simplement perdue dans mes pensées un petit moment, répondit Nanao docilement.

Elle n'avait même pas touché à son repas. Chela secoua la tête gentiment.

— Il n'y a pas besoin de faire semblant. Personne ne t'en voudra si tu prends un peu de temps pour t'habituer à l'environnement avant de faire des efforts. Pour l'instant, concentre-toi sur ton acclimatation ici, dit-elle en prenant une bouchée de son sandwich.

Nanao fit de même, mais sa bouchée fut très petite. Elle n'avait plus son appétit d'avant. Une fois leur courte pause terminée, ils se dirigèrent vers un espace extérieur pour continuer leurs cours.

— Ah, de nouveaux étudiants. Bienvenue en biologie magique. Je suis votre professeur, Vanessa Aldiss. Retenez bien mon nom.

La voix qu'ils entendirent fut celle d'une femme en tenue décontractée. Par la suite, la classe se répartit en groupes de six autour de grandes tables de travail. Elle se déplaçait autour de ces dernières, tout en parlant.

— Laissez-moi d'abord vous poser une question : est-ce que l'un d'entre vous aime les animaux ? Est-ce que vous ou vos parents êtes des défenseurs des droits des demi-humains ?

Sa question étrange fit que les élèves se regardèrent les uns les autres. Finalement, quelques mains se levèrent. Une fois qu'un tiers de la classe avait levé la main, Vanessa se mit à renifler.

— Huh, il y en a beaucoup cette année. Eh bien, je déteste dire ça, mais vous devez tous jeter vos précieux idéaux à la poubelle. Je vous préviens dans votre propre intérêt ici. Si vous ne le faites pas, vous ne ferez pas long feu dans ma classe.

L'agitation traversa les visages des élèves à son avertissement soudain. À côté d'Oliver, Katie serra les lèvres. Mais Vanessa était insensible.

— Laissez-moi être claire tout de suite. Nous allons manipuler des créatures magiques, et elles seront considérées comme des ressources naturelles. Il n'y a aucune place pour vos idéaux de cohabitation ou d'amitié. Vous n'auriez pas tort de supposer que ces ressources incluent tout ce qui n'est pas humain et ceux qui ont des droits civiques reconnus. Accessoirement, les centaures étaient considérés comme des ressources il n'y a même pas vingt ans. La cour ne s'était pas encore prononcée sur les droits civiques de leur espèce à l'époque. Les chasser, les tuer et les manger était totalement normal. Bon sang, j'ai même aimé quelques brochettes de foie de centaure. Je ne me suis toujours pas remise du fait qu'on ne puisse plus les manger.

— Qu-que-quoi- ?!

Incapable d'écouter plus longtemps son discours barbare, Katie leva sa main, affichant clairement son intention de contester. Vanessa lui jeta un regard avant de l'ignorer.

— Peut-être que c'est normal de perdre du temps sur la théorie le premier jour de cours, mais moi je suis plus du genre à plonger ou à nager directement. C'est de l'expérience dont vous avez besoin, pas de théorie. Et donc le sujet d'aujourd'hui est celui-ci.

Elle sortit la baguette blanche de sa taille et l'agita. Les couvercles des boîtes en bois sur leur poste de travail s'ouvrirent, et les élrèvesegardèrent avec curiosité à l'intérieur pour trouver des créatures blanches blotties à l'intérieur.

— Certains d'entre vous le savent peut-être déjà, mais ce sont des vers à soie magiques. Ces insectes sont complètement domestiqués grâce à une reproduction sélective et ne peuvent survivre que s'ils sont nourris de magie par des mages. Pour cette raison, ils essaient souvent de se blottir contre les humains.

Certaines personnes les gardent comme animaux de compagnie. Pour l'instant, ils ne sont pas dangereux, alors allez-y, touchez-les.

Encouragés, les élèves tendirent prudemment leurs mains vers les créatures. Les insectes magiques étaient couverts de fins poils blancs. De la taille d'un chaton de trois mois, ils n'avaient rien à envier aux variétés que les non-mages élevaient, mais grâce à leurs formes duveteuses et à leurs jolis yeux ronds, il était peu probable que l'on ressente l'aversion associée aux insectes normaux. Les élèves les ramassèrent un par un, commençant par le plus proche.

— I-Ils sont si mignons et doux !

— Ils se blottissent vraiment contre nous…Ma famille n'élève pas de vers à soie, alors je n'en ai jamais touché un non plus.

Les insectes magiques rampèrent vers les élèves sans aucune prudence, et ils les laissèrent joyeusement sauter sur leurs mains pour les regarder de plus près. Souriant en les regardant, Vanessa commença sa conférence.

— La valeur de ces créatures provient évidemment de leur production de soie. Nous récoltons les cocons qu'elles produisent en vue de leur métamorphose. Ils sont plus gros que les vers à soie normaux, produisent plus de soie et ajoutent des propriétés magiques au produit, mais ce qui est vraiment spécial chez eux, c'est qu'un spécimen peut créer plusieurs cocons.

— Huh ? Ils ne deviennent pas des adultes ?

— Si on les laisse seuls. Mais si le cocon est récolté avant le point de non-retour, leur métamorphose s'inverse. Ils peuvent vivre comme des larves pour toujours. En les nourrissant de magie et en répétant ce processus, elles peuvent produire une quantité presque illimitée de soie au cours de leur vie. Ils vivent ainsi pour servir les humains. Malheureusement, ce n'est pas sans inconvénient. Le contrôle de la température et de l'environnement alimentaire mis à part, le process écologique est plutôt ennuyeux. Laissez-moi vous montrer.

Et avec ça, elle se dirigea vers une table. Prenant grossièrement l'un des insectes dans sa boîte en bois, elle le souleva pour que tout le monde le voie.

— Tous les insectes ici ont vu leur développement s'arrêter juste avant qu'ils ne puissent produire des cocons par eux-mêmes. Donnez-leur un peu de magie, et ils commenceront à tourner. Comme ceci.

Tout en parlant, elle avait rapproché sa baguette blanche de l'insecte. L'instant d'après, la créature se mît à trembler sous l'effet de la magie et commença à cracher du fil par la bouche. L'élégant tissu blanc pur recouvrit son corps et un peu plus de dix secondes plus tard, ce fut cocon complet, nouvellement formé. Les élèves poussèrent des *ooh* d'admiration.

— Cependant, la dernière partie est la plus délicate. Si vous leur donnez trop de magie, les choses se gâtent. Laissez-moi vous montrer.

Vanessa posa un autre insecte sur la table et y approcha sa baguette. Au début, tout semblait être comme précédemment, mais l'instant d'après, la créature eut de violents spasmes à cause de l'afflux de magie et commença à cracher du fil noir par la bouche. Les étudiants déglutirent en la voyant noircir.

— Un c-cocon noir... ?

— Reculez. Il va bientôt éclore.

Prévint-elle, en éloignant les élèves. Après quelques secondes, ils entendirent un bruissement à l'intérieur du cocon. Quelque chose éclata ensuite.

— ... ?!

— Whoa !

— Waaah !

Sa carapace noire était faite d'un matériau dur, et les ailes battaient à grande vitesse pour propulser le mini insecte dans les airs. Les élèves reculèrent de peur devant ce vol soudain et les cliquetis menaçants de ses mandibules.

— Ok, ok. **FLAMMA !**

Voyant leur réaction, Vanessa brandit sa baguette. Une flamme orange vacilla, enflammant l'insecte noir qui bourdonnait autour. Il plongea ensuite au sol. Les élèves regardèrent la scène en silence, horrifiés, tandis qu'il brûlait en se tordant de douleur. Une fois à moitié cendré, elle écrasa ses restes sous sa botte et reprit la parole.

— Comme vous venez de le voir, une overdose de magie les transforme en des monstres violents. C'est un effet secondaire de leur développement accéléré. Un processus lent permet d'éviter cela, mais leur production de soie est alors beaucoup trop lente. Ainsi, vous devrez accepter quelques pertes. Même le plus expérimenté des éleveurs de vers à soie perd une larve sur trente.

Vanessa haussa les épaules, la seule émotion affichée étant une pointe de regret à l'idée que la récolte de soie soit amputée d'un ver. Qu'ils en soient heureux ou non, les élèves savaient maintenant ce que cela signifiait de traiter les créatures magiques comme des ressources.

— Comme vous l'avez peut-être deviné, votre tâche aujourd'hui est d'effectuer cette dernière étape. Chacun d'entre vous va recevoir dix vers. Avec cinq succès ou plus, vous réussissez. Ça a l'air amusant, non ?

Les élèves firent des bruits de dégoût à l'idée de leur future tâche. Vanessa leur donna un dernier avertissement.

— Si vous échouez, vous devrez nettoyer vous-même. Ils ne sont pas difficiles à tuer. Il suffit juste de les brûler avec un sort de feu avant qu'ils n'éclosent ou de les transpercer de vos athamés. Vous n'avez pas le droit de vous entraider. Le secret est de considérer vos baguettes comme des cuillères à café et la magie comme de l'eau. Vous devez leur donner trois cuillères à café et demie de magie par exemple, mais chaque ver est différent alors c'est juste une estimation approximative. Ce que je veux dire, c'est que leur survie ne dépend que de vous.

Et sans leur laisser le temps de se préparer, Vanessa frappa dans ses mains.

— Vous avez compris ? Bien. Maintenant, au travail !

C'était exactement comme jeter à l'eau quelqu'un qui ne savait pas nager. Baguettes à la main et cœurs vacillants, de nombreux élèves attrapèrent un ver et exactement comme les années précédentes, ce fut la cata.

— Agh ! Il est soudainement devenu noir... !

— Dépêche-toi de le brûler, crétin ! S'il éclot, on devra nettoyer !

— Trois cuillères à café et demie ? C'est quoi ? Je suis nul pour les mesures précises.

— Tais-toi ! Je peux pas me concentrer !

Même une moindre erreur de mesure gâchait leurs efforts. Tout autour de Chela, les mages en formation essayaient désespérément de réussir tandis qu'elle seule semblait déçue.

— ...Quelle tâche facile. Cela ne me prendra pas beaucoup de temps.

Dit-elle en plaçant les dix vers en rang sur la table de travail. Elle ondula sa baguette au-dessus de chacun d'entre eux, les infusant de magie et leur faisant cracher de la soie. Un cocon, cependant, devint noir.

— Neuf cocons réussis sur dix, avec un échec. Bien, c'est suffisant. FLAMMA !

Dès que ses résultats furent connus, Chela lança un sort de feu sur le cocon noir et le brûla. Guy fut bouche bée devant sa nonchalance.

— Bon sang, tu n'as pas hésité une seconde !

— Hein ? Même un éleveur chevronné perd environ trois pour cent de ses vers, donc un seul échec est plutôt bon. Obtenir un score parfait relève de la pure chance. Si tu n'as pas l'intention de devenir cultivateur de soie, il n'est pas nécessaire de t'entraîner aussi intensément.

Expliqua-t-elle avec évidence. Comme elle était la première à terminer ses devoirs, elle regarda ses amis.

— Oliver, je parie que ce genre de tâche est aussi dans tes cordes. Je vais surveiller Nanao, alors pourquoi tu n'aiderais pas Katie et Pete ?

— Pas d'aide pour moi ?

— Guy, va d'abord échouer cinq fois. Une fois que tu auras acquis la sensation, tu pourras demander conseil.

— Merde, c'est si évident que je suis nul à ce truc ?

Apparemment inadapté au travail délicat requis, Guy reprit sa baguette avec résignation. Oliver détourna son attention. Il était préoccupé par Nanao, mais il avait surtout son attention sur quelqu'un d'autre en ce moment.

— ...Katie, tu peux y arriver ?

Demanda gentiment Oliver. Le visage de Katie était pâle et elle fixait les vers à l'intérieur de la boîte en bois. Après être restée figée pendant quelques secondes, elle hocha la tête avec raideur.

— J-je vais bien. Sache que je suis douée pour ajuster mon mana.

Comme pour faire appel à sa propre volonté. La main tremblante, elle sortit la baguette de sa taille. Son visage était bien plus sérieux que celui de tous les autres élèves. Oliver ne savait pas s'il devait ajouter quelque chose. Ce serait terrible s'il perturbait sa concentration.

— Pete, est-ce que tu—- ?
— Pas besoin de conseils. Tu me distrais, alors ne reste pas derrière.

Oliver reçut une réponse sèche, mais ce n'était pas comme s'il ne s'y attendait pas. Obéissant, il s'éloigna. Il avait choisi ses propres vers dans la boîte en bois tout en jetant un œil sur Chela qui donnait des instructions à Nanao.

— Je suppose que je vais m’atteler à ma tâche alors.

Il aligna dix vers à soie magiques sur la table de travail et les infusa avec de la magie, tout comme Chela l'avait fait. Il y eut neuf succès comme prévu, mais un échoua et se transforma en un cocon noir.

— .....

Après un moment d'hésitation, Oliver réajusta habilement la situation de sorte à cacher le cocon noir dans un angle mort de Katie.

— ...FLAMMA !

Il récita le sort, et sous ses yeux, cette vie indésirable fut rapidement réduite en cendres. Vingt minutes après avoir donné le devoir, Vanessa, qui ne faisait qu'observer, s'adressa à la classe.

— Très bien, c'est assez, je pense. Alors, les enfants ? Avez-vous eu une moyenne de trois réussites ?

Elle se faufila dans la classe, un regard sadique sur le visage. Les résultats des élèves variaient énormément. Vanessa évaluait les restes carbonisés repérant les tables de travail comme on pouvait le faire avec des accessoires dans un bazar, souriant joyeusement en papillonnant.

— Hmm, hmm... Eh bien, mieux que les autres années, je suppose. Personne ne s'est fait attaquer parce qu'il n'a pas réussi à tuer ses erreurs, non plus... Hmm ?

Elle cessa soudainement de marmonner. En visitant une cinquième table, son regard se posa sur Katie, face au vers et baguette à portée de main et complètement figée. Autour d'elle, ses amis observaient, retenant leur souffle.

— Hey, hey, tu n'as toujours pas fini ? Tu prends beaucoup trop de temps. C'est juste un peu d'infusion de mana.

— Je le fais maintenant ! S'il vous plaît, taisez-vous ! cria Katie.

Elle n'était même plus consciente qu'elle parlait à l'instructrice. Toute sa concentration était sur les vers en face d'elle, refusant d'échouer même une fois sur dix mille essais. Oliver transpirait en regardant Chela surgir à côté.

— C'était pour la plupart des échecs, mais Nanao a terminé. Alors ?

— ...Tout le monde a fini, sauf Katie. Elle a été très prudente jusqu'à présent, ce qui signifie heureusement qu'elle a eu neuf succès, mais...

— C'est merveilleux. Elle n'a pas besoin d'être aussi prudente, alors.

Voyant la confusion sur le visage de Chela, Oliver se mordit la lèvre. Des sentiments compliqués tourbillonnaient en lui. Ce n'était pas un problème de personnalité ou de bon sens. Elle venait d'une célèbre lignée de mages, tout cela était normal alors difficile de compatir pour le conflit interne de Katie.

— Un de plus... Un de plus... ! C'est bon. Je peux le faire... ! Je jure que je vais te sauver... !

Katie se murmura cela à plusieurs reprises. Puis, finalement, elle balança sa baguette avec conviction. Juste à ce moment-là, une simple brise, comme un doigt glacé, souffla sur la sueur qu'elle avait accumulée sur sa nuque après tant de concentration.

— Voilà ! ...Huh ?

Sa concentration ne se relâcha que d'un poil. Et pourtant, c'était la différence cruciale entre le succès et l'échec. Sous ses yeux, le ver surinfusé commença à cracher du fil noir.

— Ah-ah, ah, ah... !

Un noir profond et sinistre recouvra la créature dans sa main. Le désespoir remplit ses yeux, les épaules de Katie tremblèrent et elle resta immobile. Inquiet, Oliver s’approcha en courant.

— C'est un échec, Katie ! Dépêche-toi de le brûler ! Il va bientôt éclore !

Le cocon noir devait être brûlé rapidement. C'était la règle la plus importante de cette tâche et cela passait avant même le succès ou l'échec. Mais elle ne voulait pas le faire. Katie jeta sa baguette sur la table de travail et ramassa le cocon à deux mains.

— K-Katie ?!

— Il est encore temps ! Si je peux enlever le cocon avant...

Son esprit était tellement grillé qu'elle ne put trouver qu'un plan aussi téméraire. Dans son désespoir, elle était comme un parent berçant son enfant mort, là pour recevoir sa punition pour avoir brisé un tabou. L'insecte, dont le visage sortait du cocon après s'être libéré, mordit impitoyablement sa main droite.

— Augh... ?! Ah-ahhhh... !

— Eh bien, c'était stupide. Je t'avais dit qu'ils étaient violents. Si tu ne le tues pas rapidement, il va te manger le doigt, dit Vanessa, peu impressionnée.

Et pourtant, elle ne tenta pas d'intervenir. Comprenant cela, Oliver et Chela dégainèrent leurs athamés et tranchèrent l'insecte qui agressait leur amie.

— .....Ah...

Abasourdie, Katie regarda l'insecte tomber au sol en trois morceaux. La morsure avait touché un os, mais elle ne semblait pas le remarquer. Elle continua à fixer les restes de la vie qu'elle n'avait pas réussi à sauver.

— Ça va, Katie ?! C'était imprudent de mettre la main dans ce cocon raté.

— Montre-moi ta main ! Je vais lancer un sort de guérison tout de suite...

Chela et Oliver se mirent de chaque côté. Nanao, Guy et Pete accoururent également, mais les voix de ses amis ne parvenaient plus aux oreilles de la jeune fille.

— ...Ah...oh…

Katie tendit sa main droite ensanglantée vers les restes de l'insecte, comme si elle avait oublié toute la douleur. Le visage d'Oliver se tordit de chagrin. Il l'avait vu venir à des kilomètres et pourtant il n'avait rien pu faire pour

l'empêcher. Vanessa, qui regardait ses élèves sautiller pour prendre soin de leur ami, grimaça avec dédain.

— Un court-circuit, hein ? Dès le premier jour, en plus. Que Dieu me vienne en aide, ce genre de princesses...

Ses mots étaient dépourvus de toute forme d'empathie. Les épaules d'Olivier tressaillirent. En observant son expression, Chela fut décontenancée.

— ...Professeur, Katie a également été blessée lors de la parade d'hier. Son doigt n'est pas trop mal, mais elle est en état de choc. Pouvons-nous l'emmener à l'infirmerie ? demanda Oliver sans émotion, refusant de la regarder.

Vanessa agita grossièrement sa main.

— Oui, oui. Allez-y. Oh, Mr. Horn et Miss McFarlane c'est ça ? Vous échouez pour avoir ignoré mon avertissement. Celui de ne pas aider à l'élimination des échecs des autres. C'est votre pénalité.

Elle appliqua la punition sans pitié. Chela l'accepta tranquillement en prêtant une épaule à Katie et en la levant.

— Je n'ai aucun problème avec ça. Maintenant, allons-y, Katie. Je vais t'accompagner à l'infirmerie.
— Je viens avec toi. Guy, Pete, Nanao, restez en classe. Je reviens.

Et avec ça, ils avaient quitté l'espace d'entraînement extérieur, soutenant Katie des deux côtés. Une fois qu'ils étaient assez loin, Chela chuchota à Oliver.

— Oliver, prends une grande respiration.
— ...Huh ?
— Il y a eu quelque chose de dangereux dans ton regard. J'étais sûre que tu allais attaquer le professeur à ce moment.

Dit-elle, la voix remplie d'inquiétude. Oliver se mordit la lèvre et respira profondément. La main encore tremblante de rage, il avait réussi à rengainer son épée. Le cours de biologie magique continua sans eux trois, comme si

rien ne s'était passé et une fois celui-ci terminé, Guy, Pete et Nanao retournèrent au bâtiment de l'académie, où ils retrouvèrent Oliver et Chela dans l'un des halls.

— Le cours est terminé, mais... et maintenant ? Est-ce qu'on va tous aller la voir cette fois-ci ? demanda Guy, suggérant la première chose qui lui est venue à l'esprit.

— Ce n'est pas une mauvaise idée, mais je pense qu'Oliver devrait y aller en premier, ajouta Chela.

Oliver leva les sourcils de surprise.

— Juste moi ? Pourquoi ? Nous sommes tous les cinq ici.

— Parce que tu es le plus à même de comprendre ce qu'elle ressent là.

Déclara Chela en croisant les bras. Même si l'admettre semblait la faire souffrir.

— Je comprends qu'elle aime les animaux, et j'ai vu son trauma pour ne pas avoir pu amener ce ver en toute sécurité dans son cocon. Mais... c'est juste une conjecture. Je ne peux pas vraiment compatir.

Oliver pouvait voir que cet incident lui avait fait réaliser à quel point Katie et elles considéraient différemment les êtres vivants. Et qu'elle avait peur de la blesser davantage en essayant de lui remonter le moral.

— Je crois que Guy ressent la même chose que moi, poursuivit Chela-- Nanao n'est plus elle-même depuis le déjeuner, et Pete n'est pas du genre à apaiser les autres. Il ne reste que toi, Oliver. Toi seul peux avoir assez d'empathie pour savoir comment l'encourager.

Le visage d'Oliver se raidit et il croisa les bras devant l'affirmation qu'il était fait pour ce rôle. Chela lui sourit avec mélancolie.

— Je suis sûre que cette responsabilité soudaine te déplaît. Alors si tu as des problèmes, sors. Nous rentrerons avec toi en équipe.

— ...Ok, je vais le faire. Je ne sais pas si ça va marcher, mais attendez-moi à la cafétéria.

Sa décision prise, le garçon tourna les talons et s'éloigna. Portant le poids des inquiétudes et des espoirs de ses amis, il se dirigea rapidement vers l'infirmerie. Après qu'Oliver ait annoncé qu'il était là pour rendre visite à un élève, le médecin de l'académie lui montra un lit au fond de l'infirmerie. Sentant la fille derrière le rideau, Oliver parla nerveusement.

— ...C'est Oliver. Je peux entrer, Katie ?

— Oh, bien sûr. Vas-y.

Sa réponse fut rapide, et Oliver franchit le rideau. La jeune fille était assise tranquillement sur le lit. Oliver sourit légèrement.

— Désolé, il n'y a que moi. Tous les autres voulaient venir, mais je me suis dit que ce serait plus difficile de parler. Si tu préfères voir quelqu'un d'autre, dis-le-moi…

— Non, je suis contente que tu sois venue... Désolée de t'avoir encore inquiété. C'est presque l'heure du dîner, n'est-ce pas ? Ne vous inquiétez pas, je vais rentrer...

Elle parla rapidement et essaya de se lever, mais Oliver l'arrêta d'une main.

— Assieds-toi, Katie... S'il te plaît, assieds-toi !

L'exhorta Oliver. Elle se rassit et Oliver fit de même, mais dans le fauteuil du visiteur de façon à ce qu'ils soient en face. Il soupira.

— Je savais que tu essaierais d'arranger les choses, peu importe qui venait te voir... Mais si ça ne te dérange pas, pourrais-tu me faire plaisir ? Je voudrais parler de quelque chose d'un peu compliqué.

— Oh...o-ok.

Katie, sentant son sérieux, se redressa sur le lit. Oliver continua.

— Nous venons à peine de nous rencontrer, et il serait impoli de te demander tout à coup de t'ouvrir à moi... Alors d'abord, ça te dérange si je te raconte une histoire de mon passé ? Je peux ?

La jeune fille hocha la tête. Oliver fit une pause pour choisir ses mots, puis commença.

— Quand j'avais sept ans, j'avais un animal de compagnie. Il s'appelait Doug. C'était un Beagle[3] ordinaire, pas très intelligent, mais il était gentil et très amical. Comme j'étais enfant unique, nous sommes devenus les meilleurs amis du monde du jour au lendemain. On faisait vraiment tout ensemble à l'époque.

Un léger sourire effleura ses joues alors qu'il se rappelait ces jours heureux. Katie écouta attentivement.

— Un jour, Doug a soudainement eu de la fièvre. Il ne voulait pas manger et avait toujours des douleurs. J'étais très inquiet. Mon père m'a dit que c'était une maladie saisonnière et qu'il était sûr qu'après une semaine de repos, Doug irait mieux.

L'expression d'Oliver se noircit alors qu'il se souvenait en détail de la maladie de son chien adoré.

— Mais je ne pouvais pas attendre une semaine. Je ne pouvais pas supporter de rester assis à regarder Doug souffrir... Alors j'ai eu l'idée de créer un médicament pour le guérir. À ce moment-là, j'avais appris les bases de la préparation des potions magiques. Mes parents m'avaient dit que j'étais doué pour ça, alors j'étais sûr de pouvoir préparer quelque chose de simple. En secret, j'ai lu les grimoires de mes parents, rassemblé les ingrédients, et les ai mélangés. Puis je l'ai donné à Doug.

Il fit une pause, serrant ses mains et la tête se baissant.

— Les résultats ont été dramatiques... Moins d'une heure plus tard, Doug a commencé à cracher du sang. Il a fini par mourir.

[3] Race de chien originaire d'Angleterre.

— ..... !

Le souffle de Katie s'arrêta. Les yeux toujours baissés, il s'efforça de continuer.

— J'avais pris les mauvais ingrédients. Je me suis renseigné plus tard, et j'avais mélangé une plante hautement toxique avec les herbes que j'avais récoltées. La bonne herbe avait des feuilles similaires, mais des racines de forme différente. Si j'avais su, j'aurais pu les différencier. Mais je n'avais pas assez étudié, donc je ne savais pas la différence. J'ai donc écrasé la plante sans savoir qu'elle était toxique et je l'ai fait bouillir dans un pot. J'ai dit à Doug que ça l'aiderait à se sentir mieux. Il n'avait pas douté de moi une seule seconde.

— ..... !

— Non pas que j'essaie de comparer ça à ce qui s'est passé plus tôt en classe, mais... j'ai juste l'impression de pouvoir compatir un peu. C'est ce que je voulais dire.

Et sur ce, il termina son histoire sur une erreur douloureuse de son enfance. Un long silence s'installa entre eux.

— ... J'avais aussi beaucoup d'animaux à la maison.

Katie avait enfin commencé à s'ouvrir lentement.

— Des chiens, des chats, des oiseaux, des reptiles, des grosses bêtes magiques, et même des demi-humains. J'étais plus proche de Patro, notre troll. Il a été mon protecteur depuis petite. Patro était toujours gentil. Quand je pleurais, il me mettait sur son épaule et m'emmenait faire une promenade. Les nuits où je ne pouvais pas dormir, il restait à mes côtés et me chantait des berceuses. Tu savais que les trolls peuvent chanter ? Leurs voix sont étranges, comme une flûte faite d'un gros coquillage.

La douceur de sa voix et de son expression fit sourire Oliver. Remarquant le regard calme qu'il posait sur elle, Katie recula un peu par gêne et sourit.

— Vu de l'extérieur, ma famille doit paraître bizarre. Guy a probablement raison. Mes parents m'ont dit qu'ils étaient autrefois de fervents utopistes. Quand ils étaient plus jeunes, ils ont consacré beaucoup d'efforts à la recherche de moyens pour créer un monde où toutes les créatures pouvaient vivre sans se faire du mal. Du végétarisme au développement de particules magiques remplies de nutriments, ils ont tout essayé... Mais quand ma mère est tombée enceinte de moi, je suppose qu'elle a réduit ses recherches à la protection des demi-humains. C'est pourquoi, et peut-être que ça va paraître étrange, mais sache qu'il y avait de la viande sur nos tables lors des dîners comme dans toutes les familles.

La jeune fille se mordit amèrement la lèvre en se souvenant de cela.

— ...Oui, je mange aussi de la viande et du poisson. Ils ne sont pas différents de cet insecte magique. J'avais essayé de comprendre la logique de ma mère. La société ne peut pas progresser si nous interdisons tout parce que cela pourrait blesser quelqu'un d'autre. C'est vrai pour les magiciens et les non-mages.

— ...

— Mais mes sentiments ne peuvent pas suivre. Je ne peux pas m'engager dans cette façon de penser que toutes les créatures autres que celles auxquelles on a accordé des droits civiques sont des ressources que les mages peuvent utiliser. Je ne peux pas accepter que des lignes soient tracées. Je ne veux pas accepter ce qui est considéré comme normal ici... !

Katie serra ses genoux et secoua violemment la tête. Oliver considéra silencieusement son dilemme avant de reprendre la parole.

— ... Disons que ce paradis auquel croient les non-mages existe.

— ...Hein ?

— C'est une citation d'un livre que j'ai lu il y a longtemps. « Les anges qui y vivent n'ont jamais faim, soif, ne se battent pas ou ne se jalousent pas. Si tout le monde autour de toi est comme ça, alors il est facile d'être gentil. »

Katie le regarda d'un air absent tandis qu'il poursuivait.

— « Mais nos estomacs se vident, et nos gorges se dessèchent. Il est courant que les gens soient plus nombreux que le pain. Ceux que nous n'aimons pas, nous les combattons et ceux qui nous dépassent, nous les envions. Dans un monde où il est si difficile d'être gentil, que devons-nous faire pour nous améliorer ? »

Katie retint son souffle. La citation terminée, Oliver prit une inspiration.

— La citation est tirée de la seconde moitié du livre. Elle représente le conflit que le protagoniste de l'histoire a porté en lui. Chaque fois que je vois des gens souffrir pour avoir essayé d'être gentils, je me rappelle ce passage.

— .....

— Aussi longtemps que nous vivrons dans ce monde, l'adversité et la gentillesse existeront toujours. Être gentil, c'est essentiellement renoncer à son avantage. Cela ne se limite pas seulement à notre traitement des demi-hommes, non plus au fait que donner du pain à quelqu'un d'autre signifie qu'il y en a moins pour soi. Donner son manteau à quelqu'un signifie qu'on n'a rien pour se couvrir quand il fera froid. Tu n'y gagnes rien, et c'est ce que la bonté doit toujours combattre.

Katie fixa le visage d'Oliver pendant qu'il parlait. Personne d'autre que ses parents ne lui avait jamais parlé aussi sérieusement.

— C'est beaucoup plus facile de vivre sans affronter ce vent contraire. Personne ne se plaindrait si tu le faisais. Mais malgré tout, il y a

toujours des gens qui se défendent. Je l'ai vu toute ma vie des gens qui s'efforcent d'être gentils malgré les difficultés.

À qui pense-t-il ? se demanda Katie.

— Tes parents devaient être pareils. Donc, dans un certain sens, peut-être que la maison dans laquelle tu as grandi était une maison d'anges, débordant de gentillesse et d'hospitalité, où toutes sortes de créatures étaient présentes. Un havre où toutes sortes de créatures pouvaient vivre dans le bonheur et l'harmonie. Mais maintenant, tu es descendu sur Terre et as fait l'expérience de sa cruauté. Donc... tu ne peux plus rester un ange.

— ..... !

— Il t'appartient d'accepter cette réalité et de continuer à vivre, ou de la refuser et de lutter. Quel que soit le choix que tu feras, il ne sera pas faux. Personne ne te blâmera pour ta position. Mais si tu fais le choix d'essayer d'être gentil avec les autres...

Oliver marqua une pause et la regarda droit dans les yeux. Katie, captivée, plongea son regard dans le sien.

— Ce mode de vie, à mon sens, est noble. Beaucoup, beaucoup plus noble que n'importe quel ange.

Ses mots contenaient une incroyable vulnérabilité. Une seconde plus tard, le visage de Katie rougissait.

— Um...er...

Assise sur le lit, elle baissa son regard et déplaça maladroitement ses épaules. Oliver, réalisant que son choix de mots avait été intense, éleva vite la voix.

— B-bref... ! Ce que j'essaie de dire, c'est que tu n'es certainement pas seule ! Notre mode de vie est constamment remis en question par la bioéthique du monde magique, et nous faisons des progrès. C'est la raison pour laquelle le mouvement pour les droits civiques a une telle

influence. Tu ne te bats pas seule... Tu ne peux pas te laisser aller à penser que l'opinion du professeur est véridique.

Souligna-t-il, avant de la regarder à nouveau dans les yeux.

— Ne te précipite pas, Katie. Tu n'as vu qu'une petite partie de Kimberly. Ton désespoir et ta décision peuvent attendre plus tard. Cherche dans cette école, et je suis sûr que tu trouveras des personnes partageant les mêmes idées. Nous te soutiendrons, nous aussi. Même si nos opinions et nos valeurs diffèrent... nous sommes amis maintenant, n'est-ce pas ?

Au moment où ces mots atteignirent ses oreilles, c'était comme si un poids fut enlevé de ses épaules.

— Tu as raison. Tu as tellement raison, Oliver. Je suis vraiment stupide. À quoi je pensais, en essayant d'être une sorte de croisé solitaire ?

Son humeur avait complètement changé. Le monde semblait à nouveau lumineux, et elle sauta du lit.

— Merci, Oliver. Je vais bien maintenant. Et je suis sérieuse.

Sa voix était ferme et sa force, ravivée. Oliver lui sourit chaleureusement en retour.

Une heure plus tard, après avoir terminé le dîner à la cafétéria de la Confrérie, les six amis se promenèrent dans les couloirs alentour.

— Ahhh, c'était bon ! Je suis pleine ! dit Katie avec énergie.

Chela sourit en marchant à côté d'elle.

— Je suis contente que tu te sentes mieux. Je ne pouvais pas supporter de vous renvoyer toutes les deux déprimées dans votre chambre, dit-elle, son regard se tournant vers leur autre amie. Nanao resta silencieuse le reste de la journée. De nouveau animée, Katie se rapprocha d'elle et tenta d'engager la conversation.

— Nanao, est-ce que ça va ? Je sais ce que tu ressens, en venant de si loin. Bien sûr, tu as le mal du pays. Si quelque chose te tracasse, dis-le-moi. Je serai toujours là pour te prêter une oreille.

— ...Mm. Merci, Katie.

Nanao sourit faiblement à la prévenance de son amie. Par rapport à hier, c'était comme si une flamme était morte en elle. Du coin de l'œil, Oliver l'observa. Il était évident que ça avait quelque chose à voir avec leur altercation du jour.

— ...Oh, souffla Pete.

Semblant réaliser quelque chose une fois sorti du bâtiment, il s'arrêta. Les autres le regardèrent avec curiosité alors qu'il fouillait dans son sac. Il avait froncé les sourcils, puis ouvert la bouche.

— ...Je dois retourner à l'intérieur. Continuez sans moi.
— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as oublié quelque chose ?

— Juste un livre. J'ai une idée de la classe dans laquelle il se trouve, donc je me débrouillerai bien tout seul.

Dit Pete en tournant sur ses talons. Juste à ce moment-là, deux silhouettes apparurent immédiatement de chaque côté de lui.

— Deux têtes valent mieux qu'une, pas vrai, Pete ?

— Et trois devrait être particulièrement rassurant, n'est-ce pas ?

Pris en sandwich entre Oliver et Chela, Pete paniqua. Les deux continuèrent en parfaite synchronisation.

— On ne retrouve pas les objets perdus à Kimberly si facilement.

— Des fées farceuses l'ont peut-être ramené dans leur nid. Est-ce que tu sais ce qu'il faut faire si ça arrive ?

Le garçon à lunettes fit un couinement quand ils lui firent remarquer, et il eut un sourire gêné. Tout comme Nanao, Pete n'était pas habitué à vivre comme un mage. Il n'y avait aucune chance qu'ils le laissent retourner dans le bâtiment de l'académie par ses propres moyens.

— Ne t'inquiète pas. Je suis en fait assez bon pour retrouver les objets perdus. Avec Oliver et moi réunis, je te garantis qu'on serait capables de trouver presque n'importe quoi.

— Trois c'est plus que suffisant. Nanao, Katie, allez-vous coucher tôt. Et, Guy, tu ne fais pas attendre ton colocataire ?

— ...Ouais. Difficile pour moi de lire en lui, donc ce serait bien si nous pouvions avoir une chance de discuter. Je ne suis pas non plus doué pour trouver des trucs, alors je vous laisse faire, répondit Guy en agitant la main pour les saluer.

Katie et Nanao hochèrent la tête et continuèrent leur chemin à deux.
Pete grimaça et Oliver se mit en route vers le bâtiment de l'académie.

— C'est ça, alors. Allons-y !

Le bâtiment de l'académie était calme, comme un endroit différent par rapport à ce qu'il était pendant la journée. Tous les trois marchèrent dans le hall et arrivèrent bientôt à l'endroit où Pete prétendait avoir perdu son livre.

— La salle de cours des sortilèges, hein ? Pete, tu étais assis là-bas ? demanda Oliver.

— C'est exact. Si personne ne l'a déplacé, il devrait être sous le bureau.

Répondit Pete en trottinant vers les bureaux, puis en s'arrêtant là où il s'était assis pendant le cours. Il se pencha et fouilla sur l'étagère sous le bureau. Ses doigts touchèrent la sensation familière d'une couverture en cuir. Il poussa un soupir de soulagement.

— ...Je l'ai trouvé ! Vous voyez, c'était facile.

— Eh bien, tant mieux, dit Chela.

— J'étais convaincu qu'on allait devoir suivre les empreintes d'une fée.

— Ou un fantôme aurait pu le prendre. Pete, tu as de la chance.

— Vous faites exprès d'essayer de me faire peur ?! Votre première hypothèse devrait être qu'un autre élève l'ait pris !

Pete plaça soigneusement le livre dans son sac en faisant la moue devant leurs blagues. Oliver et Chela sourirent.

— Quand même, je suis content qu'on en ait fini rapidement. Rentrons aux dortoirs avant qu'il ne soit tard, dit Oliver.

— En effet. Il est trop tôt pour que nous passions des nuits ici,

Dit Chela. Les deux se firent un signe de tête et se retournèrent. Pete fronça légèrement les sourcils.

— ...Il y a vraiment… des choses comme des fantômes et tout ?

— Bien sûr. C'est Kimberly, après tout.

— C'est particulièrement dangereux la nuit, avertit Oliver.

— C'est à ce moment-là que les « empiétements » se produisent. Les fantômes sont une chose, mais on peut tomber sur bien pire.

Ils sortirent de la salle de classe et pénétrèrent dans le hall. Alors qu'ils revenaient sur leurs pas, Oliver poursuivit son explication.

— L’académie Kimberly est également connue sous le nom de Temple des Démons, principalement parce que l'école a été construite comme couverture d'un immense labyrinthe—-

— Je le sais bien. Le premier mage à en explorer les profondeurs fut notre fondateur.

— Précisément. Cependant, il y a un problème. Le bâtiment de l'académie est un couvercle qui garde quelque chose de scellé. Mais le temple lui-même est vivant, dit Chela, en regardant ses pieds.

Pete, au milieu de son prochain pas, se pencha vers l’avant.

— Pendant la journée, il est silencieux, mais la nuit, lorsque les particules magiques sont plus denses, le temple se réveille. C'est à ce moment-là que ces empiètements arrivent, poursuivit Chela.

— Le temple commence à apparaître par endroits, et les frontières entre lui et l'académie commencent à s'estomper.

— Plus on avance dans la nuit, plus les frontières sont floues. Il n'y a pas vraiment de danger à cette heure-ci, mais plus tard, on pourrait se faire emporter.

Oliver était au milieu de sa phrase quand ils s’étaient tous les trois figés. Devant eux se trouvait un mur de pierre s'étendant du sol au plafond. C'était si soudain, que ça avait coupé le couloir dans lequel ils marchaient.

— ...Une impasse. Avons-nous pris un mauvais tournant ?

Pete se retourna avec méfiance. Les deux à ses côtés, cependant, avaient des expressions beaucoup plus sinistres.

— ...Ce n'est pas le cas. C'est le chemin lui-même qui a changé. Chela !

— Oui !

Ils se mirent en position se rapprochant de Pete, en surveillant leurs environs.

— Pete, ne fais pas de mouvements brusques, avertit Oliver.

— On s'est mis dans une situation délicate.

— En effet... Je n'ai jamais entendu dire que l'empiètement se produisait si rapidement après le coucher du soleil au point de déformer les couloirs.

Une lourde tension pesait sur leur conversation. La confusion montait sur le visage de Pete face à ce qui se passait.

— O-on ne va pas s'en sortir si on retourne juste par où on est venu ? Il y a plein d'autres couloirs qui mènent à la sortie...

— Il n'y a aucune garantie qu'ils n'aient pas été déformés aussi. Rappelle-toi ce que Chela a dit. Le temple est vivant. Au moment même où nous parlons, il empiète sur l'académie.

Au moment où Pete entendit ces mots et les mit en relation avec la réalité devant lui, le garçon à lunettes sentit un frisson lui parcourir l'échine. Son dos sur l'impasse, Oliver parla fermement.

— Décidons de notre plan d'action. Je pense que nous devrions attendre de tomber sur un élève plus âgé ou un professeur tout en cherchant la sortie. Tout le monde est d'accord avec ça ?

— Je suis d'accord. Je pourrais déployer un sort d’alerte, mais j'aimerais le garder en cas de dernier recours. Je peux gérer les dommages que cela pourrait causer à ma réputation, mais il y a aussi la possibilité qu'il convoque quelque chose de pire.

Les deux acceptèrent sans discuter. Pete étant trop agité pour placer un mot.

— Huh ? Uh, ah--

— Pas besoin de paniquer, Pete. C'est arrivé beaucoup plus tôt que prévu, mais ce genre de choses ne sort pas de l'ordinaire à Kimberly. Les professeurs et les élèves de classe supérieure devraient patrouiller dans l'académie pour éviter que les nouveaux étudiants ne disparaissent. Être un peu perdu n'est pas la fin du monde—-

— Ouiiii. Je suis tellement contente que tu me trouves digne de confiance.

La voix fut charmante. Un doigt blanc glissa dans l'obscurité ambiante qui enveloppait le labyrinthe, le traversant. Les trois amis se retournèrent vers le bruit pour trouver une sorcière solitaire avec un large sourire.

— Trois petits agneaux perdus... Comme c’est adorable. J’ai juste envie de vous croquer.

Elle se dirigea vers eux, le son de ses pas résonnant avec un léger décalage. Immédiatement, Oliver s'avança.

— ...Bonsoir. Vous êtes... une élève de classe supérieure, exact ?

— Oui. Je m'appelle Ophelia Salvadori. Je suis une quatrième année.

Répondit la sorcière, puis elle pencha la tête d'un air perplexe et posa un index sur son menton pour réfléchir.

— ...Je *suis* toujours une quatrième année, je crois ? Je ne me suis pas présentée en classe depuis un certain temps, donc je ne peux en être sûre. Mais je pense que c’est ça. Ça doit être ça. Ravie de te rencontrer, petit agneau.

Elle esquissa un léger sourire, sa beauté ensorcelante suffisait à faire fondre tout sens. Chela avala sa salive.

— Oliver...

— Ouais, je sais.

Il hocha la tête avec précaution. Salvadori— pour autant qu'il le sache, c'était l'un des noms de personnes qu'ils ne voulaient surtout pas croiser dans le labyrinthe. Oliver se lécha les lèvres. Un silence vain n'allait pas les sortir de cette situation.

— Je m'appelle Oliver Horn, en première année. Je n'aurais jamais imaginé rencontrer la célèbre Salvadori ici même.

— Oh, tu as entendu parler de moi ?

— Mais bien sûr. J'avais été très intéressé par *Une Étude du Développement Rapide des Croisements entre Krakens et Scyllas* avant de devenir élève ici.

Bien, approuva Chela en silence. Il avait établi qu'ils n'étaient pas ignorants, laissant penser qu'Oliver n'était pas un première année naïf. Il était difficile de dire à quel point Ophelia avait compris son implication, mais elle avait maintenu sa position de réflexion pendant un moment avant de taper dans ses mains.

— ...Ah, cette dissertation que j'avais griffonnée en troisième année. Comme c'est embarrassant. Je suis sûre que vous l'avez trouvée disgracieuse.

— Non, je pouvais difficilement croire qu'une élève de troisième année avait écrit cette théorie, sans mentionner à quel point le raisonnement était précis ... Ça m'avait donné des frissons.

Ajouta Oliver, la gorge sèche à cause de la nervosité. Maintenant, il avait clairement déclaré qu'il connaissait les profondeurs de sa terreur. La bouche de la sorcière se recourba en un sourire. Il n'en fallut pas plus pour qu'il sache qu'elle avait compris.

— Tu es sage pour un première année. Puis-je connaître les noms de tes compagnons ?

— Je crains que non. Si vous souhaitez leur parler, veillez à le faire pendant la journée.

Il avait maintenu le strict minimum de respect qu'un élève plus âgé méritait tout en la rejetant catégoriquement. Sa tentative de pousser les autres à parler était la preuve qu'elle le considérait comme difficile à dominer.

— Hee-hee-hee. Tu n'as pas besoin d'être si effrayé. N'est-ce pas, petit garçon ?

La sorcière avait appelé Pete par-dessus l'épaule d'Oliver. Le garçon à lunettes tressaillit.

— ...

— Pete ?!

Il fit un pas vers la sorcière, les yeux vides. Oliver l'attrapa par l'épaule et le tira en arrière. À ce moment-là, le nez d'Oliver perçut une odeur musquée et séduisante qui tournait autour de la zone.

— C'est du parfum ! cria-t-il !

— Chela, retiens ta respiration ! Bouche le nez de Pete !

Compris !

Chela saisit le danger presque en même temps et couvrit le visage du garçon avec sa main. Oliver lança immédiatement un regard noir à Ophelia, dont le visage était un mélange de déception et d'étonnement.

— Tu peux me résister ? Hee-hee, quelle maitrise de soi…

— ...

— Ne sois pas si en colère. Je n'ai utilisé aucune drogue pour charmer ton ami. C'est juste comme je suis. J'ai simplement répandu mes charmes naturels.

Un peu d'autodérision suintait dans son ton. Mais l'instant d'après, cela avait disparu. La sorcière ricana et leur fit signe de la main.

— Vous n'êtes pas un peu loin ? Pourquoi ne pas vous rapprocher ?

La fragrance était devenue beaucoup plus lourde. C'était une odeur lascive qui faisait perdre la raison et attisait l'instinct. Faisant appel à sa maitrise de soi et à son dégout, Oliver résista à la tentation.

— On refuse ! Cria-t-il résolument.

— Allons-y, !

Il s'était précipité en avant. Chela tira par la main le Pete hébété, et tous trois coururent devant Ophelia. Mais avant qu'ils aient pu faire dix pas, d'interminables barrières blanches se levèrent pour leur barrer la route.

— ... ?!

— Pas besoin de se précipiter, mon garçon. Elle se sent juste seule. Ça ne te tuera pas de lui faire un peu plus plaisir, entonna une voix grave et virile dans le hall.

Mais avant même qu'Oliver ne pense à en chercher la source, il avait frissonné en voyant ce qu'il avait devant lui. *Des os*. Les barrières étaient toutes construites avec des os provenant d'une grande variété de créatures, reliés entre elles à l'infini.

— Je suis Cyrus Rivermoore, un cinquième année. Apparemment, tu es assez studieux. As-tu aussi lu ma thèse, Oliver ?

Au-delà des clôtures grotesques émergea un sorcier, une odeur mortuaire à vomir se dégageant de sa direction. Ses yeux sombres les évaluèrent tous les

trois avec un air digne d'un prêtre hérétique. Pete, qui venait d'être libéré de sa malédiction, tressaillit en sentant le regard de Rivermoore sur lui.

— Ugh... Ah-

— Reste tranquille, Pete !

Oliver cria sévèrement, attrapant le bras du garçon qui, par réflexe, atteint l'athamé à sa taille. Le poignet de Pete fit un bond, puis se figea. Chela posa également sa main sur lui.

— En effet. Si tu dégaines, c'est fini. Tu lui donneras juste l'alibi de la légitime défense.

Le mage nommé Rivermoore regarda Chela avec joie.

— Tu dois être la fille de McFarlane. Bon sang, ce groupe de première année est si vif.

L'homme ricana de l'autre côté de la barrière d'os. Tous les trois firent face en silence à son aura menaçante tandis que la sorcière s'approchait lentement d'eux par-derrière.

— Pourquoi, ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu, Rivermoore. Je crois que la dernière fois que je t'ai vu, c'était à la quatrième strate. As-tu déjà terminé avec ton ravage nocturne des morts ?

— C'est dans la nature humaine de vouloir toucher de la viande fraîche de temps en temps. Je vois que tu t'es déjà trouvé un jeune jouet. Tu ne peux toujours pas résister aux pulsions de ta moitié inférieure, pas vrai, Harlot Salvadori ?

Rivermoore répondit avec une étrange familiarité et une quantité écrasante de mépris. Le sourire disparut du visage de la sorcière.

— Je suppose que tu es prêt à mourir si tu as osé m'appeler par ce nom.

— Ha ! As-tu déjà oublié comment je t'ai arraché la moitié de tes intestins lors de notre dernière escarmouche ?

— Ooh, je n'ai pas oublié. Ça fait très mal. C'est pourquoi je ne peux m'empêcher de penser à la façon dont je vais jouer avec tes entrailles pendant que tu respires encore.

L'air devenait plus lourd à chaque menace qu'ils se lançaient l'un à l'autre. Leur haine meurtrière grinçait désagréablement comme deux engrenages géants qui ne voulaient pas s'aligner. Pour ceux qui étaient coincés entre eux, c'était une pure torture alors que leurs esprits et leurs consciences se déchiquetaient.

— Ugh... Ah... Ahhhh !

— Calme-toi, Pete ! Tout va bien.

Oliver enroula un bras autour de Pete, qui avait succombé à la peur, et tenta désespérément de le calmer. Il ne faudrait plus longtemps avant qu'ils ne soient tout simplement incapables de le supporter. Chela en était également consciente et chuchota anxieusement.

— On doit courir, même si cela semble impossible. Nous serons touchés par un sort perdu si nous restons au milieu d'une bagarre entre un quatrième et un cinquième année.

— Oui... Je vais faire le décompte. Quand je donnerai le signal, courez aussi vite que vous le pouvez.

Chela hocha la tête avec amertume à sa suggestion. Il n'y avait aucune garantie qu'ils puissent s'enfuir, mais ils n'avaient pas d'autre option. Le fait qu'ils étaient cruellement dépassés allait de soi-- si un combat éclatait, ne serait-ce qu'un instant, cela les toucherait aussi violemment que n'importe quelle catastrophe naturelle.

— ...Ok, maintenant !

Il trancha une ouverture dans la clôture d'os et courra, refusant de s'arrêter peu importe ce qui se passait derrière lui. Gardant son sang-froid, Oliver commença à bouger quand...

— Je sens une bataille ! dit une personne.

Une Aziane familière apparut avec grâce de l'autre côté de la barrière d'os.

— ...Nanao ?

— Mm ? Ohhh. Oliver, Chela, et Pete ? Je vous ai finalement rattrapés !

Repérant ses amis, Nanao se mit à courir sans aucun signe de prudence. La distance entre eux se réduisit devant leurs yeux—- soudainement, une nouvelle cage d'os poussa, s'enroulant autour d'eux.

— ?! Merde !

— Plus de chair fraîche, hmm ? Les première année, ne quittez pas mon territoire, ou je ne peux pas garantir vos vies.

— Plus on est de fous, plus on rit ! Soyez juste patients, petits agneaux. Je serai bientôt là pour vous accueillir tous.

Leurs paroles furent le signal du début du combat—- la sorcière et le mage dégainèrent leur athamé exactement au même moment.

— **BALTHUS !**

L'entonnement d'Ophelia résonna. Sa poitrine brilla d'une légère lueur violette, et de cette lumière mystérieuse jaillit un bras géant. Presque aussi épais que son buste, se plaçant désormais dans cette nouvelle réalité énigmatique.

— **CONGREGANTA** !

Rivermoore suivit avec un sort de son cru. Des os de toutes formes et tailles se rassemblèrent sous leurs yeux, formant rapidement une bête à quatre pattes. Avec des membres tordus et prêts à bondir, on aurait dit un loup géant sans chair, ou un lion rôdant dans le royaume des morts.

— Ha ! Tu as encore donné naissance à un autre sinistre enfant, je vois.

— Dit l'homme qui refuse d'arrêter de jouer avec les os. Je suis surprise que tu ne te sois pas encore lassé.

Les deux bavardèrent, chacun ridiculisant la magie de l'autre. La paire était inhumaine, —- surtout Ophelia, avec sa forme bizarre. Pete, qui réussit finalement à retrouver un peu de sa raison, frémit en ouvrant la bouche.

— ...Je...Est-ce de la magie d'invocation ?

— Non. Un simple sort ne serait pas capable d'invoquer une bête magique aussi puissante, répondit Chela, la voix tremblante.

Ils regardèrent Ophelia chanter à nouveau.

— BALTHUS !

Le bras tendu s'agrippa au sol et s'extirpa entièrement de sa poitrine. L'expression de la sorcière oscillait entre la douleur et l'extase, brouillant la distinction entre les deux. Recouverte de mucus rouge foncé, la chimère géante avait pris totalement forme.

— ROOAAAAAAAAAAAARRR !

Un hurlement joyeux jaillit de la gorge de la chimère, comme pour célébrer sa propre naissance. L'atmosphère du labyrinthe frémit d'électricité, et le parfum déjà présent dans l'air se mêla à la puanteur du sang et du liquide amniotique.

— Elle vient d'accoucher, déclara Oliver, en pleine chair de poule. —- Je n’ai pas les mots.

À ce moment-là, la chimère d'Ophélia bondit en avant. Son bras massif flasha horizontalement, détruisant facilement la créature osseuse.

— CONGREGANTA DEFORMATIO !

Mais en réponse au sort de Rivermoore, les os éparpillés se reconstituèrent rapidement. Quoi qu'il fasse, c'était bien plus mystérieux que le travail de la sorcière. Était-ce du marionnettisme ? Une bête magique qui lui servait de familier ? De la nécromancie ? Plus probablement, c'était un mélange des trois. La bête d'os, aux prises avec la chimère, se retransforma en un serpent géant et se resserra avec une force incroyable alors qu'elle n'avait pas de muscles.

— RAAAAAAHHHHHHHH !

La chimère se débattit en poussant un hurlement rauque. Les os du serpent craquèrent sous la force herculéenne. Rivermoore fit claquer sa langue.

— ...Alors un serpent ne peut pas l'étrangler, huh ? Quelle monstruosité était en gestation dans ton corps de dévergondée cette fois ?

— Je pourrais demander la même chose. Je ne me rappelle pas avoir vu cette colonne vertébrale avant. Dis-moi, sur quel cadavre l'as-tu pillée ?

Le serpent d'os n'avait pas réussi à contenir la chimère et s'effondra de nouveau. Rivermoore commença une autre incantation, invoquant de nouveaux os derrière lui.

— Unh... Ugh...

La main de Pete s'agrippa à la manche de la robe d'Oliver. Ce n'était pas surprenant—- c'était probablement la première fois qu'il assistait à un duel entre mages. Tout ce qu'Oliver pouvait faire était de tenir la main tremblante de Pete pour qu'il ne perde pas la raison à cause de la peur.

— Ah, c'est un lieu de mort certaine. Ça me rend nostalgique.

Dit Nanao, de façon tout à fait inappropriée. Oliver la regarda, consterné. Mais l'instant d'après, elle dégaina la lame à sa taille et trancha les barrières osseuses qui les entouraient d'un seul coup.

— Puis-je me joindre à vous ?

— ... ?!

Les trois première année n'arrivaient pas à croire ce qu'ils venaient d'entendre. Même Ophelia et Rivermoore avaient interrompu leur duel pour la regarder avec curiosité. Nanao resta imperturbable.

— Oliver, Chela, Pete, si vous devez battre en retraite, c'est le moment, a-t-elle prévenu par-dessus son épaule. —- Une fois que je me serai jointe à eux, cela deviendra une lutte à trois. Dans un tel combat à armes égales, il ne sera pas possible pour l'un des parties de se déplacer facilement.

Est-elle stupide ? pensa Oliver par réflexe, mais une partie de lui avait également réalisé qu'elle avait eu une bonne idée. Si l'un des deux duellistes se laissait distraire par l'entrée de Nanao ne serait-ce qu'une seconde, le tier restant terrasserait son opposant. Il n'était pas impossible que Nanao ait un impact sur le combat.

— Qu'est-ce que tu— ?

Malgré tout, il ne pouvait pas rester sans rien faire et la regarder se faire tuer. Oliver tendit une main pour attraper son épaule--, mais juste avant qu'il ne le fasse, l'énergie qui irradiait de son dos l'arrêta.

— Je n'ai pas besoin de votre sollicitude. Depuis ma première bataille, l'arrière-garde est ma position.

Dit Nanao, repoussant sa tentative de l'arrêter. Tout comme lorsqu'elle avait affronté le troll, il n'y avait pas la moindre lueur d'hésitation dans son regard.

— Un cadavre ambulant s'est simplement vu offrir un endroit pour mourir, c'est tout. Allez-y, vous trois !

Nanao cria et, épée en main, fit un pas hors de la barrière d'os. Oliver manqua sa chance de l'arrêter-- après un moment d'hésitation, Chela suivit.

— Oliver, prends Pete et cours.
— Chela ?!

Après avoir traversé les os, elle dégaina également son athamé. De façon inattendue, elle sourit et a dit par-dessus son épaule :

— Protégeons un ami chacun. Ça devrait marcher, n'est-ce pas ?

Le souffle d'Oliver s'arrêta. Son cœur brûlait, incontrôlable à l'idée que Chela aille jusqu'à la mort pour protéger un ami.

— ... !

Fais demi-tour et cours ! La partie logique de son cerveau lui cria cela. Ça aurait été une bonne réponse. S'il restait, il ne ferait qu'augmenter la probabilité qu'ils meurent ensemble. Pete perdait le contrôle de sa santé mentale. Ils n'auraient pas une meilleure chance de s'échapper. Et pourtant… *Combien de fois vais-je devoir endurer cela ?* pensa Oliver.

Cela le brûlait intérieurement de profiter de la gentillesse et du dévouement des autres pour survivre. Combien de fois encore devrait-il souffrir de cela, regardant d'autres mourir pour le protéger alors qu'il voulait plus que tous les protéger lui-même ?

— Fait chier !

Hurla-t-il en s'arrêtant. Oliver sortit son athamé de son fourreau.

Chela le fixa d'un air choqué, mais il ne se souciait plus de ce qu'elle pensait. Ce fait lui apportait un réconfort ironique. Sa direction était claire : il allait participer à cette bataille surhumaine impossible à gagner. Il n'allait jamais survivre, mais d'une manière ou d'une autre, il arracherait la victoire des dents de la défaite. En tant que mage, il durcit sa résolution...

— **IGNIS !**

— ... ?!

— Gwah... !

Soudainement, une flamme cramoisie consuma les êtres surnaturels, les enflammant.

— Ça suffit. Je pensais vous avoir prévenus de ne pas harceler les nouveaux élèves, résonna une nouvelle voix.

Elle était sévère et disciplinée, fondamentalement différente des deux autres. Oliver se retourna pour regarder dans le couloir et vit un mage en uniforme de Kimberly comme eux, son athamé dégainé résolument.

— ...Ash peut pas te répondre. Je vois que tu frappes d'abord et que tu avertis ensuite, Purgatoire[4], ricana Rivermoore.

D'une manière ou d'une autre, il avait réussi à former un bouclier à partir des os et avait évité les flammes. L'autre homme ricana.

— S'il te plaît, n'utilise pas ce surnom terrible devant les nouveaux étudiants. Ne vous inquiétez pas, vous quatre. Je ne les laisserai plus vous causer du tort, ou je ne m'appellerai plus Alvin Godfrey, président du Conseil des élèves de Kimberly.

Il parla doucement, mais ils l'avaient tous entendu clairement comme une cloche. Du coin brûlant de la salle, une autre silhouette apparue.

— C'est compris ? La fête est finie. Maintenant, sois une bonne fille, Lia.
— Carlos... !

Ophelia, qui s'était cachée dans l'ombre de sa chimère calcinée, attendit l'occasion de riposter, réalisant soudainement que quelqu'un se tenait derrière elle, lame pressée contre son cou. Rendant la sorcière immobile, le quatrième élève plus âgé prit la parole de manière amicale.

— Je suis Carlos Whitrow, votre préfet de cinquième année. Ravi de vous rencontrer, les chatons.

Dit-il. De sa main gauche libre, il fit un baiser. Il était mince et androgyne, avec une façon très particulière de parler. Mais surtout, sa belle voix aiguë était si envoûtante qu'elle faisait oublier à Oliver et aux autres où ils se trouvaient.

[4] Purgatory en anglais. Dans le catholicisme, c'est une étape de purification où les âmes des défunts doivent expier leurs péchés, car leur pénitence n'a pas été suffisante pour le Paradis.

Sa carrure était celle d'un homme, mais Oliver n'arrivait pas à situer immédiatement son genre.

— Vos punitions seront distribuées plus tard. Salvadori, Rivermoore, si vous avez compris, alors retournez à vos ateliers. Les résidents des profondeurs comme vous n'ont rien à faire dans les strates supérieures, déclara sévèrement l'élève le plus âgé qui se faisait appeler Godfrey.

Deux langues claquèrent en signe de frustration.

— ...Tous les os que j'avais rassemblés ont été brûlés dans cette farce. Tu as de la chance, succube.

— Oh, c'est toi qui as de la chance, charognard. Va pourrir dans ton cimetière jusqu'à ce que je vienne te tuer la prochaine fois.

— Heh-heh, c’est drôle !

Ils se disputèrent violemment une dernière fois avant de se fondre dans l'obscurité. Une fois partis, Godfrey soupira et abaissa sa lame.

— Ils sont partis, huh ? ... J'ai une idée de ce qui s'est passé ici. Vous quatre n'avez certainement pas de chance de vous faire coincer par des gens comme eux si tôt dans l'année.

Dit l'homme avec sympathie. Tout en laissant entrevoir un léger sourire.

— Tout d'abord, laissez-moi vous remercier d'avoir tenu bon jusqu'à notre arrivée. Cela aurait été beaucoup plus difficile si l'un d'entre vous avait été kidnappé. Je n'aurais pas aimé avoir à les poursuivre dans les profondeurs.

— Ils ne traînent jamais dans les strates supérieures, mais juste après les cérémonies, ils ont tendance à sortir de leur nid. Je suppose qu'il est naturel d'être curieux des nouveaux visages, quelle que soit l'année dans laquelle on se trouve.

Whitrow gloussa d'un air fatigué. Il fallut un petit moment avant qu'Oliver et les autres ne réalisent que la conversation plaisante signifiait qu'ils étaient sauvés. Les jambes toujours parcourues par les frissons, Oliver s'avança et s'inclina devant les élèves plus âgés.

— ...Je suis Oliver Horn, un élève de première année. Merci beaucoup de nous avoir sauvés, moi et mes a... commença-t-il avant que Godfrey ne lève la main.

— Pas de formalités. Partons d'ici rapidement. J'aimerais vous entendre louer mon héroïsme, mais je suis sûr que vous êtes aussi épuisés. Nous pourrons faire mieux connaissance dans la journée.

Et sur ce, il désigna l'entrée du hall. Whitrow, qui avait pris position derrière eux, lui emboita le pas.

— Vous avez entendu. Je vais garder l'arrière, alors suivez les instructions de Godfrey. Il n'y a pas d'endroit plus sûr dans tout Kimberly que dans un rayon de 50 mètres autour de lui.

Ironiquement, il ne leur fallut que quelques minutes pour atteindre la sortie en suivant leur guide dans le labyrinthe. Au moment où ils avaient franchi la porte d'entrée familière, les voix de leurs amis les interpellèrent.

— O-Oliver !

— Et il y a Nanao, aussi ! Oh, Dieu merci... !

Ils se précipitèrent avec un soulagement non dissimulé. Katie attrapa le bras de Nanao à deux mains.

— Je me suis retournée, et tu n'étais plus là... J'étais si inquiète !
— Pardonne-moi, Katie.

S'excusa un peu Nanao. C'est alors qu'Oliver remarqua l'étudiante plus âgée derrière leurs amis. Elle avait un air d'érudite et de sorcière et sa longue frange couvrait son œil gauche, mais il pouvait voir une lueur bienveillante dans son œil droit.

— Oh ! s'exclama Katie.

— Laissez-moi vous présenter. Voici Miss Miligan, une quatrième année. Elle nous a trouvés, Guy et moi, errants dans les couloirs et nous a guidés jusqu'ici.

— Les ainés sont toujours chargés de cette tâche à cette période de l'année. Ne vous inquiétez pas. Mais quand même...

La fille nommée Miligan fit une pause et renifla l'air.

— L’odeur de la mort…Vous quatre, vous empestez pour sûr le danger.

— Nous les avons trouvés piégés entre Salvadori et Rivermoore, expliqua Godfrey par-dessus l'épaule d'Oliver.

Une profonde sympathie remplit le visage de Miligan.

— C'est terrible. Vous auriez été plus en sécurité coincé entre un cerbère et une hydre.

L'expression désespérément juste donna le vertige à Oliver. Miligan gloussa, puis se retourna.

— Je vais vous accompagner aux dortoirs. Président Godfrey, préfet Whitrow, vous pouvez y retourner maintenant.

— Merci, Miligan. On dirait que quelques personnes de plus sont encore perdues à l'intérieur. À plus tard.

Avant même que Godfrey ait fini de parler, lui et Whitrow avaient fait demi-tour vers l'académie. Katie essaya de demander quelque chose, mais ils étaient déjà trop loin.

— ...Ils sont partis. Je n'ai même pas pu demander leurs noms.

— Ces deux-là sont très occupés à cette période de l'année. Tu pourras les saluer comme il se doit plus tard, insista doucement Miligan avant

de les conduire tous les six vers les dortoirs —- Vous vous êtes assez amusés pendant vos aventures nocturnes ? Maintenant, rentrons.

Une fois dans la courette des dortoirs, Miligan les quitta sans leur faire la moindre leçon. Dans l'obscurité silencieuse, les six se regardèrent.

— Il est, euh, assez tard, hein ? On devrait faire une pause--

Katie commença à parler quand Oliver la coupa, attrapant Nanao par le col.

— Est-ce que t'essaies de te faire tuer ?

Demanda-t-il, la voix tremblante de rage. Les quatre furent tellement surpris qu'ils ne réagirent pas

— ...Huh ? Attends, Oliver ?!

Katie essaya rapidement de l'arrêter, mais il la maintint fermement à distance avec son autre main.

— Je peux te pardonner de nous avoir suivis seuls dans l'académie la nuit, poursuivit-il durement. —- Chaque nouvel élève est forcément naïf et curieux, et je suis aussi en faute pour ne pas avoir expliqué les dangers.

Nanao resta là en silence, le visage vide, tandis qu'Oliver la passait au crible. Il la fixa profondément dans les yeux.

— Mais s'immiscer dans un duel entre deux élèves plus âgés n'est ni l'un ni l'autre. Tu as dit toi-même qu'un cadavre ambulant avait simplement trouvé sa place pour mourir.

— .....

— Tu savais que c'était du suicide, mais tu as quand même essayé ! Non, la mort était exactement ce que tu voulais, n'est-ce pas ?!

— Calme-toi, Oliver !

Chela s'exclama, incapable de rester là à regarder. Réalisant qu'il était allé un peu trop loin, Oliver serra les dents.

— Je comprends ce que tu ressens, dit Chela.

— J'allais aussi lui poser la question plus tard. Mais maintenant que c'est arrivé, nous devrions peut-être en discuter tous ensemble.

La tension retomba. Prenant Nanao par la main, Chela la conduisit avec les autres dans un coin de la cour. Ils avaient pris place autour d'une petite fontaine, et elle récita un sort d'insonorité pour les couvrir.

— Maintenant nous n'avons plus besoin de nous inquiéter des oreilles indiscrètes. Nanao... tu peux prendre ton temps, mais pourrais-tu nous dire ce qui t'amène à faire ça ?

Chela s'était assise sur le banc de la fontaine, invitant Nanao à s'asseoir à côté d'elle. Katie s'assit également, mais Oliver resta obstinément debout. Guy et Pete l'imitèrent. Avec les yeux de tout le monde sur elle, Nanao finalement commencé à s'ouvrir.

— Oliver a probablement raison... J'ai depuis longtemps perdu la volonté de vivre, dit-elle en serrant, un peu docilement, les doigts de sa main droite—-, Mais plus important encore, j'ai du mal à me sentir vraiment vivante en ce moment.

Ses cinq amis rechignèrent devant cet aveu inattendu. Nanao, regardant le ciel nocturne étranger avec un regard distant dans les yeux, leur parla de son passé. Elle avait depuis longtemps cessé de compter le nombre d'ennemis qu'elle avait tués et le nombre d'alliés tombés au combat. Son raisonnement était simple : tant qu'il y avait des adversaires à vaincre, il n'y avait aucun sens à tenir le compte. De même, si leur nombre devait finir par atteindre zéro, compter en cours de route ne changerait rien.

— *Haaah !*

Elle para la lance qui chargeait, la balaya et abattit l'ennemi devant elle. Elle fit cela toute la journée, depuis que le soleil avait atteint son zénith. Après avoir repoussé d'innombrables vagues d'assaillants, la jeune fille et ses alliés survivants purent continuer à respirer un peu plus longtemps.

— *Huff ! Huff ! Huff ! Huff... !*

Le chemin de montagne était étroit. Ils étaient là depuis ce qui semblait être des heures, luttant pour protéger leur force principale en retraite d'une attaque complémentaire. Depuis leur formation défensive improvisée sur le chemin de montagne, ils furent capables de repousser résolument les forces ennemies écrasantes qui tentaient de passer. C'était un miracle en soi. Tout ce qu'ils avaient pour repousser une armée de cinquante mille personnes était deux cents soldats. Ils avaient largement dépassé le stade où ils pouvaient élaborer une quelconque stratégie. Des heures de combat acharné les avaient laissés avec moins de la moitié de leur nombre initial. Cependant, ils étaient restés de bonne humeur. Aucun d'entre eux n'avait essayé de faire demi-tour et de fuir, et même leurs alliés tués avaient basculé en avant avec leurs derniers souffles, ne montrant aucun signe de fuite, car en première ligne se trouvait une petite fille, et personne ne pouvait se permettre d'être lâche devant elle.

— Quel est le problème les Kiryuu ? Vous tremblez ! Maudits maniaques suicidaires que vous êtes, que soit maudit Soumah Yoshihisa, commandant en chef des forces du clan Kiryuu.

Un passage de son propre livre sur l'art de la guerre qu'il avait écrit il y a des années était apparu clairement dans son esprit : *Ce n'est pas l'expert que vous devez craindre sur le champ de bataille, mais l'homme qui n'a plus rien à perdre*. C'était comme une sorte de blague. Comme c'était parfait pour cette situation !

— Qu'est-ce qu'il y a ? Vous êtes plus nombreux que nous à cent contre un ! Pas besoin de plans ou de manœuvres fantaisistes ! Si vous êtes

vraiment les grands guerriers Kiryuu de la légende, alors un seul d'entre vous devrait suffire à dégager le chemin !

Quelqu'un narguait les hommes de Yoshihisa depuis le sommet de la colline. La voix était claire et agréable à l'oreille, mais aussi incroyablement exaspérante. Comment se fait-il que cela ait pu couper les cris de guerre des guerriers ? Yoshihisa leva les yeux vers l'orateur. Au sommet de l'endroit surélevé se tenait le chef du camp perdant, un guerrier de petite taille. Cette personne était l'unique raison pour laquelle ils étaient si attachés, alimentant les esprits combatifs de ses compatriotes meurtris et battus, les transformant en soldats suicidaires de haut vol.

— ...Elle avait banni la peur du cœur des soldats, son existence même leur permettant de se battre contre des adversités colossales. C'était une véritable héroïne, cette... enfant.

Le visage de Yoshihisa se déforma ; il ne pouvait pas accepter cela. Au son de sa voix, il pouvait dire qu'elle était très jeune. Au début, il avait pensé qu'il s'agissait d'un garçon qui venait d'avoir sa cérémonie de passage à l'âge adulte et il se prit de pitié pour lui, mais au moment où il avait réalisé qu'il s'agissait d'une fille, sa tête tourna tellement qu'il avait failli basculer. Après
une heure, son opinion commença à changer et après trois heures, il réalisa que sa pitié initiale avait été complètement inutile. Une fille ? Ha ! Cette chose n'avait rien de charmant.

— ...Décochez les flèches, murmura Yoshihisa après un long silence.

Son commandant en second recula.

— Vous êtes sûr, Père ? Ils sont si peu nombreux...

— Fais-le. Si même un enfant peut se moquer de nous sans répercussions, alors notre honneur de guerriers est perdu depuis longtemps. Est-ce notre travail d'ajouter des pages au récit de leur mort héroïque ? Réponds-moi, Yasutsuna !

Dit Yoshihisa, en appelant le guerrier devant lui par son nom. Yasutsuna baissa les yeux et grimaça. Après quelques efforts, il leva les yeux de nouveau.

— Avant-garde, retirez-vous ! Archers, en avant !

— Mmm.

Les soldats de l'avant-garde reculèrent, et à leur place, les archers s'avancèrent. En voyant l'armée ennemie bouger, la jeune fille sentit que la fin de cette longue bataille approchait.

— On dirait qu'ils veulent en finir, murmura-t-elle en gloussant.

Ils ne disposaient d'aucune sorte de bouclier et n'avaient donc aucun moyen de se défendre contre les flèches. L'ennemi s'en était rendu compte dès le début. Le fait qu'ils ne les utilisent que maintenant signifiait qu'ils n'avaient pas eu le droit de le faire auparavant. Il aurait été déshonorable de se débarrasser d'à peine deux cents soldats à longue portée. Mais maintenant, cette obstination s'était effondrée. Une armée de soldats du célèbre clan Kiryuu dirigée par le fameux commandant Soumah Yoshihisa, un homme de sagesse et stratège de valeur, échangea l'honneur contre des résultats afin de défaire l'armée rebelle campée sur la colline. Pour la fille, c'était une victoire.

— Cavalerie !

Mais ce n'était pas encore fini. En réponse à son signal, quelqu'un derrière elle bougea. Une centaine de chevaux étaient cachés de l'autre côté de la crête, là où l'armée ennemie ne pouvait pas les voir. Désormais libérés, ils apparurent rapidement sur le chemin de la montagne. La jeune fille sauta sur l'un des chevaux, puis regarda ses alliés lui emboiter le pas. Avec un sourire parfaitement clair, elle s'adressa à eux.

— Soldats, Allons-y !! Vers notre dernier champ de bataille !

— *Rahhhhh !*

L'esprit des guerriers n'était en rien touché par le chagrin. Puis, se tournant vers le champ des morts au bas de la colline, la jeune fille chargea tout droit.

— Qu... ?!

— Impossible ! Ils avaient encore des chevaux ?!

Le sang se vida de la tête des soldats de Kiryuu lorsqu'ils virent ça. Naturellement, ils s'attendaient à ce que leur ennemi fasse une dernière charge désespérée avant que la pluie de flèches ne les balaie. Mais ils n'avaient tenu compte que de la vitesse humaine. Qui aurait pu prédire qu'au dernier moment, après avoir perdu tant de soldats dans ces multiples affrontements, cette bande d'inconscients avait encore assez de chevaux pour un assaut ?

— Je viens pour la tête du Général Yoshihisa ! Venez croiser le fer, fiers guerriers de Kiryuu !

Clama bruyamment la jeune fille depuis l'avant-garde. Les archers, qui avaient eu du mal à s'installer sur l'étroit chemin de montagne, ne purent se placer à temps derrière leurs lanciers. Ils n'avaient offert que peu de résistance aux chevaux qui arrivaient. Les cris et les hurlements des soldats, ainsi que les craquements des os brisés, résonnaient sur le champ de bataille.

— Haaah !

Au centre de ce chaos, la jeune fille sauta de sa selle, s'élançant dans les airs. Elle atterrit gracieusement de l'autre côté des archers, juste devant les lanciers.

— Qu'est-ce que... ?!
— Elle a sauté toute seule ?
— Ne t'y crois pas trop, petite fille !

En réponse à l'accueil des guerriers enragés, elle dégaina le sabre de son fourreau. C'était sa seule arme, et elle ne faisait pas la moitié de la longueur d'un tachi[5] normal. De plus, elle ne portait que le strict minimum d'armure.

— Haaah !

Elle laissa échapper un souffle en allant en avant. Les lances qui s'élançaient pour l'arrêter ne perçaient que l'air, mais les guerriers de Kiryuu étaient un peu trop lents pour comprendre cela. Leurs yeux ne pouvaient même pas suivre son ombre avant de la sentir juste devant eux.

[5] Sabre de l'époque féodale.

— Gwah !

— Gaaah !

Au moment où ils tendirent leurs épées, elle les abattit. Le sang gicla dans l'air derrière elle alors qu'elle se précipitait à travers l'armée, sans s'arrêter une seconde. Elle se déplaçait de soldat en soldat, esquivant leur lance à bout portant. Un par un, elle les massacrait dans les angles morts.

— Père, reculez !

Tant bien que mal, le commandant en second des forces Kiryuu, Yasutsuna, parvint à appréhender le danger et appela son beau-père. Comment cela avait pu arriver ? La fille était petite, mais d'une rapidité surhumaine. À chaque saut, elle prenait les lanciers pour des imbéciles. Leur formation serrée pour protéger le général jouait contre eux-- La petite fille avec son épée courte *wakizash*i était plus agile que n'importe lequel des guerriers en armure volumineuse pressés les uns contre les autres.

— ... Maudit sois-tu.

La garde personnelle n'avait plus de raison d'être. Alors que la fille s'approchait à une vitesse fulgurante, Yasutsuna fou de rage, dégaina son sabre. Contrairement aux autres guerriers, il n'était pas prêt à baisser sa garde. Avec le sabre à la main, l'entraînement gravé dans son corps, et un cœur bien trempé, il fit face au combat.

— Raaaaaah !

Une fontaine de sang jaillit d'un lancier voisin, et presque au même moment, une petite silhouette surgit de l'ombre. Yasutsuna, qui avait prédit cela, s'élança de toutes ses forces, avec l'intention de la couper en deux. C'était une frappe frontale sans merci, une moquerie à l'égard de toute ruse fantaisiste. La taille et la vitesse de la fille lui permettaient de danser autour des guerriers Kiryuu qui ne pouvaient contrer cela.

— Haaah !

C'est pourquoi, lorsqu'elle choisit d'y aller frontalement face à lui, laissant son sabre s'entrechoquer avec le sien, son étonnement fut indescriptible.

— Qu... ?!

Il passa directement de l'étonnement au frisson. Il se faisait repousser. En taille et en force, il aurait dû la surpasser, mais la pression de son épée était si forte qu'il dut céder du terrain.

— Ahhhhhhhhh !

À chaque seconde qui passait, cette pression augmentait. Le sabre que son beau-père lui avait offert pour son entrée en service hurlait sous le stress inattendu. La peur envahit Yasutsuna. *Qu'est-ce que c'est ? Quelle est cette chose qui se fait passer pour une fille ?*

— Oh...oh...ohhhhh !

Abandonnant la lutte contre cette puissance envahissante, il sauta en arrière. *N'aie pas peur. Si tu ne peux pas l'écraser par la force, utilise une technique*. Il n'avait jamais manqué un jour d'entraînement, mais cette fois, il avait échoué. Comme si tous ses plans ne servaient à rien, la fille était déjà sous son nez.

— Qu— ?

Il avait perdu au moment où il avait fait un pas en arrière. Aucun des guerriers de Kiryuu n'avait été capable de l'atteindre à cause de sa vivacité. Et jusqu'à ce moment, Yasutsuna n'avait pas pu prédire à quel point elle pouvait être rapide dans sa poursuite. La lame de la fille transperça le torse sans défense de l'homme comme le vent. Petite et rapide, téméraire et efficace. Les yeux de Yasutsuna avaient vu ces qualités chez son ennemi, mais ses observations n'avaient pas été pas suffisantes. C'était sans compter le point le plus important de tous.

— Gah

La force. Cette fille était incroyablement forte. Bien plus forte qu'il ne pouvait espérer rivaliser. En concluant que c'était la raison de son échec, il mourut.

— Haaah... !

Une fois son adversaire tué, la fille s'arrêta. Mais pas de son plein gré. La raison était évidente—- c'était un miracle qu'elle ait pu continuer après autant de temps. Après avoir mené une bataille défensive pendant des heures, sans parler de l'utilisation de ces incroyables mouvements à l'instant, la jeune fille fut submergée par l'épuisement. Son corps gémissait, comme si quelqu'un avait laissé tomber du plomb sur son dos.

— Encerclez-la !

Yoshihisa cria immédiatement, et elle fut assaillie par un cercle de personnes qui voulaient sa mort. Elle scruta les alentours pour se retrouver piégée par un mur de lanciers, sans le moindre interstice.

— ...Eh bien, eh bien. Vous n'avez certainement pas ménagé vos efforts pour moi. J’en suis honorée, dit calmement la jeune fille à la ligne de guerriers prêts à l'écraser.

Yoshihisa lui lança un regard amer, mais ses yeux étaient tranquilles, sans peur ni anxiété. Elle n'avait jamais espéré survivre. Tout comme les soldats sous ses ordres, elle était aussi une guerrière suicidaire.

— Tu t’es bien débrouillé pour ton âge. Veux-tu un bonbon en guise de récompense, petite fille ?

Il voulait s'emporter et l'insulter, mais en tant que général, il ne pouvait pas s'abaisser à ce point. Mais, à la place, il réprima ses émotions et opta pour le sarcasme. La jeune fille gloussa et secoua la tête.

— Malheureusement, ce n'est pas un bonbon qu'un guerrier désire dans ses derniers instants, mais un combat loyal, déclara-t-elle sans détour.

Elle veut toujours se battre, même après tout ça ? Yoshihisa la fixait, mi-incrédule, mi-effrayé.

— J'ai entendu dire que votre gendre, Yasutsuna, est un guerrier Kiryuu de haut niveau. Si vous souhaitez me récompenser pour mes exploits, accordez-moi un duel avec lui.

Dit la jeune fille, complètement sérieuse. Au moment où il entendit ces mots, Yoshihisa perdit tout contrôle de lui-même.

— ...Tu ne sais donc même pas qui tu viens de tuer.

Sa voix tremblait, l'ombre du désespoir se dessinait sur son visage. Sa réaction fut ce qui mit les pièces du puzzle ensemble pour elle.

— Ce n'est pas possible...

Elle déplaça son regard vers un endroit pas trop éloigné de l'anneau de pointes de lances, où gisait le corps de sa dernière victime. Même dans la mort, l'écusson de sa maison était fièrement gravé sur son armure. Yoshihisa avait désespérément forcé sa voix à se stabiliser, mais il ne put supprimer entièrement ses émotions. Il était difficile de dire s'il pleurait ou riait.

— Oui, c'était un excellent guerrier... Mais il était bien plus que ça.

Il commença à se vanter de son beau-fils d'une manière qu'il n'avait jamais faite auparavant, même lorsqu'il était ivre.

— Il aimait les chansons, les poèmes et les fleurs. Pour quelqu'un comme moi qui n'avait de talent que pour la guerre, il était comme l'étoile la plus brillante. Tu n'en avais aucune idée, n'est-ce pas, jeune fille ? Non, je suis sûre que tu ne le savais pas.

Il serra les dents avec force tandis que la fille restait là, figée et silencieuse. Yoshihisa expira profondément et, une fois qu'il eut retrouvé un peu de sang-froid, il parla doucement.

— Ne t'inquiète pas, petite. Je ne vais pas te torturer. Je n'emploierais pas de telles méthodes sur un vaillant guerrier qui s'est battu jusqu'à la toute fin d'une bataille perdue, et surtout pas sur une enfant.

— ...

— Mais je ne te demanderai pas ton nom. Tu mourras en soldat inconnu, et personne ne se souviendra de toi. C'est ma vengeance.

Déclara solennellement Yoshihisa. Il leva ensuite sa main droite bien haut pour que tous ses hommes la voient.

— Faites-le ! lança-t-il en laissant tomber son bras.

Les soldats agités hésitèrent une seconde, puis partirent la transpercer.

— ...

Dans ce bref délai qui lui fut accordé, derrière des paupières doucement fermées, la fille pensa—-*Enfin, ma fin est proche, et pourtant je n'ai pas pu trouver le bonheur dans la bataille.* C'était véritablement décevant. Elle s'était battue si vaillamment jusqu'au bout, mais sa vie allait se terminer sans qu'elle ait réalisé son plus grand souhait. C'était trop dur à supporter pour son voyage dans l'au-delà. Mais elle n'eut pas le temps de ruminer. Les pointes de lances mortelles foncèrent vers sa poitrine sans défense et son dos et--

— Bon sang, je n'arrive pas à m'habituer à la culture de ce pays.

La voix d'un homme totalement inconnu coupa court à ses dernières pensées.

— Pourriez-vous m'expliquer cela ? Quelle sorte de logique veut que ne pas demander son nom soit une vengeance ? Cela a-t-il un rapport avec le Bushido que j'ai appris l'autre jour ?

— ... ?

L'inconnu continua de s'exprimer. Fatiguée d'attendre une fin qui ne venait pas, la jeune fille ouvrit lentement les yeux pour voir que les lances abattues vers elle avaient toutes été immobilisées en l'air à quelques centimètres de son corps.

— Qu-Quoi... ?

— Ma lance ! Mes bras ne bougent pas—

Les guerriers avaient à moitié crié. Une puissance mystérieuse les avait figés en plein élan, et ils ne pouvaient faire un pas dans aucune direction. Déconcerté par ce qui arrivait à ses hommes, Yoshihisa leva les yeux- là, dans le ciel, où se trouvait la source.

— Un sorcier occidental... !

Sa voix tremblait à parts égales de peur et de colère. La jeune fille leva les yeux, hébétés. Dans le ciel se tenait un homme sur un balai.

— Bien sûr, je comprends certaines choses. J'aime moi-même les chansons, les poèmes et les fleurs. La nourriture de ce pays est délicieuse. Et normalement, j'ai pour politique de ne pas me mêler des affaires des autres.

Pendant qu'il parlait, l'homme fit tourner l'épée courte dans sa main droite. Elle était plus courte de taille que le *wakizashi* dans les mains de la fille. Il y avait aussi une fine tige de bois de la même taille à sa taille. Mais ce qui ressortait vraiment, c'était ses cheveux dorés en spirale.

— Et pourtant, sous mes yeux, je vois une enfant au potentiel énorme tenter de mourir inutilement. En tant que professeur, c'est la seule chose que je ne peux ignorer.

Dit le sorcier, le visage très sérieux à présent. Les pieds toujours sur le manche à balai, il se retourna et laissa tomber sa tête à la hauteur de ses yeux. Ses yeux bleu clair étaient parcourus d’une lueur de curiosité incontrôlable.

— Fille sans nom, voudrais-tu venir dans mon pays afin de devenir mage ?

Demanda-t-il, lançant une invitation qu'elle ne comprenait pas le moins du monde.

— .....

La jeune fille était sûre de vivre une hallucination de mort imminente. Et pourtant, comparé à ses précédents rêves éveillés, le début était assez bizarre.

— ...Très bien, alors. J'accepte.

Elle hocha la tête, ne comprenant toujours pas une partie de ce qu'il venait de dire. Mais elle était curieuse. Si c'était un rêve qui finirait par s'évaporer comme de l'écume, alors pour l'instant, c'était la seule raison dont elle avait besoin.

Après avoir terminé sa longue histoire, Nanao poussa un long soupir. Ses amis avalèrent leur salive. Aucun d'entre eux n'avait imaginé un récit aussi sanglant, ils ne trouvaient rien à dire.

— Ce fut une bataille terrible. Pas même un dixième de nos forces n'avait la moindre chance de survivre. Moi aussi, j'aurais dû mourir là-bas. Puis... Lord McFarlane est apparu. Il m'a sauvé la vie d'une manière bien inattendue.

Serrant et desserrant les poings, Nanao fixait ses mains comme si elle n'arrivait pas à croire que c'était la réalité.

— Depuis lors, j'ai l'impression d'être dans un rêve prolongé. Je pensais que j'étais morte sur ce champ de bataille, et que tout cela n'était qu'une illusion avant que je ne sois emmenée de l'autre côté. Si cela est réel, alors quelle réalité absurde c'est. Comment se peut-il qu'un mage apparaisse au moment où je vais mourir, me sauve la vie, et m'emmène seule dans une école de l'autre côté de l'océan ?

Un léger sourire se dessina sur ses lèvres, mais il disparut vite, et tout dans son langage corporel respirait la tension et le stress.

— J'étais donc désespérée. Désespérée de réaliser mon souhait le plus cher avant de me réveiller.

— ...Ton souhait le plus cher ?

Répéta Oliver. Nanao hocha la tête.

— « Ne jouissez pas de l'épée de la vengeance, mais de l'épée de l'amour mutuel », déclara-t-elle.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est une idéologie transmise dans mon école de sabre. En substance, un véritable épéiste ne doit pas répondre à la haine par la haine et combattre pour la vengeance. Se battre en duel avec un adversaire que l'on accepte et respecte, sans animosité, sur la voie du sabre, cela s'appelle le *shiawase*.

Katie hocha la tête en entendant le mot inconnu d'une autre langue.

— ...Shiawase ?

— Bonheur... Fortune... Mes études sont insuffisantes, donc je ne connais pas la traduction correcte, répondit Nanao, ne trouvant pas le mot juste.

Oliver comprit immédiatement l'implication et un frisson lui parcourut l'échine.

— Vous appelez un duel à mort avec une personne que vous aimez et respectez... le bonheur ?

Demanda-t-elle, la voix raide. Nanao lui sourit tristement.

— Mm... C'est tordu, n'est-ce pas ? Je comprends cela. Les émotions peuvent être partagées sans croiser le fer. Parler, se toucher et prendre soin les uns des autres est le vrai bonheur-- d'un point de vue normal, c'est naturel.

Elle parla comme si elle regardait une étoile au loin, puis laissa tomber son regard sur ses genoux.

— Et pourtant, c'est ça combattre. C'est quand les épées, et non les mots, relient les gens. Ainsi, même si c'est un bonheur tordu, c'est toujours un bonheur à rechercher.

Personne ne pouvait dire un mot. Après avoir exprimé la cruauté du monde dans lequel elle avait vécu, Nanao releva tranquillement la tête. Les larmes aux yeux, elle regarda Oliver droit dans les yeux.

— Ainsi, Oliver, lorsque nous avions eu notre échange de lames, j'ai ressenti cela plus que jamais auparavant.

— ..... !

Le garçon se figea, comme si son cœur venait d'être transpercé. Les yeux toujours fixés sur lui, Nanao continua.

— À ce moment-là, j'ai été envahie par la joie. Ici, j'avais enfin trouvé mon *shiawase*. C'est pourquoi j'ai demandé que nous puissions continuer, dans un vrai duel. Et après avoir péri par votre lame, le panthéon des épéistes m'aurait été ouvert.

Elle se coupa, fermant les yeux. Comme si elle délirait à cause d'une fièvre, elle regardait le ciel. Après un long silence, ses épaules s'affaissèrent promptement.

— Mais bien sûr, vous avez refusé. J'aurais dû m'y attendre. Ce n'était pas correct de ma part de demander à quelqu'un que je connaissais à peine de m'aider dans cette sinistre démarche. Je suis une sotte impuissante qui ne peut même pas envisager de telles choses. J'étais si blessée, déçue et malheureuse d'avoir été rejetée... que dans mon désespoir, j'ai commencé à chercher ma propre mort.

Sa voix était rauque, et les larmes coulaient sur ses poings serrés. Katie s'empressa de lui poser une main sur l'épaule, mais Oliver ne pouvait que rester là, confus. D'une manière ou d'une autre, ses actions avaient poussé la fille devant lui à chercher la mort-- cela, il le savait.

— Ton duel avec Oliver t'a vraiment laissé une si grande impression ? demanda Chela en posant sa main sur le poing de Nanao.

Essuyant ses yeux avec le dos de sa main, la jeune fille hocha la tête.

— Vous devriez en faire l'expérience par vous-même, Chela. Il n'est pas seulement fort et habile. L'épée d'Oliver a un poids insondable. Son entraînement et l'étude qu'il a accumulés au fil du temps, ainsi que toutes les expériences, les émotions et les préoccupations qui sont devenues les pierres angulaires de son style-- le fait d'en faire l'expérience de près lors de notre duel a fait palpiter mon cœur.

Sa description extrêmement détaillée fit bondir le cœur du garçon. Katie croisa les bras en réfléchissant.

— Hum, donc pour résumer ce que tu dis, Nanao...

Une dizaine de secondes s'était écoulée alors qu'elle était plongée dans une profonde réflexion. En pointant son index, elle finit par énoncer sa conclusion.

— Tu as été déprimée parce qu'Oliver t'a rejetée, c'est ça ?
— Désolé, Katie, mais ça t'ennuierait de te taire ?
— Quoi ?!

D'une seule phrase, Oliver trancha la garde de son adversaire pour lui porter un coup verbal fatal. Un sourire se dessina sur les lèvres de Nanao.

— Elle a en grande partie raison. Était-ce la personne dont je m'étais entichée, ou l'épée ? Tant est que les épées sont maniées par l'homme, il n'y a peut-être pas de réelle différence.

— Tu entends ça, Oliver ?

— Il n'y a pas beaucoup de différence.

Dirent Guy et Pete à l'unisson. Oliver mit sa tête dans sa main, sentant un mal de crâne arriver. En gloussant, Chela intervint.

— Véritablement, la façon de penser d'un épéiste... Mais je ne peux pas dire que je ne comprends pas. Ce sentiment de se heurter à

l'adversaire parfait-- quel que soit le sujet, rien ne peut remplacer ce moment de joie.

Après que Chela eut indiqué qu'elle avait compris, son expression redevint sérieuse alors qu'elle regardait Nanao.

— Cependant, lorsqu'il s'agit d'un duel mortel, je ne peux pas passer outre. Un match d'entraînement n'est-il pas suffisant ?

Demanda-t-elle, connaissant déjà à moitié la réponse.

— Puisque vous êtes tous deux étudiants ici, il s'ensuit que vous devriez avoir de multiples occasions de vous entraîner.

Après un certain silence, Nanao secoua la tête.

— Si le but était de m'améliorer à travers une rivalité, ça irait. Cependant, l'art du sabre que j'ai appris est, en son cœur, un outil pour tuer. Mon âme ne peut tout simplement pas s'engager dans un duel sans enjeu mortel.

— Donc tu ne peux pas être sérieuse à moins que ça ne te coûte la vie ? Humm c'est dur.....

Dit Pete en fronçant les sourcils. Considérant tout ce qui avait été dit jusqu'à présent, Chela hocha la tête.

— Je vois... Oui, je comprends maintenant. C'est un problème assez profond. Cependant, tout d'abord, je suis heureuse que tu aies décidé de t'ouvrir à nous.

Dit-elle en posant une main sur l'épaule de Nanao, la regardant dans les yeux.

— Et donc, laisse-moi te dire ceci, en tant qu'amie : Il est temps de changer ta façon de vivre, Nanao.

— ...Chela.

Nanao leva les yeux vers elle. Le ton de Chela devint plus ferme, comme pour s'assurer que son message atteigne le cœur de Nanao.

— Ceux d'entre nous ici et cette école ne sont certainement pas un rêve ou des illusions. Tu n'as pas besoin de paniquer, nous n'allons pas disparaître soudainement devant toi. Sans l'ombre d'un doute, tu es en vie. Et tu vis une nouvelle vie ici.

Elle serra l'épaule de la fille plus fort, comme pour prouver qu'elles existaient vraiment toutes les deux.

— Cesse cette mascarade et ta quête d'un endroit où mourir. Kimberly t'en donnera à de nombreuses occasions, que tu les cherches ou non. Tant que tu t'efforces d'apprendre la magie ici, le spectre de la mort sera toujours proche. C'est pour cette raison que nous avons besoin de fortes volontés, afin de pouvoir en faire abstraction.

L'autorité avec laquelle elle parlait fit que Guy, Pete et Katie se redressèrent instinctivement. Ce qu'elle partageait avec eux était la clé de la survie dans cet environnement magique.

— Nanao, tu m'as demandé tout à l'heure si c'était de la personne ou de l'épée dont tu t'étais éprise. Et tu as suggéré qu'il n'y avait peut-être pas beaucoup de différence entre les deux.

— ...Mm, j'ai dit ça.

— Alors regarde la personne. Oliver et toi n'avez pas besoin d'utiliser vos épées pour vous voir l'un et l'autre. Si vous le souhaitez, et s'il est d'accord, vous pouvez échanger des mots ou même vous toucher.

Elle fit une pause. Avec une expression extrêmement gentille, Chela regarda entre les deux devant elle.

— Si vous faites cela, je suis sûre que vous éprouverez de la joie. Après tout, ce court duel a été suffisant pour t'affecter à ce point. Le temps que vous passerez tous les deux en tant qu'amis sera sûrement

spécial, lui aussi. Et Oliver n'est pas le seul ici. Tu as Katie, Guy, Pete, et bien sûr moi-- tout le monde ici veut passer son avenir avec toi. Personne ne veut que tu abandonnes ta vie si facilement.

Le regard de Chela balaya le groupe, et celui de Nanao suivit. Pour la première fois, elle remarqua l'anxiété, l'inquiétude et l'irritation dans les yeux de chacun de ses amis.

— ...Elle a raison. Ce serait ennuyeux si tu claquais la porte après notre folle première rencontre. Amusons-nous un peu plus, Nanao. On peut traîner ensemble et faire des trucs idiots, dit Guy, pris dans l'instant. Après une pause, il sourit avec un léger embarras. — - En plus, j'avais de grands espoirs en toi. La façon dont tu as battu ce troll, j'étais sûr que tu ferais encore quelque chose de fou.

Il avait mis à nu ses sentiments honnêtes. Ensuite, la fille aux cheveux bouclés, Katie, saisit la main de Nanao.

— La prochaine fois que tu seras en danger, ce sera à mon tour de venir te sauver. Je ne te laisserai pas mourir. Nous sommes amies maintenant... Je ne supporterais pas d'être toujours sauvée sans jamais te rendre la pareille, annonça-t-elle en fermant les yeux, se faisant un serment pour elle-même.

Pete suivit avec un commentaire qui lui ressemblait.

— Il n'y a aucune raison de se précipiter vers la mort. J'ai beaucoup à apprendre sur cet endroit, moi aussi. Si tu considères ce qui t’attend, il n'y a rien de mal à avoir plus de visages familiers autour de toi

Dit-il, le visage de marbre comme d'habitude. Mais pour un garçon qui était habituellement si réservé, c'était sa meilleure tentative d'encouragement. Une fois que les trois ont transmis leur message, le regard de Chela se porta sur le dernier membre.

— Oliver, qu'est-ce que tu as à dire ?

Les yeux de tous se rivèrent sur lui. Le silence était cette fois-ci le plus long. Après avoir mûrement réfléchi à la jeune aziane et à lui-même, Oliver s'exprima solennellement.

— ...Quand on essaie de survivre à Kimberly, on ne peut pas se permettre de fréquenter des gens qui ont des envies de mourir. Ils ne font qu'entraîner les autres dans leur propre bêtise. Comme ce qui a failli arriver tout à l'heure.

C'était l'avis le plus strict jusqu'à présent. Katie se pencha en avant, prête à défendre Nanao. Mais d'une main, Oliver l'arrêta et continua.

— Alors je n'ai qu'une seule question à te poser. Peux-tu me promettre, Nanao, que quoi qu'il arrive dans le futur, tu ne te précipiteras pas vers la mort ? Que tu brandiras toujours ton épée avec l'intention de vivre ?

C'était la seule chose qu'il voulait savoir. Tant qu'ils étaient ici chez eux, il ne pouvait pas reculer. Les quatre autres avalèrent de travers. Nanao fixa Oliver dans les yeux, sans bouger, tandis que les autres les observaient. Après un long moment, elle leva soudainement les deux bras.

— Hyah !

En se déplaçant si vite que ses mains sifflaient dans le vent, elle gifla ses deux joues.

— ...Pardonnez-moi. J'ai été une lâche et une idiote.

Lorsqu'elle retira ses mains, des empreintes rouge vif avaient été laissées sur son visage. Mais en échange de cette douleur, la lumière revint dans ses yeux. Le vide fut remplacé par une détermination à aller de l'avant.

— Il est faux de penser que ne pas craindre la mort, c'est être obsédé par celle-ci. Et je m'étais tellement perdue que je ne me souvenais même plus d'une telle logique, murmura-t-elle en se levant du banc.

Redressant son dos avec dignité, Nanao inclina profondément la tête vers ses amis.

— Oliver, Chela, Katie, Guy, Pete— Je suis vraiment désolée. Je vous jure maintenant que je ne tenterai plus jamais de jeter ma vie. À partir de ce jour, je lui accorderai de la valeur en restant à vos côtés.

Après avoir juré fermement, elle releva la tête, avec un sourire innocent.

— Alors, si vous le voulez bien, enseignez-moi le mode de vie d'ici. Bien que, je dois vous avertir, je suis une cancre dans tous les domaines de la vie excepté le sabre. Honnêtement, je n'étais pas du tout sûre de pouvoir suivre les cours d'aujourd'hui, dit-elle en se grattant la tête avec embarras.

Ses amis furent soulagés d'entendre sa résolution.

— Bien sûr qu'on va t'aider. Pete commence tout juste à apprendre la magie, lui aussi. Tu n'es pas en retard, dit Oliver.

— En effet. Tu m'as moi aussi, et en tant qu'élève, tu n'as rien à craindre. À ce stade, tu es plus prometteuse que Guy.

— Attends, qu'est-ce que j'ai fait ?! Chela, suis-je si peu talentueux ?

— Cela signifie simplement que tu devras faire plus d'efforts dans tes études. Mais ne t'inquiète pas, j'ai déjà préparé quelques devoirs pour demain.

— J'ai un mauvais pressentiment. Surtout ce sourire ! Pete, faisons de notre mieux demain, hein ?

— Ne me mêle pas à ça !

Guy prit l'initiative de détendre l'atmosphère entre eux six. Ils auraient bavardé toute la nuit, mais finalement, Chela s'était levée du banc pour y mettre un terme.

— On devrait y aller, sinon on va rater le couvre-feu. Je déteste dire ça, mais on va se séparer pour aujourd'hui.

— Huh ? Whoa, regarde l'heure ! Nanao, retournons dans notre chambre ! On doit se préparer pour demain !

Katie se leva précipitamment et tira Nanao par la main. Elles disparurent dans le dortoir des filles, et peu après, Guy et Pete se dirigèrent vers le dortoir des garçons. Une fois tous les quatre partis, Oliver et Chela attendirent seuls devant la fontaine du soir.

— ...Désolé, Chela. Tu m'as vraiment aidé.

— Ce n'était pas un gros problème. Pas quand cela implique la vie d'un ami en tout cas, répondit-elle en souriant doucement.

Après une nouvelle pause, elle ajouta tranquillement :

— Je peux aussi comprendre le fait de perdre son calme dans cette situation. Te sens-tu responsable ?

L'expression d'Oliver se raidit quand elle le fit remarquer. La fille aux boucles anglaises continua, comme si elle pouvait lire dans son esprit.

— Ce que Nanao a ressenti lors de votre duel, je suspecte qu'elle n'était pas seule. À ce moment, tu as répondu de la même manière.

— ... !

C'était comme s'il avait été frappé en plein cœur. Oliver ne pouvait pas penser à une seule réponse. Comment pouvait-il même la réfuter ? C’était en effet la même. Il s'était oublié dans ce duel, tant il souhaitait désespérément voir ce qui allait se passer. En tout cas, à ce moment-là, ses sentiments n'étaient pas différents de ceux de Nanao.

— Mais ensuite tu l’as rejetée. Pour cette raison, je crois que la douleur de Nanao était encore plus grande. Bien sûr, je ne te blâme pas. En

fait, je suis soulagé que tu aies pu te calmer. La dernière chose que je veux voir, c'est deux de mes amis se battant jusqu'à la mort.

Un silence pesant s'ensuivit. Après un moment, Chela continua, un regard troublé sur le visage.

— Mais au moment où vos épées se sont entrechoquées, vous avez réalisé que vos destins étaient entrelacés. J'ai entendu dire que c'était un phénomène rare dans le monde de la magie et des lames. Peut-être que toi et Nanao avez formé une telle connexion. Si c'est vrai, je suis aussi craintive qu'envieuse.

Chela s'arrêta brusquement et porta la main à sa poitrine, comme pour tenter désespérément d'éteindre un feu qui brûlait en elle.

— Pardon. Il semble que j'ai été touchée par une étincelle. Votre duel était si brillant que j'ai à peine réussi à le regarder.

Dit-elle jalousement, puis elle tourna tranquillement les talons. Sa fière silhouette disparut dans l'obscurité. Même après qu'elle soit partie dans le dortoir des filles, Oliver resta derrière pendant un long moment jusqu'à ce que son cœur battant revienne à la normale. Le lendemain matin de leur nuit agitée-- c'est le moins qu'on puisse dire-- ils se retrouvèrent tous les six dans la cour où ils avaient eu leur conversation.

— Bonjour, Oliver !

Nanao s'exclama avec enthousiasme dès qu'elle le vit. Oliver fut un peu surpris par la différence d'humeur de la jeune femme.

— O-ouais, bonjour.

— Tu sembles de bonne humeur aujourd'hui. Tu te sens mieux Demanda Guy en souriant.

— Bonjour, Guy, Pete ! répondit Nanao en souriant de la même façon.

— Pardonnez-moi de vous avoir inquiétés hier soir !

Elle inclina sa tête. Pete souffla et se détourna.

— Je n'étais pas inquiet... Mais je pense que tu es plus toi-même maintenant, ajouta tranquillement le garçon à lunettes.

Oliver et Guy se regardèrent et échangèrent des sourires en coin.

— Nous sommes tous ici maintenant, à l'académie !

Pleine d'énergie, Nanao se précipita pour ouvrir la voie-- puis ralentit, marchant plutôt à côté d'Oliver. Elle lui sourit innocemment.

— ...Nanao, pourquoi es-tu à côté de moi ? demanda-t-il, confus.

— Pour vous observer de plus près, bien sûr. Milady Chela m'a demandé de vous observer sans épée.

— Je ne pense pas qu'elle voulait que tu m'étudies de près...

— Je vous dérange ? demanda-t-elle, soudainement anxieuse.

Il ne pouvait pas vraiment l'envoyer promener après la nuit dernière, alors Oliver soupira en signe de résignation.

— Non, je n'ai pas dit ça. Tu es libre d'être où tu veux.

Ayant obtenu sa permission, Nanao balança ses bras et ses jambes dans une expression dramatique de joie. Elle s'était collée à lui comme de la glu pendant qu'ils marchaient. De l’autre côté Guy et Pete étudiaient l’expression d’Olivier.

— ...je crois voir un sourire.
— Je crois que moi aussi.
— Guy ! Pete !

Oliver leur cria dessus alors qu'ils chuchotaient entre eux en plaisantant, ayant l'impression d'être le seul adulte présent. Katie, qui observa par-derrière, tira sur la manche de Nanao du côté opposé à lui.

— Ahem... N-Nanao ? Si tu restes trop près de lui, tu pourrais avoir des problèmes pour avoir violé, hum, la conduite de l'académie. Oliver est un garçon après tout, tu sais ?

Dit-elle en tirant plus fort sur sa manche. Guy et Pete avaient approché leurs têtes à nouveau.

— ...On dirait qu'une tempête se prépare.
— Je le pense aussi.
— Hey, vous deux !

Lança la fille aux cheveux bouclés. Les garçons se dispersèrent comme des bébés-araignées. En gloussant, Chela regarda Katie leur courir après.

— Une belle matinée, pleine de vie. Pas si mal, n'est-ce pas, Nanao ?
— Mm, en effet !

Nanao acquiesça sans hésiter. En la voyant déborder de vie et d'énergie, Oliver poussa un soupir de soulagement. Il pouvait sentir que l'épée n'était plus la seule chose dans sa vie. Leur première période de la journée se déroula sans problème. Après avoir terminé leur cours d'histoire de la magie et être sortis de la classe, Guy et Nanao s'attrapèrent la tête en signe de douleur après l'énorme quantité de connaissances qu'ils venaient d'ingurgiter.

— Mec, ça va être dur... Y a tellement de choses à retenir en Histoire.
— Oh, les mots tournent dans ma tête.

Les deux gémissaient ensemble. Pete roula des yeux et soupira.

— Vous êtes graves tous les deux. Vous échoueriez dans une école normale avec cette attitude.

— Ne vous sentez pas obligé de tout retenir d'un coup. Commencez par les éléments de base, puis reliez les points à partir de là. Sinon, vous ne retiendrez rien. Et puis essayez d'en tirer un enseignement, dit Oliver, en essayant de leur donner le secret pour étudier.

À ce moment-là, il aperçut une fille familière qui courait vers lui depuis le bout du couloir. C'était Chela, qui avait assisté au cours avec Katie dans une classe d'une autre pièce.

— Oliver, tu dois venir avec moi !

— Chela ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Katie vient de sortir en courant ! Elle a entendu dire qu'ils allaient exécuter le troll qui l'a attaquée ! Elle essaie d'arrêter tout !

Les yeux d'Oliver s'écarquillèrent. Il suivit Chela alors qu'elle ouvrait la voie, aucun d'eux ne perdant un seul instant. Le foyer des bêtes magiques se trouvait sous propriété de Kimberly, mais pour des raisons de contrôle de sécurité et de préservation de l'habitat, il était situé loin du bâtiment de l'académie en lui-même. Le terrain entouré de clôtures était vaste, mais en réalité, ce n'était que la partie émergée de l'iceberg, et la majeure partie de l'installation se trouvait dans le labyrinthe souterrain. Il s'étendait et se rétrécissait en fonction du nombre de créatures à soigner, il était donc impossible de se faire une idée précise de son ampleur. Cependant, d'après les anciens, les créatures les plus dangereuses étaient gardées dans les niveaux les plus bas.

Quant aux trolls, leur espace vital se trouvait à la surface. Tout le monde était libre de les observer derrière une barrière, et il n'y avait aucune barrière réelle pour empêcher de les toucher directement. Les créatures qui tuaient des milliers de non-mages chaque année n'étaient même pas considérées comme dangereuses pour les mages.

— Il y a très peu de choses qui m'exaspèrent vraiment.

Dans un coin de l'installation, un homme en cape noire se tenait solennellement devant une cage géante qui servait à mettre en quarantaine les créatures malades. À l'intérieur de la cage se trouvait un troll-- le même qui s'était déchaîné pendant la parade-- se recroquevillant devant la présence dominante de l'homme et tremblant de peur de sa mort imminente.

— L'une d'elles est de me répéter à la même personne. Il n'y a rien qui m'irrite plus que de voir mon temps précieux gaspillé par des imbéciles. Ce temps passé à parler pourrait être mieux employé à des activités mentales précieuses.

Et entre l'homme et le troll, dos à la prison de métal, se tenait une fille. Elle faisait face à l'homme, le regardant droit dans les yeux. Seule Katie Aalto aurait pu être là.

— Me répéter une fois est déjà assez vexant. Mais pour que je le fasse une deuxième fois, je n'ai pas d'autre choix que de supposer que je parle réellement à un singe à forme humaine. Première année, voulez-vous être un singe ? demanda froidement l'homme.

Faisant appel à toute sa détermination, Katie répondit.

— S'il vous plaît, ne changez pas de sujet. Je vous en supplie, ne tuez pas ce troll ! Implora-t-elle de toutes ses forces.



L'homme fit craquer son cou.

— Ne pas le tuer, vous dites ? Laissez-moi vous demander—- dans quelle position êtes-vous pour faire une telle demande ?

— Je suis celle qui a été attaquée et blessée ! Je crois que cela me donne le droit de dire quelque chose !

Ce fait était sa seule carte à jouer. Mais cela ne servit à rien, l'homme n'avait pas bougé d'un pouce.

— Vous semblez avoir mal compris. Toute bête faisant du mal à un humain doit être abattue pour la sécurité des élèves et la vôtre.

Plutôt qu'une conversation, c'était plutôt un professeur qui donnait un cours. L'homme lança un regard froid au demi-humain qui se cachait derrière Katie.

— Disons que je laisse vivre ce troll. Comment en assumerez-vous la responsabilité ? Allez-vous le rééduquer ? Même un kobold aurait plus de chance de survivre à ça.

Katie fut interloquée. L'homme soupira devant cette réaction prévisible.

— « Ayez un cœur ! » « Ne le tuez pas ! » Quel que soit l'âge, il y a toujours des imbéciles irresponsables pour débiter de telles inepties. Vous n'avez aucune intention de faire le travail vous-même. Vous voulez simplement la satisfaction temporaire de sauver une vie. Tout en prétendant ne pas savoir combien d'autres humains pourraient y passer par la suite. Première année, quel est votre nom ?
— ...Katie Aalto, professeur, répondit nerveusement la jeune fille.

Tout d'un coup, tout sembla s'éclaircir pour l'homme.

— Aalto-ah, *ces* Aalto. Je comprends mieux. Même parmi les imbéciles du mouvement pro droits civiques, personne ne suit la mode du jour avec autant de persistance qu'eux. Mes sympathies. Vous avez eu la malchance d'être né dans cette famille.

Oliver arriva juste à temps pour entendre ça. L'homme le regarda une seconde, mais c'est tout. Alors que les amis de Katie réfléchissaient à la manière d'intervenir, Katie elle-même serra les dents de colère face à son insulte.

— Pour cette fois, je vais faire comme si je ne vous avais pas entendu insulter mes parents. S'il vous plaît, ne tuez pas ce troll. Je ne fais pas que parler. Je le convaincrai de ne plus attaquer d'autres humains, plaida Katie, retenant désespérément ses émotions.

Mais au lieu de lui faire plaisir, l'homme éclata d'un rire exaspéré.

— Convaincre ! Le convaincre, vous dites ! Quoi, vous allez lui parler ? J'aimerais bien voir ça ! Peut-être le ferez-vous assis autour d'une table sur la terrasse en sirotant le thé de l'après-midi ?

— Arrêtez de rire !

Elle cria si fort que sa voix dérailla, faisant arrêter le rire de l'homme. C'était la limite de son contrôle de soi. Katie lui jeta un regard furieux, oubliant qu'elle avait en face un instructeur.

— Nous pouvons communiquer par les sentiments, même si nous ne pouvons pas parler la langue de l'autre. Même si nous sommes d'espèces différentes... ! insista la jeune fille, la voix sur le point de se briser.

Face à une telle passion, le sourire de l'homme disparut de son visage.

— ...Je vois. Je suppose que je ne peux pas rire si vous êtes à ce point atteint, marmonna-t-il, la voix basse.

Au même moment, il avait tout naturellement sorti la baguette de sa taille.

— DOLOR !

Sa baguette pointée vers Katie, il incanta le sort sans hésiter. Au moment où il donna un coup de baguette, une douleur comme elle n'en avait jamais connue, parcourut le corps de la jeune fille.

— Guh... ! Ee... Ah-ahhhhh... !

— Katie !

La fille tomba sur le sol, se tordant de douleur. Incapables de rester silencieux plus longtemps, Oliver et les autres sautèrent. Ils s'étaient tous tenus devant leur amie souffrante, la couvrant. Chela lança un regard aiguisé à l'homme.

— De jeter un sortilège d'affliction sur une première année... ?! Cela va trop loin, même pour un instructeur !

— Trop loin ? Pas du tout. La douleur est un excellent professeur.

La baguette siffla dans l'air comme un fouet tandis que l'homme poursuivait, indifférent.

— Peu importe le degré de raffinement de mon discours, il ne fera que rebondir aux oreilles des imbéciles. Mais tout le monde ressent la douleur. Seule la souffrance apprend aux sots comme aux sages. Ainsi, l'éducation ne peut être efficace sans celle-ci.

D'après son ton direct, il était clair qu'il y croyait du fond du cœur. Un frisson parcourut l'échine d'Oliver.

— J'essaie d'élever ce singe là-bas au rang d'humain, déclara froidement l'homme aux cinq enfants qui protégeaient leur ami.

— Si vous voulez interférer, alors peut-être avez-vous besoin d'être guidé vous aussi.

Lorsqu'il les menaça, tous les cinq saisirent instinctivement leur athamé. Mais en même temps, tous semblaient comprendre qu'il était inutile de résister.

— ..... !

Leur seul choix était de se prosterner et d'implorer le pardon, Oliver se décida et relâcha sa main de la poignée. Il pouvait facilement imaginer que le fait d'être guidé n'était que de la torture sous un autre nom. Alors plutôt que d'exposer ses amis à cela, il était prêt à avaler toute humiliation.

— Une seconde, s'il vous plaît. J'admire vos convictions, mais le fouet seul n'est sûrement pas un outil éducatif efficace.

Juste avant qu'Oliver ne puisse ouvrir la bouche, une voix familière s'immisça. Le garçon regarda pour voir qui c'était et vit une élève qui se tenait là, sa longue frange couvrant l'un de ses yeux. Il se souvint d'elle.

Elle était l'élève la plus âgée qui les avait conduits aux dortoirs après l'empiètement la nuit dernière. Peut-être qu'elle fut plus persuasive, mais en tout cas, le professeur ne pouvait ignorer l'intrusion et tourna son attention vers elle.

— Miligan, quatrième année, hein ? Que voulez-vous ?

— Je suis en fait venue vous dire qu'une objection a été soulevée concernant l'exécution du troll. L'intéressé devrait arriver bientôt.

Une seconde plus tard, une cape blanche voltigea derrière Miligan. Pete laissa échapper une petite exclamation de joie. Maître Garland était là, comme un rayon de lumière dans l'obscurité.

— Ça suffit, Darius. L'utilisation du sortilège d'affliction dans l'éducation a été interdite il y a cinq ans.

— ...Garland. Je n'ai pas l'intention de déroger à mes principes d'enseignement. Plus important encore, quelle est cette objection ?

Demanda le dénommé Darius avec indignation. Garland regarda Katie, effondrée sur le sol et le troll coincé dans la cage. Une expression sévère sur le visage, il répondit :

— L'enquête sur l'origine de l'incident du défilé n'est pas satisfaisante. J'ai proposé que nous gardions le troll vivant comme preuve, et la directrice a accepté.

Ses mots étaient une opposition inébranlable aux actions de Darius, surtout en y mêlant la directrice. Darius fit claquer sa langue.

— Quelle niaiserie. Vous êtes l'un de ces idiots pro-droits civiques ?

— Non, j'ai toujours été dans une opposition farouche, cependant, ces mages que vous appelez « idiots » sont actuellement assez influents. Une exécution effectuée sans une enquête approfondie ne donnera pas de remède miracle.

Garland était resté incroyablement calme, soulignant les déficiences du plan de Darius sans recourir à des mots durs. Un silence pesant s'installa entre eux. Finalement, Darius tourna les talons.

— Faites comme vous voulez. Mais si on le laisse vivre, il ne fera qu'écraser ce singe sous son pied, cracha-t-il, tout en s'éloignant.

— Je ne suis pas... un singe, cria une voix inattendue après lui.

— Je ne serai pas... si facilement... écrasée... !

Ses amis regardèrent avec étonnement Katie se redresser dans une douleur intense, luttant pour faire sortir les mots. Même Darius se retourna pour la regarder avec étonnement.

— ...Quelle surprise. J'ai gardé certes le sortilège à un niveau bas, mais tu peux déjà parler ? Il semblerait que les singes d'aujourd'hui aient l'esprit et les nerfs émoussés. L'évolution est en deuil, dit-il avec méchanceté avant de partir pour de bon cette fois.

Incapable de le laisser partir, la fille aux cheveux bouclés essaya de le suivre.

— Ah... guh... !
— Ne te force pas à te lever, Katie !
— Je vais atténuer la douleur pour toi... !

Oliver et Chela se précipitèrent au secours de leur amie qui hurlait et qui se recroquevillait à l'agonie. Mais avant qu'ils ne puissent faire quoi que ce soit de précis, l'élève plus âgée qui était venue avec Garland sortit sa baguette.

— Tu vas bien ? Tu es pour sûr une petite folle.

Dit doucement Miligan, en agitant sa baguette et en jetant un sort d'atténuation sur Katie. La souffrance disparue, Katie fixa le visage devant elle.

— Cela fait longtemps que je n'ai pas vu un élève ne pas se laisser intimider par ce professeur. Tu as du cran, ma petite.

La sorcière loua son combat acharné avec un sourire. Alors que la douleur s'atténua, le cerveau de Katie recommença à fonctionner normalement. Une fois qu'elle put distinguer la personne qui lui parlait, elle cria son nom.

— Oh...Miss Miligan... ?

— Je suis heureuse que tu te souviennes de moi. Je n'ai pas oublié ton nom non plus, Katie Aalto.

Miligan tendit une main, et la jeune fille aux cheveux bouclés la prit avec précaution. Tout en aidant la jeune fille à se relever, la sorcière à la longue frange regarda le troll qui tremblait dans la cage.

— L'exécution de ce troll a également attiré mon attention. En tant que passionnée aussi des demi-humains, je pense que nous pouvons nous entraider de bien des manières. Si jamais tu as quelque chose en tête, n'hésite pas à venir me consulter.

— Oh—o-oui !

Le visage de Katie brillait de bonheur. Pour la première fois depuis son arrivée dans cette école, un élève plus âgé avait sympathisé avec elle. Pour elle, ces mots étaient le plus grand encouragement que son cœur pouvait recevoir. Un peu moins d'une heure plus tard, après s'être débarrassée d'Oliver et de Chela qui lui avait recommandé d'aller chez le médecin, Katie avait rejoint ses camarades en cours d'arts de l'épée.

— Haah ! Hyah ! Yah !

Avec une vigueur inhabituelle, elle lâcha ses coups d'entraînement. Guy, qui s'entraînait à côté d'elle, émit un sifflement.

— Eh bien, tu es vraiment motivée. Tu te sens déjà mieux ?

— Je ne peux plus laisser une chose comme ça me déprimer !

Dit-elle d'un ton vif. Comme pour faire disparaître le souvenir du sortilège d'affliction, Katie se plongea dans son entraînement basique. Garland observa ses progrès et ceux des autres élèves avec un air satisfait.

— Très bien ! Débutants, continuez votre entraînement de base. Les vétérans, mettez-vous par deux et entraînez-vous à vous frapper mutuellement. Veillez à vous relayer pour attaquer et vous défendre. Oh, et, Miss Hibiya, venez ici.

En entendant son nom, Nanao avait interrompu son entraînement pour se retourner, puis rengaina son épée et courut vers l'instructeur. Oliver l'observa du coin de l'œil tout en poursuivant son entraînement.

— Pour être parfaitement honnête, je ne sais pas comment te former. Ton maniement de l'épée et le mien sont très différents. Donc avant de commencer, je dois savoir ce qu'on t'a appris.

L'instructeur ne laissa aucune chance à Nanao de répondre.

— Cela dit, tu n'as pas à t'inquiéter. Je n'essaie pas de te piéger. Il y a longtemps, je vivais pour croiser le fer avec des maîtres d'autres styles. J'accueille à bras ouverts la stimulation avec un style inconnu.

Garland fit un sourire excité, comme un vilain enfant. Sentant son honnêteté, Nanao le regarda avec une franche appréciation. Alors qu'ils se faisaient face, l'expression de l'instructeur devint rapidement sérieuse.

— Avec cela en tête, ma première question : Tu manies ton épée à deux mains. Puis-je supposer que tu ne changeras pas cela ?

Nanao laissa tomber son regard sur la lame à sa taille et hocha la tête.

— En effet. Manier mon sabre d'une seule main signifierait qu'on m'ait coupé l'autre main.

Oliver, qui écoutait en s'entraînant à proximité, frissonna pour la centième fois depuis sa rencontre avec Nanao. Elle mentionna la perte d'une main avec une telle désinvolture, même si elle venait d'un monde où la magie de guérison n'existait pas, la sévérité était frappante.

— Très bien. Je suis heureux d'entendre cela. Si tu avais souhaité changer ta prise et apprendre l'un des trois styles de base depuis le début, en tant qu'instructeur, je n'aurais pas pu refuser. Cependant, le professeur McFarlane a insisté pour que je garde à l'esprit ta caractéristique unique dans mon enseignement. Mais plus important encore, c'est aussi mon souhait.

Les yeux de Garland brillaient d'espoir pour l'avenir. Cependant, il n'a pas fallu longtemps pour qu'un peu de culpabilité se glisse dans son expression.

— Quoi que l'avenir me réserve, je ne peux pas commencer sans en savoir plus sur ton style d'épée... Cependant, le titre d'instructeur des arts de l'épée de Kimberly est incroyablement lourd à porter. Je ne peux absolument pas affronter en duel une première année, aussi prometteuse soit-elle. Ce serait un affront pour ma fonction.

— Mm, c'est dommage, murmura Nanao, ses espoirs déçus.

L'instant d'après, ce sourire coquin revint sur le visage de Garland.

— Mais tant que personne ne le découvre, tout ira bien, n'est-ce pas ?

Dit-il en se plaçant contre Nanao à la distance d'un pas, d'un sort. Il refusa de toucher son épée, mais voyant l'intention dans ses yeux, la jeune fille hocha la tête en réponse.

— Je vois. Une bataille mentale, c'est ça ? Très bien, alors je serai votre adversaire.

Une fois qu'ils avaient tous deux donné leur consentement, l'instructeur et l'élève s'affrontèrent. Oliver avait une idée de ce qui allait se passer. Dans le style Lanoff, cette technique s'appelait la Concordance des Ombres. Ainsi, ils allaient tous les deux combattre virtuellement.

— Haaah...

Garland resta sur la défensive, alors Nanao fit la première « frappe ». De l'extérieur, ils semblaient ne pas bouger du tout, mais dans leur esprit, tous deux pouvaient clairement voir une image de Nanao en train d'attaquer. En réponse, l'homme envoya également sa volonté dans le champ de bataille virtuel. Plus les duellistes étaient expérimentés, plus leur affrontement dans la Concordance des Ombres reproduisait de façon réaliste le combat.

— ... ! ... ! ... !

— ...

Peu de temps après le début, des perles de sueur se formèrent sur le visage de Nanao. En face d'elle, Garland resta calme et imperturbable. Oliver déglutit. Même s'il ne pouvait pas voir la bataille qui se déroulait dans leurs esprits, ce n'était pas difficile à imaginer. Le duel dura moins de deux minutes. Finalement, sans grande surprise, Nanao posa un genou à terre.

— ...Impressionnant. Vous m'avez décapité cent deux fois.

— Ah, mais tu as dépassé mes attentes. Et à un si jeune âge, en plus. L'art du sabre des Yamatsu est vraiment étonnant.

Avec une admiration sincère sur son visage, Garland loua les compétences de la jeune fille. Alors que Nanao peinait à reprendre son souffle, il continua.

— Je vais analyser notre duel et l'utiliser pour nourrir mes enseignements. Je suis désolé de te faire attendre, mais pour le reste de la journée, peux-tu observer les autres élèves ?

— Compris... Bien que j'aie besoin de quelques minutes de plus avant de pouvoir bouger.

La jeune fille hocha la tête, essayant désespérément de contrôler sa respiration. Finalement, elle se leva, s'inclina devant Garland et se dirigea en titubant vers les autres élèves. Ses yeux rencontrèrent vite ceux d'Oliver, et elle sourit.

— Ça s'est terminé avant que je puisse trouver une seule ouverture. Le monde est vaste, n'est-ce pas, Oliver ?

— ...Oui, il l'est.

Son expression était composée à 30 % de frustration de ne pas être assez forte, et à 70 % d'excitation d'avoir rencontré un nouvel adversaire formidable. Il ressentit une pointe de jalousie en voyant à quel point elle avait l'air rafraîchie, et il ne put pas empêcher sa bouche de continuer.

— Si tu cherches des adversaires redoutables dans le monde des arts de l'épée, Maître Garland est l'un des hommes les plus forts et les plus célèbres qui existent. Tu as certainement dû te rendre compte lors de votre duel que je ne tiens même pas la comparaison...

— Mm ?

— ...N'es-tu pas attirée par lui, en tant qu'épéiste ?

Demanda-t-il avec hésitation. Nanao se mit à grogner.

— Disons qu'il y a une fille parfaite à vos yeux et sans égal.

— ?

— Puis un jour, la plus grande beauté du monde apparaît devant vous. Vos sentiments changeraient-ils ?

Demanda-t-elle en retournant les rôles. À cette réponse surprenante, un tel scénario surgit dans l'esprit d'Olivier.

— ...Ils ne changeraient pas. Je me sentirais exactement comme avant l'apparition de la deuxième fille, répondit-il sans la moindre hésitation.

Peu importe la beauté de cette fille hypothétique, il n'y aurait pas de place dans son esprit pour la considérer. Pour lui, la beauté extérieure n'était pas quelque chose qui pouvait s'emparer de son cœur et ne plus le lâcher.

— Je suis dans le même cas.

Nanao fit un grand sourire et regarda le garçon avec une joie absolue. L'embarras explosa en Oliver comme un geyser, et il était rapidement devenu hyper conscient que d'autres personnes pouvaient écouter. C'était juste une conversation triviale, mais c'était le genre de chose embarrassant.

— Ok, pause de trois minutes. Quelqu'un a des questions ?

Ignorant l'agitation d'Oliver, Garland frappa dans ses mains et appela les élèves. L'un d'entre eux leva la main instantanément.

— Moi, instructeur Garland !

— Très bien. Je t'écoute.

— Je suis très curieux. Pouvez-vous utiliser une Spellblade ?

La question était comme une pierre chutant sur la surface d'une eau calme, envoyant des murmures ondulant à travers la classe. Garland sourit d'une manière incroyablement maladroite.

— ...je le savais. Chaque année à cette période, quelqu'un demande.

Les yeux des élèves brillèrent de curiosité. L'instructeur les regarda, se remémorant les années passées.

— Ma réponse est que je ne peux pas répondre. Je le dis chaque année. Mais vous le saviez avant de demander, n'est-ce pas ?

La plupart des étudiants râlèrent. Mais voyant que certains autres avaient l'air confus, Garland continua.

— Je vois une certaine confusion. Très bien, laissez-moi profiter de ce moment pour vous expliquer. Dans le monde des arts de l'épée, il existe des techniques secrètes connues sous le nom de Spellblades. Leur définition est extrêmement simple— une technique déclenchée en la distance d'un pas, d'un sort qui tuera instantanément l'adversaire. Il n'y a aucun moyen de leur résister.

Cette connaissance était difficile à accepter pour les non-initiés. Les yeux de Nanao s'écarquillèrent de surprise et de curiosité.

— Bien sûr, ils sont en grande partie un secret, même pour les mages. Il n'est publié nulle part comment accéder à de telles connaissances, et leurs utilisateurs sont rarement révélés. Certains se demandent même s'ils existent vraiment. Malgré cela, il y a un flot incessant de personnes comme vous qui veulent en savoir plus. Il y a longtemps, j'étais pareil.

Le ton de Garland était à moitié plaisantin, mais Oliver pouvait sentir un peu de honte dans la réflexion de l'instructeur sur ses jeunes années. Mais aussi vite que c'était apparu, cela disparut. Garland écarta les cinq doigts de sa main droite et les tendit aux élèves, ajoutant l'index de sa main gauche.

— Au total, il existe six Spellblades. Leur nombre était fréquemment en évolution à l'aube des arts d'épée, mais depuis deux cents ans, cela n'a ni augmenté ni diminué. Nombreux sont ceux qui essaient de construire de nouvelles Spellblades, ou d'analyser et de décomposer ceux que nous connaissons déjà. Et pourtant, après toutes ces années, seuls six d'entre eux ont vraiment subsisté.

Les élèves avalèrent leur salive. L'existence des Spellblades fut confirmée.

— Il va sans dire que ce sont des objectifs irréalistes pour des étudiants d'art de l'épée. Cependant, je ne crois pas qu'il soit inutile d'en discuter. Cela ne fait qu'attiser quelque chose dans vos cœurs, non ?

Garland fit un grand sourire. Les mains des étudiants excités se levèrent.

— Instructeur ! S'il vous plaît, donnez-nous au moins un indice !
— Les autres instructeurs peuvent-ils les utiliser ? Et la directrice ?
— Que se passe-t-il si deux utilisateurs de Spellblades s'affrontent ?

Les questions tombèrent comme une pluie de flèches. Voyant qu'ils réagissaient exactement comme il s'y attendait, Garland haussa les épaules comme les années précédentes.

— ...Comme vous pouvez le voir, c'est un sujet qui peut instantanément ruiner un cours. Honnêtement, ça arrive toujours.

Oliver sourit ironiquement. Il aimait bien cet instructeur.

— Je ne répondrai plus à aucune question. Maintenant, retournez à votre entraînement. Vos trois minutes sont passées depuis longtemps !

Il tapa dans ses mains, signalant la fin de la discussion. Oliver se reconcentra rapidement sur son entraînement. Nanao croisa les bras et hocha la tête.

— Quelle curieuse histoire que celle-là. Oliver, vous connaissiez ces choses-là ?

— Eh bien, seulement ce qu'il vient d'expliquer. C'est le sujet le plus brûlant parmi tous les nouveaux.

Pour lui, ce n'était rien de nouveau, mais pour quelqu'un comme elle qui ne les connaissait pas, c'était probablement très stimulant. Il imaginait qu'elle était sur le point de le harceler de questions, mais avant qu'elle ne puisse...

— Discuter au lieu de s'entraîner ? Vous devez être assez confiants, Horn, Hibiya.

S'immisçant une troisième voix malicieuse. Ils se retournèrent pour voir un garçon aux cheveux longs serrant son athamé, Andrews.

— Nous discutions juste des Spellblades, comme tout le monde. Sans vouloir t'offenser.

— Comme tout le monde ? ...Je suis inclus dedans ?

La colère dans ses yeux augmenta alors qu'il fixait Oliver. Il avait essayé de choisir ses mots avec soin pour ne pas le provoquer, mais apparemment, il avait échoué. Oliver tenta de calmer le jeu.

— Je n'essaie pas de me disputer, mais c'est un peu exagéré.

— Je vois. Alors c'est moi qui manque de confiance, hein ? C'est ce que tu essaies de dire ?

Sa réaction ne fit qu'empirer. Oliver pouvait voir que rien de ce qu'il dirait ne changerait les choses. Chela, qui s'entraînait à proximité, comprit et intervint.

— Assez, Mr. Andrews. À force de critiquer le moindre de ses dires, je vais commencer à douter de l'intégrité de ce comportement.

— De quoi je me mêle, Miss McFarlane ? C'est à lui que je m'adresse.

Essayer de rester neutre n'allait pas marcher cette fois. Andrews était trop obsédé par Oliver pour qu'il puisse la jouer en douceur.

— ...Donc qu'est-ce qui serait satisfaisant exactement ?

— N'est-ce pas évident ? Cette épée que tu as n'est qu'un accessoire ?

Il jeta un regard à la main droite d'Oliver et pointa la pointe de son athamé.

— Un duel, avec sorts autorisés. Comme ça je ne perdrai pas la face contre une bande d'ahuris comme vous !

Il cherchait le conflit, et Oliver soupira devant la pugnacité brute du garçon.

— Très bien, je vais le faire. Faisons un duel d'entraînement alors.

— Peu importe ce que c'est, Horn, tiens-toi prêt. Je vais te rendre l'humiliation en dix fois pire !

Andrews se retourna avec colère. Allait-il obtenir l'approbation de Maître Garland ? Oliver doutait qu'il autorise un combat complet à ce stade, mais il le suivit quand même, avec l'impression que cela ne le concernait presque pas.

— Non, Oliver.

La main de Nanao attrapa la robe d'Oliver et la tira en arrière.

— ...Nanao ?

— Il n'y a pas de volonté en vous. Vous comptiez perdre exprès !

Ses mots percèrent son cœur. Ses yeux vacillants, la fille continua.

— Je ne veux pas de ça. Je ne veux absolument pas ça. Je ne veux pas voir mon partenaire destiné tomber d'une manière aussi plate. Ce serait si triste. Je ne pense pas que je pourrais le supporter.

Des larmes lui emplirent les yeux tandis qu'elle le suppliait.

— Il ne s'agit pas seulement de gagner ou de perdre. Lorsque l'on se bat, il faut tout donner !

— Eh bien, je...

Ce n'était pas le duel qui le préoccupait, mais plutôt ses relations avec les autres à l'avenir. Mais alors qu'il essayait d'expliquer sa logique plutôt prétentieuse à Nanao, il se rendit soudainement compte de sa propre erreur. Paniquant, il retourna son regard vers l'avant. Les yeux d'Andrews, écarquillés par le choc, racontaient toute l'histoire.

— Je suis déconsidéré à ce point ? Je ne suis même pas digne ?
— Mr. Andrews ! Ce n'est pas ça—

Il était trop tard pour trouver des excuses, mais son cerveau le voulait quand même. Il aurait dû le nier immédiatement. Si son plan était de perdre et de donner une bonne image de son adversaire, alors il devait maintenir l'acte comme s'il était sérieux.

— Esp…espèce de !!!

Le hurlement de l'orgueil blessé du garçon emplit la salle de classe. En répondant, même à peine, à la déclaration de Nanao, Oliver montra à son adversaire qu'il n'avait aucune envie de le combattre. C'était bien pire que n'importe quelle violence verbale, car cela heurta sa fierté.

— Assez parlé là-bas ! Concentrez-vous ! Encore cent coups de votre partenaire comme punition !

Le cri de l'instructeur arrêta la main d'Andrews juste avant qu'il ne tire son épée. Chela profita de l'occasion pour intervenir.

— Vous avez entendu l'instructeur ! Votre duel pourra attendre.

Elle les regarda tour à tour, les réprimandant plus sévèrement que jamais. Andrews serra les dents, jetant un dernier regard mauvais à Oliver et partit.

— Mon Dieu...

Après le cours, Oliver et Chela signalèrent aux autres d'y aller en premier. Dans un coin de la salle vide, ils se tinrent debout, dos au mur.

— Je sais que tu ne voulais pas causer de tort, mais ça s'est très mal passé. À ce stade, je doute qu'il soit facile de réparer votre relation.

Chela soupira. En appuyant une main sur sa tête, Oliver gémit.

— Je sais que je n'aurais pas dû répondre de cette façon, et je ne ferai plus cette erreur. Mais pourquoi Andrews a insisté à ce point-là ? Pourquoi est-il si obsédé de prouver sa force ? C'est bien plus que sa personnalité à ce stade.

C'était la partie la plus mystérieuse. Un regret amer colora le visage de Chela.

— Il n'a pas toujours été comme ça. Je porte probablement une certaine responsabilité à cet égard.

— Comment ça ... ?

— Nous avons grandi ensemble. Nos familles sont liées depuis des générations.

Oliver écarquilla les yeux de surprise. De leurs brèves conversations, il avait senti qu'ils se connaissaient, mais il ne s'attendait pas à ce qu'ils soient si liés.

— Comme nous avons le même âge, il a inévitablement fini par être comparé à moi en grandissant. Je ne partagerai aucun détail pour préserver son honneur, mais il s'est toujours senti inférieur.

Ses mots étaient âpres et amers. Oliver essaya d'imaginer l'environnement dans lequel ils avaient grandi, eux qui étaient deux enfants de maisons historiques. Constamment comparés à leur entourage et obligés de rivaliser sur tout, la pression devait être énorme.

— À cause de cela, nous sommes restés la plupart du temps éloignés l'un de l'autre. Si tu me demandais de quel côté je suis, je dirais du tien, puisque tu es mon ami actuellement. Cependant, je ne veux pas que vous vous battiez comme aujourd'hui. Si tu apprends à le connaître, il a beaucoup de bons côtés.

Oliver serra les dents. Même la compassion dont Chela faisait preuve en ce moment était probablement considérée comme une insulte pour Andrews. Elle dut essayer un million de façons d'aider son ami d'enfance alors qu'il succombait à la négativité. Des sermons sévères, des réprimandes gentilles, mais tout cela a dû provoquer l'effet inverse, et son seul choix fut de lui laisser de l'espace. Il soupira lourdement. Maintenant, c'était encore plus difficile. Après avoir imaginé l'histoire du garçon, il ne pouvait plus le décrire comme étant simplement « une mauvaise personne ».

— Maintenant que je le sais, je ne peux pas simplement ignorer cela—

Alors qu'il parlait, il eut un déclic. C'était le souhait sincère de son amie et il avait déjà une dette envers elle pour leur premier cours ensemble.

— La prochaine fois, je ferai de mon mieux pour réparer notre relation. Je m'excuserai s'il le faut. J'aime à penser que je suis raisonnable.

Oliver haussa les épaules en assurant Chela de ses intentions. Un sourire douloureux apparut sur ses lèvres.

— Je suis heureuse que tu dises cela, mais je ne peux pas te demander de t’excuser alors que tu n’as rien fait de mal. Je me demande même si Andrews aura la présence d'esprit d'accepter des excuses.

Elle s'arrêta un moment, portant un regard terriblement solitaire.

— Je ne veux pas non plus décevoir Nanao.

— C'est beaucoup trop difficile de faire les deux.

Gémit Oliver, se souvenant d'elle au bord des larmes. Il ne savait plus quoi faire. Tous deux restèrent silencieux pendant un moment et puis, comme pour bannir le marasme, Chela prit la parole.

— Ne nous morfondons pas plus. Parlons de Katie par exemple.

Il sursauta. Dès qu'il entendit le nom de son amie, il pensa à elle.

— C'est l'autre gros problème, n'est-ce pas ? dit-elle — - Mes yeux ont failli sortir de mon crâne quand je l'ai vue se placer entre la baguette de l'instructeur et le troll.

— Oui, elle a un caractère bien plus fort que je ne le pensais. Tout le monde n'aurait pas pu dire tout ça après avoir subi un sortilège d'affliction. c'est certain qu'elle va continuer à mûrir.

— En effet... tant qu'elle ne se fait pas tuer accidentellement avant.

— Précisément. Sais-tu ce que c'est ?

Chela sortit une boule de bouts de papier de la poche de sa robe. Un cercle magique était dessiné à l'encre rouge sur sa surface, et la fourrure d'une créature semblait s'être tissée à l'intérieur. Oliver l'étudia un moment avant de donner sa meilleure supposition.

— ...Un catalyseur magique ? On dirait un outil d'espionnage, peut-être une sorte de piège ?

— Je savais que tu le reconnaîtrais. J'ai récupéré ça devant la chambre de Katie ce matin, répondit Chela avec un ton sévère.

L'expression d'Oliver devint tout de suite plus sérieuse

— ...Est-ce que quelqu'un en aurait après Katie ?

— Je ne vois pas comment ça pourrait être autre chose. Ce n'est pas un piège mortel, mais ce n'est pas non plus quelque chose que l'on peut faire passer pour une simple farce. Tu te souviens de l'incident du défilé ? L'auteur n'a toujours pas été arrêté. Même si l'Académie est censée s'en occuper, pourtant.

Dit-elle, tenant dans ses mains la preuve de la mauvaise intention de quelqu'un. Le ton lourd, elle continua.

— De plus, les parents de Katie-- je ne pourrais jamais le dire cela devant elle, mais ce sont des personnalités un peu controversées, même au sein du mouvement des pro-droits civiques. Étant donné que c'est leur fille, je ne peux pas nier la possibilité qu'elle soit prise pour cible.

— ...Tous les éléments pour un désastre.

Réalisant la gravité de la situation, Oliver mit une main sur son menton et réfléchit. Une grande partie de cette affaire était entourée de mystères, mais une chose était claire : quelqu'un visait Katie. Quel que soit son objectif, rester silencieux n'améliorerait pas la situation.

— Bon, enquêtons. Penses-tu que l’on puisse déterminer qui a posé ce piège ? C'est très probablement quelqu'un du dortoir des filles.

— Bien sûr. Ce serait idéal si je pouvais simplement attendre son prochain mouvement, mais ce serait compter sur ses erreurs.

Répondit-elle calmement en le remettant dans sa poche. Oliver acquiesça.

— Nous devons être plus proactifs. Serait-il possible de trouver l'auteur de l'incident du défilé, aussi ?

— Cela va être difficile. Nous pourrions peut-être apprendre quelque chose en recueillant les déclarations de témoins oculaires, mais une fois que l'auteur aura compris nos plans, tout s'écroulera.

— Quel dilemme. Si seulement il y avait quelqu'un d'autre qu'un élève ou un membre de l'académie présent à ce moment-là...

Soudainement, il s'arrêta. Ses pensées convergèrent vers une seule possibilité, Oliver releva la tête.

— Attends, il n'y avait pas quelqu'un, mais quelque chose !

— Bonjour à vous tous ! Pourquoi êtes-vous là ?
— Ravi de vous revoir !
— Avez-vous apprécié la cérémonie ?
— Personne ne s'est fait dessus, j'espère.
— Kya-ha-ha-ha-ha-ha !

Trois jours plus tard, le week-end, ils mirent en pratique l'idée d'Oliver. Ils se tinrent tous les six devant le parterre de dahlias bruyants, attentifs.

— Hey, Oliver. Je comprends la logique de ton raisonnement, mais--

— Ne fais pas ça, Guy. Je n'ai pas choisi ça parce que je le voulais, coupa Oliver. Regardant les plantes balancer leurs tiges avec excitation, il continua. — - Mais c'est la seule piste. Ces Plantorgueils ont été témoins du défilé. Avec autant de yeux, les dahlias laissent difficilement passer des actions suspectes.

C'était la raison pour laquelle ils étaient tous ici pendant leur précieux jour de repos. L'Allée des fleurs se trouvait à l'extérieur des portes de l'académie, mais elle était toujours sur la propriété de Kimberly. Il était facile d'obtenir la permission de la visite auprès de l'administration. Ils devaient juste se rappeler de revenir au campus à temps, ou une punition sévère les attendait.

— Je vois. Intelligent en effet. Cependant, est-ce vraiment le meilleur endroit ? Demanda Nanao — - L'incident s'est produit juste après les portes de l'académie. Cette zone est trop éloignée.

— C'est bon. Les plantes d'orgueil sont enracinées dans la même terre. Elles partagent toutes les mêmes souvenirs. C'est mieux que de se faire repérer en les interrogeant dans l'académie même.

Il y avait également des parterres de fleurs de plantes ornementales dans l'enceinte de l'académie, dont ceux qui étaient à l'extérieur. Ils pouvaient tirer des souvenirs. Cependant, en plus de la raison qu'il avait déjà donnée, il y avait une autre raison sérieuse de faire un détour pour venir ici.

— Je comprends. Mais plus important encore, comment comptes-tu obtenir une réponse claire de ces choses ?

Guy fronça les sourcils, ne s'attendant clairement pas à grand-chose. En écoutant leur conversation, les dahlias avaient tous étiré leurs tiges.

— Vous avez une question ?

— Ne soyez pas timide. Posez-là !

— À une condition, bien sûr !

Les plantes impatientes agissaient de concert. Oliver soupira.

— Et voilà, c'est parti. Il n'y a qu'un seul moyen, Guy, dit-il, la voix basse. Le visage de Guy s'assombrit de plus en plus chaque seconde.

— Pas question— mec, tu ne penses pas une session de cette Comédie de l'Enfer n'est-ce pas ?

— Quel choix avons-nous ? J'ai déjà pris ma décision.

Guy avala sa salive. Les quatre autres ne semblaient pas comprendre. Oliver se tourna vers eux et leur expliqua, espérant les rallier à sa cause.

— Les plantes d'orgueil fleurissent différemment chaque année pendant la cérémonie d'entrée. Ce qui détermine l'ampleur n'est pas la main verte de quelqu'un, mais un événement unique qui a lieu juste avant. Une tonne d'élèves de sixième année se rassemblent ici et font de

leur mieux pour amuser les plantes. Essentiellement... ils essaient de les faire rire avec un spectacle, expliqua-t-il.

Plus que tout autre engrais, les fleurs magiques avaient pour préférence les routines comiques humaines.

— L'exécution de ce contrat est le seul moyen de récupérer des informations précises auprès d'eux. Avez-vous chacun pensé à une blague comme je l'ai demandé ?

Oliver les regarda tour à tour, incroyablement sérieux. Katie ricana.

— Tu grandis les choses ! Ce n'est pas si grave. On doit juste faire quelque chose de drôle et les faire rire, non ?

Elle s'avança, pleine d'assurance.

— Laisse-moi commencer. Je vais les faire rire en un clin d'œil, qu'on puisse trouver celui qui me poursuit !

Les dahlias avaient applaudi à la conviction de la jeune fille.

— Vous êtes la première ?
— Je me demande ce qu'elle va faire.
— Je suis tout excité.
— Heh-heh-heh ! Ne riez pas si fort où vos pétales vont tomber, maintenant. Tout le monde est prêt ?

Dit-elle sans crainte en sortant un tissu blanc plié de sa poche. Tout étalé, il était assez grand pour envelopper sans serrer une petite personne. Katie l'utilisa pour se couvrir la tête avec brio.

— Alors c'est parti ! ...Radis !

Dès qu'elle parla, elle enroula le tissu autour d'elle et se laissa tomber sur le sol, en arquant le dos et en serrant ses membres contre sa poitrine. Au vu de l'irrégularité de son corps entier recouvert du tissu, elle ressemblait un peu à un radis.

— .....

— .....

— .....

— ..... ?

Mais cela ne semblait pas avoir d'importance. Alors que les rires du public n'étaient pas venus, la fille commença à paniquer.

— H-huh ? ...Oignon !

Cette fois, elle se retourna et, le corps toujours recroquevillé comme avant, mit ses bras ensemble et les tendit vers le haut. La sphère blanche et ronde avec une légère pointe ressemblait en quelque sorte à un oignon épluché. Mais comme prévu, ça n'a pas eu d'impact. Le silence se fit plus lourd. Plaçant ses derniers espoirs dans ce prochain tour, Katie se leva instantanément et écarta les bras et les jambes.

— M-mandragore !

La mandragore était une plante magique dont les racines avaient la forme d'un humain. Révéler son corps humain après avoir fait semblant d'être un légume n'était pas non plus totalement illogique-- c'était une sorte de chute d'une histoire commune en trois parties. Ce n'était pas trop difficile à comprendre avec un peu de réflexion.

— .....

— .....

— .....

— .....

Mais une fois de plus, ça ne semblait pas avoir d'effet.

— Ouais, c'est assez.

— Tu peux t'approcher un peu plus ?

— Ouais, viens par ici. Tout de suite !

Les dahlias avaient interrompu leur jugement pour appeler Katie. Nerveusement, elle s'approcha du parterre de fleurs. Une fois proches, leurs tiges s'allongèrent et la cernèrent d'une cacophonie de critiques.

— C'était quoi ça, un concours de talents pour enfants ?
— Où était la comédie ? On était censé rire ?
— Prêt pour ça ? Quelle déception !
— Avec une telle performance, les grillons rongeront mes pétales !
— Tu penses que la comédie est une sorte de jeu ?
— Pour toi la vie n'est qu'un jeu ?

Leurs attaques pleuvaient sur la fille, pétrifiée. Après plus de trois minutes de fustigation constante, Katie se retourna, frissonnante et en larmes, et sauta dans les bras de ses amies.

— *Sniff*... Waaaah ! Nanaooo !
— Là, là, Katie. Là, là, tout va bien.

Nanao consola Katie qui pleurait, en lui tapotant doucement la tête. Réconfortée par une fille de son âge, la jeune fille aux boucles se lamenta.

— C'était ma meilleure blague ! Maman et Papa éclataient toujours de rire quand je la faisais !

— Ah, pas étonnant... Tu as des parents très gentils.

Dit Chela, essuyant une larme en pensant à la famille chaleureuse dans laquelle Katie avait grandi. Leur première tentative avait échoué de façon spectaculaire. Oliver prit la parole, une expression désagréable sur le visage.

— Maintenant, vous voyez tous que les Plantorgueils sont des critiques incroyablement sévères. C'est là que se trouve le véritable enfer de cet événement. Si vous ne les faites pas rire, elles vous entourent et vous réduisent en miettes, vous et votre blague. Le choc a déjà laissé des gens cloués au lit pendant des jours.

— J'avais entendu des histoires, mais c'est plus terrible que ce que j'aurais pu imaginer.

— Je-je ne veux pas faire ça ! Pas moyen que je m'avance juste pour être massacré !

Pete secoua violemment la tête et se rétracta. Voyant la peur de ses amis, Oliver se sentit coupable et s'avança lui-même.

— C'était ma suggestion, donc je vais passer en second.

Le garçon affronta de front le redoutable public, et les plantes concentrèrent rapidement leur attention sur lui.

— Tu es le prochain ?
— La première fille devait être une erreur.
— Il a l'air préparé. J'attends de grandes choses.

Les fleurs avaient exercé une pression avant de se taire. Dans ce silence tendu, le garçon prépara son acte en enfouissant une graine dans le sol. Il pointa sa baguette vers elle et lança un sort de croissance. La graine avait germé et grandi sous leurs yeux, se transformant en un jeune arbre. Il se tordit de manière compliquée, pour finalement former une sorte de petite table.

Le secret de cette réussite était le traitement qu'il avait donné à cette graine spéciale au préalable. Sur la table terminée, il avait placé un livre qu'il avait sorti de sa poche et une simple tasse à thé. Pete plissa les yeux. À en juger par la couverture du livre, il s'agissait d'un manuel de magie pour débutants. Tout étant prêt, Oliver prit une grande inspiration et ouvrit grand la bouche.

— Je vous présente, *l'échec du mage novice* !

Dès que Chela entendu cela, ses yeux s'écarquillèrent d'étonnement alors qu'elle regardait attentivement.

— Ce sketch... ?! Tu es sérieux, Oliver ?

— Huh ? T-tu le connais ?
— Bien sûr ! C'est un classique immense du monde de la comédie magique. Les techniques requises sont tellement de haut niveau et complexes que presque personne ne le fait de nos jours.

La pression montant des deux côtés, Oliver commença. D'abord, il couvrit le livre sur la table et lut la première page. Après quelques hésitations, il hocha la tête et referma le livre. Puis, avec un air confiant, il brandit sa baguette, la pointa en l'air et incanta :

— **FFFFFLAMMAAA !**

Une flamme jaillit non pas du bout de sa baguette—, mais par derrière, directement après son derrière.

— Oh ! Aïe !

Oliver sursauta au moment de l'explosion de chaleur. Une fois la chaleur retombée, il regarda avec confusion entre sa baguette et le livre. Alors que Katie et les autres étaient bouche bée, Chela expliqua avec enthousiasme.

— D'abord, le test préliminaire : Il essaie de lancer une boule de feu, mais le feu vient de derrière lui et lui brûle les fesses. Il prononce mal le mot *flamma*, en tirant sur le début et la fin pour rendre le tout dramatique.

Chela hocha la tête pour elle-même. Sous le regard de ses amis, Oliver ferma le livre, le laissa sur la table et avait de nouveau préparé sa baguette.

— **FFFFFLAMMAAA !**

Boof! fit la flamme. Mais encore une fois, au lieu de venir de sa baguette, elle jaillit ailleurs, cette fois de la tasse de thé derrière lui.

— ... ? **FFFFFLAMMAAA ! FFFFFLAMMAAA !**

Ne réalisant pas que le feu apparaissait au mauvais endroit, Oliver répéta le sort en vain. Pris de frénésie, il se retourna et attrapa le livre sur la table.

— ??? ? ???? ...Ouch !

Tout en vérifiant les instructions, il se lécha les lèvres et tendit distraitement la main vers la tasse de thé, seulement pour pousser un hurlement et la laisser tomber. Alors qu'il soufflait sur ses doigts pour les refroidir, Chela sourit et en expliqua davantage.

— Maintenant, la deuxième partie. Le feu refuse de sortir de sa baguette, mais brûle la tasse de thé à proximité. Frustré, il prend une pause thé et, en attrapant la tasse, se brûle la main et crie. Le flot est si naturel, aussi. Il a dû vraiment beaucoup s'entraîner.

— Um... il le fait exprès, pas vrai ? demanda Katie

— Bien sûr. En utilisant une magie spatiale difficile à contrôler, il peut simuler des échecs très humoristiques. C'est le secret de son numéro. La prochaine étape requiert une réelle créativité, dit Chela avec attente.

Pendant ce temps, Oliver, ayant abandonné après deux échecs, feuilletait une autre page du livre. Il sortit deux graines de sa poche et les enterra à ses pieds. Il allait essayer le sort d'amélioration de la croissance qu'il avait utilisé plus tôt pour mettre en place le sketch.

— BRRROGOROCCIO !

Il scanda un autre sort avec une prononciation incorrecte, puis regarda la terre à ses pieds et attendit un moment. Mais rien ne s'était passé.

— BRRROGOROCCIO ! BRRROGOROCCIO !

Convaincu que le sort n'était pas assez fort, il l'avait répété encore et encore. Puis quelque chose d'étrange se produisit. Les graines, qui avaient été plantées devant lui, germèrent par-derrière et s’étendirent vers le haut.

— Quoi... ?! Oliver, derrière toi ! Derrière toi !

Katie cria frénétiquement alors que la plante grandissait. Mais le mage novice qu'Oliver jouait ne l'entendait pas. À son insu, la plante continuait de pousser.

— ??? ...Wow !

Au moment où il se retourna pour consulter le livre, il se retrouva face à un tournesol en pleine floraison. Surpris, il glissa et tomba sur ses fesses. Il avait fixé les pétales jaunes d'un air absent pendant quelques secondes.

Puis il se ressaisit, se releva et essaya de lancer son sort en regardant droit vers le tournesol.

— ... BRRROGOROCCIO ! BRRROGOROCCIO !

Il répéta le sort bruyamment, mais le tournesol ne bougea pas. Au contraire, le sol derrière lui commença à gronder. Se détachant de la terre, une tige s'éleva.

— ????? Ohhhhhh !

Sentant quelque chose, le garçon se retourna pour voir un deuxième tournesol géant en pleine floraison. Pris entre les deux planètes géantes, le garçon cria et retomba. Les applaudissements de Chela suivirent.

— Bravo ! Non seulement il a lancé un sort d'épanouissement à distance, mais il a aussi guidé la croissance des plantes ! Quelle technique de haut niveau ! Sans même regarder derrière lui, il a réussi à placer la plante exactement au niveau de ses yeux ! Qui ne serait pas impressionné ? Oh, et regardez comme les courbes des plantes sont magnifiquement symétriques !

Elle lui fit plein d'éloges. Un peu perturbés par son excitation, Pete et Guy se chuchotaient à l'oreille.

— ...Yo, apparemment il fait de la magie folle. Tu peux le voir ?

— Non... mais j'ai appris que Chela perd la tête quand elle commence à parler de quelque chose qu'elle adore.

Aucune des choses étonnantes qu'Oliver faisait n'a eu d'impact sur les deux autres, qui avaient beaucoup moins de discernement en matière de magie. Pendant qu'ils l'étudiaient attentivement et essayaient de comprendre, Oliver s'échappait du sandwich de tournesol et consultait une autre page du livre. Enfin, c'était l'heure du final.

— DUCERE !

Il agita sa baguette, lançant un sort pour convoquer un caillou au loin. Sa prononciation était juste cette fois, mais après quelques secondes d'attente, le caillou resta en place. Oliver pencha la tête.

— DUCERE ! DUCERE ! DUCERE ! DUCERE !

Il essaya le sort encore et encore, espérant au moins un succès alors qu'il essayait tous les cailloux qu'il pouvait voir. Cinq essais plus tard, rien ne s'était produit. Visiblement frustré, le garçon tapa du pied sur le sol.

— Mm... ? Rien ne s'est passé cette fois.
— Shhhh ! Ça commence maintenant !

Chela fit brusquement taire Nanao. Le mage novice, las de ses échecs répétés, ramassa son livre et sa tasse de thé et s'apprêta à abandonner son entraînement. Au moment où il se retourna en faisant un pas, les cinq cailloux inertes vinrent le frapper dans son dos.

— Ohhh ?!

Les projectiles s’écrasèrent tous directement, et Oliver s'écroula sur le sol. Avec cette fin théâtrale, Chela fit un tonnerre d’applaudissements.

— Si... Si merveilleux ! Il a chronométré les sorts de retardement avec une telle précision que les cinq rochers lui sont tous tombés dessus en même temps ! Il y avait tellement de facteurs différents comme la taille et la distance, et pourtant ils ont tous atterri en même temps ! Quel talent ! Je suis à court d'éloges, Oliver !

Elle continua à applaudir vigoureusement. Finalement, Oliver se leva, brossa la saleté de sa robe et s'inclina respectueusement devant son public. Les plantes restèrent assises là, le jugeant en silence alors qu'il attendait leurs scores.

— Hmmm... Trente points.
— Qu'est-ce que... ?!

Leur décision le frappa comme un éclair, et il resta bouche bée sous le choc. Les dahlias continuèrent.

— Eh bien, c'était certainement impressionnant.

— Ouaip, ouaip.
— Bon travail. Je peux dire que vous avez beaucoup pratiqué.

Ils l'avaient complimenté sans enthousiasme avant de le couper sans pitié.

— Mais, bon... ce n'était pas vraiment *drôle.*

— ..... !

— Est-ce que quelqu'un a ri en regardant ça ?
— Je ne l'ai pas fait. Même si c'était impressionnant.
— J'ai vu quelqu'un faire des éloges, mais c'était pour les techniques employées.

Chela sursauta et regarda ses quatre amis. Leurs expressions étaient maladroitement désolées, donnant cruellement du crédit aux paroles des plantes.

— Il y a trop de tension dans votre numéro.

— C'est difficile à aborder, comme de l'art traditionnel. On a l'impression d'être obligés de vous regarder vous exhiber.

— Tout ce que nous voulons, c'est de rire naturellement.

Leurs mots étaient tels des poignards, crevant le cœur d'Oliver. Ayant le sentiment qu'ils niaient le cœur même de la voie de la comédie à laquelle il avait consacré sa vie. L'impact d'un tel coup l'avait laissé étourdi, et il tomba à genoux. Katie se précipita vers lui.

— O-Oliver... !
— ...Je le savais. Oh, je le savais... ! Mon art n'est que tours de passe-passe ! Je peux maîtriser les détails de la technique, mais elle n'a pas d'âme. Et je le savais, je le savais vraiment ! Mais—, mais comment trouver cette âme ? J'ai appris les théories de mes prédécesseurs, pratiqué pendant des âges jusqu'à ce que mes techniques soient parfaites, et pourtant rien ! Comment puis-je m'améliorer... ?!

Il griffa la terre avec angoisse. Ses amis se précipitèrent pour trouver les mots pour le consoler.

— Qu... qu'est-ce qu'on dit ? Guy, t’as une idée ?!

— Aucune idée ! Pete, dis quelque chose !

— Ne me fous pas ça sur le dos juste parce que tu ne peux pas penser à quelque chose ! Um, uh...tu veux des bonbons ?!

Ils commençaient à paniquer, car ils ne parvenaient pas à trouver une solution. Chela croisa les bras, un air sévère sur le visage.

— Oh la la. Normalement, je suis du côté du public de la comédie magique, il n'y a donc aucune chance que je puisse surpasser ça. Si Oliver n'est pas assez bon, alors nous n'avons aucune chance.

C'est comme s'ils étaient face à une impasse. Juste à ce moment, Nanao fit un pas en avant, fièrement.

— Il semble que nous nous trouvions dans une situation difficile. Heh-hehheh ! Alors laissez la pièce maitresse faire son entrée !

— Nanao ? Tu es comédienne ?

— Bien sûr. J'ai toujours été la vedette des festivités de mon village.

Dit-elle avec assurance. Elle enleva sa robe et la tendit à Chela, puis se tint sans crainte devant les dahlias.

— Chers monstrueuses plantes, observez ma danse du ventre !

Et avec ça, elle tira soudainement le bas de son chemisier. Son ventre commença à sortir, quand soudain, Chela et Katie déboulèrent pour l’attraper par les deux bras.

— ...Hwuh ? Pourquoi est-ce que vous m'attrapez toutes les deux ?

Nanao jeta un regard confus entre ses amis. Chela secoua gravement la tête.

— Je suis désolée, Nanao. Selon l'éthique de ce pays, une jeune femme exposant sa peau en plein jour n'est pas une forme d'art. Katie ! Garde son bras immobile, s'il te plaît !

— C'est vrai ! C'était limite...

Katie hocha la tête, et les deux entraînèrent Nanao à l'écart. Ne comprenant pas pourquoi elle était arrêtée, Nanao continuait à tourner la tête entre elles. Alors que leur troisième participant s'éteignait, Guy soupira et se gratta l'arrière de la tête.

— ...Oh bien. J'imagine que ça ne peut pas faire de mal d'essayer.

Dit-il en s'avançant devant les fleurs. Les yeux de Chela s'écarquillèrent.

— Guy, tu es sérieux ? Ils vont te mettre en pièces si tu n'es pas un tant soit peu drôle.
— Je sais. Mais ce ne sont que des plantes. Je ne suis pas si sensible, répondit-il en haussant les épaules. Alors qu'il se mit à fredonner une mélodie joyeuse.

— Doo doo duh da-doo ! ♪ Doo doo duh da-doo ! ♪

Ses mains et ses pieds bougeaient en rythme. En suivant le rythme, il avait soudainement enfoncé sa main dans sa robe.

— Poivron ! ♪ Poivron ! ♪

Il sortit un légume vert d'apparence fraîche. Le tenant dans une main, il le mordit à vif. Il fit un bruit de croquant en mâchant. Puis il l'avala, sourit et leva le pouce.

— DÉ-LI-CI-EUX !

Dit-il en exagérant, et il commença à fredonner la chanson.

— Doo doo duh da-doo ! ♪

C'était tellement bizarre que Katie ne put s'empêcher de glousser.

— Carotte ! ♪ Carotte ! ♪

Ensuite, il récupéra une carotte d'un orange vif dans sa robe. Il la tint à deux mains devant son corps, en porta un bout à ses lèvres et révéla ses dents de devant. Comme un écureuil, il grignota la carotte à une vitesse impressionnante. Après cette soudaine grimace, Chela gloussa et dut se couvrir la bouche en riant.

— DÉ-LI-CI-EUX !

Dit Guy avec son ton exagéré caractéristique, en levant le pouce une fois qu'il eut mangé la carotte jusqu'en haut. Encore une fois, il s'était mis à fredonner et à danser, cette fois-ci en récupérant un oignon dans sa cape.

— Oignon ! ♪ Oignon ! ♪

Il épluca l'oignon en chantant. Ses amis le regardaient, n'en pouvant plus-- allait-il vraiment mordre dedans ? Et une fois l'épluchage terminé, il mordit effectivement dans l'oignon sous leurs yeux. Il le croqua comme une pomme croquante et l'engloutit. Dès qu'il fit cela, il tira la langue à cause du piquant et se tint la tête d'une main.

— ..... DÉ-LI-CI-EUX !

Les larmes lui montèrent aux yeux, mais il se força à lever le pouce. Pete faillit tomber à la renverse, hystérique. Une fois remit d'avoir mangé l'oignon entier, Guy reprit la chanson, n'ayant apparemment pas appris sa leçon.

— Courgette ! ♪ Courgette ! ♪

Le quatrième légume qu'il prit, rendit Katie et les autres bouche bée. C'était vraiment une courgette. Sauf que celle-ci était énorme, plus de 25 cm et aussi épaisse que le bras du garçon. Il n'y avait aucune chance qu'il puisse la manger en entier. Ses amis regardèrent anxieusement Guy tourner sur lui-même, leur tournant le dos. Alors que les spectateurs se demandaient ce qu'il faisait, ils entendirent un gwomp comme si quelque chose poussait dans un espace mal adapté. Soudain, ils remarquèrent une étrange protubérance dans la silhouette de la tête de Guy. Tout le monde attendit en retenant son souffle qu'il se tourne lentement.

— DÉ-LI-**CHI**-EUX !

La courgette entière fut enfoncée dans sa bouche, ses joues s'étirant sur le côté comme celles d'une grenouille. Cela ne l'empêcha pas d'entonner son fameux « délicieux » la bouche pleine. Un silence s'abattit sur le groupe, comme le calme avant la tempête.

— **GYA-HA-HA-HA-HA-HA-HA-HA-HA-HA- HA-HA-HA !**

Les Plantorgueils éclatèrent de rire, au mépris de leur dignité. Katie, Chela, Nanao et Pete se serrèrent l'estomac et se couvrirent la bouche en respirant bruyamment.

— ... ! ... ! ... !
— Wah-ha-ha-ha-ha-ha ! Oh mon dieu ! Oh mon Dieu !
— A-a-attendez... ! Je-je ne peux pas, mon estomac... !

Les rires n'avaient pas cessé. Voyant que sa blague avait réussi, Guy retira la courgette de sa bouche et la croqua en s'approchant.

— Drôle de blague, hein ? Je suppose que ça valait le coup d'essayer.
— *Huff, huff*... Guy, c'était quoi au juste ce numéro ?

Demanda Chela entre deux respirations, en essuyant les larmes de ses yeux. Pete répondit à sa place.

— Ça vient d'une blague d'un comédien non-mage. J'ai déjà vu ce numéro. Ce monsieur sort de ses poches un légume après l'autre, puis les dévore et prend la pose... C'est tout...

Se souvint le garçon en essayant d'empêcher les rires de resurgir. Guy lui donna fièrement une tape sur l'épaule et sourit.

— La courgette, c'est mon truc à moi. J'ai jeté un sort d'adoucissement sur ma bouche pour la rendre flexible à l'avance. J'ai toujours aimé les sketchs des non-mages. Parfois, j'allais même voir des spectacles en cachette. C'était mon gag préféré. On pourrait faire manger des légumes à un enfant qui ne les aiment pas avec ce numéro.

Le garçon se frotta le bas de son nez avec suffisance. Derrière lui, une silhouette se leva comme un fantôme sorti de sa tombe.

— Guy...
— Whoa ! O-Oliver ?!

Le faible gémissement l'avait fait sursauter. Avant qu'il ne puisse bouger, Oliver saisit ses deux épaules d'une poigne de fer.

— Toi..., dit-il désespérément…

— Comment... ?! Comment as-tu fait ça ? J'ai travaillé si dur, mais c'était aussi naturel que de respirer pour toi... !

— C-calme-toi, Oliver ! Ton visage commence à me faire peur !

— Je comprends ce que tu ressens, Oliver. Pleure si tu veux. Personne ne t'en voudra pour tes larmes, dit Chela avec tristesse, en posant doucement sa main sur son dos.

Le temps que les enfants finissent de parler, le rire éruptif des dahlias avait enfin commencé à se calmer.

— Ah-ha-ha-ha ! Mm, quelle surprise !
— Je n'ai pas vu un tel chef-d'œuvre depuis longtemps.
— Les deux autres m'ont fait perdre espoir au point d'avoir un fou rire.
— Y'a du talent chez les nouveaux même si tout n'est pas bon.

Les dahlias faisaient leurs commentaires les uns après les autres. En voyant leur réaction, Katie se souvint soudainement de quelque chose.

— Oh ! Alors, allez-vous répondre à notre question ?
— Mm, j'avais oublié tout cela, dit Nanao en frappant ses mains.
— Tu es loin d'être la seule.

Ajouta Pete, en soupirant de fatigue. Les dahlias avaient vigoureusement fait rebondir leurs fleurs de haut en bas.

— Oui, bien sûr.

— Après ces rires, bien sûr. La faveur doit être remboursée.

— Demandez-moi n'importe quoi. Que voulez-vous savoir ?

— Eh bien, voyez-vous…

Nerveuse, Katie expliqua la situation. Une fois qu'elle eut terminé, les fleurs avaient réfléchi pendant quelques secondes.

Oh, l'incident du défilé ? Oui, il y avait quelqu'un qui agissait de manière suspecte.

Répondirent-ils si facilement, faisant presque paraître inutiles les efforts précédents du groupe.

— Ils étaient juste derrière vous.

Ils avaient exécuté leur plan à midi le jour suivant afin de prendre leur cible au dépourvu.

— Je sais que c'est soudain, mais, Miss Mackey, est-il possible de venir avec nous ? demanda Oliver, bloquant le couloir. —-- Nous avons quelques questions.

N'ayant nulle part où aller, la fille le regarda de travers.

— I-Il y a un problème ? Écartez-vous.

— Une fois que tu auras répondu à nos questions !

Chela apparut au coin de l'intersection derrière elle. Au moment où la panique commença à se lire sur le visage de Miss Mackley, Katie s'approcha rapidement d'elle.

— ... !

— Allons droit au but. Est-ce toi qui as jeté un sort le jour de la cérémonie d'entrée ?

Demanda Katie, regardant directement dans les yeux de la jeune fille. Succombant à la pression, Miss Mackley détourna le regard.

— Je ne sais de quoi vous--

— Elle est coupable.

— Coupable.

Au moment où elle essaya de le nier, Oliver et Chela lui coupèrent la parole. La fille se figea, et ils commencèrent à disposer leur analyse.

— Ses yeux, son visage, son flux magique perturbé, cette raideur dans sa gorge, ce serait étrange qu'elle n'ait rien à cacher.

Je suis d'accord. Tu n'es pas assez rusée pour nous tromper.

— ... !

Une peur évidente se lisait sur son visage alors qu'elle fondait sous leur interrogatoire croisé. Son secret exposé, Katie intervint pour l'interroger, la colère claire comme le jour.

— Alors c'était vous…Pourquoi ? Pourquoi ?!

— J—je vous ai dit, je ne sais pas de quoi vous--

— Nous avons des témoins oculaires. Il n'y a aucune de raison de faire l'idiote. Si nous le signalons à l'administration, vous serez très probablement placée sous le coup d'un sort de confession.

Oliver l'avait carrément mise au pied du mur quand elle avait essayé de s'esquiver de l'interrogatoire. Au moment où Miss Mackley entendit les mots *« sort de confession »*, elle fut apeurée. Elle savait la douleur que cela impliquait.

— Si tu avoues tes actes et les raisons derrière ainsi que les autres personnes impliquées, nous n'aurons aucune raison d'aggraver la situation. Alors, tu vas avouer ?

Il lui exposa les conditions, lui permettant de prendre une décision plus facilement. Malgré cela, la jeune fille hésita encore un peu, calculant sa sécurité par rapport à son secret. Finalement, la balance pencha.

— Je—Je n'ai jamais voulu que ça arrive. Je voulais juste l'effrayer un peu...

Expliqua-t-elle désespérément, faisant un demi-tour complet par rapport à l'instant précédent. Chela l'étudia.

— Donc tu admets. Maintenant, calme-toi et raconte-nous petit à petit. D'abord, quel était ton motif pour cibler Katie ?

— ...M-ma famille est composée de véritables mages. On m'a appris que les défenseurs des droits civiques et les amoureux des demi-humains sont une plaie pour la communauté magique.

— Donc tu n'aimais tout simplement pas sa philosophie ?

Oliver résuma sa confession, sa voix comme de l'acier. La jeune fille hocha la tête. Cela ne convenait pas à Katie.

— Alors dis-le moi en face dans ce cas-là ! Pourquoi vouloir me lancer une attaque-surprise ?

— ..... !

— Katie a raison. Tu n'as fait que donner une mauvaise image de ta faction. C'était très peu clairvoyant, miss Mackley.

Dit Chela avec un soupir. La fille regarda le sol et serra les dents pendant que Chela continuait.

— J'aimerais te sermonner davantage, mais nous avons des priorités, alors passons à autre chose. Avec qui travailles-tu ? Tu n'aurais pas pu ensorceler Katie et inciter le troll en même temps.

Au moment où Chela demanda cela, la tête de Mackley se releva, et elle la secoua d'un côté à l'autre.

— Je vous ai dit qu'il y a erreur ! Ce n'était pas censé être comme ça ! Tout ce que j'ai fait c'est de faire courir miss Aalto vers le défilé. Et tout d'un coup, le troll s'est approché d'elle, et...

La fille les supplia de la croire. Oliver et Chela avaient soigneusement étudié le changement d'expression de la jeune fille avant de parvenir à une conclusion difficile.

— ...Elle n'a pas l'air de mentir.
— ...Non.
— Huh ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Katie pencha la tête en signe de confusion. Oliver ajusta sa conjecture et l'exposa pour elle.

— Cette fille est celle qui t'a attaqué, mais elle n'avait aucune idée de ce qui est arrivé au troll. Elle a peut-être été utilisée inconsciemment, ou un autre agresseur a pu agi au même moment...

— Si c'est le cas, alors nous ne pouvons pas l'utiliser pour obtenir leur identité.

Murmura Chela en croisant les bras. Tous les trois se regardèrent tandis que miss Mackley se replia sur elle-même, silencieuse comme une souris. Kimberly disposait de nombreuses boutiques gérées par l'école où les élèves pouvaient acheter des snacks, des boissons, ainsi que des assortiments d'outils magiques et des produits du quotidien. Le coin boissons, en particulier, conservait un stock constant de plus d'une vingtaine de variétés de boissons, renouvelées en permanence, à l'exception des produits de base les plus populaires. De nouveaux produits ambitieux faisaient souvent leur apparition Par exemple, le *bloody orange juice*[6] d'il y a quelques mois était littéralement un cocktail de jus d'orange et de sang de poulet. Selon les élèves les plus âgés, il était quand même buvable et bien meilleur que ce que son nom laissait supposer.

[6] Jus d'orange sanguinolant

— Tiens, Oliver. Tu prends la violette.

— .....Merci.

Oliver tendit une pièce à Guy pour le rembourser et prit la bouteille de liquide de couleur nocive. Le plus souvent, lors de l'achat de nouvelles éditions de produit au hasard, ils se prenaient toujours un raté, mais le risque était ce qui attirait les étudiants. Plutôt qu'une boisson sûre et savoureuse, c'est l'inconnu qui les attirait. Peut-être que ça faisait partie de l'existence même d'un mage.

— ...Ce truc ne s'arrête jamais.

Dit Oliver en faisant sauter le bouchon avec précaution. Assise à côté de lui, Chela tenait une bouteille rouge flamboyant dans sa main.

— Oui, c'est comme si on essayait de capturer un lézard et qu'on ne trouvait que sa queue. On ne sait toujours pas ce qui a enragé le troll.

Tout en parlant, elle prit une gorgée de sa boisson. Elle la laissa reposer un peu dans sa bouche avant d'avaler et fronça un peu les sourcils.

— ...Du jus de radis furieux, marmonna-telle.

C'était un légume magique épicé utilisé dans les sels parfumés. Oliver était impressionné qu'elle n'ait eu besoin que d'un froncement de sourcils pour faire face à la brûlure.

— Cependant, poursuivit-elle —-- nous savons que ce piège magique a été mis en place par un première année que miss Mackley connaît. Comme nous nous y attendions, il existe une faction conservatrice de nouveaux étudiants qui cherche à causer du tort à Katie.

— Plutôt que d'essayer de trouver cette autre personne, nous devrions essayer d'arrêter cette faction avant que les choses ne deviennent incontrôlables. Si on les laisse agir, l'intimidation ne fera que s'aggraver. Nanao et Pete pourraient aussi être pris entre deux feux.

Exprimant ses inquiétudes, Oliver prit lui-même une gorgée de sa bouteille. Soudain, un goût intensément poissonneux lui traversa la gorge et lui perça le

nez. Ce n'était certainement pas l'odeur de quelque chose de buvable, mais le goût était familier. Il s'agissait d'un mucus d'une limace de mer, qui était souvent utilisé comme composant dans les drogues magiques. Oliver lutta pour faire descendre le contenu de son estomac.

— Je suis également préoccupée par cela... Peut-être devrions-nous envisager une réponse plus politique, rumina Chela.

Oliver attendit que l'assaut sur sa bouche se calme avant de répondre.

— Tu pourrais dire que nous n'avons pas traité ça assez sérieusement. Mais...

Tout en parlant, il observait la scène devant lui. Ils étaient dans l'enceinte des bêtes magiques qu'ils avaient déjà visitées, avec Nanao, Guy et Pete. Katie avala sa boisson et, retroussant ses manches, s'approcha de la cage des trolls.

— Je suis de retour ! Aujourd'hui, c'est le jour où nous allons devenir amis !

— Ha-ha, c'est sûr que tu es motivée. Mais il n'y a pas besoin de se précipiter. Il n'a pas l'air très content aujourd'hui.

Prévint Miligan alors que Katie se précipitait. Le troll était recroquevillé dans un coin de la cage. Il émit un faible grognement, comme en signal d'alarme contre les humains.

— La plupart des trolls de Kimberly étaient habitués aux humains, mais cette pauvre créature est comme ça depuis l'incident de la parade, dit Miligan. —- Il ne veut même pas toucher sa nourriture. Il ne fait que s'affaiblir.

— Il a peur, le pauvre.

Dit Katie avec pitié. Un bol de nourriture pour troll dans une main, elle s'approcha de la cage et l'appela.

— Hé, toi. Tout va bien. Je ne suis pas ton ennemie. Tu dois avoir faim, non ? Prends un peu de nourriture.

— .....

Le troll restait recroquevillé, se contentant de fixer la jeune fille. Katie se demandait comment elle pouvait faire en sorte qu'il se méfie moins d'elle— puis une idée lui vint.

— Miss Miligan, qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

— C'est juste un porridge normal aux céréales. Pourquoi ?

— Alors c'est bon si j'en mange ?

Les yeux de Miligan s'écarquillèrent. Sans attendre de réponse, Katie plongea sa main dans le bol, prit un peu de la bouillie pour la mettre dans sa bouche. Elle mâcha les grains de porridge non assaisonnés et les avala.

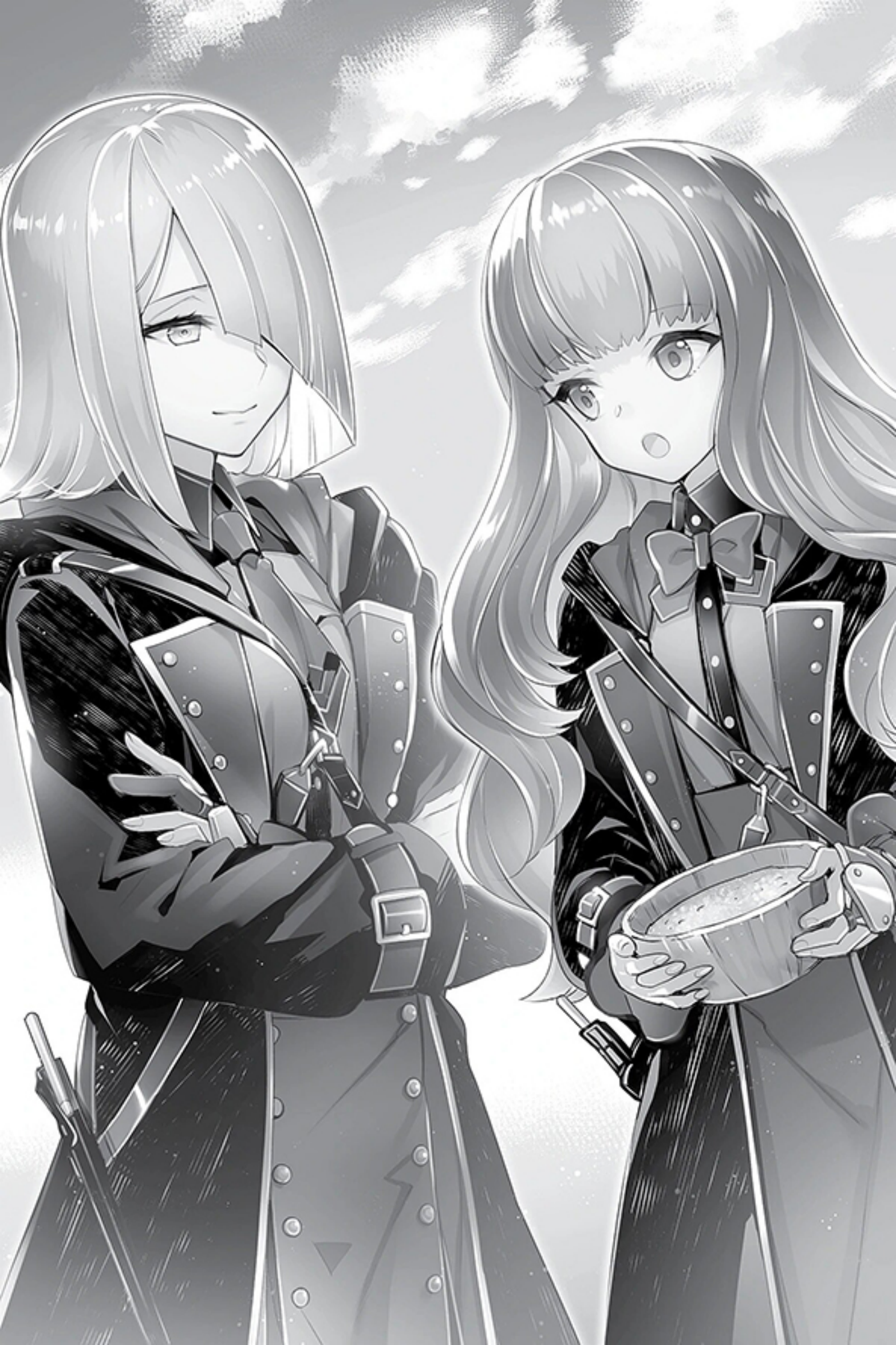
— Tu vois ? C'est bon. Rien de mauvais dedans.

Dit-elle au troll avec un sourire. Puis elle s'était assise et avait légèrement poussé le bol à travers les barres de fer.

— Ce n'est pas drôle de manger seul, n'est-ce pas ? Mangeons ensemble.

Personne n'a pu dire un mot pour l'arrêter. Ils savaient tous que c'était sa façon d'essayer d'amener la créature à s'ouvrir. Oliver sourit en regardant de loin. Chela et lui soupirèrent en même temps.

— ...je ne pense pas avoir le cœur de dire à Katie d'être plus attentive à ce que les autres pensent.



—- En effet... Pour le meilleur ou pour le pire, Kimberly est pleine de fortes têtes. Katie est encore en pleine croissance et je ne veux pas forcer une jeune pousse à se plier.

Dit Chela avec un regard sincère. Oliver acquiesça.

—- On devrait juste gagner plus d'alliés parmi notre classe et les élèves des classes supérieures, ajouta-t-il.

—- Ce sera le meilleur moyen de dissuader les gens de lui faire du mal.

—- Oui. Dans ce sens, cette amitié avec Miss Miligan est un coup de chance. Une quatrième année qui est talentueuse, respectable et pro-demi-humains, je ne pense pas que Katie pourrait trouver une alliée plus fiable.

Déclara Chela en regardant la sorcière qui se tenait derrière Katie. Elle se tourna ensuite vers Oliver.

—- Pour ce qui est de trouver d'autres alliés sur le campus, je ferai de mon mieux pour en trouver. As-tu des pistes ?

—- Comme je l'ai déjà dit, mes cousins étudient ici... Si je leur explique la situation, ils pourraient donner un coup de main.

Chela hocha la tête à cause de son ton peu convaincant.

—- Tu ne sembles pas très enthousiaste à cette idée.

—- Ce serait comme leur dire que je ne peux pas gérer mes propres problèmes, même pas un mois après le début du trimestre... J'avais espéré ne pas avoir besoin de leur aide avant bien plus tard.

Oliver ferma les yeux et soupira. Un sourire apparut sur les lèvres de Chela.

—- J'aime beaucoup ça chez toi, Oliver.

—- Ça ressemblait juste à des pleurnicheries pathétiques pour moi.

—- Non. Tu as de la fierté, mais tu n’as aucun problème à donner la priorité à la sécurité de tes amis. Et j'aime beaucoup cette qualité.

Elle loua sincèrement son ami--, mais l'instant d'après, son expression s'était assombrie.

—- Peut-être que Mr. Andrews aurait pu devenir comme tel... s'il n'avait pas eu affaire à moi.

Elle se mordit amèrement la lèvre. Oliver perdit le compte du nombre de fois où elle s'en était voulu pour cela. Mais même en sachant la chose, en tant qu'ami à ses côtés, Oliver refusait de la laisser. Pendant que Katie tentait de communiquer avec le troll, Oliver et Chela tinrent une réunion stratégique sur la façon d'améliorer leur situation. Avant qu'ils ne s'en rendent compte, les semaines avaient passé—- et les choses n'avaient fait qu'empirer.

—- Hé, tu l'as vue tout à l'heure ? Elle est encore allée voir le troll.

Juste avant que le cours de l'après-midi ne commence, l'un des élèves dans la classe de sortologie avait commencé à raconter des ragots à ses amis. Ceux qui avaient entendu s’en étaient moqués.

—- Je n'arrive pas à croire qu'elle traîne avec ces créatures stupides et barbares. Qui se ressemble s'assemble, je suppose.

Ils ricanèrent tous. Comme Katie n'était pas dans la pièce, ils n'avaient pas pris la peine de baisser le ton.

—- ...

Oliver, assis dans un coin de la classe, dressait les oreilles. Chaque jour, il semblait que les ragots sur son ami empiraient. Faisant de son mieux pour rester calme, il ne pouvait s'empêcher de ressentir une profonde honte.

—- Je veux dire, elle peut faire ce qu'elle veut, mais j'aimerais qu'elle prenne au moins un bain après. Elle apporte la puanteur de ce troll ici et empeste la classe !

—- Ah-ha-ha ! Hé, ça va trop loin !

Les élèves se tenaient le nez en signe de moquerie.

Oliver serra les dents. C'était un terrible mensonge. Katie s'assurait toujours d'avoir une pommade magique désodorisante à portée de main pour ne pas dégoûter les autres élèves. Il était vrai que les trolls avaient une odeur corporelle unique, mais elle n'en avait jamais parlé en classe. Elle était une fille prévenante, après tout, et n'avait jamais oublié de prendre soin d'elle.

—- ...C'est quoi leur foutu problème ?

Guy se mit en colère et alla se lever de son siège, mais Oliver attrapa son bras.

—- Guy, Pete, ignorez-les. Il n'y a aucune raison de commencer une bagarre ici.

—- Je ne vais certainement pas m'impliquer... Ils sont juste tellement sans gêne en ce moment.

Dit Pete en feuilletant son manuel. Les ragots continuèrent.

—- D'ailleurs, ses amis sont une bande de bêtes, aussi, vous savez ?

—- Oh, carrément. Comme le samouraï !

—- Quelle blague. Même après son septième cours de sortilège, elle ne peut même pas lancer un seul sort de feu. Cette fille ne sait sérieusement rien faire à part brandir son sabre.

La petite foule éclata d'un rire moqueur. Les lèvres de Guy s'étaient tordues de colère.

—- ...Maintenant ils se moquent aussi de Nanao. Quels enfoirés.

—- Ils pensent que rabaisser les autres vont les rendre meilleurs ?

—- .....

Oliver fixa en silence. Le sujet se recentra sur Katie.

—- Hé, devinez quoi, j'ai vu la fille Aalto parler à un troll une fois.

—- Quoi ? Elle parle vraiment à cette chose ? Comment ?

—- Je sais, n'est-ce pas ? ...Pfft ! C'est hilarant... Elle fait juste, genre, des grognements !

—- Huh ? Des grognements ? ...comme, des grognements de troll ?

—- Ouais, ouais ! Comme un troll ! C'est un son méga bizarre.

Le gamin se tapa la jambe et ricana. Mais comme si ça ne suffisait pas, il commença à imiter le son.

—- Ouais, elle fait comme ça : HOO ! FOH ! FOOH !

—- Pfft-ah-ha-ha-ha-ha-ha ! Sérieux ? Qu'est-ce que c'est que ça ?!

—- Ugh, elle est tellement dégoûtante ! C'est hilarant !

Les étudiants continuèrent leurs moqueries avec désinvolture. Ce n'était plus du tout des petits commérages. Guy serra son poing.

—- ...Hey. Dois-je encore m'asseoir et écouter ça ?

—- .....

Oliver ne dit rien, mais saisit fermement le bras de son ami.

Ne fais rien, tu vas le regretter, essaya-t-il de dire. S'ils laissaient leurs émotions prendre le dessus et commençaient à se battre, le conflit deviendrait plus public et leur vaudrait plus d'ennemis. Non seulement une résolution possible deviendrait encore moins accessible, mais cela ne ferait que de blesser davantage Katie.

—- *Huff ! Huff !* ...On a réussi !

—- On a encore failli être en retard !

À ce moment-là, Katie et Nanao, complètement inconscientes de la situation, entrèrent en courant. Les élèves se turent instantanément. Ils n'étaient sûrement pas assez effrontés pour continuer à faire ça devant elle.

—- La voilà ! L'experte elle-même !

—- Huh ?

Mais les espoirs d'Oliver partirent en fumée. Le garçon qui avait mené la moquerie tenta d'impliquer la victime elle-même, maintenant qu'elle s'était involontairement retrouvée au milieu de tout cela. Les élèves autour de lui

avaient été surpris pendant un moment, mais ils rejoignirent rapidement le mouvement.

—- Hey, fais des cris de trolls. C'est ta spécialité, non ?

—- C'est comme ça que ça se passe ? HOH ! FOO !"

—- Huh ? U-um…?

La pauvre fille était extrêmement confuse par cette agitation. Mais pour des étudiants sans cœur, ça n'en était que plus drôle.

—- Hé, qu'est-ce qu'il y a ? Tu as oublié comment les humains parlent ?

—- C'est ce qui arrive quand on fait des bruits de troll toute la journée.

—- Pas de chance, Aalto ! Cette classe est pour les humains !

—- Si tu aimes assez ce troll pour lui rendre visite tous les jours, pourquoi ne vas-tu pas déjà t'installer avec lui ?

S'il vous plaît, fermez -là, pensa Oliver. Toutes les saletés qu'ils lui lançaient lui donnaient le vertige. C'était plutôt le contraire qui était vrai : si cette classe était pour les humains, alors les intimidateurs étaient ceux qui n'avaient pas leur place ici. Pourquoi n'étaient-ils pas tous enfermés dans des cages ? S'ils ne pouvaient pas reconnaître la vulgarité de leurs propres actions, osant se moquer d'une fille qui essayait sincèrement de sauver une vie, alors comment pouvaient-ils être meilleurs que des bêtes ? Nanao ne pouvait pas se contenter de regarder son ami se faire insulter, et la patience de Guy était à bout.

—- Ordure...

—- Hé, Sales merdes !

Ils commencèrent tous les deux à la défendre quand--

—- FRAGOR

Une violente explosion magique au-dessus de leurs têtes stoppa instantanément toutes les brimades.

—- Gyah !

—- Uwah !

—- Aaaah... !

Les élèves qui s'étaient moqués de Katie hurlèrent à cause de l'explosion soudaine et de la pluie d'étincelles. La classe resta silencieuse pendant quelques secondes, puis ceux qui avaient compris d'où venait le sort ont, un par un, tourné leur regard vers le lanceur.

—- T-toi !

—- Qu’est-ce que t’as fait ?

Ils foudroyèrent Oliver d’un regard tranchant. Il se tint debout, le bras droit en l'air, la baguette toujours fumante.

—- H-hey, Oliver... ?

Dit Guy nerveusement. L'expression d'Oliver resta figée.

—- Comment tu te débrouilles en combat, Guy ?

Demanda-t-il brièvement. La détermination dans ses yeux était forte. Guy resta bouche bée une seconde devant le changement de comportement d'Oliver, mais l'instant d'après, il afficha un sourire incroyablement satisfait.

—-...Ha-ha-ha. Je t'aime encore plus maintenant, répondit-il en prenant une courte inspiration. Il frappa sa paume gauche avec son poing droit.

—- Laisse-moi le corps à corps. Je ne suis pas fils de fermier pour rien.

—- N'oubliez pas la fille des guerriers, émit une voix depuis l'entrée de la classe.

Nanao se tint résolument à côté de Katie, choquée. En entendant les railleries, les élèves à problèmes se mirent en colère.

—- C'est quoi votre problème ?

—- Vous voulez vous battre ?!

Tout le monde avait sorti sa baguette. Personne ne s'était servi de son athamé, pas même Oliver—- une dernière once de retenue. Malgré tout, il n'y avait pas

moyen d'arrêter le combat maintenant. Un élève lança un sort en représailles. Guy se baissa pour l'esquiver, puis planta la semelle de sa botte dans son visage et le fit voler. La classe entière sombra dans le chaos.

—- ...Je n'ai pas les mots..., murmura Chela, soupirant profondément en regardant ses amis dans la pièce sombre.

Le combat n'avait même pas duré cinq minutes qu'un instructeur arriva en courant. Tous les combattants furent maîtrisés, et naturellement, Oliver et les autres avaient été jetés dans la salle de détention.

—- J'en ai abattu cinq. Je n'ai aucun regret.

—- Moi, j'ai envoyé dix de ces bâtards voler !

Une méchante ecchymose bleue bordait l'œil droit de Guy, tandis que Nanao semblait complètement indemne. Tous deux affirmaient fièrement leurs accomplissements. Ils avaient été poussés dans des pièces plus petites séparées par de fines cloisons, appelées cellules de discipline. Katie et Pete, qui n'avaient pas participé à la bagarre, n'avaient pas été punis. Ils se trouvaient dans la salle de détention avec Chela, qui suivait une autre classe.

—- Guy et Nanao, je déteste dire ça, mais... eh bien, je ne m'attendais pas à autre chose de vous. Cependant, Oliver... je n'arrive pas à croire que tu sois là, toi aussi.

Ce fut un grand choc d'apprendre qu'Oliver avait porté le premier coup. Il fixait le sol et grinçait des dents dans la cellule sombre et exiguë.

— -...Je n'ai aucune excuse. Fais-moi la morale, j’assume tout.

Dit-il sans vie. Ne pouvant supporter de le voir dans cet état, Katie se jeta contre les barreaux de fer de la minuscule fenêtre de sa cellule.

—- J’ai été bête !! hurla-t-elle en secouant violemment la tête.

Son plus grand regret était d'avoir été trop abasourdie pour participer au combat. Cela lui faisait mal plus que tout de ne pas avoir été punie aux côtés de ses amis.

—- Je suis désolée... Je suis désolée, Oliver... ! Tu t'es mis en colère pour moi, n'est-ce pas ? Toi, Nanao, Guy... Si seulement je m'étais défendue, ça ne serait pas arrivé... !

—- Non... Non, tu as tort, Katie. Ce n'est pas ta faute. Je n'ai juste pas pu me contrôler quand j'en avais besoin. C'est tout.

Dit Oliver, en repensant à ce qu'il avait fait, et mit sa tête dans ses mains. Dans la cellule à sa droite, Guy renifla.

—- Qui s'en soucie ? Les ragots, c'est une chose, mais ces abrutis t'insultaient en face. Si on devait craquer, c'était le moment, à mon avis.

Dit-il, sans l'ombre d'un regret sur son visage. Katie essuya ses larmes et se tourna vers lui. Honnêtement, elle était la plus surprise de voir Guy dans la salle de détention.

—- ...Guy, ça t'a mis en colère quand ils se sont moqués de moi, aussi ?

—- Eh ? Euh, ouais. Ils disaient de la merde sur une amie. Bien sûr que j'allais être furieux.

Répondit Guy d'un air absent. Les différences d'opinions sur les demi-humains qui avaient perduré depuis le jour de leur rencontre étaient sans importance pour lui. Katie sourit, les larmes aux yeux. À côté d'elle, Chela soupira.

—- ...Je n'ai pas l'intention de vous faire la morale pour ce qui est du passé. Personnellement, je suis d'accord avec Guy. Mais maintenant, avec cet incident, notre conflit avec ces étudiants sera impossible à réparer.

Elle eut un ton sympathique, mais énonça la dure vérité. Oliver hocha la tête avec amertume. Maintenant qu'il était coincé dans une cellule, toute la responsabilité reposait sur Chela.

—- Les élèves qui ont brutalisé Katie sont probablement en train de chercher des alliés en ce moment. Puisque vous avez une McFarlane de votre côté, ils voudront un allié de la même noble stature. Quant à savoir qui va les rejoindre... Oliver, je pense que tu le sais déjà.

Oliver serra encore les dents. Il avait le mauvais pressentiment que ce combat pouvait servir à fusionner tous les problèmes qu'ils avaient dû affronter en une seule grande menace. La conversation se tue, remplacée par un silence pesant. Soudain, un léger battement d'ailes vint rompre le silence.

—- Oh...

—- Un familier ?

Une petite chauve-souris s'envola par l'entrée de la pièce et tournait au-dessus de la tête de Chela. Elle tendit son index pour créer un perchoir de fortune, et l'animal se posa rapidement dessus. Attaché à son cou, il y avait une lettre scellée, qu'elle avait prise et ouverte.

Après l'avoir lu, elle annonça son contenu à l'audience.

—- En parlant du loup…Oliver, Nanao…Mr. Andrew vous provoque tous les deux en duel.

Maintenant, Oliver le savait, ses pires craintes s'étaient réalisées.

CHAPITRE 3



Le Colisée

Chapitre 3 : Le Colisée

Deux semaines s'étaient écoulées depuis la bagarre en classe. Peu après 20h, les cours de la journée étant terminés, Oliver et ses amis étaient restés dans le bâtiment de l'académie, sachant que l'empiètement avait déjà commencé.

— Oh, vous êtes vraiment venus.
— Laissez-moi vous montrer le chemin. Vos épées sont prêtes ?

Deux étudiants de deuxième année inconnus les attendaient dans la salle de classe du troisième étage, comme indiqué dans la lettre d'Andrews. Oliver secoua la tête.

— Non, s'il vous plaît, laissez-nous un peu de temps. Tout le monde, sortez vos athamés.

Dit-il à ses amis en se tournant vers eux. Ils acquiescèrent tous, sortant leurs compagnons de toujours de leurs fourreaux.

— Maintenant, faisons comme convenu : ACUTUS !
— ACUTUS !

Ils suivirent tous son exemple et firent l'incantation en simultanée. Les athamés brillaient d'une lumière bleue et l'acier avait impulsé et s'était resserré, comme s'ils s'étaient souvenus de leurs origines en tant qu'armes. Les six athamés devinrent six lames tranchantes de métal brut.

— Écoutez. Si jamais vous vous sentez en danger, n'hésitez pas à vous défendre.

Avertit Oliver, avec un air ferme sur le visage. Les cinq acquiescèrent. Normalement, les élèves étaient autorisés à porter seulement des athamés émoussés sauf lorsqu'ils entraient dans le labyrinthe. Explorer ses profondeurs était bien plus dangereux que de se promener dans l'enceinte de l'académie, et ils avaient besoin de se défendre contre toute menace éventuelle.

Oliver indiqua aux deux étudiants de deuxième année qu'ils étaient prêts. Les deux se tournèrent vers la peinture à l'huile géante sur le mur et sautèrent rapidement dedans. La surface de la peinture ondula en les avalant. Nanao expira, émerveillée. C'était juste l'une des nombreuses entrées du labyrinthe dans l'académie.

— Je vais ouvrir la voie. Chela, tu peux prendre l'arrière ? dit Oliver.
— Je m'en occupe. Allons-y.

Accepta Chela alors qu'elle se déplaçait à l'arrière de leur groupe. Oliver sauta alors à travers la peinture. Après un moment déconcertant qui ressemblait au passage au travers d'un liquide collant, il vit devant lui une vue similaire à celle qu'il avait quittée. Le couloir apparemment sans fin était enveloppé d'un voile d'obscurité.

— Continuez les nouveaux.
— Si vous vous perdez, débrouillez-vous tout seul.

Les deuxième année avaient donné leurs affreux avertissements et commencèrent à presser le pas. Une fois que la dernière personne, Chela, fut passée, le groupe d'Oliver se dépêcha de la rattraper. Leurs pas résonnaient dans le vaste espace.

— ...Je me demande où on va. T'as une idée, Oliver ?

— C'est difficile à dire. Si tout ce qu'il voulait était un duel, on aurait pu le faire n'importe où en dehors du labyrinthe.

Oliver ne pouvait pas en être sûr. La lettre d'Andrews avait seulement mentionné que leur duel aurait lieu dans la première couche du labyrinthe, sans mentionner un endroit précis.

— ...Tu ne penses pas que ce duel soit un piège, n'est-ce pas ?
— J'en doute. Surtout quand les choses sont aussi tendues.

Dit Oliver, apaisant les craintes de Pete.

Ce n'était pas une blague quand un mage d'une maison noble proposait un duel et préparait lui-même l'arène. Les embuscades et les attaques surprises n'avaient aucun sens. Andrews poursuivait la victoire et l'honneur, ce qu'il ne pouvait pas obtenir s'il utilisait des méthodes sournoises. Comparé au fait d'être coincé entre Salvadori et Rivermoore, Oliver avait beaucoup moins de chances de perdre la vie dans ce duel.

— ...

Ils marchèrent pendant environ vingt minutes, faisant un certain nombre de tours et de détours avant d'arriver au bout du couloir. Il y avait une porte géante à deux battants, et les élèves de deuxième année s'arrêtèrent devant.

— Nous y sommes. Les deux duellistes peuvent aller tout droit. Le reste d'entre vous, prenez les chemins latéraux vers les sièges du public.

— Hein ? Des sièges pour le public ?

Guy pencha la tête. Les deuxième années incantèrent ensuite un sortilège. Ce devait être la clé pour ouvrir la porte. Sitôt, les lourdes portes commencèrent à s'ouvrir. Les six avalèrent leur salive devant ce qu'ils avaient sous les yeux.

— ...Le Colisée, hein ? murmura Oliver.

Et en effet, devant eux se trouvait une grande arène recouverte de sable blanc entourée de nombreux sièges situés en hauteur. Le Colisée pouvait accueillir un total de trois cents personnes, et il semblait être actuellement à environ 80 % de sa capacité. Comparé à des arènes du genre, c'était assez petit, mais si l'on considérait qu'il s'agissait de l'un des nombreux établissements de ce type dans le labyrinthe, son échelle était assez impressionnante. Katie en eut le souffle coupé.

— Bon sang... ? Tant de gens...

— Plus d'une centaine de première et deuxième année en tout cas, mais pas d'étudiant de classe superieure... Mr. Andrews est tout à fait sérieux, dit Chela après avoir rapidement balayé les lieux du regard.

Par-derrière, les deuxième année les pressèrent de rentrer à l'intérieur. Chela hocha la tête et se tourna vers Oliver et Nanao.

— Nous quatre, nous serons dans le public. Mais si jamais vous en avez besoin...

S'il y a un problème, je serai là pour aider, fit-elle, mais Oliver secoua la tête.

— Non. Chela, je veux que tu gardes les trois autres en sécurité. On s'occupera du reste nous-mêmes.

— Oliver ? Mais...

— Cela fait trois personnes dont tu es responsable. Il serait plus dangereux de te laisser distraire.

Conscient des nombreux risques, Oliver insista tout de même pour qu'ils s'en tiennent à leur rôle. Chela réfléchit pendant quelques secondes, puis hocha la tête.

— ...Très bien. Bonne chance à vous deux.

Et tirant par la main une Katie anxieuse, elle la conduisit, ainsi que Guy et Pete, vers les tribunes. Oliver les regarda partir, puis tourna son regard vers Nanao. Ils se firent un signe de tête et s'apprêtèrent à entrer dans l'arène lorsque les deuxième année les interpellèrent par-derrière.

— Restez en arrière. La démonstration passe en premier.
— La démonstration ?

Oliver fronça les sourcils, perplexe. À ce moment-là, les portes géantes de l'autre côté s'ouvrirent, révélant un garçon familier aux cheveux longs, l'organisateur de cet événement, Mr. Andrews. Le public applaudit et il leva le poing en réponse en entrant dans l'arène. Une fois arrivé au centre, le garçon leva son athamé de la main droite comme pour faire un signe. L'instant suivant, les barres de fer des murs de l'arène, directement sous le public, se levèrent. Une silhouette surgit des ténèbres.

— GRRRRRRRRR !

Ses membres étaient de type humanoïde, mais ses doigts étaient munis de griffes acérées et son corps, recouvert d'une fourrure résistante. Mais surtout, sa tête ressemblait incroyablement à celle d'un chien. C'était un kobold, un type de demi-humain. D'autres barrières se levèrent, révélant deux autres kobolds. Ils grognèrent tous les trois et attaquèrent Andrews de trois directions.

— IMPETUS !

Il répondit en incantant calmement un sort. Une lame de vent jaillit de l'athamé d'Andrews, coupant net les jambes du premier kobold. Au même moment, il se retourna et lança un autre sort, mettant facilement hors d'état de nuire le second kobold.

— GAAAAAH !

Le troisième kobold, cependant, était déjà proche de son visage. Il était trop tard pour lancer un sort. Le kobold sortit ses griffes pour déchirer sa proie, mais Andrews riposta avec l'athamé dans sa main droite, sans être inquiété le moins du monde.

— Hah !

Il esquiva la mâchoire du kobold, puis lui trancha le torse alors qu'il se précipitait sur lui. Le sang gicla de la blessure, et le kobold s'effondra sous les applaudissements du public. Nanao se tourna vers Oliver alors qu'une étrange ferveur envahissait le Colisée.

— ...Oliver, qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle, l'expression tendue.

— ...Une chasse aux kobolds. C'est un sport traditionnel chez les mages. Après que le mouvement des droits civiques ait pris de l'ampleur, cette pratique a été abandonnée ces dernières années.

Expliqua Oliver alors qu'un mauvais pressentiment s'insinua dans son cœur. Sa démonstration terminée, Andrews se dirigea rapidement vers eux.

— Vous êtes donc venus, Mr. Horn, Miss Hibiya. Dois-je expliquer comment se déroule ce duel ?

— Quel est le motif derrière tout ça ? Qu'est-ce qui se passe ici ? Je pensais que nous allions avoir un duel.

Demanda Oliver, refusant de suivre l'exemple du garçon. Andrews ricana.

— Ne te fais pas d'illusions. Il n'y aurait aucun honneur pour moi à vaincre des gens inférieurs tels que vous sans handicap approprié.

Il fit un geste vers l'arène. Oliver grimaça. C'était donc vraiment son plan.

— Ainsi, ce sera un deux contre un. L'équipe qui en tuera le plus pendant la chasse aux kobolds sera victorieuse. Un simple duel serait trop enfantin. Je dois au moins vous donner *une chance* de gagner.

Se vanta Andrews, en imposant son autorité sur eux. Oliver doutait que ce soit vrai cependant, même si deux contre un sonnait comme un avantage, il était clair qu'Andrews était un expert dans ce sport. Oliver, quant à lui, ne connaissait que les règles générales, et Nanao n'avait jamais vu un kobold de sa vie. La différence d'expérience n'était pas le seul problème, cependant. Dans une chasse au kobold, l'élégance de la mise à mort était le clou du spectacle. Pour cette raison, les chasseurs devaient rester indemnes. La moindre blessure entraînait la disqualification immédiate. Cela mettait Nanao dans une situation désavantageuse. Comme elle n'avait pas encore appris de sorts offensifs, elle allait devoir se battre au corps à corps. Elle ne pouvait pas repousser une horde de kobolds attaquant de toutes parts sans dégâts.

— ...Alors c'est pour ça, huh ?

Oliver réalisa alors le plan exact d'Andrews. Tout en ayant l'air d'être juste et de leur donner un avantage à deux contre un, la vérité était que les chances d'Andrews de perdre étaient extrêmement faibles. Oliver savait en arrivant que ça n’allait pas être en leur faveur puisque leur adversaire pouvait choisir l'arène, mais c'était encore plus astucieux qu'il ne l'avait imaginé.

— ...

Pourtant, Oliver pensait qu'accepter ça était peut-être le meilleur plan à suivre.

La situation n'était pas si simple que seule la victoire puisse tout résoudre, alors peut-être que si Andrews sortait vainqueur, Oliver pourrait en profiter pour améliorer leur relation. Contrairement à ce qui s'était passé auparavant, lorsqu'il avait accidentellement laissé échapper sa réticence à se battre, il pouvait faire en sorte qu'une défaite semble tout à fait naturelle dans cette situation.

Une fois qu'il fut sur le point de prendre une décision, il jeta un coup d'œil à Nanao qui se tenait à côté de lui. L'un des élèves de deuxième année était en train de réaliser une autre démonstration pour chauffer la foule jusqu'au début du duel. Nanao les regardait en silence, sans même sourciller.

— Hé, l'arbitre ! La proie s'enfuit dans le coin !
— Ah, mes excuses. Cela arrive avec les plus lâches.

L'étudiant concurrent s'était plaint, et le deuxième année faisant office d'arbitre entra dans l'arène, se dirigeant vers un kobold qui s'accrochait aux barreaux fermés et qui pleurait. Il avait complètement perdu son sang-froid après avoir vu ses frères tués de près.

— Hé, toutou, arrête de pleurnicher et retourne au combat ! DOLOR !

L'étudiant lança un sortilège de douleur, faisant rouler le kobold hurlant sur le sol. Il leva à nouveau la baguette, et le kobold bondit avant que le garçon ne puisse lui administrer une seconde dose. Sans moyen de s'échapper, il courut dans l'arène en tremblant.

> Voilà, c'est fait. Quand même, tu devrais les tuer avant qu'ils aient la chance de s'enfuir.

— Bordel, dressez ces foutus chiens au moins !

Répondit l'autre avec irritation, puis il pointa son athamé vers le kobold qui se dirigeait vers lui. Avant que la créature ne puisse l'atteindre, il lui coupa une jambe avec un sort, la faisant trébucher. Cependant--

— Whoa !

Le kobold profita de son élan pour bondir vers l'avant, grinçant des dents. L'étudiant réussit de justesse à esquiver, et le kobold brisa ses mâchoires à l'endroit où se trouvaient ses pieds. Ce n'était pas très gracieux, et le public éclata de rire.

— Ha-ha-ha ! C'était chaud, hein ?
— Hé, tu as deux jambes ! Aie un cœur et laisse le chien en avoir une !

Des huées brutales fusèrent de la foule. Ce n'était pas inattendu, car ils n'étaient pas que là pour regarder une prestation d'art époustouflante. Tout le monde voulait voir d'horribles incidents et des problèmes inattendus, entre autres, plus le sang était versé, plus ils étaient excités.

— ...
— Qu'y a-t-il, Nanao ?

Elle était de plus en plus sur les nerfs. Ignorant son inquiétude, Nanao fit silencieusement quelques pas en avant, inspira profondément, et...

— Assez !!! ...

Comme un éclair, elle rugit. Les ondes sonores explosives avaient fait résonner toutes les oreilles humaines du Colisée.

— Qu'est-ce qu'il y a de si amusant ?

Dans ce silence soudain, Nanao s'adressa au public. Sa voix n'était pas particulièrement forte, mais ses mots atteignaient mystérieusement les oreilles du public sans problème. Comme ce sur champ de bataille où elle faillit y passer, sa voix se fraya un chemin à travers tous les sons parasites avec autorité.

— Laissez-moi vous le redemander : Qu'est-ce qu'il y a de si amusant ? Ces créatures n'ont aucune volonté de se battre, mais vous les forcez à entrer dans une arène en compétition pour voir qui peut en tourmenter et en tuer le plus. Non seulement cela, mais l'écrasante majorité d'entre vous ne risque même pas sa propre sécurité, se contentant de regarder d'en haut. N'avez-vous aucune idée de la vulgarité dont vous faites preuve ?

Son regard balaya les tribunes. Même s'ils venaient de pays différents, en tant qu'épéistes, ils devaient avoir le même code d'honneur.

— N-Nanao est en colère...

Balbutia Katie depuis un coin de la tribune feutrée. Depuis le début de la démonstration d'Andrews, elle s'opposa farouchement à la chasse aux kobolds. Mais maintenant, elle s'arrêta et resta bouche bée devant le spectacle s'offrant à elle. Guy, Pete et Chela se joignirent à elle.

— ...je ne l'ai jamais vue comme ça.
— Oui, et dans un environnement aussi hostile...

Chela regarda autour d'elle. La foule, abasourdie par cette soudaine réprimande, reprit lentement ses esprits et avait commencé à froncer les sourcils, contrariée et de plus en plus hostile.

— Elle se prend pour qui celle-là ?
— Ha-ha, regardez-moi cette première année qui se croit forte.
— La ferme ! Si tu ne veux pas te battre, rentre chez toi !
— Ouais, ouais ! On est venus ici pour voir du sang !"

Ils avaient répondu par des cris féroces, comme s'ils essayaient de dissimuler tout sentiment de culpabilité, et le silence temporaire fut rompu.

— ...

Nanao se tint résolument parmi la pluie d'insultes. Elle avait beau attendre, il semblait qu'ils n'avaient que des mots pour la combattre. La foule, assise sur ses hauts sièges, lançait à la jeune fille toutes les insultes possibles, mais

personne n'avait osé descendre dans l'arène pour faire taire l'impertinente prétendante. Même après avoir mis en doute leur honneur, ils ne restèrent que des spectateurs. Il s'écoula plus de temps qu'il n'en faut pour qu'elle le confirme, et finalement, Nanao tourna les talons.

— Partons, Oliver.
— Nanao...
— Il n'y a pas de bataille qui vaille la peine de dégainer nos épées ici.

Et avec ça, elle commença à quitter le Colisée. Aux yeux d'Oliver, elle semblait plus seule que jamais et il ne put dire un mot. Derrière lui, une voix troublée se mit à crier :

— S-stop, Miss Hibiya ! Il ne faut pas partir comme ça !

Andrews se précipita alors qu'elle s'apprêtait à partir. Oliver pressa une main sur sa tête. S'il avait été à la place d'Andrews, il aurait peut-être fait la même chose. Mais après avoir vu son discours, il savait qu'aucune exhortation au monde ne parviendrait à la faire participer à la chasse aux kobolds. Il devait trouver un compromis avant que les choses ne se compliquent.

— ...Mr. Andrews, je sais qu'il faut beaucoup de préparatifs pour cela, mais honnêtement, je n'ai aucun intérêt pour les chasses aux kobolds moi-même. Ne pouvons-nous pas simplement avoir un duel normal ? Nanao accepterait avec joie.

— Quelle insulte ! As-tu vraiment la moindre idée du nombre de ficelles que j'ai dû tirer pour mettre tout ça en place ?!

Des postillons s'échappaient du bord des lèvres d'Andrews alors qu'il était en colère. Dans l'esprit d'Oliver, c'était la faute d'Andrews pour ne pas les avoir consultés au préalable, mais il pouvait compatir avec quelqu'un qui s'était laissé peu d'options. La foule était trop nombreuse, trop excitée pour accepter autre chose que ce qui leur avait été promis. Les décevoir aurait été un suicide social. En même temps, Andrews n'était pas le seul à vouloir éviter cela.

Une horde de première année familiers marchait devant la fille qui essayait de sortir par où elle était venue.

— Retourne là-dedans, samouraï.
— Pour qui tu te prends ? Ferme-la et fais ce qu'on te dit.
— Pas question de te laisser partir.
— Ou tu préfères qu'on te refasse le portrait d'abord ?

La bande d'élèves avait lancé un regard menaçant à Nanao. La plupart d'entre eux étaient les mêmes que ceux qui avaient intimidé Katie il y a quelques semaines. Ils avaient probablement poussé Andrews à l'action. Nanao sourit à la menace de la force.

— ...Oui, c'est exactement ce que je préférerais.

Dit-elle avec un souffle de soulagement ironique. Elle posa sa main sur le fourreau de son sabre, et une énergie nerveuse parcourut la bande. Contrairement à ce qui s'était passé en cours, les athamés des deux camps étaient maintenant aiguisés. S'ils se battaient ici, le sang allait couler.

— — V-vous allez vous battre ?
— ...Amenez-la !
— Hein ? Attends, on va vraiment faire ça ?
— Peut-être que tu n'es pas prêt, mais elle, elle l'est !

Ils avaient bêtement supposé qu'elle reculerait s'ils venaient en groupe. Les élèves avaient visiblement reculé devant son insistance à se battre. Oliver soupira devant leur naïveté. Si elle l'avait voulu, Nanao aurait déjà pu en éliminer la majorité.

— ...Ils ont vraiment des comptes à régler, hein ?

— Ça ne fait aucune différence pour moi. Mais combien de temps devons-nous continuer à attendre comme ça ?

Les deuxième année chargés d'occuper la foule commençaient à se méfier. Le public ne pouvait être satisfait qu'un certain temps avant de commencer à exiger l'attraction principale.

— ... ? Hé, les prochains ne sortent pas de leurs cages !

— Encore ? Bon, je vais les chercher !

Un concurrent s'était plaint, convoquant à nouveau l'arbitre. La gestion des kobolds était la partie la plus longue du travail, il n'était donc pas rare qu'ils soient sollicités encore et encore. Pourtant, si cela se produisait trop souvent, l'excitation de la foule allait retomber. Maniant son athamé dans sa main droite, l'étudiant jeta un coup d'œil dans la cage. Dans un coin sombre, il pouvait voir cinq kobolds recroquevillés et tremblants. Il secoua la tête. Ils avaient déjà mélangé des stimulants à la nourriture des kobolds pour éviter cela, mais le groupe d'aujourd'hui semblait particulièrement docile.

— Hé, sors d'ici ! Tu veux que je te frappe-- ?

Au moment où il les menaça avec son épée, une paire d'yeux brillants apparut dans l'obscurité en face des kobolds recroquevillés.

— Huh ?

Surpris, il fit pivoter son épée vers la chose.*Il ne devait en rester que cinq dans la cage* , pensa-t-il distraitement. Lorsqu'il sentit le vent et la présence, il était trop tard. L'instant d'après, il valsa dans les airs au-dessus de l'arène.

— ...Huh ?

L'arbitre glissa sur le sol, du sang coulant de ses lèvres, puis ne bougea plus. L'autre élève dans l'arène pâlit quand vit ce qui se passa ensuite.

— KRRRRRR..

Une bête magique seule grogna et apparue dans l'obscurité d'une cage. Ce n'était pas un kobold. À la lumière, on pouvait voir qu'il faisait plus de deux mètres de haut. Des muscles souples recouvraient son corps humanoïde et ses longs membres. Il n'était pas difficile d'imaginer à quel point cette chose était forte. Ses serres étaient acérées, et le bec sur sa tête ressemblait indéniablement à celui d'un rapace. Les plumes qui devaient autrefois recouvrir son corps étaient maintenant en grande partie tombées, laissant apparaître des morceaux de peau.

— Attendez, c'est quoi ce bordel ? Hey, l'arb--

Face à une menace inattendue, il se tourna vers l'arbitre pour y faire face-- une erreur fatale. Se concentrant sur sa prochaine proie, la bête se précipita en avant. Sa vitesse dépassa de loin tout ce que l'étudiant avait imaginé, et en conséquence, il fut pris presque complètement au dépourvu.

— Guh !

Le garçon tenta d'attaquer avec son épée, mais les serres de la créature passant sous sa poussée paniquée, s'enfoncèrent profondément dans son estomac. Avant même qu'il ne puisse ressentir la moindre douleur, la bête recula sa jambe, quatre serres toujours serrées.

— Gaaaaaaaahhhh !

Un cri jaillit de la gorge du garçon. Quelques secondes avant de s'évanouir de douleur, il vit ses propres entrailles être arrachées de son torse.

— ... ?!
— — Hé, c'est mauvais !
— Contrôlez ce truc !

Comprenant que les choses n'allaient pas, le reste des référents de deuxième année sautèrent dans l'arène avec leurs athamés à portée de main. Ils avaient lancé une série de sortilèges, tous dirigés vers la bête au centre de l'arène, là où gisait le corps du garçon.

— KIYAAAAAAAAAH !

Son cri était assourdissant. Le coup de vent féroce produit par la bête traversa l'arène, détruisant tous les sorts. Les deuxième année se figèrent de peur. La bête les observa, les yeux brillants.

— B-bon sang !
— C'est parti ! Préparez-vous !

Les mages passèrent sur la défensive, réalisant la puissance anormale de la bête. Les sorts volaient chaotiquement dans l'air, mais la bête ne s'arrêta pas

une seule seconde. À chaque coup de griffe, le sang jaillissait telle une énorme éclosion rougeâtre. Une véritable bataille commença, signalant la fin de l'ère du respect et des règles de la compétition.

— Oliver, qu'est-ce que c'est ? demanda Nanao en se retournant.

— Un Garuda[1]...

Murmura Oliver, distrait. Il n'essaya même pas de cacher le tremblement dans sa voix. À chaque seconde qui passait, un autre deuxième année tombait sous les griffes de la bête.

— C'est une bête magique humanoïde à tête d'oiseau qui vit dans les hauteurs de l'Indus. Ils possèdent un corps robuste et une grande résistance à la magie, et on dit que leurs ailes sont bénies par les éléments du vent et du feu... Je n'en ai jamais vu auparavant.

Oliver regarda autour de l'arène pendant qu'il expliquait. Il lança un regard perçant au garçon qui se tenait debout, abasourdi, à proximité.

— C'est de votre fait, Mr. Andrews ?

— C-comment le saurais-je ? Personne ne m'a parlé de ce monstre... !

Il secoua la tête avec force. Oliver serra les dents. Il aurait préféré que ce soit un piège de sa part.

— Donc personne ne contrôle cette chose ? ... C'est insensé…

Pendant ce temps, l'oiseau démoniaque de l'Indus se déchaînait, à la recherche de sa prochaine victime. Plus de la moitié des vingt deuxième année en charge furent noyés dans une mare de sang. Dans sa frénésie, le Garuda défonça certaines des barres de fer de l'arène, libérant des kobolds effrayés qui grimpaient frénétiquement dans les tribunes pour échapper à une mort imminente.

— Merde ! Reste à l'écart, maudit chien ! Recule !

— Tu veux que je te brûle avec de la magie ?!

[1] Homme oiseau fabuleux de la mythologie hindouiste puis bouddhiste. Garuda signifie « aigle ». Dans ce LN, cette créature provient de la région de l'Indus.

— GAAAAAHHH !

Les kobolds ne s'arrêtèrent pas même avec des baguettes pointées sur eux. Ils chargèrent dans le public, préférant faire face aux baguettes plutôt que de rester en bas. La panique éclata au premier rang. En tant que bêtes magiques, les kobolds étaient faibles, mais une meute fuyant pour leur vie était trop pour la plupart des étudiants de première année. Mais même cette scène chaotique était idyllique comparée à la tragédie qui se déroulait au centre de l'arène. Oliver sortit son épée par peur.

— Les kobolds et les trolls ne sont rien comparé au Garuda ! Cria-t-il —- C'est un familier de type mythique ! Les première et deuxième année ne peuvent pas gérer un monstre de ce niveau !

Soudain, il sentit une présence au-dessus de sa tête et leva les yeux. Il fut interloqué. Sur le toit du Colisée s'élevait un message écrit avec du sang.

« Comment veux-tu être chassé ? »

Ce message le frappa comme un éclair, et Oliver comprit exactement ce qui se passait. De l'autre côté, les étudiants qui tentèrent d'arrêter Nanao plus tôt avaient succombèrent à la terreur et se jetèrent contre les portes.

— Les portes ! Elles ne s'ouvrent pas !
— C'est une blague ?! Quelqu'un ! Quelqu'un, ouvrez !

Des élèves de deuxième année accoururent et scandèrent le mot de passe, mais les portes ne bougèrent pas. Les étudiants pressèrent leurs mains sur l'entrée, le visage tordu de désespoir.

— Ça ne sert à rien. Elles sont verrouillées avec un autre sortilège !
— Je n'arrive même pas à comprendre cette formule. Nos sorts de crochetage ne font pas effet !

Ils se tinrent debout, désabusés par une magie qui les dépassait, tandis que les première année essayaient encore plus fort d'ouvrir les portes. Soudain, le bruit de quelque chose qui dégoulinait vint de derrière eux.

Effrayés, ils se retournèrent et virent ce qui semblait être les tripes d'un deuxième année fraîchement vaincu qui leur fut jetées à leur pied.

— Wa-waaaaahhhh !
— Faites quelque chose ! Dépêchez-vous ! Dépêchez-vous ! Vite, vite !
— On peut enfoncer la porte avec de la magie ?!
— C'est le labyrinthe ! Les portes ne sont pas si fragiles !
— Alors qu'est-ce qu'on fait ?
— On va mourir ! Si on ne se dépêche pas, cette chose va tous nous tuer !

Une cacophonie de cris et de gémissements éclata. Alors que les étudiants paniquaient, les serres de l'oiseau transpercèrent un autre élève de deuxième année, qui s'effondra sur le sol. Le Garuda ne s'arrêta que pour achever ses victimes. Son regard balya la zone, pour finalement se concentrer sur le groupe rassemblé devant les portes. Il avait repéré sa prochaine cible.

— FOOOOOOO...

En contraste total avec son comportement précédent, le Garuda s'approcha lentement. Que ce soit pour préserver son énergie ou parce qu'il n'avait pas besoin de se précipiter contre des êtres aussi faibles, c'était impossible à dire. Le sable se soulevait sous ses pas, comme les cliquetis d'un pendule qui décomptait le massacre des première année.

— Ah... Urgh...

Andrews resta immobile alors qu'il se rapprochait. Il ne pouvait même pas prendre une posture basique, et la pointe de sa lame dans sa main droite trembla violemment. Oliver le remarqua.

— Ressaisissez-vous, Mr. Andrews ! cria-t-il —- Il chasse d'abord les plus craintifs !
— Uh-uuuhhh... !

Comprenant qu'un combat ne pouvait être évité, Oliver éleva son épée en une garde intermédiaire et fit face à l'oiseau démoniaque. Sentant sa volonté de se battre, le Garuda s'arrêta. Ses yeux de rapace pivotèrent entre les deux garçons, les évaluant-- jusqu'à ce que l'un d'eux succombe à la pression.

— Yiiii ! U-uwaaaah !

— Andrews !

Le garçon tourna le dos à l'oiseau démoniaque et courut. Presque au même moment, le Garuda se lança en avant. Ses serres, capables d'écraser des lances et d'arracher des boyaux, se précipitèrent droit vers le dos d'Andrews. Oliver n’aurait jamais pu arriver à temps.

— Halte !

Mais au moment où une nouvelle fontaine de sang était sur le point de jaillir, la lame d'une fille intervint. L'impact se répercuta sur ses poignets, ses épaules et ses hanches jusqu'à ses jambes plantées contre le sol comme les racines profondes d'un arbre géant.

— C’est un déshonneur d'attaquer un adversaire en fuite.

Murmura la jeune fille alors que sa lame luttait contre les serres du Garuda, le repoussant à peine. Dans ses yeux, il n'y avait aucune once de peur, ni même de malice. Elle accueillait son adversaire avec la joie d'une guerrière.

— C'est moi qui vais te combattre. Par ici, Garuda, espèce d'oiseau monstrueux !

— KUUUUUUU...

Du mana translucide coulait dans ses cheveux, les rendant blancs. Après une longue lutte, l'oiseau démoniaque retira sa patte et sautilla en arrière. Nanao leva à nouveau son épée en position haute, et ils se firent face en silence pendant quelques secondes. Pas un mot ne fut prononcé, mais il semblait y avoir une sorte de compréhension mutuelle entre eux.

— En garde !

— KEEYAAAAAAAH !

Dans une synchronisation presque parfaite, ils se lancèrent l'un sur l'autre.

— Haaaaaaaaaah !

— KEEYAAAAAAAH !

Une patte d'acier s'élança instantanément, ses serres étant capables de mettre fin à une vie en un seul coup. L'attaque à pleine puissance du Garuda aurait facilement mis en lambeaux un corps humain frêle, mais Nanao se défendit avec son épée.

Le Garuda déclencha un coup de pied croissant, qu'elle avait instantanément repoussé. Il abattit ensuite ses serres dans un coup de pied puissant comme une hache, qu'elle attrapa et laissa glisser sur le bord de sa lame.

À cet instant, une ouverture apparut, dans laquelle elle glissa une contre-attaque tranchante.



— Hiyah !

— KEEYAAH !

Même pour les mages témoins, cela ressemblait à une scène surréaliste. C'était si différent des combats qu'ils connaissaient. Les chasses aux kobolds étaient connues pour l'élégance plus qu'autre chose, mais rien de tout cela ne se trouvait ici. Devant eux existait un avatar de lame d'une pureté et d'une simplicité insondables, comme une sorte de miracle.

— KEEYAAAAAAH !

Mais le Garuda était un familier magique alors Il défiait toute logique. Il fallait s'appuyer sur plus que de simples attaques physiques. En réponse à son invocation, le vent autour de lui commença à rugir. Le Garuda s'éleva du sol et déploya ses ailes, soulevé par un puissant courant ascendant.

— KEEYAAH !

— Mm ?!

Profitant du vent arrière, il décocha un coup de pied en plein vol. Mais contrairement au sol où il avait une jambe en appui, dans les airs, il pouvait attaquer avec les deux jeux de serres à la fois, un mouvement aérien qui n'était pas possible avec un corps humain. Même Nanao, qui avait repoussé ses attaques féroces avec seulement son sabre, ne pouvait pas juger de l'étendue de cette nouvelle attaque.

— **EXTOL DEITOR** !

Juste avant l'impact, une force horizontale poussa son corps hors de la trajectoire des serres. Oliver, en inversant le sort de traction qu'il avait déjà utilisé dans son sketch de comédie magique, lui sauva la vie. Le Garuda ne subit aucun dégât, mais le sort avait rempli son rôle.

— KEEYAAH !

— Le voilà !

Réalisant qui avait interféré, le Garuda atterrit et changea de cible pour Oliver en s'élançant avec une vitesse incroyable. Oliver dut réprimer de force son instinct qui l'urgeait de lancer un sort. Il savait déjà que la plupart des attaques basées sur des sortilèges étaient inutiles face à sa barrière de vent.

— Hah !

Sachant cela, Oliver s'élança vers le Garuda qui arrivait. Juste avant l'impact, il activa un sort spatial et le sol sous ses pieds s'inclina à quatre-vingts degrés. Il s'accroupit pour prendre appui afin de s'élancer dans une nouvelle course tout en se baissant. C'était la position de terre du style Lanoff : Impulsion tombale[2]. En manipulant le sol, il fut capable de modifier instantanément sa position.

Le Garuda essaya de frapper Oliver dans l'abdomen, mais ses serres passèrent juste au-dessus de sa tête. Soudainement, le Garuda et lui se retrouvèrent à une très faible distance. Oliver posa sa main gauche sur le sol pour éviter de basculer complètement en avant, puis il tenta une frappe sur la patte d'appui de l'oiseau démoniaque.

— KEEYAH ?!

— Haah !

Il visait ce qui aurait été une cuisse pour un humain, évitant les sections couvertes par des serres et des écailles résistantes. Au moment où son épée entra en contact avec sa chair, le Garuda fit un bond sur une jambe tout en lançant un puissant coup de pied.

— Guh... ?!

Oliver fut pris au dépourvu par la sensation de sa lame tranchant à travers l'air. Après s'être échappé, le Garuda fit un saut périlleux, soutenu par un courant d'air, et atterrit avec grâce à une bonne distance. Une petite quantité de sang s'écoulait de l'égratignure sur sa jambe. L'attaque-surprise du garçon s'arrêta malheureusement juste avant de trancher la chair.

[2] En anglais, Grave step

— La blessure est trop superficielle... !

— Oliver !

De retour sur ses pieds, Nanao courut vers Oliver et se plaça à côté de lui, son épée à mi-hauteur. Oliver prit une position intermédiaire aussi, et ils firent face à l'oiseau démoniaque ensemble.

— Ne fonce pas sans plan ! Je te l'ai dit, les éléments de vent et de feu protègent le Garuda !

Dit-il sévèrement. Ils ne pouvaient pas simplement juger de ses capacités en se basant sur ce qu'ils pouvaient voir-- c'était une règle d'or d'un combat contre une bête magique de haut niveau. Dans le cas du Garuda, même s'il leur ressemblait avec ses deux bras et ses deux jambes, avec l'aide du vent, ses mouvements défiaient facilement les lois de la physique. Son avertissement fut prouvé par la réalité des faits et Nanao hocha la tête.

— Mm, je l'ai senti moi-même... C'est un vrai *yôma*[3].

Pendant ce temps, Chela et les autres regardèrent le match à mort depuis les tribunes en proie au chaos.

— ...Nanao est partie affronter ce Garuda frontalement. Elle est pleine de surprises... !

Murmura Chela, avec une expression étant un mélange d'admiration et de peur. Guy se tint désespérément debout pour ne pas être emporté par le flux d'élèves en panique, ses yeux rivés sur l'arène.

— Hey, on doit les aider ! cria-t-il —- Les deuxième année sont au sol !

— Oui ! Attendez, vous deux ! J'arrive...

Guy et Katie voulurent se jeter dans la bataille, mais Chela tendit brusquement son bras. Toujours dos à eux, elle leur cria dessus comme jamais.

[3] (Yôma (妖魔) ou (鬼に金棒) désigne un Yokai ou un démon dans le folklore japonais qui est invaincu ou qui peut aussi exprimer quelque chose de puissant au-delà de ce qui est connu).

— Aider ? Vous pensez que vous pouvez les aider dans ce combat ? Ne soyez pas ridicules.

— Qu— ? Nous pouvons au moins les assister avec de la magie.

— Ça ne marchera pas. Vous avez vu comment il a massacré les deuxième année, n'est-ce pas ?

Dit Chela, en regardant la mer de sang qui se répandait dans l'arène. Dans son esprit, elle pouvait voir clairement ses amis courir à leur perte.

— Si tu t'approches, tu finiras comme eux. Non, en fait, Oliver et Nanao vont essayer de te protéger... Je n'ai pas besoin d'expliquer la suite, n'est-ce pas ?

Interloqué, elle disait qu'ils seraient plus une gêne qu'une aide. Katie ne pouvait pas le nier, mais elle ne voulait toujours pas abandonner.

— Mais... Mais qu'en est-il de toi, Chela ?! Même si nous ne pouvons rien faire, peut-être que tu...

— TONITRUS !

Un sort la coupa. L'électricité jaillit de l'athamé de Chela et frappa un kobold qui était sur le point de se jeter sur Katie. Le demi-humain s'effondra en convulsions. Ses amis restèrent bouche bée, et Chela se mordit la lèvre.

— Si seulement je pouvais. Mais essayez de vous calmer. Si je vous laisse ici, qui vous protégera de ces bêtes ?

Demanda-t-elle en faisant des gestes autour d'elle. Plus de dix kobolds frénétiques se rapprochaient, cherchant la meilleure occasion de planter leurs dents dans les étudiants. Il y avait même un Warg parmi eux qui devait s'être échappé d'une autre cage, ou qui avait dû être lâché sur eux par celui qui avait mis en place ce chaos. Dans tous les cas, c'était un ennemi de plus qu'ils devaient repousser.

— Maintenant, dégainez vos athamés. Concentrez-vous sur votre protection et croyez en nos amis. C'est tout ce qu'il y a à faire !

Dit-elle résolument, la première à préparer son épée. Elle avait promis à Oliver de protéger le groupe. Elle fixa les kobolds, les tenant à distance, tandis que du coin de l'œil, elle surveillait le combat à mort dans l'arène.

— Je te fais confiance, Oliver… chuchota-t-elle.

Les serres de l'oiseau démoniaque élevèrent un nuage poussière en s'enfonçant dans le sol. Oliver avait réussi à esquiver et, alors qu'il se préparait à la prochaine attaque, il cherchait désespérément un moyen de s'en sortir.

— *Huff... Huff... !*

Pendant qu'il se battait avec la magie et l'épée, il analysait les mouvements de l'ennemi. La différence entre leurs capacités physiques était claire, tant qu'ils se battaient à portée de ses coups de griffe, il n'y avait pas une seule attaque contre laquelle ils pouvaient se défendre complètement. De plus, tous les sorts qu'il lançait étaient bloqués par la barrière de vent divin de la bête. Même son attaque-surprise impliquant l'utilisation d'une technique d'art de l'épée avait manqué de peu de porter un coup fatal.

La seule bénédiction dans cette situation désastreuse était que le Garuda avait été affaibli afin d'obéir au mage auquel il servait. Les étendues de plumes cruellement arrachées en étaient la preuve. Par conséquent, le Garuda ne pouvait pas utiliser l'autre élément pour lequel il était connu : le feu. Si ce n'était pas le cas, Nanao et lui seraient déjà morts depuis longtemps.

— Haaaaah !
— KEEYAAAAAH !

Nanao se confronta au Garuda, prenant la place d'Oliver en première ligne. Ses seuls choix étaient d'éviter ses attaques avec de la technique ou de parer d'une manière ou d'une autre, alors le fait qu'elle fonçait tête baissée était la chose la plus stupide qu'il ait jamais vue. Il supposait que le flux inconscient de magie en elle était ce qui lui permettait de le faire, mais quand il considérait le terrible

coût que cela représentait pour son petit corps, il se demandait combien de temps elle pouvait tenir.

— ..... !

Il n'y avait aucun espoir d'aide de la part d'autres étudiants. Même les étudiants de deuxième année, sans aucun doute compétents, avaient été abattus dès le début de la bataille. Les étudiants de première année qui mouillaient leur pantalon de peur ne valaient pas la peine d'être considérés. Que pouvait-il espérer de gens qui avaient couru le long des gradins, pour aller trembler devant l'entrée ?

Son seul allié fiable, Chela, s'occupa à la défense de ses amis contre les kobolds et il était d'accord avec sa décision. Si elle laissait Katie, Guy et Pete derrière elle ou qu'ils venaient dans l'arène ici, il ne voyait pas comment ils s'en sortiraient sans un mort. Pour les première année qui manquaient d'expérience au combat, l'arène était un véritable bain de sang. Les seuls ici qui pouvaient repousser le Garuda étaient Nanao et lui. Et à partir de cette analyse, un plan spécifique se forma dans son esprit. Cependant, il ne pouvait pas nier qu'il avait, au mieux, un peu moins de 50% de chance de réussir.

— Guh... !

Il n'avait pas réussi à esquiver un coup de griffe, et les serres du Garuda lui avaient entaillé le côté. Une douleur brûlante traversa son corps. Nanao se précipita rapidement à son secours et réussit à empêcher la seconde attaque de le tuer. Oliver fit claquer sa langue en se repliant. La blessure était trop profonde pour être ignorée. Il pouvait ignorer la douleur, mais alors sa blessure s'ouvrirait davantage. Il n'avait pas le temps de se soigner complètement, mais peut-être pouvait-il au moins réparer la peau en surface. Sa décision prise, il pointa son athamé sur la blessure et du coin de l'œil, il aperçut un garçon familier sur le sol. Les yeux d'Oliver s'écarquillèrent.

— Mr. Andrews ?! Il ne faut pas rester là ! À l'abri vite !
— ...Ah... Ugh...

Le garçon pouvait à peine former des mots. Oliver appuya à contrecœur sa main contre sa blessure et courut vers lui. Il était moins préoccupé par sa sécurité que par le fait qu'il pourrait perturber la concentration de Nanao. Gardant un œil sur elle alors qu'elle continuait à se battre, il tira Andrews par la main et sauta dans une des cages vides du Colisée.

— Guh... !

Une fois à l'intérieur, il se mit à genoux et relança rapidement un sort de guérison. Andrews le fixait tandis qu'il serrait la mâchoire de douleur.

— Vous n'avez pas peur tous les deux... ?

Demanda-t-il, la voix tremblante.

— Quoi ?!

La question était si stupide qu'elle lui fit oublier la douleur pendant une seconde. Quel première année n'aurait pas peur de cet oiseau démoniaque ? Oliver voulut s'en prendre à Andrews, mais il se retint. Ses yeux se concentrèrent sur la fille qui continuait à se battre loin d'eux.

— Non... Je doute qu'elle ait peur.

Nanao échangeait coup pour coup avec le Garuda, sans jamais faiblir ou reculer. Cela lui rappela la nuit où elle avait essayé de se mêler à une bagarre entre les deux élèves plus âgés, mais c'était un peu différent désormais. Nanao ne cherchait plus à mourir. Elle était la guerrière parfaite, avec un ennemi puissant à vaincre devant elle et des gens à protéger derrière. Et cela lui procurait de la joie.

— Nanao préfère combattre une bête magique déchaînée en un contre un plutôt que de tuer des dizaines de kobolds apeurés. C'est sa façon de manier l'épée, Mr. Andrews.

— ... !

— Stupide, pas vrai ? Je le pense aussi... Même maintenant, j'ai une peur bleue. Quand je pense à retourner dans cette arène, je commence à

souhaiter à ce que ma blessure ne se referme pas. Si ses actions sont héroïques, alors les miennes sont ordinaires.

Oliver ne put empêcher les mots de venir alors qu'il attendait que sa blessure guérisse un peu. Il n'était pas exactement en train de réfléchir profondément. Les mots étaient juste sortis de sa bouche.

— Mais c'est pour cela que je ne peux pas l'abandonner. C'est Kimberly, pas le monde extérieur. Je dois lui apprendre à être ordinaire, sinon elle et son héroïsme s'éteindront plus tôt que prévu. Et c'est pourquoi je ne peux pas rester effrayé pour toujours.

Il se moqua de lui-même. Du coin de l'œil, il vit Andrews baisser la tête en silence. Soudain, Oliver se souvint de quelque chose.

— Elle voulait aussi voir vos talents d'épéiste, ajouta-t-il.
— ... !
— Nanao était la plus excitée par le duel d'aujourd'hui. Il fallait la voir hier soir, sautillant comme un petit enfant la veille de Noël-- elle ne se souciait certainement pas de ce que je ressentais... C'est pourquoi la chasse aux kobolds n'était pas une bonne idée. Il n'a jamais été question de gagner ou de perdre. Elle est venue ici spécialement pour sentir l'impact de votre épée contre la sienne.

Si le duel s'était déroulé comme Nanao le souhaitait, ils auraient peut-être pu se comprendre un peu. Réalisant à quel point il était encore naïf, Oliver sourit amèrement. On ne pouvait rien pour lui. À quel point cette fille l'avait-elle influencée ?

— Nous deux, vous deux, nous continuons tous à nous manquer d'une manière ou d'une autre... même si nous voulons tous apprendre à nous connaître davantage.

Marmonna-t-il, tristement.

La blessure sur son côté étant maintenant refermée, Oliver prit une profonde inspiration et se mit sur ses pieds. Seule la surface était guérie, la douleur était donc encore intense, mais cela ne l'empêchait pas de faire ce qu'il devait faire.

— Mais tout ne se passe pas toujours comme on le souhaite, n'est-ce pas, Mr. Andrews ?

Demanda-t-il, avant de se retourner et de sortir de la cage en courant. Si l'expression d'Andrews avait changé ou pas, Oliver ne le vit pas.

— Par ici, oiseau démoniaque d'Indus !
— KEEYAAAAAAAH !

Oliver revint en courant dans l'arène et sauta directement entre Nanao et le Garuda. Il fut accueilli par une vague déferlante de coups de pied. Oliver fit une feinte en allant dans une direction puis dans l'autre, parvenant tout juste à les esquiver l'un après l'autre. Il n'allait pas se laisser mettre en pièces si facilement. Même s'il ne pouvait pas prendre le monstre de front comme Nanao, il avait un ou deux tours dans son sac.

— FRAGOR !

Immédiatement après avoir fait un bond sur le côté pour esquiver un coup de pied, il lança un sort explosif vers le visage de son ennemi. Juste avant qu'il ne soit repoussé par les vents protecteurs du Garuda, il l'enflamma.

— KEEYAAH ?!

La lueur éclata devant son visage avec un bruit terrible. La lumière vive brûla les yeux du Garuda, arrêtant momentanément la créature. Oliver en profita pour battre en retraite et se remettre en ligne avec Nanao pour ce qui semblait être la millième fois.

— On n’a pas assez d'endurance pour continuer comme ça. Finissons-en avec la prochaine attaque, Nanao.

— Compris. Quel est le plan ?

— Tu esquives son prochain coup de pied et tu te rapproches de lui pour lui donner le coup final. Je vais empêcher son vent de te repousser.


En garde !
Par ici, oiseau démoniaque d'Indus !

C'était bien trop bâclé pour être appelé un plan. Mais il n'avait pas le temps de l'expliquer en détail. Cependant, Oliver était tout de même prêt à ce qu'elle s'y oppose. Et pourtant, Nanao acquiesça sans hésiter.

— Très simple en effet. Le découper de toutes mes forces, vous dites ?

— Je suis content que tu sois d'accord, mais normalement, c'est là que tu me dis que je suis fou.

— Ah bon ? Votre yelglish est assez difficile à comprendre parfois, Oliver.

Ses sourcils se froncèrent dans la confusion. Oliver ne put s'empêcher de sourire maladroitement. Cela devait être l'un de ses talents également. Il n'arrivait pas à croire qu'il se sentait détendu dans une situation pareille.

— Je dirais que tu n’es pas si mauvaise en yelglish. Prête ? C'est parti !
— D’accord !

Ils avaient fait signe qu'ils voulaient en finir. Les yeux fixés sur l'oiseau démoniaque qui se trouvait sur leur chemin, ils se précipitèrent en avant.

— Haaaaah !

Nanao poussa un cri de guerrier en courant. Le Garuda décocha un coup de pied, qu'elle bloqua avec sa lame pour la sixième fois. Avec toute sa force et son âme derrière elle, elle triompha finalement des serres de la bête. Le Garuda retira sa patte et se recula. Quand Nanao se positionna pour l'attaque suivante, il s'éleva et s'écarta du chemin avec ses deux jambes, sautant dans les airs.

— KEEYAAH !

Il déploya ses ailes, provoquant des coups de vent. Survolant la bourrasque, il répéta l'attaque en plein vol avec son double coup de pied qui l'avait prise au dépourvu au début de la bataille, comme Oliver l’avait prévu.

— **IMPETUS !**

Il lança un sortilège de vent, visant le moment où les violentes bourrasques commençaient à tourbillonner dans le dos de l'oiseau démoniaque. Dans son

esprit, il imaginait de mystérieuses montagnes géantes loin à l'est et les vents secs et glacés qui soufflaient sur les hautes terres rocheuses et sans vie. Sa vision lui permit de comprendre que le Garuda ne contrôlait pas les vents qui le protégeaient. C'était simplement une réponse automatique des élémentaires lorsqu'ils sentaient que la bête était en danger.

On ne savait rien de sûr sur les élémentaires, ces êtres qui existaient quelque part entre les marges des particules magiques et la vie. La biologie magique considérait des cas où les élémentaires habitaient un être vivant pendant de nombreuses années comme des exemples de relation symbiotique. En échange de la protection accordée au Garuda, ces élémentaires se nourrissaient du mana de leur hôte, créant ainsi une écologie de l'entraide. Cependant, bien qu'ils soient étroitement liés, ils n'étaient certainement pas le même être.

En règle générale, les élémentaires avaient tendance à se regrouper avec des élémentaires similaires. On pourrait dire que c'est leur instinct qui les poussait à devenir plus grands et plus forts pour stabiliser leur existence. Ainsi, une question se posait : Et si les élémentaires qui protégeaient le Garuda tombaient par hasard sur d'autres élémentaires ?

— KEEYAAH ?!

Il n'y avait qu'une seule réponse : la convergence. Le contrôle fin d'Oliver lui permit d'ajuster les flux magiques du vent pour qu'il ressemble à un autre élémentaire, faisant ainsi dévier les élémentaires du Garuda pour les fusionner avec son sort. Il s'agissait d'une technique de haut niveau connue sous le nom de magie de perturbation. Un vent capable de tromper les élémentaires qui ne pouvait être conjuré qu'au tout dernier moment, après qu'Oliver ait analysé toute leur bataille jusqu'à présent.

— Ohhhh !

Le Garuda, sans le soutien du vent qu'il attendait, bascula dans les airs et commença à tomber. Oliver anticipa cela jusque-là. Mais l'instant d'après, le mauvais pressentiment qu'il avait eu s'avéra.

— KEEYAAAAAH !

Deux vents violents jaillirent du dos de l'oiseau démoniaque. Tant que les élémentaires piégés par Oliver n'étaient qu'une partie d'un tout, il était naturel qu'ils se mettent rapidement à l'abri dans un autre groupe. Mais ce qui était terrifiant, c'était la rapidité avec laquelle cela s'était déroulé. Il avait vite compris que le Garuda reprendrait pied avant que Nanao ne puisse frapper.

— Tu ne m'auras pas !

Il n'y avait pas de temps pour réfléchir. Il se jeta sur l'endroit que le Garuda voulait attaquer. Il allait probablement encaisser le coup, mais avec leur endurance limitée, c'était leur dernière chance. S'il n'était pas tué immédiatement, il renoncerait volontiers à une partie de son corps-- même un de ses membres ou une partie de ses tripes-- tant que Nanao pouvait porter le coup fatal. Oliver chargea en avant, prêt à mourir. Mais l'instant d'après, une masse d'air passa devant ses yeux. L'oiseau démoniaque bascula, pris de court par le souffle latéral du vent.

— ... ?!

Ce n'était pas un tour de passe-passe comme la magie de perturbation. La force même de ce vent magique dispersa les élémentaires et balaya les pieds du Garuda juste avant qu'il ne puisse atterrir. Sa puissance destructrice dépassa tellement tout ce dont il était capable qu'Oliver fut convaincu d'avoir des hallucinations. Mais juste à ce moment-là, dans le coin de son œil, l'individu responsable apparut derrière le Garuda, à une légère distance de leur combat mortel.

Un garçon se tenait là, rassemblant son courage, son athamé à la main, faisant son possible pour ne pas s'effondrer en tremblant. Oliver, choqué et étonné, interpella une personne familière.

— Mr. Andrews !

— Haaaaaaaah !

Le Garuda tomba au sol, et cette fois, Nanao put se précipiter. Il tenta désespérément de donner un coup avec ses serres, mais celle-ci ne sourcilla même pas. Il ne lui vint même pas à l'esprit de tenter d'esquiver.

Les serres déchiquetèrent sa chair comme une mandoline enveloppée dans une bourrasque de sang, la fille se rapprocha du Garuda, son sang comme ultime offrande. L'acier étincelait alors qu'elle tranchait la chair et les os du monstre. Sa frappe ascendante à mi-course sépara pour de bon la tête de son corps avant même qu'il ne puisse ressentir la douleur. La tête de l'oiseau démoniaque tomba et roula sur le sol.

Dans les quelques secondes avant que la vie ne le quitte et que la lumière ne disparaisse de ses yeux, la dernière vision gravée dans ses rétines fut la silhouette inspirante de la fille qui l'avait tuée. Quelques instants plus tard, le corps du Garuda en fit de même et bascula dans le sable. Les élémentaires du vent, ayant perdu leur hôte, avaient commencé à se calmer. Le public, qui tentait de s'échapper, et les kobolds, qui les attaquaient, avaient tous eu le souffle coupé devant cette scène. Le calme de la victoire remplit le vaste Colisée.

— Est-ce... Est-ce qu'elle... l'a fait ?

Demanda Andrews en tremblant, trop raide pour même abaisser son épée. Oliver se tourna vers son allié totalement inattendu et hocha la tête.

— Oui, elle l'a fait... Avec votre aide, Mr. Andrews.

Répondit-il sans rechigner. Après cette expérience contre le Garuda, Oliver savait à quel point il fallait du cran et de la concentration pour lancer un sort aussi précis à ce moment exact.

— Je vois. Ce dernier coup de vent était de votre fait, alors ? La pression a failli me faire perdre pied.

Dit Nanao en rengainant son épée et en s'approchant. Ses pas étaient fermes, mais son uniforme était déchiré en morceaux et taché de sang. Les deux garçons avalèrent leur salive en même temps même si cela aurait pu être pire au vu de l'âpre affrontement avec cet oiseau démoniaque.

— M-mais bien entendu. Je suis un Andrews. Personne ne peut me surpasser quand il s'agit de contrôler le vent...

Il essaya de jouer les durs, mais ne pouvait pas s'empêcher de frissonner après avoir sauté dans un combat à mort. Il s'agrippa désespérément à son épaule pour essayer de garder son bras immobile, mais Oliver secoua la tête. Ce n'était pas la peine. Ni lui ni Nanao n'étaient prêts à se moquer de lui.

— Grâce à vous, j'ai gardé toutes mes entrailles à l'intérieur. Permets-moi de vous remercier.

— ...Tu as dit que vous vouliez voir mes talents d'épéiste, alors...

Répondit le garçon en hésitant. Oliver garda un ton léger dans le but d'apaiser l'état mental instable d'Andrews. En même temps, il scrutait le Colisée. Les élèves de deuxième année, voyant que le Garuda était mort, bondirent les uns après les autres dans l'arène pour s'occuper des victimes. Il poussa un soupir de soulagement en voyant qu'ils jetaient de la magie de soin sur la masse d'étudiants gravement blessés.

— Ce n'était pas... la mort qui me faisait peur.

— ?

Alors qu'Oliver s'approchait de Nanao pour soigner ses blessures, un murmure s'échappa des lèvres d'Andrews. Les mains tremblantes, il lutta pour rengainer son épée alors qu'il continuait.

— Enfin, disons que je pouvais accepter la mort, car elle est toujours proche d'un mage qui ne doit compter que sur lui-même. Je l'ai acceptée. Je suis prêt à l'affronter. Mais...

Il serra les dents. Ce qu'il craignait vraiment, qui était plus sombre et plus froid que la mort elle-même, brillait violemment au fond de ses yeux.

— ...Mais je ne pouvais pas supporter la déception et la pitié que j'aurais si je perdais. Les gens m'auraient traité comme un fils raté, la honte de la famille Andrews, et c'est la seule chose que je ne pouvais pas--

Il pouvait à peine supporter d'avouer cela. Né dans une famille prestigieuse et noble de mages comme les McFarlane et comparé à leur fille toute sa vie, il portait des cicatrices émotionnelles qui le faisaient encore souffrir.

— Comment peut-on ignorer tout ça... ? Comment peut-on vous dresser face à la supériorité ? Comment pouvez-vous vous jeter sans arrière-pensée dans une bataille alors que vous n'avez aucune idée des chances de gagner ? Comment... ?

Andrews se demanda cela sincèrement après s'être ouvert à eux deux. Peut-être, pour lui, que cela demandait-il bien plus de courage qu'il en avait fallu pour les rejoindre au combat contre le Garuda. Nanao réfléchit un peu, puis fixa son regard sur lui en répondant.

— On ne devrait pas connaître l'issue d'un combat avant que les épées ne s'entrechoquent. Je crois cela de tout mon cœur.

Dit-elle sans hésiter, comme le ferait un vrai guerrier. Elle partageait fièrement ces sentiments qu'elle avait forgés dans le feu de l'action.

— Les livres sur l'art de la guerre disent exactement le contraire, mais ce ne sont que les écrits d'un commandant militaire. Un guerrier sur le champ de bataille ne peut pas choisir son adversaire. On ne peut qu'accepter notre propre destin et croiser le fer avec ceux qui se tiennent devant nous. Que l'adversaire soit plus fort, plus faible, ou même totalement inhumain, nous n'avons pas le luxe de pouvoir choisir.

Acceptant son destin avec bravoure et sang-froid, elle parlait comme un moine azian ayant subi des années d'entraînement. Sa volonté était inébranlable, et laissant Andrews sans mots.

— Je peux ajouter que ma première bataille s'était terminée par une défaite totale. J'étais parti au combat sans savoir si je pouvais en sortir victorieuse. La victoire et la défaite sont comme des plats étalés sur une table. Une fois que l'on prend ses baguettes, il ne faut pas faire la fine bouche et prendre partout équitablement. Mon père, qui est mort dans cette bataille, me disait souvent cela.

Alors que Nanao parlait de souvenirs passés, ses yeux vacillèrent momentanément avec la nostalgie. Andrews resta immobile, submergé par

l'émotion. Oliver fit un pas en avant. D'un côté, il y avait un guerrier qui ne craignait pas même la mort et de l'autre, un mage qui avait peur de la honte. Leurs vies ne pouvaient pas être plus différentes, et pourtant il s'efforçait de combler le fossé.

— Personnellement, je ne suis pas d'accord avec Nanao. Il n'y a pas de honte à fuir un ennemi que l'on ne peut pas battre. Pour protéger ses amis, ou même pour sauver sa propre vie. Il y a de nombreuses situations où battre en retraite est la bonne décision.

— Oliver...

— Et les choses sont différentes pour toi maintenant, Nanao... Tu ne peux pas dire que tu n'auras pas le choix dans chaque combat à l'avenir. Se lancer sans considérer les détails de chaque situation n'est pas du courage, c'est juste de la violence. Tu dois apprendre à te retirer, si la situation l'exige. Enfin si seulement tu veux rester avec nous.

Dit-il en lui tapant sur l'épaule. Nanao hocha joyeusement la tête. *Le destin va nous garder ensemble pendant un long moment...* Oliver pouvait pratiquement le sentir en lui. Il tourna ensuite son regard vers Andrews.

— Cependant, un jour ou l'autre, il y aura un combat que vous ne pourrez pas éviter. Tant que vous visez les plus hauts sommets de la sorcellerie, c'est en partie votre destin. Et quand ce moment viendra, j'espère pour vous que vous ne vous dégonflerez pas parce que l'issue n'est jamais prédestinée.

Déclara Oliver avec conviction. Il savait mieux que quiconque que, malgré le talent dont on pouvait être doté, la voie du mage était un abîme, et qu'elle n'avait pas la gentillesse de distribuer des combats aisés.

— Nous ne sommes encore que des première année. Peu importe à quel point nous essayons de les éviter, nous sommes entourés de choses qui sont plus grandes et meilleures que nous. On peut se chamailler autant que nous voulons, mais ce sentiment de supériorité ne durera pas

longtemps. Éventuellement, nous finirons par être confrontés à des monstres d'autres horizons, à des mystères qui défient l'entendement humain et à des vérités immuables. C'est dans ces moments-là que notre valeur réelle en tant que mages sera testée. À côté de cela, la critique de la société n'est qu'une note de bas de page.

Pendant qu'il parlait, Oliver pensait : *il n'y a rien qui dise quelle voie magique il empruntera. Mais ça ne veut pas dire que je ne dois pas l'encourager.*

— Tout cela mis à part, laissez-moi vous dire une chose : à la toute fin de cette bataille à laquelle on vient de survivre, vous vous êtes dressé contre le Garuda. Alors que presque tout le monde perdait la tête et essayait de s'échapper, vous avez gardé la tête haute et vous vous êtes battu. Je n'oublierai jamais le courage et la dignité dont vous avez fait preuve ici aujourd'hui, Richard Andrews.

— .....

Andrews accepta le compliment sincère, oubliant pour une fois d'être hautain. Comme en réponse aux paroles d'Oliver, Nanao dégaina son épée et la tint devant ses yeux à deux mains. Elle pointa le tranchant de la lame loin d'elle, et sa façade d'acier ondulé refléta le visage d'Andrews comme un miroir.

— ...Que votre chemin soit béni par la lumière, et que les dieux se délectent du destin qui vous a été tracé. Et si le destin le permet, que le futur de mon compagnon d'armes soit aussi fier qu'un coup d'épée.

Sa prière n'était pas polie ni sophistiquée, mais elle était aussi directe et pure. Elle ressemblait à une sorte de rituel de son pays d'origine.

— Ah...

Un souffle sans paroles s'échappa de la gorge d'Andrews. Sa vision se brouilla rapidement alors qu'il sentait une certaine conviction monter en lui— *Peu importe ce qui m'arrivera dans le futur, peu importe le destin cruel qui m'attend alors que je quitte l'Humanité pour étudier la magie, je n'oublierai jamais les mots que ces deux-là venaient de me dire. Je n'oublierai jamais le*

sursaut de fierté que j'ai ressenti à l'idée d'être appelé leur camarade. Je n'oublierai jamais, jusqu'au jour de ma mort.

— J'ai vu la tête du Garuda sauter ! Oliver, Nanao, vous êtes indemnes ?!

— Nous avons tué le warg, et les kobolds semblent s'être calmés. Ça va ?

Leurs amis vinrent en courant vers eux. Enfin, Oliver sentit la tension quitter son corps, et il expira profondément.

— Ouais, on va bien... Juste un peu à court de sang et de mana. Désolé, mais ça vous dérangerait de nous soigner ?

— Whoa, tu ne vas pas du tout bien ! s'exclama Guy.

— Ne parle pas— assieds-toi ! Allez !

— Qu-Qu'est-ce qu'on doit faire ? ! Je ne connais pas encore de sorts de guérison, dit Pete en panique.

— J'en connais ! Allez, Nanao, assieds-toi à côté de lui maintenant !

Katie tira Nanao et la fit assoir à côté d'Oliver sur le sol. Pendant que Katie lançait sa magie de guérison sur eux, Chela tournait un œil vers son ancienne connaissance qui se tenait sur le côté.

— ...Je t'ai vu leur porter secours.

Andrews ne savait pas quoi dire. *J'ai juste fait un tir chanceux à la fin*, voulait-il lui dire, mais avant qu'il ne puisse le faire, la fille aux boucles anglaises sourit et le coupa.

— Merci, Rick. Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu à quel point tu es merveilleux...

Les mots lui rappelèrent tant de souvenirs. Chela sourit, pratiquement rayonnante, comme pour montrer à quel point elle avait attendu pour appeler à nouveau son ami d'enfance par ce surnom. Comme sa timidité augmentait, tout ce qu'il pouvait faire était de détourner le regard.

CHAPITRE 4

L'oeil du Serpent

Chapitre 4 : L'oeil du Serpent

Après les événements du Colisée, Oliver et Nanao passèrent le week-end à récupérer. Le lendemain, après leurs cours du matin, ils se rendirent à la cafétéria où, comme dans toutes leurs classes précédentes, l'attention de tous les élèves se porta instantanément sur eux.

— Oh...

— A-allons-y.

Un groupe de première année se leva maladroitement et partit précipitamment. C'était les mêmes personnes qui s'étaient moquées de Katie en face. Guy les regarda s'éloigner du coin de l'œil et renifla.

— Je suppose qu'ils ont fini par se calmer.

— Oui. Au moins, il semble qu'ils aient arrêté de contrarier Katie et Nanao.

Approuva calmement Pete. À côté de lui, Chela hocha la tête, satisfaite.

— Ils ont assisté à la bataille la plus folle de leur vie. Il faudrait qu'ils soient complètement fous pour persister dans ce qu'ils faisaient avant.

Dit-elle tandis qu'une théière flottante lui versa du thé noir dans sa tasse. Elle en prit une gorgée avec précaution avant de poursuivre.

— Ils ont leur propre opinion sur ce qui s'est passé, et Rick--Mr. Andrews—- n'a plus été en contact avec eux depuis. Pour l'instant, je pense que nos deux plus gros problèmes ont été résolus.

Les cinq autres s'assirent à la table. Oliver regarda le visage de tous ses amis.

— Pourtant, il est difficile de dire si notre situation s'est améliorée, dit-il.

— Quelqu'un a envoyé ce Garuda sur nous dans le Colisée. Et si l'on prend au pied de la lettre le message qui est apparu au plafond, était une attaque contre les conservateurs qui s'opposent aux droits civiques des demi-humains.

— Oui, précisément. Le plus effrayant, c'est que de tels conflits font partie intégrante de la vie de Kimberly.

Murmura Chela avec un soupir. Les yeux de Guy s’écarquillèrent.

— Quoi ? ces incidents majeurs sont monnaie courante ?

— Je ne nie pas que c'était assez sensationnel, mais au final, personne n'est mort. De plus, le rassemblement dans le labyrinthe était non officiel. Vu qu’il n’y a pas eu que des blessés graves. Il est inutile de prévenir le corps professoral. Presque toutes les blessures non mortelles peuvent être soignées par la magie, après tout.

Pete et Katie furent abasourdis par ce qui semblait être une pratique courante au sein de Kimberly. Oliver acquiesça.

— Bien sûr, l’administration doit être au courant de ce qui s'est passé, mais signaler l'incident ne les inciterait pas à rechercher l'auteur, dit-il. —- Le déchaînement des trolls s'est produit à la vue de tous, mais celui-ci s'est produit sur le campus, dans le labyrinthe. Ils prétendront que ce n'était que quelques étudiants qui ont dépassé les bornes.

— Je sais qu’on le sait tous maintenant, mais...sérieux cette école est flippante, dit Guy.

— Donc nous étions juste des dommages collatéraux dans cet incident ?

Demanda Pete après avoir réfléchi attentivement pendant un moment. Chela croisa les bras, une expression troublée sur le visage.

— C'est difficile à dire. Je sens des similitudes dans les méthodes utilisées lors du déchaînement du troll et de l'intrusion du Garuda, mais les motifs sont diamétralement opposés. Dans le premier cas, il s'agit d'une attaque contre les défenseurs des droits des demi-humains, dans le second, une attaque contre les conservateurs. Le déclenchement du Garuda pourrait être une sorte de représailles des pro-droits pour

l'incident du troll. Si c'est le cas, on peut supposer que les conservateurs vont tenter leur propre contre-attaque. Si c'est le cas, alors nous nous sommes retrouvés au beau milieu d'un conflit politique. Peu importe à quel point les parents de Katie sont célèbres pour leurs convictions, je doute que quelqu'un s'en prenne spécifiquement à leur enfant pour eux.

Les sourcils d'Oliver se froncèrent tandis qu'il analysa la situation. Guy leva les mains, comme pour mettre un terme au cercle sans fin des conjectures.

— ...Je ne sais pas ce qui se passe, mais une chose est sûre : je ne remettrai pas les pieds dans le labyrinthe de sitôt.

— Ce serait pour le mieux. Nous avons eu la chance de tous nous en sortir vivants cette fois-ci, mais il n'y a aucune garantie que ça se termine toujours comme ça. Je préfère éviter des batailles aussi dangereuses pour l'instant.

Marmonna Oliver, puis il poussa un profond soupir. Il était tellement certain qu'il allait mourir en combattant le Garuda que le simple fait de s'en souvenir maintenant lui faisait dresser ses cheveux sur la tête.

— Je suis tout à fait d'accord, dit Chela avec un hochement de tête. —- Cependant, il semble que Nanao ait beaucoup gagné dans tout ça.

Elle tourna son regard vers le bout de la table où Nanao était assise, complètement envahie par un groupe d'étudiants.

— Hé, hé, c'était comment d'affronter le Garuda ?
— Tu t'es vraiment battue avec juste ce sabre ? Montre-nous !
— Viens à notre club de duel ! Mon ami m'a supplié de t'inviter.
— Tu veux te joindre à moi pour dîner ce soir ? Quel est ton plat préféré ? Laisse-moi deviner, du riz ?

Les étudiants lui lancèrent des questions et des sollicitations. Chela gloussa les regardant, notamment Nanao complètement étourdie.

— Comme vous pouvez le voir, elle est assez populaire maintenant.

Elle continua à regarder, jusqu'à ce que Nanao lui lance un regard troublé.

— Lady Chela...

— Si tu le souhaites, alors tu devrais accepter leurs offres. Sachez milords et miladies que Nanao a actuellement promis de déjeuner avec nous. S'il vous plaît, essayez de comprendre que vous gênez un peu.

Leur dit Chela sèchement. Nanao se déplaça d'une chaise pour ne pas déranger la conversation de ses amis et commença à s'adresser à son tour à la bande d'étudiants. Personne n'aurait pu s'attendre à une telle scène une semaine auparavant.

— Tu ne plaisantais pas sur sa popularité, dit Guy, étonné.

— Je m'attendais à ça de la part de tous ceux qui l'ont vue se battre, mais il y a des gens qui n'étaient même pas là qui lui courent après maintenant. J'ai vu des étudiants plus âgés aussi la regarder de loin.

— Laisse-la profiter de l'attention. Elle l'a mérité. D'ailleurs…

Katie haussa légèrement la voix et regarda Oliver. Il s'y attendait et, avec un sourire gêné, il secoua la tête.

— S'il te plaît, n'en dis pas plus, Katie. Mon cœur n'est pas en acier tu sais.

— Mais... ! Ça n'a pas de sens ! Pourquoi personne ne vient te parler ? Tu t'es battu tout autant que Nanao !

Insista-t-elle, les yeux papillonnant dans la cafétéria. C'était comme si elle sous-entendait que contrairement à Nanao, qui était maintenant populaire au point d'avoir du mal à gérer ses admirateurs, personne n'osait approcher Oliver. Chela hocha la tête à plusieurs reprises.

— Katie dit vrai. J'ai vu le combat d'Oliver de mes propres yeux. Oh, j'aurais tellement aimé en parler pendant une heure entière ! S'exclama-t-elle.

Guy mit sa main sur l'oreille de Pete.

— C'est exactement ce qu'elle a fait, chuchota-t-il —-Hier, elle nous a parlé de son combat pendant une heure entière justement.

— Shhh ! Je suppose qu'elle n'a pas encore eu sa dose.

Le garçon à lunettes mit son index sur sa bouche, comme pour dire, *Ne la chauffe pas !* Chela baissa les yeux tristement.

— Mais je suppose que c'est normal... Le style de combat d'Oliver plaît plus aux connaisseurs.

— Urgh !

Oliver serra sa poitrine et laissa échapper un gémissement angoissé. Chela lui jeta un regard de pitié en poursuivant son explication.

— Pour les non-initiés, il semblerait qu'Oliver n'ait fait que de tenir Nanao en première ligne et qu'il se soit contenté de la soutenir. Bien sûr, la vérité est tout autre. Tout d'abord, nous devons admettre que Nanao est unique dans sa capacité à pouvoir faire face à un Garuda au corps à corps, mais sans les interventions d'Oliver, elle n'aurait pas tenu plus d'une minute. Dès qu'elle était en danger, le sort parfait venait la défendre. Cette bataille a été marquée par l'utilisation des arts de l'épée. Et puis à la toute fin, la magie de perturbation qui a permis de porter le coup final-- autant de techniques vraiment louables. Malheureusement, seuls les troisième année ou plus auraient été capables de reconnaître cela.

Pete hocha la tête en signe de compréhension devant cette cruelle vérité.

— Ouais, la méthode de combat de Nanao était sensationnelle et facile à comprendre. Pas étonnant que personne ne se souvienne de tout ce qu'Oliver faisait. Si précis, et pourtant si simple.

— Urrrgh !

— Hé, Pete ! Tu essaies de torturer Oliver ?

Gronda Guy en frottant le dos de son ami. Oliver tremblait comme s'il avait une crise cardiaque. Malgré ses efforts pour prétendre qu'il allait bien, la différence flagrante d'attention qu'il recevait avait un effet discret, mais dévastateur sur lui. Chela laissa échapper un grand soupir, puis jeta un coup d'œil autour.

— Mais bon certains ne sont pas de cet avis.

Elle ne manqua pas les regards acérés venant de différents points de la salle de la cafétéria qui contrastaient avec les fans en admiration autour de Nanao. Beaucoup d'étudiants de première et deuxième année qui n'avaient pas assisté au combat contre le Garuda avaient confiance en leurs propres compétences. Mais pour ces étudiants plus forts qui se cachaient dans l'ombre, Nanao n'était pas la seule à être surveillée. Les regards qu'ils lançaient étaient variés. Certains étaient plus amicaux, tandis que d'autres cherchaient ouvertement la bagarre. Mais Chela savait que les évoquer ne ferait qu'augmenter la douleur d'Oliver, alors elle les avertit en silence tout en gardant un visage impassible.

— Mais si ce n’est la faute de personne, c’est agaçant. Certes Nanao a été la plus visible, mais ils ne devraient pas être traités si différemment. Il faut savoir récompenser quand il le faut. Puisque c’est comme ça.

Chela se leva de son siège et se dirigea avec force vers Oliver. Elle se pencha à ses côtés, alors qu’il se retournait avec méfiance.

— ...Attends. Qu'est-ce que tu fais, Chela ?

— J'allais te donner un baiser de félicitations. Je crains que ce ne soit pas grand-chose, mais c'est tout ce que j'ai pu trouver en si peu de temps.

— Quoi ?!

S’écria Katie, encore plus surprise qu'Oliver lui-même. La panique se lisant clairement sur son visage, il attrapa les épaules de Chela pour l'arrêter.

— J'apprécie, mais retourne à ta place avant d’empirer les choses.

Il essaya de se sortir de cette situation difficile alors que ses lèvres se rapprochaient de plus en plus. Leur lutte sembla durer une éternité quand soudain, Nanao revint en trottinant à leur table.

— Ouf, j'ai enfin réussi à m'échapper... Oh ? Qu'est-ce qu'on a là ?

Nanao hocha la tête, étonnée en voyant deux de ses amies se chamailler.

— Tu es devenu si populaire, et Oliver n'a presque rien eu, expliqua Guy avec un sourire. —- Comme il a travaillé si dur, Chela disait qu'il méritait un baiser comme récompense.

Tout d'un coup, tout semblait s'éclaircir pour Nanao. Elle hocha la tête.

— Je vois, murmura Nanao pour elle-même—- Un baiser comme récompense, c'est ça ? Hmmm, dans ce cas...

Elle s'approcha d'Oliver, se pencha à l'opposé de Chela, et...avant qu'il ne puisse réagir, elle posa ses lèvres sur sa joue. Pendant un moment, il y eut un silence. Puis, le visage d'Oliver explosa dans un désordre de confusion.

— ?!?!?!?!
— Qu…? Nanao ?!
— J'ai pris la liberté d'octroyer ta récompense. Ha-ha, Il est vrai que c'est assez embarrassant.

Katie resta bouche bée pendant que la jeune aziane se grattait la joue avec le doigt. Puis se pencha à nouveau, présentant cette fois sa joue droite au garçon.

— Viens, Oliver. C'est à ton tour désormais.
— ..... ?!
— Si tu mérites une récompense, alors moi aussi. Alors, viens.

Demanda Nanao, comme si c'était une évidence. Oliver pressa une main sur son torse, son cœur battant la chamaille. Chela ne sembla pas perturbée.

— ...Eh bien, vas-y. Elle a raison, après tout. Le travail qu'elle a fourni mérite au moins un baiser ou deux.
— Hmm, ça a du sens, dit Guy

— Ce n'est que justice de rendre la pareille, pas vrai ? dit Pete.

— A-Attendez une seconde ! Vous comptez aller où comme ça ?

Guy et Pete encouragèrent Oliver tandis que les yeux de Katie passaient entre lui et Nanao avec frénésie. Oliver, réalisant que son chemin de fuite avait été coupé, essaya de s'excuser.

— É-écoutez, je n'ai jamais--

— Oliver, j'attends, insista Nanao, s'impatientant.

Les yeux de Chela, Guy et Pete le transperçaient. Il pouvait pratiquement les entendre le traiter de lâche ingrat. Seule Katie semblait s'y opposer, mais elle ne pouvait même pas aligner plus de deux mots. Finalement, Oliver céda.

— ...T-très bien, si tu insistes.

Murmura-t-il en vain, en fixant Nanao de côté. Son adorable joue ouvertement tendue et sa peau rosée, si pleine de vie, attendaient avec excitation son approche.

— ... !

Calme-toi. Un baiser sur la joue est une façon de se saluer. Il n'y a pas de quoi s'agiter , se dit-il en approchant nerveusement ses lèvres de sa peau, les yeux fermés.

— Noll ?

Juste avant que ses lèvres n'entrent en contact, une voix douce parvint à ses oreilles. Il se figea.

— Ma sœur ?

Dit-il, s'adressant à son interlocutrice en se tournant dans sa direction. Une élève plus âgée aux cheveux blond pâle se tenait là, lui souriant silencieusement.

— On se croise enfin, huh

Dit-elle hésitante, comme si elle n'avait pas l'habitude de lui parler.

À ce moment-là, elle remarqua le regard d'Oliver, et, réalisant sa propre erreur, elle fit un petit cri de surprise, mettant une main sur sa bouche.

— Oh... je dérange ? Désolée. J'étais juste... si heureuse de... te voir, je...
— Non, non, pas du tout !

Répondit Oliver sans une seconde d'hésitation. Malgré cela, la jeune fille recula avec culpabilité en regardant les visages des élèves qui l'entouraient.

— Tu as tellement... d'amis. C'est merveilleux…

Murmura-t-elle en mettant une main sur sa poitrine en signe de soulagement. Ce seul geste suffisait à montrer à quel point elle tenait à lui.

— Je devrais... y aller. Mais avant... de le faire...
— Oh--

Elle se faufila vers lui, glissant ses doigts pâles autour de ses épaules, et le serra contre elle. En même temps, elle l'embrassa doucement sur la joue.

— À bientôt... Noll. Prends soin de tes amis !

Et sur ce, elle lâcha prise et fit un petit signe de la main tout en se retournant. Tout le monde la regarda en silence pendant qu'elle partait. Chela fut la première à reprendre ses esprits.

— Oh ! Quelle négligence de ma part d'oublier de faire les présentations avec une élève plus âgée. Oliver, c'était ta sœur ?

— Ma cousine en fait. Je l'ai déjà mentionné, n'est-ce pas ? Sa famille m'a accueilli et ils ont toujours été bienveillants avec moi.

Expliqua Oliver en essayant de stabiliser sa respiration, incapable de suivre tout ce qui se passait autour de lui. Les yeux de Katie se plissèrent.

— Hmmm... « bienveillant », tu dis, hein ? Hmm, dit-elle en le fixant d'un regard glacial.

Le visage d'Oliver se crispa à cause de la pression.

— Katie, hum, c'est juste moi, ou tu te méfies ?

— C’est toi. Ça ne doit pas être une habitude pour elle de te faire ça.
— Erk... !

Oliver serra sa poitrine et trébucha un peu en avant. Le regard glacial de Katie était polaire et il essaya désespérément de s'expliquer.

— Attends, Katie. C'était juste sa façon de dire bonjour...

— Elle a même un surnom pour toi, « Noll ». Ça sonne bien. Dommage qu'on ne puisse pas l'utiliser.

— Urrrggghhh !

Cette fois, un coup fatal lui avait transpercé le cœur. Oliver tomba à genoux et resta immobile. Katie lui lança un regard et, le nez en l'air, se leva de son siège.

— Allons-y, Nanao. Je t'achèterai plein d'encas comme récompense.
— Mm ? Mais Oliver n'a pas encore...
— Pour Oliver, un baiser n'est rien de plus qu'une salutation. Quelque chose d'aussi mineur n’est pas à considérer comme une récompense.

Dit-elle avec une forte dose de sarcasme. Sur cet au revoir, elle attrapa Nanao par la main et la tira hors de la cafétéria. Oliver était assis là, découragé, sans même pouvoir proposer une excuse.

— ...Où me suis-je trompé... ?
— ...Mm. Eh bien, courage, Oliver.

Dit Guy en tapotant l'épaule de son ami en étouffant un rire. Guy avait l'air absolument ravi. Des disputes de ce genre correspondaient davantage à ce qu'il avait imaginé de la vie à l'école, pas à des batailles avec des monstres magiques. Pete grogna en dérision, et Chela sourit maladroitement. Ensemble, ils essayèrent d'offrir à Oliver quelques conseils de vie.

Leur premier cours d'alchimie commença l'après-midi même. Leur professeur était Darius Grenville, avec qui ils avaient déjà eu une altercation auparavant, alors les six amis firent de leur mieux pour s'organiser afin d'être tous dans la même classe.

— Certaines personnes semblent encore avoir l'impression que ce cours consiste à écraser des herbes et à les faire bouillir dans un chaudron, commença Darius alors que les étudiants faisaient face aux chaudrons et aux ingrédients sur leurs bureaux. Mais l'alchimie est à l'origine de l'étude de la transmutation de l'or. Il s'agit de prendre des éléments de piètre catégorie et de les transformer en quelque chose de précieux. La création de potions magiques, que la masse pense être l'objectif principal de l'alchimie, n'est rien d'autre qu'une application pratique des techniques développées par ce processus.

Intérieurement, Oliver était d'accord. Au fond, c'était certainement ce qu'était l'alchimie. Transformer le plomb en or, la boue en humains, le néant en quelque chose-- la quête de la transformation, si cruciale pour le concept de magie, se trouvait dans l'alchimie.

— Vous ne vous contenterez pas de mélanger des ingrédients dans ce cours. Les matériaux que vous allez manipuler vont fréquemment engendrer des transformations soudaines. Autrement dit, pour que vos cerveaux le comprennent, c'est très dangereux. Des chaudrons ou des bras fondus sont le cadet de vos soucis.

Le ton condescendant et moqueur de l'instructeur faisait partie intégrante de ses cours, et les élèves ne prenaient pas la peine de réagir à chacune de ses insultes. Lentement mais sûrement, chacun s'habituait aux méthodes de l'académie.

— Comme vous le savez, il n'y a rien que je déteste plus que de devoir nettoyer inutilement après des échecs. Gardez cela à l'esprit lorsque vous tenterez de réaliser la préparation que je vais vous enseigner maintenant.

Avertit Darius avant d'exposer la recette d'une potion apaisante. Oliver savait instinctivement que ça n'allait pas être simple. C'était une préparation délicate avec de nombreux pièges pour quelqu'un qui s'y essayait pour la première fois. Et bien sûr, même à Kimberly, il n'y avait aucune chance que tous les étudiants se présentent en classe complètement préparés.

— Ok, faisons ce truc, dit Guy.

— Guy, je vais vérifier chaque étape de ta potion, alors prend ton temps.

Avertit Oliver sérieusement à son ami, qui commença négligemment à chauffer son solvant. Pendant ce temps, Chela partit aider Nanao, tout aussi inquiète. C'était la meilleure matière de Katie, donc ils n'avaient pas à s'inquiéter pour elle. Le seul problème restant était Pete...

— Ne perdez pas votre temps à m'aider. Je me suis entraîné à la perfection.

— D-d'accord...

Pete fit signe à Oliver avant même qu'il ne puisse dire un mot. Oliver s'était préparé secrètement au pire en se résignant à nettoyer le désordre que Pete allait probablement créer. Personne ne dit un mot alors qu'ils faisaient face à leurs chaudrons. Les vingt premières minutes se passèrent sans incident. Ceux qui voyaient déjà des résultats, comme Oliver, se plongèrent dans la seconde moitié du processus. Cependant, il n'osait pas baisser sa garde. C'était en fait la partie la plus dangereuse, lorsque tout le monde était à des stades différents.

— Whoa ?!

Comme prévu, un cri vint de la table derrière lui. Un liquide vert sortit du chaudron d'un garçon comme un volcan. Oliver comprit immédiatement où l'élève s'était trompé, puis interrompit ce qu'il faisait et se précipita pour aider. Le garçon avait ajouté trop d'herbe à bulles pendant la phase d'ébullition.

— Excuse-moi, je vais m'en occuper !

Dit-il en écartant l'élève paniqué et en se plaçant devant le chaudron. Il commença par éteindre le feu, puis jeta une poignée de poudre de chaux dans le mélange pour agir comme un neutralisant. Le liquide, qui avait atteint des dizaines de fois sa taille initiale, reflua miraculeusement.

— Me-merci

— Waaaaaaaaah !

Oliver n'eut même pas le temps de lui répondre qu'une autre mésaventure surfit d'une autre table. Une fille cria et se mit les mains sur les yeux après avoir pris une bouffée de vapeur rouge vif de son chaudron. Encore une fois, Oliver s'est précipita. *N'a-t-elle pas attendu cinq secondes après avoir mis la racine de fleur de vampire avant de retirer le couvercle ?*

— Rincez-lui les yeux ! Utilisez de l'huile d'olive, pas d'eau ! Éloignez-vous du chaudron tout le monde !

Il s'était exclamé tout en courant. Prenant soin d'éviter la vapeur, il se baissa et couvrit le chaudron avec son couvercle. Au lieu d'éteindre le feu, il le réduisit à une flamme très basse. Si la température baissait trop, elle allait commencer à produire des effets secondaires encore pires.

— Ok, tout est bon ! Maintenez le feu à ce niveau pendant cinq minutes.

Cria-t-il, puis il tourna rapidement les talons. Il dut retourner vérifier son propre chaudron bientôt. Regardant sa table, ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'il vite Pete verser une cuillère à soupe de pouvre fine dans son propre chaudron.

— Pete, baisse-toi ! Tu dois diluer ça dans dix fois son volume en eau, puis ajouter une cuillère à soupe !

— Huh -- ?

— INVERSUM !

La lumière de son sort d'inversion frappa directement le chaudron de Pete, le faisant basculer avec son support. Oliver se jeta en dessous du chaudron à l'envers, utilisant la table comme couvercle.

— Guh !

Il grimaça à cause de la chaleur du fond du chaudron, mais s'accrocha à la table avec ses deux bras et y mit tout le poids de son corps. Soudain, le corps d'Oliver s'éleva dans les airs avec le bruit d'une explosion sourde résultant de l'erreur de dosage. Le chaos régnait dans la classe, car d'autres incidents se produisirent.

— Eh bien, eh bien.

Darius, qui resta sur son estrade pendant tout ce temps, montra finalement son premier semblant de réaction. Il ferma le grimoire qu'il lisait, le posa sur son bureau et s'approcha d'Oliver avec une profonde curiosité.

— Quelles réponses appropriées. Quel est votre nom ?

Il regarda le garçon avec une lueur intimidante dans les yeux. Oliver avait habilement éteint le feu de son propre chaudron avant de répondre.

— ...Oliver Horn, professeur.
— Horn... Je n'ai jamais entendu ce nom. Une famille récente j'imagine.

Darius expira par le nez et balaya du regard les trois chaudrons que le garçon avait sauvés.

— Mais vous avez de bons instincts. Il faut avoir une compréhension très intime des changements qui se produisent au cours du processus de brassage, ainsi que des propriétés uniques de chaque étape, pour pouvoir réagir de manière efficiente. Je peux voir que vous êtes très assidu dans vos études.

Le professeur était étrangement flatteur. Il prit le silence stupéfait d'Oliver pour de la peur et ricana.

— Je me souviendrai de votre nom et de votre visage, Mr. Horn. Cependant, un petit conseil : choisissez vos amis plus judicieusement.

Ajouta-t-il à la fin en regardant Katie, Pete, et Guy. Oliver dut faire plus d'efforts que jamais pour tenir sa langue.

— C'était excellent, Oliver ! Enfin, les gens ont pu être témoins de ton talent !

Dit Chela, en l'embrassant presque dans son excitation. Elle l'avait vu se faire remercier dans le couloir après la classe par les élèves qu'il avait sauvés, et maintenant elle débordait de satisfaction. Guy se mit à rire.

— C'est tout à fait ton genre de venir en aide à tout le monde, ajouta-t-il —-Tu as même réussi à t'occuper de ton propre chaudron.

— ...Je ne suis pas si impressionnant, insista Oliver.

— La seule raison pour laquelle j’ai su comment gérer ces choses était parce que j'ai fait des tonnes d’erreurs. Le simple fait de me rappeler mes échecs passés est assez embarrassant.

Oliver essaya de cacher cet embarras, mais il était plus ou moins complètement honnête. Les trois erreurs vues aujourd'hui furent déjà expérimentées par lui dans le passé. Il avait juste pris de l'avance.

— Si tu as si bien appris de tes erreurs passées, alors c'est une raison de plus d'être fier ! Cesse cette modestie et garde la tête haute ! L'honneur d'un ami est mon honneur, et tu sais que ça n'est pas donné !

Chela continua les éloges. À côté d'elle, leur ami à lunettes fut abattu.

— Je déteste l'admettre, mais tu m'as sauvé. Je t'en suis reconnaissant... Et je suis désolé. Je sais que tu as été brûlé.

S'excusa maladroitement Pete. Oliver fit un sourire gêné et secoua la tête. La brûlure sur son bras était surtout le résultat de sa propre inattention. Les uniformes de Kimberly étaient fabriqués avec du textile magique de haute qualité, de sorte que le fond chaud d'un chaudron ne pouvait pas brûler la peau à travers. C'était sa propre faute pour avoir touché le métal chaud avec sa peau nue tout en le tenant, et d'ailleurs, la blessure avait déjà été guérie. En face de lui, Katie laissa échapper un *hmmm* en marchant à côté de Nanao.

— Alors même toi, tu échoues, huh... ? Mon avenir s’annonce difficile.

— Fais toutes les erreurs que tu veux au contraire ! Pour chaque grand succès, il y a dix échecs. C'est comme ça que je vois les choses.

Encouragea Chela alors que Katie sombrait dans l'insécurité. Soudain, une voix venant de derrière interrompit leur conversation.

— Mr. Horn.

Oliver se retourna avec surprise au son de cette voix familière. Une seconde plus tard, les cinq autres se retournèrent également, puis se raidirent nerveusement. C'était Andrews.

— Mr. Andrews. Puis-je vous être utile en quelque chose ?

Demanda poliment Oliver, en veillant à ne pas provoquer de dispute. Le garçon marqua une pause, puis ouvrit la bouche.

— Tu peux trouver ce conseil inutile, mais laisse-moi te dire que tu ferais mieux de te méfier de ce professeur. Il y a beaucoup de rumeurs terribles à son sujet.

Les yeux d'Oliver s'écarquillèrent devant cet avertissement inattendu.

— Des rumeurs ? Comment ça ? Dit-il sur un ton grave.
— Il aime repérer les étudiants talentueux et les piéger pour en faire ses assistants. Il vole les résultats des recherches de ses étudiants les plus brillants en les présentant comme les siens. Certes, nous n'avons pas de preuve pour la dernière partie, mais il n'y a pas de fumée sans feu, déclara Andrews en regardant Oliver dans les yeux. —-Attends-toi probablement à recevoir une invitation. Tu penseras que c'est généreux de sa part, mais n'accepte pas ce cadeau empoisonné. C'est une croyance très ancrée chez les mages que le talent le plus exceptionnel se manifeste en premier. En revanche, les mages polyvalents comme toi sont souvent traités comme des touche-à-tout spécialistes de rien... Cela ne se limite pas non plus à ce professeur.

Le garçon soupira de façon malheureuse. Oliver eut du mal à en croire ses yeux. Il était si différent d'avant. Andrews n'était plus constamment sur les nerfs, il lui parlait naturellement. Cette tension dans son regard, comme une bombe à retardement avait disparu.

— ... Je m'en souviendrai. Merci pour l'avertissement, Mr. Andrews.
— Nul besoin de tes remerciements. Je ne faisais que de bavarder. Au revoir, dit-il sèchement en tournant sur ses talons.

Andrews commença à s'éloigner rapidement, mais s'arrêta après quelques pas.

— J’oubliais…
— ?
— Ce que j'ai énoncé sur les mages polyvalents tout à l’heure…Pour moi c’est un non-sens de les considérer comme des non spécialistes.

Dit-il, sans se retourner, avant de partir pour de bon cette fois. Après qu'il ait tourné, disparaissant du champ de vision dans le hall, Guy étonné, s’exprima.

— C'était un... avertissement amical, non ?
— O-oui... Je crois que oui... Quoiii ? !

Katie commença à approuver, quand soudain elle remarqua que des larmes coulèrent sur le visage de Chela qui se mit à renifler. La jeune fille aux boucles anglaises sortit un mouchoir pour s’essuyer les yeux.

— Pardonnez-moi. J'étais juste tellement émue... De voir Rick parmi toutes ces personnes existantes être respectueux envers un ancien ennemi et en lui donnant des conseils... !

C'est elle qui fut le plus impressionnée par le changement de son ami d'enfance, longtemps éloigné, et elle s’en réjouit du fond du cœur. À côté d'elle, Pete se souvint de leur conversation précédente.

— « Les mages polyvalents sont spécialistes de rien », marmonna Pete. Je me demande quel est le degré de vérité dedans.
— ...Cela pourrait être une tendance qui se dessine bien sûr, mais ça ne décide pas de notre avenir. Les mages ne sont pas que ça. Je n'ai pas l'intention de me contenter d'être juste un touche-à-tout superficiel.

Répondit Oliver. Il était conscient qu'aucun de ses talents ne se distinguait des autres, et dire que cela ne le dérangeait pas était un mensonge. Cependant, il ne lui était jamais venu à l'esprit de cesser d'essayer de progresser.

— Je vais croire en moi. Je ne voudrais pas décevoir Sir Andrews après tout.

Et plus que tout, il avait maintenant le soutien d'une personne de plus. Oliver fixa le couloir dans lequel son camarade avait disparu, se souvenant chaleureusement de ce fait.

Maintenant que sa vie n'était plus aussi menacée qu'avant, Katie essayait de plus en plus de communiquer avec le troll. Elle se rendait en moyenne deux fois par jour à sa cage, pratiquement tous les matins, à la pause déjeuner, ou au moins après les cours. Cela la tenait extrêmement occupée, mais elle n'avait jamais pensé une seule fois à sécher les cours.

— Et ensuite, je le jure, Nanao a dit la chose la plus drôle--

Elle chuchota à l'oreille du troll. Bien sûr, elle ne recevait pas de réponse, mais ce n'était pas un problème pour elle. L'important était que le troll voyait qu'elle venait s'amuser.

— .....

Et en vérité, un certain changement se faisait sentir. Au début, le troll était resté recroquevillé dans un coin de sa cage, mais maintenant il était assis juste devant les barreaux qui le séparaient de Katie. Petit à petit, il commençait à manger la bouillie de céréales qu'elle lui laissait. Katie n'avait plus besoin de la compagnie de Miligan, et elle pouvait définitivement sentir la distance entre elle et le troll se réduire.

— Oh, désolée, c'est moi qui monopolise toute la conversation. Je sais ! Pourquoi ne pas chanter ensemble aujourd'hui ?

— .....

Un son semblable à celui d'une grande flûte en coquillage résonna de la bouche de Katie. Après une pause, le troll se mit à chanter sur le même ton. Ensemble, ils formèrent un duo.

— Oui ! Bien ! Je dirais que tu es aussi bon que Patro !

La fille applaudit. Le troll la fixa intensément, et elle eut un sourire troublé.

— Si seulement tu pouvais parler... Hé, à quoi tu penses en ce moment ? Probablement à quelque chose comme « La fille bizarre est de retour », n'est-ce pas ?

Demanda-t-elle, sachant que c'était inutile.

Il était impossible de deviner parfaitement les pensées d'un autre, surtout lorsque ces pensées appartenaient à un type de créature complètement différent. Mais c'est ce qui rendait la communication intéressante. Cependant, le fait qu'ils ne soient que de lointains parents et en même temps assez proches rendait les choses un peu frustrantes.

— Quand j'étais plus petite, j'ai demandé la même chose à Patro et je le mettais mal à l'aise... Oh, Patro est le troll avec lequel j'ai grandi à la maison. Je t'ai déjà parlé de lui, non ? Je voulais lui dire tous les nouveaux mots que j'avais appris avec mon meilleur ami, mais il ne pouvait pas répondre. Finalement, j'ai fondu en larmes et j'ai fait paniquer Patro.

Le cœur de Katie lui fit mal en repensant à cette scène, mais elle secoua la tête.

— Mais c'est ainsi que j'ai appris que je ne peux pas imposer ce que je voulais aux autres. Au contraire, il est important de chercher quelque chose que l'on peut faire ensemble. Il ne sert à rien d'essayer de faire en sorte que quelque chose se produise avant l'heure... Il faut juste être avec la personne que l'on veut connaître.

Dit doucement Katie, comme si elle se réprimandait elle-même. Elle ne pouvait pas se débarrasser de l'envie d'obtenir des résultats rapidement, cependant. Si elle ne le faisait pas, on ne savait pas quand ce troll pourrait être exécuté. Elle voulait au moins établir une relation qu'elle pourrait utiliser comme preuve qu'il n'attaquerait plus jamais les humains.

Même ainsi, elle ne pouvait pas précipiter les choses. Gagner la confiance d'une créature méprisée par les humains prenait des heures et des heures, contrairement à l'instant unique qu'il fallait pour détruire cette confiance. C'était vrai non seulement pour les demi-humains et les autres bêtes, mais aussi pour les hommes. La jeune fille se rappelait de rester forte quand soudain, une série de mots incroyablement tremblants parvinrent à ses oreilles.

— ...Arrête venir.

— Huh ?

Confuse, elle regarda autour d'elle. Elle était censée être la seule ici. Après avoir vérifié tous les coins, elle était sûre d'être seule.

— ... ?

Est-ce que j'entends des choses ? Ayant des soupçons, Katie regagna son calme et se tourna de nouveau vers le sujet à l'intérieur de la cage.

— Ça, mauvais... Toi, reste loin.

Et puis, elle réalisa ce qui s'était passé. Pour la première fois depuis des semaines de présence, le demi-humain géant avait parlé en langage humain.

— FLAMMA !

La voix d'une fille résonna dans la salle de classe vide. Le feu enveloppa la pointe de sa lame, formant une boule de flamme, puis s'élança-- seulement pour exploser et se disperser en étincelles à quelques centimètres de distance.

— Mmgh, ça ne marche vraiment pas, murmura Nanao.

— Hey, tu es tellement meilleur qu'avant. Ton maniement de l'athamé et ta prononciation sont bien à ce stade. Maintenant, il ne reste plus qu'à travailler ton imagination et la gestion plus efficiente de ton mana.

Dit Oliver en surveillant l'entraînement de Nanao. Il l'avait aidée à pratiquer les bases de la magie depuis leur premier cours de sortilèges.

— Un sort est le pont qui relie l'imagination d'un mage à la réalité. Le feu de ton athamé doit d'abord exister en toi. Imagine-le dans ton esprit, doucement, patiemment. La chaleur, la couleur, même le scintillement de l'air.

Sous sa tutelle, Nanao avait tenté répétitivement de lancer le sort de boule de feu qu'ils avaient vu le premier jour de cours. Elle s'était améliorée à pas de géant par rapport à l'époque où elle n'arrivait même pas à faire apparaître une

étincelle. Cependant, elle n'arrivait pas à se débarrasser de la nervosité qui accompagnait la tentative d'une technique inconnue. Oliver croisa les bras et réfléchit.

— ...C'est tellement étrange. Tu as une meilleure circulation interne du mana que la plupart des élèves de notre année. Tu es si douée pour cela que tu peux inconsciemment renforcer tes capacités physiques et même contrôler ta masse. Pour un mage moyen, c'est très difficile.

— On m'a appris à gérer l'énergie qui coule en moi pendant mon entraînement à l'épée. Cependant, j'ai encore du mal à comprendre comment contrôler cette énergie une fois qu'elle quitte mon corps. Oliver, comment fais-tu ?

Demanda Nanao en interrompant ses coups d'épée. Il considéra la question pendant un moment.

— La chose la plus importante dans la pratique de la magie spatiale est... de démolir les barrières entre toi et le monde extérieur. Fais tout ce que tu peux pour fusionner ton esprit avec le domaine qui s'étend au-delà de ta peau. Une fois que tu auras expérimenté cette sensation, tes sortilèges ne se « lâcheront » plus.

— Démolir les barrières entre moi et le monde extérieur. Autrement dit le « non-être » ?

Demanda-t-elle, faisant référence à un mot qui n'existait pas en Yelglish. Heureusement, Oliver comprit où elle voulait en venir.

— Tu parles de la technique secrète aziane qui consiste à oublier sa personne pour ne faire qu'un avec l'environnement, huh ? C'est un concept curieux, mais aussi très différent malgré les similitudes. Le but d'un mage en essayant de se connecter au monde est en fin de compte de développer son être. Au fond, c'est un moyen invasif de contrôler et de dominer la réalité dans son ensemble.

— Je ne connais pas bien la technique que tu as mentionnée, mais elle est de nature plus modeste, n'est-ce pas ?

— Mm, c'est vrai c’est plutôt pour la maîtrise de l'égo du guerrier.

La jeune fille fronça les sourcils en réfléchissant. Oliver la rejoignit et porta une main à son menton, essayant de trouver un moyen de la pousser dans la bonne direction.

— Mais peut-être que le point de départ est assez similaire. Tu te libères de l'idée que le soi est limité à ce qui se trouve au sein de ta propre peau, et tu libères ton esprit des chaînes que constitue ton corps. En ce qui concerne l'entraînement à la magie, c'est certainement la première étape. Oui... Si tu peux penser à une méthode d'entraînement de ton esprit dans ce sens, alors vas-y et essaie. Ce n'est pas idéal de s'éloigner tout de suite de la voie traditionnelle, mais la sensation d'expansion du soi varie d'une personne à l'autre.

C'est ce qu'il a pu proposer de mieux après mûre réflexion. Il devait se rappeler que cette fille avait grandi dans le lointain pays d'Azia, où elle n'avait jamais été en contact avec la magie. Elle devait apprendre à partir de zéro, en reliant les deux mondes avant de pouvoir essayer des concepts plus compliqués. Actuellement, Nanao n'avait presque aucune idée de la magie. Nanao reprit son entraînement en tenant compte de ses conseils, et Oliver la surveilla consciencieusement. Soudain, ils ne furent plus seuls dans la salle de classe. Chela passa la tête dans l'embrasure de la porte.

— Oh, vous êtes là tous les deux.
— Chela ? Qu'est-ce qu'il y a ? Il s'est passé quelque chose ?

Oliver se retourna pour voir Guy et Pete avec elle également. Les trois entrèrent dans la classe, la confusion sur leurs visages.

— Je ne suis pas exactement certaine. Mais Katie vient d'arriver en courant et nous a dit de donner rendez-vous à tout le monde devant la cage du troll.

— Katie a dit ça... ? Qu'est-ce qu'elle a dit d'autre ?

— Elle parlait trop vite pour que je puisse comprendre la plupart des choses. Quand elle avait fini, elle est partie à la recherche de Miss Miligan. Mais elle a dit que le troll parlait, je crois…

Les yeux d'Oliver s'écarquillèrent devant ces mots totalement inattendus.

— Il a parlé ? Le troll a parlé ? ...En langage humain ? a-t-il demandé, à voix basse, après une longue pause.

— ...C'est une façon de voir les choses, oui. Attends--

Avant qu'elle ne puisse terminer, Oliver fut déjà à mi-chemin de la porte.

— Allons voir Katie tout de suite. Chela, sais-tu où elle est ?!

— N-non, juste qu'elle est allée chercher Miss Miligan. Ça nous a pris du temps pour vous trouver tous les deux. Cela fait presque dix minutes que ça dure.

Dit Chela, surprise par le changement soudain de son attitude. Les lèvres du garçon se tordirent en une grimace.

— Alors elle est près de la cage du troll... !

Tous les cinq coururent aussi vite qu'ils le purent dans les escaliers et s'élancèrent hors du bâtiment sans faire de pause pour reprendre leur souffle, pour finalement arriver dans l'enceinte des bêtes magiques.

— Katie ! Katie, où es-tu ?

Oliver cria dès qu'il s'approcha de la cage, mais personne ne répondit. Guy rattrapa son retard et essaya d'atténuer le regard furieux d'Oliver.

Calme-toi, Oliver, dit Guy.

— Elle est allée chercher Miligan. Elle est encore à l'académie je pense.

— C’est pas sûr, ça !

Répondit Oliver qui cherchait des pistes. Ses yeux se posèrent sur la cage, et il s'approcha des barreaux de fer.

— Si tu as vu quelque chose, dis-le-moi s’il te plait ! Cria-t-il —-Katie était-elle ici à l'instant ?!
— H-hey...
— Je te l'ai déjà dit, calme-toi ! Ce troll ne va pas te répondre !

Pete ne pouvait pas être plus confus, tandis que Guy attrapait l'épaule de son ami pour essayer de le calmer. Les yeux dans son dos, Oliver continuait à fixer la cage. Soudain, ils entendirent une voix.

— ... Enlevé.

Fut la réponse hésitante. Guy et Pete se figèrent en simultané.

— H-hey, est-ce qu'il vient de ... ?
— ...Ouaip. Il a définitivement parlé.
— Ce n'est pas possible...

Toute couleur disparut de son visage alors que Chela s'approchait des barreaux. Oliver continua son interrogatoire.

— Sais-tu où elle a été emmenée ?
— …Pas savoir. Mais...Endroit je emmené avant, ça doit être. Endroit sombre et profond.

Répondit le troll, son grand corps tremblant de peur. Oliver se tourna vers Chela, grimaçant.

— Chela, tu sais ce que cela signifie, n'est-ce pas ?

Il ne fallut pas longtemps pour qu'elle fasse le lien. Alors que la compréhension fleurissait dans ses yeux, la jeune fille aux boucles d'oreilles et se retourna.

— Retournez à l'académie, maintenant ! Cria-t-elle ! —- Séparons-nous et cherchons Katie !

Ses ordres soudains avaient choqué Guy et Pete. Chela voulut partir tout de suite, mais Oliver la rattrapa.

— Attends ! C'est trop dangereux d'agir seul. Chela, tu prends Guy et Pete avec toi pour aller du dans le côté Ouest de l'académie. Nanao et moi on part côté Est.

— Compris ! Envoyez un familier si vous la trouvez.

Ils partirent dans des directions séparées. Nanao suivit Oliver.

— Oliver, qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle ?
— Je t'expliquerai en chemin ! Nous devons vite retourner à l'académie.

Ils firent irruption par les portes de l'académie, interrompant deux première année qui discutaient. Oliver les interrogea immédiatement.

— Huh ? Aalto et Miligan ?
— Oh, je les ai vues plus tôt. Elles sont parties dans cet escalier me semble.

Dès qu'il entendit cela, Oliver repartit. Les élèves restèrent bouche bée alors qu'il empruntait les escaliers deux par deux. Simultanément, il commença à expliquer la situation à Nanao.

— On ne connaît toujours pas l'identité de la personne derrière le déchaînement du troll pendant la cérémonie. Cependant, je me suis toujours demandé si ce troll était vraiment contrôlé à ce moment-là.

— Que veux-tu dire ?

— Miss Mackley, celle qui avait ensorcelé de force Katie à courir lors de la parade, n'avait rien à voir avec les actions du troll. Elle a fait ce qu'elle a fait parce qu'elle était en colère après les commentaires de Katie sur les demi-humains. Si un autre élève avait tenu les mêmes propos, elle l'aurait probablement ciblé à sa place. Dans ce cas, on peut considérer l'enchantement de Katie lors de la parade comme une coïncidence.

Au troisième étage, ils arrivèrent à un cul-de-sac, les chemins se séparant à gauche et à droite. Après avoir interrogé un autre élève, ils tournèrent à gauche. Alors qu'ils fonçaient dans le couloir, des dizaines de personnes leur lançaient des regards étranges.

— Ça veut dire que les actions du troll avaient un autre but. Katie était juste au mauvais endroit au mauvais moment. Alors qu'est-ce que le troll essayait d'accomplir ? Pourquoi a-t-il soudainement chargé en plein milieu de la parade de bienvenue ?

Pendant qu'il parlait, Oliver dégaina sa baguette blanche et la tint en l'air. Elle réagissait au mana résiduel dans l'atmosphère, à savoir, les particules de parfum infusées dans la robe de Katie, et se mit à briller légèrement.

— Il a peut-être essayé de *s'enfuir* d'ici— c'est ce que je pense. Essaie de te souvenir de ce moment. Quand le troll a chargé Katie, qu'est-ce qui était derrière nous ?

Demanda Oliver, en suivant la lueur dans les couloirs. Pour tous les six, les souvenirs de la cérémonie d'entrée étaient encore frais. Nanao n'a pas eu à chercher la réponse dans son esprit.

— ...La porte de l'Académie.
— Exact. Plus précisément, la porte principale grande ouverte pour permettre aux étudiants derrière nous d'entrer dans le campus. Si toi et Katie ne l'aviez pas arrêté, la trajectoire de ce troll l'aurait mené directement à ce point. Si son but était de s'échapper, c'est cohérent.

Nanao hocha la tête en signe de compréhension. Les couloirs étaient de moins en moins fréquentés à mesure qu'ils s'enfonçaient dans le bâtiment.

— Et c'est là que j'ai été bloqué pendant un long moment, continua Oliver. —- Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi le troll voulait s'échapper. Bien sûr, il pouvait être mécontent de sa vie ici. Les trolls sont considérés comme des bêtes de somme et ne sont pas aussi maltraités que les kobolds, mais cela ne change rien au fait qu'ils sont contraints à la servitude. Certains trolls ont certainement une profonde rancune.

Cela dit, aucun troll n'a jamais essayé de s'échapper de sa captivité. Ils sont assez intelligents pour savoir que s'ils essaient, ils seront tués. Tu te souviens de notre premier cours de biologie magique ? Le professeur supervise toutes les créatures du campus. Tous, jusqu'au dernier kobold, savent à quel point elle peut être terrifiante.

En suivant la trace, ils sautèrent dans une salle de classe. Dans un coin se trouvait un ancien miroir en pied, et alors qu'ils s'approchaient, la lueur de la baguette d'Oliver s'intensifia. Nanao et lui échangèrent un regard et firent un signe de tête, puis ils dégainèrent leurs athamés et lancèrent le sort d'affûtage. Leurs épées à la main, ils sautèrent tous deux dans le miroir. De l'autre côté, ils ouvrirent les yeux sur une section lugubre du labyrinthe. Prudemment, Oliver scruta leur environnement en suivant la lumière de son athamé.

— Mais admettons qu'un troll décide de s'échapper malgré les risques-- la seule raison qui me vient à l'esprit pour cela serait qu'il ait vécu quelque chose qu'aucun autre troll n'ait vécu. Une sorte de souffrance plus atroce que de soulever une cargaison. Quelque chose de si terrible que ça valait la peine de risquer la mort. Quelque chose dont il a probablement souffert quotidiennement. Ça n'aurait pas eu de sens qu'il risque sa vie autrement.

— Une douleur rendant la mort préférable…Qu'est-ce ça pourrait être ?

Demanda Nanao, tendue. Après quelques instants de silence, Oliver répondit lentement.

— ...Il n'y a pas si longtemps, une faction du groupe pro-droits civiques recherchait des moyens d'intellectualiser les demi-humains.

— Intellectualiser ?

— Comme le nom l'indique, l'idée était de rendre les demi-humains plus intelligents à partir d'un standard biologique magique. Les elfes, les

nains et les centaures ont obtenu des droits civiques parce qu'ils sont intellectuellement similaires aux humains. Certains militants pensaient que s'ils pouvaient répondre aux mêmes exigences, les autres demi-humains seraient facilement acceptés comme égaux aux humains.

Dit Oliver, avec une expression de plus en plus amère. Il y a beaucoup de points dans l'histoire du monde magique dont l'apprentissage suffisait à donner des vertiges. C'était l'un d'entre eux.

— L'une des expériences les plus notables consistait à tenter d'enseigner le langage humain aux trolls. Cependant, je n'ai jamais entendu dire que cela avait réussi. Avant qu'ils aient pu effectuer suffisamment d'essais pour obtenir des résultats, les critiques du reste de la faction pro-droits civiques contre l'intellectualisation des demi-humains avaient fait avorter le projet. Leur raison... Eh bien, je n'ai pas besoin de l'expliquer.

Oliver omit la dernière partie, et Nanao hocha rapidement la tête. Ce dont il parlait, c'était d'expériences qui cherchaient à déformer la vie des demi-humains pour qu'ils conviennent aux sensibilités humaines. C'était clairement contraire à leur objectif éthique.

— Depuis, les recherches sur l'intellectualisation des demi-humains ont stagné. Mais les documents n'ont jamais été détruits. Je ne serais pas du tout surpris d'apprendre que, quelque part, un mage les a rassemblés et aie poursuivi ces expériences jusqu'à aujourd'hui. Surtout dans un endroit aussi sombre que Kimberly.

— ...

— Après tout ce dont on a été témoin, je suis certain maintenant que quelqu'un a joué avec le cerveau de ce troll. Il n'en pouvait plus et a décidé de s'échapper malgré les dangers.

La lueur de son athamé devint plus brillante alors qu'il parlait. La gorge asséchée par la nervosité, Oliver poursuivit prudemment.

— Il n'y a pas beaucoup de mages assez qualifiés pour produire des résultats, même en prenant la responsabilité. Le seul exemple qui me vient à l'esprit est celui de quelqu'un qui a fait des recherches sur les demi-humains pendant des années et qui connaît les moindres détails de leur biologie.

Au moment où il dit cela, la pointe de son athamé brilla plus fort qu'elle ne l'avait jamais fait auparavant. Avalant sa salive, Oliver leva les yeux. Un mur épais se tint résolument devant eux, coupant une section du labyrinthe.

— Le sentier continue au-delà de ce mur... Retournons au campus, Nanao.
— Mm ? Mais Katie est de l'autre côté, n'est-ce pas ?
— C'est au-delà de nos capacités désormais. Notre meilleure chance d'aider Katie serait de prévenir un préfet comme Godfrey ou Whitrow--

Leurs voix se turent, ils se retournèrent. Le mur derrière eux s’effondra.

— --- ?!
— Ngh !

Le vide laissé par le mur du labyrinthe les aspira avant qu'ils ne puissent réagir. Après quelques secondes de flottement dans les airs, l'aspiration s'atténua, et ils tombèrent au sol. Heureusement, Oliver et Nanao parvinrent à atterrir de manière experte et se relevèrent.

— Ha-ha ! J'accueillerai bien des invités, mais pas ces deux-là. Mes recherches ne sont encore qu'à moitié terminées. Je préférerais que les flammes du purgatoire me réduisent en cendres bien plus tard.

Les deux levèrent instantanément leurs athamés et se préparèrent au combat lorsqu'une voix sortit des ténèbres. La lumière d'une petite lampe en cristal éclairait un lit. Sur celui-ci, Katie était allongée, les yeux fermés, tandis qu'un élève plus âgé et familier se tenait au-dessus d'elle.

— Bienvenue dans mon atelier, Mr. Horn, Miss Hibiya. Je suis heureuse que vous ayez pu venir.

— Miss Miligan...

Son sourire doux et accueillant était le même que d'habitude. Mais c'était ça qui dérangeait tant Oliver.

— Quelle surprise. Le fait que vous ayez trouvé cet endroit signifie que vous avez dû placer quelque chose sur elle. Ça ne me ressemble pas d'avoir manqué une potion de localisation ou un familier.

Dit Miligan en inclinant la tête. Oliver fut content d'avoir atténué les effets du parfum juste assez pour qu'il soit le seul à pouvoir suivre sa trace. Cela signifiait également qu'il s'estompait plus rapidement, ne lui laissant pas le temps de chercher de l'aide.

— ...Qu'as-tu fait à Katie ?
— Oh, rien encore. Je l'ai juste endormie pour l'instant.

Répondit la sorcière d'un air détaché. Elle les regarda tour à tour, puis retroussa ses lèvres avec joie.

— Quand même, quelle belle récolte pour les nouveaux étudiants de cette année. Je n'arrive pas à croire qu'il n'ait fallu que trois d'entre vous pour tuer le Garuda que j'ai entraîné. C'était la moitié d'une année de travail, vous savez. Mais il a fini par mourir le jour même où je l'ai révélé au monde. Ce n'était clairement pas prévu.

La sorcière fit un sourire en coin, comme si elle voulait dire : *Vous m'avez eu* ! Les yeux d'Oliver s'écarquillèrent.

— Alors tu étais à l'origine de la dernière attaque du Colisée ?

— Oui. Je m'excuse de vous avoir mêlé à ça. Je ne m'attendais pas à ce que vous veniez tous assister à quelque chose d'aussi grotesque qu'une chasse aux kobolds. Quand j'ai appris les détails plus tard, je me suis senti si mal à ce sujet. Je devrais mieux préparer ce genre d'attaques.

Miligan croisa les bras en signe de regret. Cela ne dura que quelques secondes, cependant, avant qu'elle ne recommence à bavarder joyeusement.

— Maintenant, écoutez-moi. Le Garuda a été une énorme perte après tout le travail que j'y ai consacré, mais ce n'est rien comparé à la joie que je ressens aujourd'hui. Enfin un troll parle le langage des humains ! Plus de cent ans se sont écoulés depuis que mon grand-père a commencé ces recherches, et elles ont enfin porté leurs fruits !

Son sourire scintillait dans l'obscurité. Son visage, couvert d'un côté par sa longue frange, débordait d'excitation.

— Pendant si, si longtemps, je n'ai pas réussi à comprendre la dernière étape. J'étais certain d'avoir parfaitement ajusté leurs cerveaux. Cette recherche ressemble moins à l'étude des esprits, domaine majeur de la magie, qu'à la neuroscience des non-mages. Peut-être qu'on ne devrait pas les mépriser autant. Il est impossible de reproduire la fonction de la parole sans d'abord comprendre le fonctionnement du cerveau. C'était la première chose que je me suis efforcé de maîtriser. Malgré tout cela, ils ont refusé de me parler.

La jeune fille soupira en se remémorant ses jours d'échec. Elle se dirigea vers le lit sur lequel Katie était allongée et continua.

— Donc, si rien ne clochait dans leurs cerveaux,était-ce mes méthodologies d'apprentissage qui étaient mauvaises ? Je me suis toujours posé cette question. Mais peu importe comment j'ajustais mes méthodes, rien ne fonctionnait. Le mieux qu'ils pouvaient faire était de répéter les sons que je faisais, sans jamais réussir à avoir une conversation. Après des années, j'étais à bout de nerfs et puis Eureka. Qui aurait pu deviner que la clé était dans le partenaire humain ?

Elle caressa doucement la joue de Katie, comme si la jeune fille était un bijou précieux qu'elle avait découvert par hasard après des années de recherches infructueuses.

— C'est sans aucun doute le grand travail d'Aalto qui a permis au troll de parler. Je ne peux que supposer que ses tentatives quotidiennes de communication ont débloqué ses capacités latentes. Qu'est-ce qui était

si efficace, je me le demande ? La cadence de ses mots ? Son attitude lorsqu'elle interagissait avec lui ? Une magie dans sa voix ? Non, non, il est inutile de se précipiter pour ne faire que des suppositions. Je le saurai bien assez tôt.

Dit Miligan en essayant de se calmer. Elle sortit sa baguette et la fit tourner en incantant un sort. Soudain, les outils éparpillés dans la pièce volèrent vers elle. Paniqué, Oliver se précipita en avant.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ? Cria-t-il.
— Ha-ha ! Ne t'inquiète pas. Je ne vais pas lui faire de mal. Ce serait un tel gâchis d'endommager celle qui a sauvé mes recherches. Je veux juste inspecter son corps. Son cerveau, pour être précise, afin d'analyser son talent.

Déclara Miligan sans détour. Oliver se souvint avoir vu plusieurs de ces outils à l'infirmerie, et quand il fit le rapprochement avec ce qu'elle disait, il pâlit rapidement.

— Ne me dis pas que tu vas pratiquer une craniotomie... ?!

— Mais bien sûr. Tu ne te souviens pas ? J'ai dit que l'une de mes maîtrises était les neurosciences. Le cerveau est tellement plus facile à manipuler que l'esprit, puisqu'il a une forme physique réelle. De plus, il est possible d'observer les tendances caractéristiques des individus les plus doués. Hee-hee ! Je suis sûre que son cerveau recèle de merveilleux secrets.

Ses doigts fins caressaient les cheveux de Katie avec excitation. La sorcière était en train de dire qu'elle allait ouvrir le crâne de la jeune fille et en inspecter le contenu. L'expression d'Oliver s'aiguisa en un instant.

— Oh, ne vous inquiétez pas. Ce n'est pas une procédure qu'un amateur peut réaliser. Je ne lui ferai pas sentir de douleur et il n'y aura certainement pas de cicatrices. Quand elle se réveillera, elle ne saura

même pas que j'ai regardé son cerveau. Restez assis et laissez-moi m'occuper de ça. Je suis vraiment expérimentée dans le domaine.

Miligan donna un coup de baguette et jeta un sort. D'innombrables feux follets dansèrent au plafond, éclairant la pièce sombre de leurs flammes bleu-blanc.

— Qu... ?

La vue du spectacle laissa Oliver et Nanao sans voix. La couleur de la chair scintillait humidement dans la lumière vacillante. Des corps de toutes formes et de toutes tailles remplissaient silencieusement le vaste espace. L'un d'entre eux avait l'estomac ouvert, la joue supérieure gauche d'un autre avait été enlevée, et un autre encore flottait dans un liquide de conservation vert pâle dans un récipient en verre. Les diverses opérations étaient toutes dans des états différents d'achèvement, mais il s'agissait, sans aucun doute de cadavres humanoïdes avec une majorité d'espèces demi-humaines. Oliver savait que tout genre d'espèce était réuni là, à l'exception des trois à qui on avait accordé des droits humains. Les cadavres ne bougeaient pas et étaient bien disséqués signe d'années de labeur d'une sorcière solitaire. Une terrible envie de vomir monta à la gorge d'Oliver.

— Combien... Combien de demi-humains as-tu massacrés ici... ? Demanda-t-il, la voix tremblante.

— Oh, tellement, se vanta Miligan—-Si je pouvais compter mes cobayes sur le doigt de la main, je ne serais pas l'experte que je suis aujourd'hui. Vous voyez, dans ce domaine, la plus grande preuve de la compétence d'une personne est le nombre de corps disséqués. On ne peut pas être un digne biologiste magique sans personnellement atteindre une cage thoracique et toucher un cœur qui bat.

L'absence totale de honte dans ses explications était la marque d'un véritable mage. Une vanité inébranlable lui permettait de piétiner l'Humanité sous toutes ses formes dans la poursuite de ses recherches. Rien que le fait de découper des demi-humains tout en prêchant leur salut ne semblait pas la déranger. Oliver ne savait plus quoi dire. À côté de lui, Nanao fit un pas en avant.

— Rends-moi Katie, exigea-t-elle.

— Oh, je le ferai. Une fois que j'aurai jeté un œil à son cerveau, bien sûr.

Répondit rapidement la sorcière. Comme pour signifier qu'elle ne ferait jamais de compromis sur ce point, elle jeta un coup d'œil dans un coin de la pièce éclairée par la lumière.

— Cependant, la procédure prendra un certain temps. Prenez du thé à cette table pendant que vous m'attendez.

Elle désigna une grande table qu'elle semblait utiliser fréquemment. Un service à thé était en effet posé dessus. Mais à côté de la table se trouvait un petit cadavre ressemblant à un gobelin, dont les entrailles se répandaient. Oliver serra la mâchoire et grogna. Était-ce l'idée que se faisait la sorcière d'une sorte d'amusement pour la pause thé ? La détermination s'installa dans les yeux de Nanao. Elle avait déjà compris qu'il était inutile d'essayer de convaincre.

— Oliver, il semblerait que converser avec elle soit une perte de temps, murmura-t-elle.

— Attends, Nanao !

La jeune aziane se précipita vers le lit sur lequel Katie dormait. Miligan ne fit aucune tentative pour se défendre, sa baguette pendait mollement dans sa main droite. L'instant d'après, un terrible frisson parcourut t le corps de Nanao.

— Mm ?!

— CONTRAV !

Le sort d'Oliver frappa Nanao dans le dos, la libérant pour qu'elle puisse à nouveau bouger. Elle recula instantanément de plusieurs pas. La sorcière renifla en regardant.

— Hmm, de vif instinct. Cela aurait été beaucoup plus facile si ça s'était terminé comme ça. Tu n'as pas l'air d'un première année du tout, dit-elle doucement.

Son œil droit. Oliver avala sa salive à la vue de ce dernier qu'elle avait caché pendant si longtemps par-delà sa frange. Son iris était un mélange de rouge et de vert, et sa pupille était longue et divisée verticalement. Ce n'était clairement pas un œil humain.

— L'œil maudit d'un basilic, dit Oliver dans un silence, frissonnant en réalisant ce que c'était. Miligan gloussa et posa sa main dessus.

— Mes parents m'en ont fait cadeau quand j'étais enfant. Malheureusement, il a sa propre volonté. Il a rejeté mes cinq frères et sœurs aînés avant moi, les tuant, avant de s'installer en moi. L'amour d'un parent est en effet une chose bien lourde.

Oliver avait déjà entendu parler de ça. Il n'était pas rare que les mages manient les yeux de créatures aux propriétés uniques, plus communément appelés des yeux maudits. Cependant, l'œil maudit du basilic était connu pour être extrêmement dangereux pendant le processus de transplantation. Il ne pouvait être implanté que chez un jeune enfant, lorsque les risques de rejet étaient moindres, mais même dans ce cas, les chances de réussite étaient inférieures à 10 %. Ceux qui n'avaient pas cette chance étaient pétrifiés de l'intérieur, suffoquant à mort.

— ... !

Soudain, comme un éclair, Oliver compris. Pour Miligan, il était parfaitement logique de réaliser des expériences sur les demi-humains qu'elle prétendait aimer, de les découper et de les disséquer. C'est ainsi qu'elle avait été élevée, après tout. Ses parents lui avaient greffé l'œil maudit tout en sachant qu'elle avait 90% de chances de mourir, et elle appelait toujours cela « l'amour ». Ainsi, elle montra son amour pour les demi-humains de la même manière. Convaincue que les résultats de ses recherches finiraient par les sauver, elle ne sourcilla jamais devant les innombrables sacrifices. Nanao tint son épée avec précaution, mais la terreur parcourait Oliver lorsqu'il pointa son athamé en l'air. La sorcière rangea tranquillement sa baguette, puis dégaina son épée.

— Eh bien, maintenant que vous avez vu ce que je faisais, laissez-moi me présenter officiellement. Je suis Vera Miligan, une quatrième année de Kimberly. Ma spécialité est la biologie magique, et plus particulièrement la recherche des demi-humains. Ils ont souffert pendant des générations aux mains de notre race, et en tant qu'activiste pour leurs droits civiques, c'est mon plus grand souhait d'élever leur position. Ceux qui connaissent cet œil m'appellent Miligan à l'œil de serpent.

Au-dessus d'eux, les feux follets dansaient avec frénésie. La fin de son introduction était le signal du début de la bataille.

— Ne laisse pas son œil rester trop longtemps sur toi, Nanao !
— Compris !

Oliver et Nanao prirent les devants. Oliver fit face l'œil de serpent au côté gauche de la sorcière à distance tandis que Nanao allait s'occuper de son côté droit qui était normal. Aucun d'entre eux n'avait suggéré cela avant-- c'était simplement la formation naturelle en laquelle ils croyaient. De l'électricité jaillit de la pointe de l'athamé d'Oliver, ce à quoi Miligan répondit par un sourire.

— TONITRUS !

L'électricité des deux protagonistes s'entrechoqua dans l'air. Le sort d'Oliver fut facilement balayé par celui de Miligan, qui continua vers lui sans perdre de sa puissance. Il serra les dents et sauta sur le côté. La différence de force était inimaginable.

— Haaaaah !

Au moment où Nanao se mit à portée, elle déclencha furieuse frappe fendue. Miligan la bloqua avec son épée, reculant en arrière de quelques centimètres à cause de l'impact.

— Je vois. Oui, très impressionnant. Maintenant je comprends comment tu as réussi à combattre le Garuda de front, murmura-t-elle, admirative.

Apparemment, même pour elle, le jeu d'épée de Nanao était impressionnant. Continuant à tourner autour de l'angle mort de l'œil du basilic, Nanao frappa encore et encore. Miligan bloquait tout sans retenir sa joie.

— Oh, comme ton avenir sera passionnant. Et pourtant, tu sembles un peu trop téméraire pour tes compétences actuelles.

Une partie du sol se souleva. C'était la technique d'arts de l'épée du style Lanoff, la posture de la terre : Tombeau du sol. Au moment où Nanao fit un pas en avant, son pied fut bloqué, et elle bascula en avant.

— Ngh !

— FLAMMA !

Juste avant que Miligan ne puisse lancer une contre-attaque, le sort d'Oliver la fit reculer d'un bond. La sorcière hocha la tête en signe de compréhension.

— Quelles intrusions précises. Tu couvres son manque de vigilance, eh ?

Son expression était au-delà de la simple confiance tandis qu'elle souriait aux deux jeunes étudiants qui se battaient de leur mieux. Pour elle, ils étaient comme d'adorables enfants. Cependant, le garçon s'avança, prêt à lui faire regretter son excès de confiance.

— CLYPEUS !

— Ngh--

Juste avant qu'il ne puisse se mettre à la distance d'un pas, d'un sort, un mur gris s'éleva entre eux. Normalement, il s'agissait d'un sort défensif pour protéger l'utilisateur de sortilèges. Mais à cette distance, il était efficace pour bloquer la vision de son adversaire. Miligan recula rapidement afin de le chercher derrière, comme il s'y attendait.

— IMPETUS !

Le sort de vent déchira le mur, la prenant au dépourvu.

— Haah !

Elle parvint de justesse à esquiver sur la gauche, annulant le reste du sort avec son athamé pointé de manière défensive. C'était une réaction parfaite et instantanée à son attaque-surprise. Oliver se tint derrière son mur en ruine, épée en main, tandis que la sorcière lui lançait un regard approbateur.

— Quelle surprise. Tu as donc invoqué un mur de défense fragile pour--

Nanao l'interrompit à nouveau, sans attendre qu'elle ait fini, mais Miligan la bloqua facilement alors qu'elle continuait.

— …me faire reculer afin de lancer ton attaque à travers celui-ci ? En jouant sur la réaction habituelle d'un sort défensif, tu as tenté une attaque-surprise. Quelle vilaine stratégie. Qui te l'a enseigné ?

Réalisant qu'elle ne mettait pas assez de pression sur Miligan, Nanao augmenta la férocité de ses attaques. Elle faisait pleuvoir les coups comme un ouragan, ce qui provoqua un sourire en coin de la part de Miligan.

— Mon Dieu, mon Dieu, très impressionnant. Tu es devenue plus affûtée.

Dit-elle en lançant une fois de plus un Tombeau du sol aux pieds de Nanao. Mais ne voulant pas se faire avoir deux fois par le même tour, elle changea de direction et l'évita. Elle fit un mouvement horizontal, que Miligan para encore.

— Ohhh ! Cria Miligan en état de choc —- Je suis impressionnée que tu aies déjà appris à gérer ça. Un vrai duel contre toi me poserait de gros problèmes. Je devrais peut-être adopter une approche plus magique !

Son œil maudit se verrouilla sur Nanao alors qu'elle s'apprêtait à combiner un autre mouvement d'épée, la forçant à reculer. Miligan gagna quelques secondes, qu'elle utilisa pour les avoir tous les deux en visu et lancer un sort.

— Maintenant, dansons ! **TONITRUS !**

La stratégie de Miligan changea instantanément. Contrairement à tout à l'heure, où elle sembla jouer avec eux, la sorcière sauta en arrière en restant à distance tandis qu'elle enchainait les sorts.

— Quoi, pas de contre ? Pas l'habitude des batailles de sorts, n'est-ce pas ?

Nanao sautait de couverture en couverture pour tenter de se rapprocher tandis que Miligan continuait de la tenir à distance avec des sorts. Oliver serra les dents. Il avait du mal à répondre d'une manière ou d'une autre, devant constamment s'éloigner de Nanao, mais les sorts de la sorcière les repoussaient sans cesse ensemble. Ce positionnement frustrant en disait long sur la richesse de l'expérience de leur adversaire en matière de combat.

— FRAGOR !

Dans un échange de sort à longue distance, Oliver n'était pas sûr de pouvoir se débarrasser de cette élève plus expérimentée. C'est pourquoi il feignit de viser directement Miligan, puis changea de direction juste avant que le sort n'émerge. Le sort explosif éclata juste à côté de la sorcière, au-dessus d'un ensemble de couverts de fioles aux solutions diverses.

— Mm-- !

Les fioles se brisèrent, et leur contenu extrêmement dangereux se répandit en direction de Miligan. Elle se retourna, couvrant rapidement son corps avec sa robe. La solution crépita en atterrissant, rongeant complètement le sol. La sorcière sourit.

— Je ne peux jamais baisser ma garde avec toi, n'est-ce pas ? Pourquoi ne pas lancer un sort de manière honnête pour changer ?

Elle le complimenta de façon sarcastique, et Oliver serra sa mâchoire. Elle était clairement plus douée que lui. Toutes ses attaques surprises ne pouvaient même pas arrêter son bavardage, et encore moins la blesser.

— --- !

Ne t'arrête pas. Réfléchis plus ! Sois intelligent ! Sois rusé ! Qu'est-ce que je peux utiliser pour la toucher à coup sûr ? Si j'utilise toutes les techniques possibles, est-ce que le sabre de Nanao pourra la transpercer ?

— …Mm ?!

Alors qu'Oliver essayait de réfléchir à un nouveau plan, il entendit inopinément Nanao grogner. Sortant de ses pensées, Oliver se retourna pour regarder-- et vit la fille être aspirée dans ce qui ressemblait à un piège à Fourmilion.

— Attention, c'est glissant par là. FLAMMA !

Miligan l'avertit sarcastiquement, puis lança impitoyablement une attaque de combinaison. Elle avait dû magiquement changer le sol, en attendant ce moment précis. Le feu engloutit le corps de la fille avant même qu'Oliver n'ait eu la chance d'essayer de l'aider.

— Nanao !

Il tourna son épée pour lancer un sort défensif sur elle, mais avant qu'il ne puisse le faire, une silhouette sauta hors du brasier.

— …Mm ?!

La fille chargea, couverte de flammes. Miligan, prit par surprise, fit pivoter son épée pour rencontrer son agresseur. L'uniforme de la jeune fille fut roussi par endroits, et son corps brûlé de partout, mais c'était étonnamment clément après avoir encaissé toute cette puissance de feu. La sorcière pencha la tête.

— Étrange. C'était un sort direct. Comment fais-tu pour être debout ?
— Haaaaah !

En lieu et place d'une réponse, Nanao balança sa lame directement sur elle. Miligan esquiva facilement en sautant en arrière, mais son adversaire ne voulait pas la laisser se reculer, alors elle lança un autre sort.

— IMPETUS !

Elle déchaîna une lame de vent à bout portant. La première vague coupant les extrémités superficiellement des membres de Nanao, envoyant des gerbes de sang partout. Un coup direct lui aurait sûrement coupé les deux jambes, mais Nanao avança la pointe de son épée en avant---

— Hah !

Et la fit virevolter comme une cuillère ramassant du miel, dirigeant le vent pour passer au travers. La force du vent s'abattit sur une table d'opération, la coupant en deux. Miligan, qui observa du coin de l'œil, fut très choquée.

— J'ai tout bien observé, et pourtant…

Murmura la sorcière. Son expression était bien plus que de la crainte. Elle était stupéfaite. Oliver ne pouvait que trop bien comprendre ce sentiment. En fait, il était tout aussi abasourdi.

— Je ne comprends toujours pas. Bonté Divine, comment as-tu fait ça ?

Demanda Miligan à Nanao alors qu'elle tentait de reprendre son souffle. Oliver comprit instinctivement ce que le silence de Nanao signifiait-- le plus probable étant qu'elle n'avait aucune idée de ce qu'elle avait fait, elle non plus.

— Tu n'as pas annulé mon sort avec un élément opposé. Non, c'était probablement quelque chose de similaire au Flux Tranchant du style Koutz. Mais je n'ai jamais entendu parler d'une précision qui pouvait trancher un coup direct.

Oliver était d'accord avec l'analyse de la sorcière. C'était une conclusion logique. L'ajout d'énergie à un élément compatible transformait la magie. C'était similaire à la magie de perturbation qu'il avait utilisée contre le Garuda. Les élémentaires et la magie ordinaire étaient tous deux facilement manipulables en utilisant le type d'énergie approprié.

— ..... !

Et pourtant, Oliver avait dû observer les élémentaires du Garuda pendant un long moment avant de pouvoir obtenir des résultats. C'est dire à quel point il était difficile de se synchroniser avec les phénomènes magiques produits par un autre être. Dans le cas du Garuda, les élémentaires l'entouraient constamment, ce qui donnait une opportunité de continuer à les observer. Mais si Oliver avait dû faire la même chose avec un sort juste après son lancement, il aurait pensé que ce serait impossible. Annuler l'attaque avec un type de magie opposé aurait été bien plus réaliste.

Mais Nanao avait rendu l'impossible possible. Très probablement, au moment où son épée entra en contact avec la magie de son adversaire, elle ajusta instinctivement sa compatibilité élémentaire et interféra avec le sort. Une telle chose ne devait pas être possible, mais c'était la seule explication plausible. Oliver fixait Nanao, oubliant même de cligner des yeux. À l'inverse, Nanao, ignorant son choc, souriait d'un air légèrement embarrassé.

— Mon corps ne peut toujours pas produire ne serait-ce qu'une flamme... Mais si un sort entre en contact avec mon épée, je sens cette énergie en moi.

Les pièces du puzzle se mirent rapidement en place pour Oliver. Oui, c'était bien comme elle le disait. Elle avait été entraînée à contrôler l'énergie qui circulait dans son propre corps. C'est donc exactement ce qu'elle avait fait. Utilisant son sabre, qui était pratiquement une extension de son corps, elle avait bloqué le sort de son adversaire et avait ressenti son énergie. Puis elle s'adapta instantanément à cette énergie pour la renvoyer sur le côté, très probablement inconsciemment.

Un frisson parcourut la colonne vertébrale d'Oliver tandis que son esprit rassemblait tout cela. Quel incroyable talent, d'être capable d'entrer en conflit avec le sort d'un adversaire inconnu et d'en faire une technique secrète ! Miligan, semblant arriver à la même conclusion, se tourna vers Nanao et leva lentement son épée.

— Je suis curieuse de voir jusqu'où tu peux aller. Que dis-tu de ça ? FORTIS--

Commença Miligan. Au moment où il se rendit compte qu'elle lançait une double incantation, Oliver sortit de sa torpeur et s'élança en avant comme un canon. *Pourquoi je suis en train de rêvasser ?* À en juger par les brûlures et les coupures sur tout le corps de Nanao, il était évident qu'elle n'avait pas perfectionné sa propre technique. Il ne pouvait pas rester là et la laisser répéter ça !

— Prête-moi ton feu !

Cria-t-il sèchement, se tenant au coude à coude avec Nanao. Il leva son épée, et elle comprit.

— … **FLAMMA !**

Hurla Miligan. Le sortilège de feu à double incantation se précipita vers eux, sa chaleur étant assez forte pour faire honte aux feux follets juste au-dessus d'eux. La boule flamboyante les engloutit, bien plus fort que n'importe quel sort de base qu'il aurait espéré faire.

— **FLAMMA !**
— **FLAMMA !**

Et pourtant, les flammes qui jaillissaient de leurs athamés luttèrent en retour. Le sort de Nanao éclata dès qu'il quitta la pointe de son épée, et le sort d'Oliver l'absorba, lui faisant gagner en puissance. Ensemble, ils repoussèrent de toutes leurs forces une partie du brasier de la sorcière. La chaleur et les flammes les dépassèrent et lorsque ce fut terminé, seuls Oliver, Nanao et une petite parcelle de terre autour d'eux ne furent pas brûlés.

— Vous avez surmonté ça avec une magie de convergence ? La blague !

S'écria Miligan avec une incrédulité jubilatoire. Qui aurait pu prédire que peu de temps après être entrée dans l'académie, deux première année pousseraient un vétéran comme elle dans ses derniers retranchements ?

— Ne m'excitez pas autant, je vous prie ! J'allais simplement vous avoir comme apéritif avant de commencer par Aalto, mais maintenant je commence à vouloir disséquer chaque centimètre de vos corps.

Un sourire glacial se répandit sur son visage. Son œil droit, rempli d'une curiosité érudite, scintillait encore plus dangereusement que celui de son œil basilic. Ce seul regard était suffisant pour qu'Oliver imagine exactement ce qu'elle leur ferait si leur endurance s'épuisait. Il mit en place une barrière insonorisée de la pointe de sa lame et chuchota à l'oreille de sa partenaire.

— ...Nanao, tu l'as probablement déjà compris, mais--
— En effet, elle est complètement à un autre niveau.

Miligan jouait avec eux depuis le début. Ils auraient dû être aveugles pour ne pas le remarquer. Dans les batailles magiques, plus l'opposition était rude, moins les deux camps avaient le temps de faire autre chose que d'invoquer des sorts. Pourtant, Vera Miligan était là, à bavarder. Elle n'avait probablement même pas montré 20% de sa puissance.

— Peu importe nos efforts, elle va continuer à jouer avec nous jusqu'à ce qu'elle s'ennuie. Et tant que nous serons dans son atelier, on ne pourra compter sur personne pour nous venir en aide. Nous devons en finir tant que nous pouvons encore nous battre.

— Alors tu as un plan ?

Demanda Nanao avec espoir. Oliver expliqua rapidement le processus.

— …Et c'est à peu près tout. Tu comprends ?

— Parfaitement. Ça a l'air excitant, je dois dire.

Tout comme pendant le combat contre le Garuda, Nanao était toujours partante pour se lancer. Les coins de la bouche d'Oliver se recroquevillèrent. Ils étaient encore dans une situation si désespérée, mais elle ne changeait guère. C'était l'un des plus grands réconforts.

— Si tu le dis, alors nous ne pouvons pas perdre. Allons-y !
— Bien !

Oliver donna le signal, et Nanao mena la danse en s'élançant en avant. Derrière elle, il prépara son épée. Miligan, reconnaissant leur formation, s'installa dans une position ferme et se prépara à contre-attaquer.

— Hup !

Mais au moment où Nanao s'approcha de la table d'opération, la sorcière réalisa son erreur. Nanao sauta sur la table et s'élança dans les airs.

— Oh— ?!

Le mouvement vertical fut une surprise après avoir passé tant de temps sans utiliser de hauteur. Oliver lança secrètement un sort d'élasticité sur le bureau, similaire au sort que Miligan avait utilisé pour ramollir le sol. Nanao passa facilement au-dessus de la tête de la sorcière, atterrissant avec force derrière.

— FLAMMA ! IMPETUS ! TONITRUS !

Au même moment, Oliver déclencha une volée de sorts élémentaires variés sur des trajectoires distinctes : une boule de feu arquée, une lame de vent zigzaguant et un éclair d'électricité droit comme une flèche. Miligan fut stupéfait. Les sorts en eux-mêmes n'étaient pas particulièrement formidables, mais les angles et la vitesse différentes de chacun d'entre eux signifiaient qu'elle était obligée de les traiter séparément. Elle ne pouvait pas les contrer d'un seul coup.

— Haaaaah !

Elle commença instantanément à incanter un sort défensif lorsque Miligan sentit Nanao arriver par-derrière. C'était trop pour Miligan. Son épée faisait face à Oliver pour arrêter ses sortilèges, et l'œil de son basilic ne pouvait pas se tourner assez pour atteindre Nanao. Cela aurait été différent si elle pouvait faire pivoter tout son corps, mais cela la rendrait vulnérable aux sorts d'Oliver. Il était certain que c'était un échec et mat. À ce stade, la différence de leurs capacités magiques n'avait pas d'importance. Tant que Miligan devait composer la situation, même la sorcière à l'œil de serpent ne pouvait pas bloquer cette prise en tenaille.

— Ha-ha !

Du moins, c'est ce qu'il pensait. Les lèvres de Miligan se retroussèrent en un rictus. Dès qu'il vu cela, un frisson parcourut l'échine d'Oliver, l'avertissant que sa vie était vraiment en danger. Il avait tout misé sur cette attaque, mais ce monstre prit tout à bras le corps, révélant le véritable sourire d’un mage. Miligan leva un bras. Les yeux et l'épée braqués sur Oliver, elle tendit sa main gauche libre vers le Nanao qui arrivait. Ce mouvement n'avait aucun sens. C'était impossible. Même le plus grand mage du monde ne pouvait pas faire

de la magie sans baguette. Et comme pour nier toute logique, la main gauche de la sorcière s'ouvrit pour révéler un œil.

— Ah--

De là où il était, Oliver ne pouvait pas voir ce qui se passait. Mais il pouvait le sentir. Il le savait instinctivement. La vision d'une défaite certaine se forma clairement dans son esprit. Comment ? Comment n'avait-il pas compris ? En repensant à la toute première fois qu'ils s'étaient rencontrés, elle avait toujours eu un œil caché, comme pour dire, *Il y a un secret juste là.* Si elle faisait des efforts pour cacher son œil, alors en tant que mage, il était naturel de la soupçonner de posséder un œil maudit. C'est pour cela qu'il avait été capable de réagir si rapidement lorsqu'elle avait fixé Nanao du regard pour la première fois. N'importe qui aurait pu le prédire. Ainsi, il n'y avait aucune chance que ce soit la carte maîtresse de Vera Miligan. Le vrai, le terrible secret qu'elle détenait devait être autre chose que son œil gauche et Nanao fonçait droit dessus, sans se douter de rien.

Dans sa main gauche se trouvait un œil maudit, un troisième œil, complètement éloigné du domaine de la raison humaine. Et pourtant, son existence était parfaitement logique. De toute évidence, deux yeux maudits pouvaient être récoltés sur le corps d'un seul basilic. Et si quelqu'un était assez chanceux pour survivre à la transplantation d'un œil, il n'y avait aucune raison pour que son corps résiste au second. Ses parents avaient dû penser à cela. Et pourtant, il n'y avait aucun avantage à perdre les deux yeux humains. Ils pouvaient encore s'avérer précieux pour leur fille dans son avenir de mage. Dans ce cas, il fallait implanter ce deuxième œil du basilic à un autre endroit. Un endroit qui pouvait être caché…que personne ne pourrait voir.

— Ngh--

Juste avant d'atteindre la distance de frappe, Nanao réalisa qu'elle n'y arriverait jamais. L'œil du second basilic dans la main gauche de Miligan était fixé sur elle. À l'instant où elle ferait un pas de plus, sa malédiction s'emparerait d'elle et transformerait son corps en pierre.

Mais elle ne pouvait pas battre en retraite. Elle s’élança avec l'intention de mettre fin à la bataille, et son élan fut trop fort pour être arrêté ne laissant aucun moyen d'esquiver. Si elle devait trouver un moyen de s'en sortir, elle devait avoir tous ces faits en tête. *Dans ce cas*, pensa Nanao en souriant, *il n'y a qu'une seule solution : Je dois juste faire en sorte que mon coup l'atteigne.* La prise sur son épée, positionnée sur son côté, se relâcha. Elle ne pouvait pas être raide si elle voulait de la vitesse. Non, même si elle relâchait chaque once de tension inutile, elle ne serait toujours pas assez rapide. Son ennemi était l'œil démoniaque qui s'ouvrait dans la paume de Miligan, ainsi que sa malédiction invisible. Si la malédiction dépendait de la lumière pour être transmise, alors il était juste de dire qu'elle se déplaçait à la vitesse de la lumière. Nanao décida : *Ma lame doit devenir plus vive que la lumière alors.*

— Haaah...

Elle laissa échapper un dernier souffle avant d’entrer à distance de frappe. Ce rituel aiguisa sa concentration au maximum, et elle ne faisait plus qu'un avec sa lame. Comment pouvait-elle abattre son épée pour triompher de la lumière ? Nanao connaissait déjà la réponse. Et elle savait comment y arriver, même si elle ne connaissait pas la vitesse de la lumière. Elle devait simplement couper ce qui se trouvait devant elle, renvoyer tous les obstacles en éther. Elle imagina donc une lame capable de trancher l'espace, le passage du temps, et tout ce qui se passait entre les deux Sa vision était extrêmement naïve, mais aussi extrêmement orgueilleuse. Les règles de la nature l'interdisaient, pourtant elle n’y pensait guère. Et puis, un sortilège vit le jour.

— Huh ?

Prononça Miligan, se rendant compte que quelque chose n'allait pas. La jeune aziane se figea dans la vision de l'œil de sa main gauche. La logique voulait qu'elle ne puisse pas bouger après avoir été frappée par la malédiction du basilic à cette distance. Et pourtant, quelque chose clochait. C'était juste un sentiment. Elle ne pouvait pas savoir ce qui n'allait pas, mais elle le ressentait. Quelque part, il y avait quelque chose qui ne devait pas exister. Au moment où Miligan s'en rendit compte, elle trouva une réponse unique et définitive.

Miligan supposa que c'était fini au moment où Nanao s'approcha à distance de frappe. La vision de l'œil de sa main le confirma. C'était réel. Alors pourquoi son coup de sabre avait-il fait mouche ?

— Ah--

Sa main, à partir du poignet, tomba sur le sol. Au même moment, l'œil de sa main fut aveuglé, après avoir été sectionné. Un œil séparé de son corps, même mystique, ne pouvait rien transmettre au cerveau. À contrecœur, elle tourna sa tête et ses deux yeux restants sur le côté. Cela la laissa sans défense contre le garçon, mais ce n'était plus un problème pour elle. Elle voulait juste voir par elle-même la dernière scène de sa vie-- pour graver dans ses yeux l'image du sortilège réussi de cette fille.

— Tu... Tu viens juste de--?

Miligan ne put finir sa question. La chaleur, due au sang jaillissant de son cou, et une étrange sensation de plaisir l'enveloppèrent alors que sa conscience glissait dans l'obscurité. Nanao regarda le corps de Miligan s'effondrer avec un bruit sourd, puis rengaina son épée et se retourna silencieusement. Oliver, qui oublier d'abaisser son athamé, la regardait simplement en silence.

— La victoire est à nous, Oliver !

Proclama Nanao innocemment et courut vers lui, apparaissant rapidement juste en face. D'une manière ou d'une autre, cela réussit à refaire démarrer son cerveau. Il put ainsi parler sans attendre.

— ...Nanao, qu'est-ce que tu viens de... ?
— Mm ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Demanda-t-elle, perplexe. C'est alors qu'Oliver réalisa qu'elle n'avait pas compris. Lui, il avait si bien compris qu'il passa de l'admiration au doute sur sa santé mentale. La question était de savoir comment cette fille avait obtenu la victoire face à cet œil maudit ? La réponse ? Elle trancha la sorcière dans le temps et l'espace. Tout ce qu'elle percevait comme obstacle, même la distance, fut dominé par une vitesse supérieure à la lumière. Oliver ne vit pas cela bien entendu. Il ne pouvait qu'en venir à cette conclusion logique.



— ..... !

En vérité, il fallait un peu de temps pour que l'effet de l'œil maudit se fasse sentir. Tout le monde avait des niveaux de résistance différents, donc il y avait quelques rares façons pour elle de le couper en s'approchant de la distance de frappe. C'était une arme puissante, certes, mais elle ne rendait certainement pas son utilisateur invincible. La frappe de Nanao, d'un autre côté, était différente. Tant que sa cible était à portée de son épée, il n'existait aucune méthode pour résister à son coup. Même l'utilisation de techniques d'arts de l'épée totalement maîtrisés n'aurait rien pu y faire. Comment quelqu'un pouvait-il espérer se défendre contre une technique qui vous abattait dès que vous étiez à sa portée ?

Une technique ultime qui ne permettait aucune résistance de la part de l'ennemi, qui mettait fin au combat une fois utilisée—- dans le monde des arts de l'épée, on appelait cela une Spellblade. Et la technique que Nanao venait d'utiliser était, sans l'ombre d'un doute, l'une d'entre elles. Et ce n'était pas l'une des six Spellblade connues.

Autrement dit, *une septième Spellblade.*

Cette technique, encore sans nom, ne pouvant être exécutée que par cette unique fille.

— .....

Oliver ne savait pas comment lui faire comprendre. Elle n'était devenue mage que récemment. Quelle était la bonne façon de l'exprimer ? La réponse lui vint assez vite : ce n'était pas quelque chose qu'il pouvait décider immédiatement, et ce n'était pas une bonne idée de décider ici, tout de suite. Il prit une profonde inspiration, s'arrêta un moment, et se tourna vers Nanao.

— ...Non, nous pourrons en parler plus tard. Ramenons simplement Katie à l'académie.

— Je suis d'accord. Mais qu'en est-il d'elle ?

Demanda Nanao, ses yeux sur Miligan, la fille qu'elle venait de terrasser. Pas mal de sang coulait de son cou et de sa main coupée. Oliver s'approcha prudemment de la sorcière et l'inspecta.

— Les seules coupures sont sur son bras droit et le côté gauche du cou.
— Mm, je l'ai épargnée. Elle ne voulait pas me tuer, après tout.

Dit Nanao avec respect. Oliver hocha la tête. Il ne voulait pas imaginer les horreurs qui les auraient attendues s'ils avaient perdu. Cela dit, il doutait de sa volonté de les tuer. Même pendant la bataille, Miligan avait conservé sa position d'aînée. Elle aurait pu avoir l'envie d'analyser leurs cerveaux après avoir vu la démonstration de leur talent, mais elle n'a jamais pensé à les tuer. Avec cela en tête, Oliver pointa son athamé sur la sorcière inconsciente et lança un faible sort de guérison juste pour arrêter le saignement.

— ...Elle va se remettre maintenant. Elle se réveillera probablement dans quelques heures. Tu te souviens comme personne n'est mort de l'attaque du Garuda ? Les mages sont réputés pour être difficiles à tuer.

Une fois le sort terminé, Oliver s'éloigna du corps de Miligan. Nanao hocha la tête en signe de satisfaction, puis se souvint soudain de quelque chose et se tourna vers lui.

— Oh ! Oliver !
— ... ?

Il lui rendit regard. L'épuisement se répandant sur son visage, Nanao porta son dernier coup :

— Ma récompense. J'attends un baiser cette fois-ci.

Quand Oliver se rappela de l'incident plus tard, il prétendit que le plus difficile avait été de ne pas s'effondrer sur place à ce moment-là.

Épilogue

Ce soir-là, Katie se réveilla sur un lit à l'infirmerie, entourée de ses amis. Oliver leur expliqua à tous ce qui s'était passé.

— Je déteste être le porteur de mauvaises nouvelles, Katie... mais c'est ce qui s'est passé.

— .....

La fille aux cheveux bouclés s'assit en silence sur son lit. Oliver continua, comme s'il tenait quelque chose de fragile.

— Miss Miligan ne te voulait aucun mal. Quand tu avais commencé à essayer de communiquer avec le troll, je suis sûr qu'elle t'a aidé par pure bonne volonté. Tout ce qu'elle voulait faire, c'était aider un ami qui partageait les mêmes valeurs.

Dit-il, en pensant que cela pourrait être un réconfort. Mais il n'était pas sûr que cela serve à grand-chose. Voyant qu'Oliver fût dans une mauvaise passe, Chela prit le relais.

— Mais tu as fait quelque chose qu'elle n'aurait jamais imaginé. Ce troll qu'elle avait abandonné comme un échec de ses expériences a parlé notre langue grâce à tes tentatives de communication. Cela a dû être un grand choc pour elle après des années de dur labeur sans rien réussir.

Ce n'était pas forcément une bonne chose d'avoir l'attention d'un mage. Même le titre de militant pour les droits civiques n'était pas une garantie que son humanité reste intacte. Oliver réalisait à quel point il était encore naïf de ne comprendre cela que maintenant.

— J'ai déjà informé Godfrey de la situation, dit-il —- Au début, il était choqué, mais il a accepté une fois qu'il a entendu le troll parler le langage humain. Maintenant qu'il la surveille, Miligan ne peut plus faire les horreurs qu'elle faisait avant.

Oliver prit soin de régler tous les détails laissés en suspens pendant si longtemps. Après tout ce qu'elle leur avait fait subir, Miligan méritait une punition appropriée. Il était tout à fait naturel qu'elle soit mise sous surveillance et elle devait des excuses à Katie.

— ...Je veux juste savoir, dit Katie calmement, voyant qu'il avait fini d'expliquer. —- Que va-t-il arriver au troll ?

— Ironiquement, c'est le seul et unique exemple dans le monde d'une intellectualisation réussie. Je pense que l'on peut supposer qu'il ne sera pas exécuté. Et vu qu'il n'y a pas meilleur partenaire que toi pour communiquer avec lui, il est possible qu'on puisse améliorer sa vie.

Ceci, au moins, était le bon côté de la situation. Oliver ne pouvait que deviner, mais il pensait que c'était la personnalité de Katie qui avait fait sortir des mots humains du troll. Elle s'efforçait toujours de voir les choses d'une perspective différente, même en mangeant la même nourriture et en chantant ensemble. Petit à petit, elle se rapprocha de son cœur. Ce n'était pas quelque chose que la sorcière aux yeux de serpent pouvait reproduire, peu importe ses efforts : des interactions humaines chaleureuses. Katie expira brièvement.

— J'ai compris. On s'en sort pas si mal finalement ?
— Katie...

Il n'y avait aucun moyen que ça soit si simple. La pitié remplissait les yeux d'Oliver alors qu'il l'étudiait, quand soudain elle poussa un cri aigu.

— Oliver ! Garde-à-vous !

Il se redressa instinctivement sur sa chaise. Katie sauta du lit, s'approcha de lui et posa ses lèvres sur sa joue avant qu'il ne puisse dire un mot.

— ?!?!?!?!
— ...Ouf ! Ok, Nanao, à ton tour !
— Mm ?!

Katie rougit en déposant un baiser sur Nanao, elle aussi. Leurs amis restèrent bouche bée.

— C'est en remerciement pour m'avoir sauvée ! dit-elle bruyamment, debout au milieu du groupe —- Bien sûr, c'est loin d'être suffisant pour vous rembourser, alors considérez ça comme un acompte. Merci, vous deux. Et je suis désolée de toujours me mettre en danger.

Dit-elle en leur prenant la main. Alors qu'ils étaient encore sous le choc, elle serra leurs mains dans ses poings.

— Mais ne vous inquiétez pas ! Je ne vais pas laisser cela m'abattre ! J'ai peut-être été élevée dans un cocon, mais si on me met trop souvent à terre, je reviendrai juste plus forte. Tu dis que ce troll s'est fait triturer le cerveau ? Que j'ai été kidnappée par quelqu'un en qui j'avais confiance et presque disséquée ? Ah-ha-ha ! je m'en fiche ?! cria Katie.

Elle était triste et pleine de rancune, refusant d'être brisée. Heureusement, il n'y avait pas d'autres patients dans l'infirmerie. Elle mit une main sur sa poitrine et prit une profonde inspiration pour se calmer, puis continua.

— Je vais être honnête. Cet endroit, Kimberly, est vraiment horrible. Mais c'est le lot de la société magique. Si je reste ici, j'aurai de nombreuses occasions d'en découdre avec les problèmes de ce monde, annonça-t-elle. Son regard était puissant et elle souriait sans crainte —- C'est bon signe. J'en suis sortie victorieuse cette fois-ci, non ? Je me suis battue et j'ai gagné le droit de vivre de ce troll. J'ai perdu quelques batailles en cours de route, et l'avenir sera certainement épineux, mais je ne suis pas restée à terre après avoir été battue. Et bien sûr, c'est en grande partie grâce à vous tous. Je ne peux toujours pas me protéger... mais je jure que je ne resterai pas comme ça. Je vais devenir forte, moi aussi, pour pouvoir vivre une vie qui me rendra fière.

Oliver écarquilla les yeux de surprise. Alors qu'il se demandait comment la réconforter, elle avait déjà décidé de continuer à se battre. Même après avoir connu le caractère redoutable de Kimberly et avoir fait l'expérience de la cruauté du monde, elle avait fait le choix de continuer à se battre, peu importe qu'elle soit couverte de sang et de boue en chemin.

Je te reconnais à peine, pensa Oliver du fond du cœur. Elle n'était plus de loin la Katie Aalto qui avait failli abandonner après son premier jour de cours de biologie magique. Elle n'était plus un ange qui ne parlait que d'idéaux fantaisistes.

— Je pense que ma première tâche du jour sera d'aller gifler Miss Miligan. C'est une traîtresse pourrie, mais elle reste quand même la première ainée à avoir sympathisé avec moi. Je vais lui dire ce que je pense, et quand ce sera fait, je réfléchirai longuement à l'avenir de notre relation.

Ses amis la regardèrent avec étonnement, incapables de comprendre qu'elle soit encore prête à interagir avec quelqu'un qui lui avait fait subir tant de choses. Comprenant leur inquiétude, Katie secoua fermement la tête.

— Si je coupe tout contact et que je reste dans ma coquille, j'aurai toujours peur de mes rencontres. On ne va pas se mentir, où que j'aille, cette école est pleine de gens comme elle.

C'était une chose effrayante à souligner, mais personne ne pouvait le nier. Katie ricana en autodérision.

— Alors je vais juste m'endurcir, déclara-t-elle—- Et si je vois une ouverture, je m'assurerai d'y mettre mon grain de sel. Je jure que je ne serai pas toujours du côté des perdants, attendez voir. Je vais me battre, et j'espère que d'ici le diplôme, cette école sera devenue un tout petit peu moins cruelle ! clama-t-elle haut et fort !

Des larmes coulèrent sur les joues d'Oliver en la voyant ainsi.

— Huh-O-Oliver ? ! Qu-qu'est-ce qui te prend ?

Elle s'attendit à ce qu'ils disent, « *Oh, cette Katie* », mais même dans ses rêves les plus fous, elle ne put prévoir que quelqu'un pleurerait. Elle paniqua aussitôt, s'occupant de lui, mais ne sachant pas trop quoi faire.

— Désolée ! Je suis désolée ! Est-ce que tu pleures parce que je suis trop téméraire ? Devrais-je commencer par un objectif plus réaliste ? Dit-elle inquiète, mais Oliver secoua la tête et sourit malgré les larmes.

— Non. Non, ce n'est pas ça, Katie. J'ai juste...

Petit à petit, les mots jaillirent alors qu'il se souvenait de ses inquiétudes passées. *Elle finira bien par craquer un jour*, se surprit-il à penser. À un moment donné, quelque chose allait être la goutte d'eau qui ferait déborder le vase, et l'ombre de la défaite envahirait ses yeux. Secrètement, il s'était préparé à cette éventualité après le dernier incident. Mais il avait tort. La fille qui se tenait devant lui était plus forte, mais n'avait rien perdu de sa gentillesse dans ses yeux. Elle devra faire face à de nombreuses épreuves à l'avenir, il en était sûr. Elle connaîtra aussi une douleur inimaginable. Mais même ainsi, elle ne se laisserait pas abattre pour de bon. Elle continuera à aller de l'avant. Katie Aalto brillait tellement qu'il ne pouvait s'empêcher de croire en elle.

— ...Cela vous dérange si je considère cela comme une victoire pour moi aussi ? Que même moi ai été capable de protéger quelque chose ?

Marmonna Oliver en larmes. Son seul souhait éternel était que les gens purs puissent rester insouciants, mais dans ce monde, cela semblait être un souhait irréel. Aujourd'hui, cependant, dans une certaine mesure, son souhait fut exaucé, grâce à cette fille. C'était une chose si joyeuse, si aveuglante, que ses larmes ne voulaient tout simplement pas s'arrêter.

Minuit, environ une semaine après l'incident impliquant Katie et le troll.

— Vous êtes donc venu, Mr. Horn.

Une voix lourde fit écho dans l'obscurité du labyrinthe, pas différente de l'impression qu'elle donnait en classe.

— ...Oui.

Oliver se tint devant l'homme qui l'avait convoqué, l'expression fermée.

— Suivez-moi et ne traînez pas. Vous le savez déjà, mais il est infiniment plus dangereux de rester ici, dans les profondeurs du labyrinthe, que dans les strates supérieures. Assurez-vous de ne pas me perdre de vue.

— ...Compris.

Le professeur d'alchimie se retourna et se dirigea vers un couloir du labyrinthe. Oliver suivit sans rien dire. Leurs pas résonnaient dans l'espace vide, ayant pour seul compagnon l'empiètement qui les entourait de sa sinistre étreinte.

— Où allons-nous ?
— Tu veux vraiment le savoir ? demanda Darius avec un air dramatique.

Oliver hocha la tête, et le professeur baissa la voix.

— Juste avant que vous ne commenciez vos cours ici, un élève a été par le Sort. On se dirige vers son atelier.

— ... !
— Il va sans dire que nous sommes ici pour récupérer et préserver ses recherches. En règle générale, ce sont d'autres étudiants qui s'en occupent, mais lorsque les choses sont trop dangereuses, nous envoyons un professeur comme c'est le cas actuellement. C'était un élève très brillant, voyez-vous.

Darius s'arrêta, tendit sa baguette vers un mur proche et fit une incantation. Immédiatement, le mur disparut pour révéler un escalier. Il s'agissait probablement d'un raccourci vers les couches inférieures que seuls les membres du corps professoral connaissaient. Oliver suivit Darius, sur ses gardes en cas de danger potentiel.

— Être Consumé par le Sort est la plus grande peur d'un mage, mais en même temps, c'est aussi la mort la plus honorable possible. C'est l'ultime preuve que notre relation avec la magie est devenue extrêmement étroite, après tout. Mais surtout, ces personnes laissent toujours des résultats derrière elles. Leur essence de vie elle-même devient la pierre angulaire de notre ascension vers le domaine suivant.

Darius afficha un sourire audacieux pendant qu'il prêchait. Oliver resta silencieux, répondant de manière minimaliste. Ils avaient marché pendant près d'une heure, empruntant de nombreux passages secrets.

Oliver put sentir les particules de magie se densifier, et il devenait de plus en plus difficile de respirer. Enfin, au bout d'un long couloir, Darius s'arrêta devant une porte.

— C'est ici. Une fois à l'intérieur, ne vous avancez pas d'un pas après l'entrée, prévient-il.

L'homme dégaina son athamé et appliqua un sort. La porte s'ouvrit instantanément, et l'odeur du sang et de la chair en décomposition se rependit.

— Nous avons de la compagnie.

— ... !

La première chose qu'Oliver vit à l'intérieur de la vaste chambre fut le nombre sans fin de cadavres recouvrant le sol--- des cadavres de bêtes magiques. On aurait dit qu'il y avait eu une violente lutte entre les créatures, avec des survivants ayant mangé les morts. Et au-dessus d'eux se tenait une étrange silhouette.

— Comme je m'y attendais, la Porte a été laissée ouverte. De sales bêtes ont réussi à s'échapper.

Darius renifla. Trois bêtes avaient survécu encore dans la pièce, comme des restes tourbillonnant au fond d'une fiole de poison : un Nídhögg [4], entièrement recouvert d'écailles rouge vif ; un Bicorne[5], dont la peau d'un blanc immaculé fut tâchée de sang et un Zahhak[6], avec des serpents borgnes dépassant de ses épaules. Ils dégageaient tous des niveaux de mana époustouflants, mais le Zahhak au fond de la salle fit frissonner Oliver. Celui-là était une calamité. Il était très probablement à un pas du statut de créature mythique, à un niveau similaire à celui du Garuda avant qu'il ne soit affaiblit.

— Moi, Darius Grenville, serai votre dernier adversaire. Vous devriez en être honorés, dit l'instructeur, faisant face aux bêtes de manière impassible.

---

[4] Ou Níðhöggr en vieux norrois est un dragon/serpent de la mythologie nordique.
[5] Créature mythologique à deux cornes.
[6] Ou Bivar-Asp, est un personnage mythique de la Perse antique. Un homme avec deux têtes de serpent sur les épaules.

Au moment où il fit un pas en avant, les créatures tournèrent toutes leur attention vers lui. Des vagues de mana s'écrasèrent sur Darius, montrant leur hostilité. Les bêtes attaquèrent, leur malice restant inchangée. Le plus rapide d'entre eux, le Bicorne, chargea en premier. Ses cornes jumelles abritaient des élémentaires de glace et de foudre, qui conféraient une protection bénie à l'élan de son hôte. Une fois que le bicorne est à une certaine distance de sa proie, elle était déjà morte. La gèle d'abord et la foudre réduisant ensuite tout en miettes, c'était son style de chasse. Ses deux cornes se rapprochèrent de Darius alors que la créature se précipitait en avant.

— Mule futile. Tu ne peux même pas reconnaître tes supérieurs ?

Pesta Darius. Le bicorne s'envola juste en face de lui et s'écrasa contre un mur avant de basculer. Sa tête fut coupée avant qu'elle puisse finir sa course. Oliver grimaça. Il n'avait même pas vu ce que l'homme avait fait. Puis vint le Nídhögg, apparemment peu gêné par la mort du Bicorne. Ses écailles rougeoyantes brillèrent encore plus intensément, et la chaleur qui se combinait dans son corps se transforma en une boule de feu géante qu'il éjecta. Elle était facilement dix fois plus grosse que l'une des boules de feu d'Oliver. Les boules s'enchainèrent sans cesse de la gueule du redoutable dragon.

— Je vais garder les écailles. Le reste, je n'en ai pas l'utilité.

Darius réussit à passer entre les boules de feu alors qu'une seule était assez chaude pour transformer tout son corps en cendres au moindre contact. Il les esquiva d'un cheveu, pourtant, pas une once de peur ne fut aperçue sur son visage grâce à ses prédictions précises et à sa confiance. Le dragon réussit à lancer trois boules de feu avant que Darius ne s'approche. Avant qu'il ne puisse lancer la suivante, Darius trancha la tête de la bête. Il n'eut même pas le temps d'attaquer avec ses crocs ou ses griffes.

— Maintenant, il ne reste plus que vous.

Darius se repositionna pour faire face à sa dernière cible, le Zahhak. Il se précipita sur Darius, tenant des lames sombres dans ses mains flétries.

D'abord il rasa le sol en tentant de poignarder le professeur, puis il se tordit en un mouvement de hachage. Darius para les coups effrénés avec facilité.

— Hmph, vous avez une once de talent. Peut-être étiez-vous un mage, il y a fort longtemps ?

Le Zahhak avait échappé aux limites du corps humain il y a bien longtemps. Il y avait un rythme unique à son jeu de jambes, comme l'écoulement d'un liquide dense. Par conséquent, il était difficile de jauger ses attaques. Darius échangea ses premiers coups avec sa cible.

— Mais ta vie antérieure n'a aucune importance pour moi, dit-il après avoir bloqué un balayage horizontal. —- Tu n'es rien de plus qu'un homme Consumé par le Sort.

Le combat se termina aussi vite qu'il avait commencé. Le Zahhak tenta de poignarder la poitrine de l'homme, mais ne toucha que de l'air, le déséquilibrant légèrement. Darius utilisa cette ouverture pour glisser sa lame dans son cou. La tête coupée sans visage tomba sur le sol et roula, face vers le haut. Darius piétina la cavité faciale sans hésitation.

— Hmph. Il ne valait même pas la peine de faire l'effort.

Même sans un visage, sa tête semblait être le cœur du Zahhak. Son corps sans tête fut parcouru de spasmes, puis se transforma en brume noire et disparut, ne laissant même pas de cadavre derrière lui. Oliver lutta pour fermer sa bouche béante alors qu'il se tenait à l'entrée.

— ...C'était une démonstration d'épée incroyable. Vous avez pris ces trois bêtes en même temps et sans même invoquer un sortilège.

— Affirmer l'évidence ne vous donnera pas ma sympathie Mr. Horn, dit le professeur d'un ton sec, mais les coins de sa bouche furent légèrement relevés—-, Mais vous n'avez pas tort. À l'exception de notre vénérable directrice, je suis le meilleur épéiste de tout Kimberly. Je ferais un bien meilleur instructeur des arts de l'épée que ce pleutre de Garland.

Darius ne lésina pas sur les termes. Sa mention de Maître Garland confirma une chose qu'Oliver avait déjà entendue : autrefois, Luther Garland et Darius Grenville s'étaient affrontés pour le titre d'instructeur en arts de l'épée.

— Cependant, ma position actuelle est ce qu'elle est. Contrairement à Garland, j'ai de la valeur en dehors de la maîtrise de l'épée. J'ai une vocation plus élevée : enseigner et guider mes élèves dans leurs études. Je ne peux pas me permettre de négliger mon devoir de professeur.

Il expira par le nez, puis s'avança dans la pièce, fixant l'espace tordu qui dépassait du sol. Ce devait être la « Porte » par laquelle les bêtes avaient rampé. Autour d'elle, il y avait des strates et des strates de cercles magiques. L'homme pointa sa baguette sur celles-ci et effaça une section de l'équation. La section effilochée de l'espace se referma rapidement.

— Maintenant la Porte a été fermée. Tout ce qu'il reste à faire est de récupérer les résultats des recherches dans l'atelier. Vous pouvez bouger maintenant, mais ne touchez à rien. Le QG d'un mage contient de nombreux outils qui peuvent tuer à la moindre erreur d'utilisation.

Et sur cet avertissement, Darius se mit à enquêter dans la pièce. Il chassa les corps de son chemin à coups de pied, légèrement irrité par l'état de désordre de la pièce. Avec précaution, Oliver s'approcha de lui.

— ...Puis-je poser une question ? demanda-t-il calmement tandis que Darius poursuivait sa recherche.
— Allez-y, je vous écoute.

Répondit Darius, sans se détourner de sa tâche. Oliver prit une inspiration.

— Vous étiez au courant pour le cerveau de ce troll, n'est-ce pas ?

Quelques secondes de silence s'écoulèrent. Darius continua ses recherches, sans confirmer ou nier la question.

— Oh ? Qu'est-ce qui vous fait penser ça ? demanda-t-il en retour.

— Il m'a semblé anormal que vous soyez si pressé d'exécuter le troll, et que ça ne soit pas le professeur en charge des bêtes magiques. Je ne pense pas qu'il soit exagéré de dire que vous vouliez détruire toute preuve de son cerveau manipulé avant que quelqu'un ne le découvre.

— Sous-entendez vous que je couvrais Miligan ?

— Oui. Vous lui avez fourni toutes sortes de demi-humains pendant des années, donc je pensais que c'était assez clair.

Dit Oliver, révélant la preuve accablante. Un sourire se dessina sur les lèvres de Darius.

— Vous avez fait vos recherches. Est-ce une autre de vos spécialités ?

— On peut dire ça. Il y a juste une chose que je ne comprends pas. Pourquoi avez-vous soutenu les recherches de Miss Miligan ? Vous ne vous souciez pas de l'amélioration de la condition des demi-humains.

Oliver savait ce que cet homme avait fait, mais le motif lui échappait. Il l'étudia, mais le professeur ricana de façon désintéressée.

— L'amélioration des pseudo-humains, eh ? Certainement, je n'ai aucun intérêt pour des recherches aussi stupides.

— Alors pourquoi ? demanda à nouveau Oliver.

Darius cessa de fouiller la pièce et se tourna vers lui.

— Éradiquer la stupidité de la race humaine est mon plus grand souhait, répondit-il, révélant son désir ultime en tant que mage. —- Vous savez que depuis l'Antiquité, l'Humanité est composée de 10% de sages et de 90% d'idiots. Peu importe le fil de l'Histoire, ce ratio reste le même. Grâce à la diffusion du savoir, cela a un peu changé, mais il y a toujours une limite. Ceux qui naissent en tant que singes peuvent jouer aux humains, mais ils ne pourront jamais s'élever au rang de sages.

Darius insista sur le fait que la majorité de l'Humanité était des singes. Et que lui, la seule personne qui déplorait ce fait, était l'un de ces soi-disant sages.

— Pour changer cette loi de la nature, je dois réviser l'intellect humain lui-même. Prendre un élément inférieur et le transformer en quelque chose de précieux, tel est le véritable principe de l'alchimie. Les recherches de Miligan n'étaient qu'une des nombreuses approches spécifiques à ce sujet. Je ne me suis intéressé qu'aux possibilités offertes par ses recherches, pas aux intentions qui les sous-jacentes.

Tout était question de méthodes, semblait prétendre Darius. Quand Oliver comprit ce qu'il disait, son expression se raidit.

— Donc vous... vouliez appliquer l'intellectualisation des demi-humains aux humains ?

— C'est exact. Ces pseudo-humains faisaient de bons sujets de test pour au moins améliorer la technique, répondit Darius. Puis il s'agaça —-, Mais Miligan était incorrigible. Elle n'avait aucun problème à ouvrir d'innombrables demi-humains au nom de ses recherches, mais elle ne m'a pas permis d'exécuter le troll pour éviter les complications. Elle a fait appel à Garland qui s'est mêlé de la décision de garder la créature en vie. Et maintenant ses recherches sont en suspens. Ridicule que ces priorités faussées.

La décision de tuer le troll pour autre chose que la recherche était la raison pour laquelle leurs positions étaient différentes. Maintenant, tout faisait sens pour Oliver. Vera Miligan avait commis d'innombrables atrocités contre des demi-humains au nom de gagner leurs droits civiques. Derrière cette logique tordue, il y avait au moins un courant de justice et d'amour qui lui était propre. Elle avait découpé des centaines d'entre eux dans son atelier, mais quand il s'agissait de sacrifier un troll pour préserver sa lutte, elle ne put s'y résoudre.

— .....

Oliver se souvint d'un vieil adage : pour une centaine de mages, vous trouverez une centaine de formes différentes de folie. Il resta figé sur place, un air sinistre sur le visage.

— C'est vraiment déprimant, dit Darius avec un gros soupir —- Une autre année, un autre flot d'imbéciles rejoint l'académie. Il y a une certaine joie à passer au crible la plèbe pour trouver les perles rares, mais une fois fini, il ne reste plus que la tâche herculéenne d'élever l'intelligence des hordes d'imbéciles restantes. Rien que d'y penser me rend malade.

— .....

— Pourtant, ce n'est pas leur faute s'ils sont nés limités. Ainsi, en tant qu'éducateur, je dois leur montrer le chemin. Jusqu'à ce que nous trouvions une solution plus définitive que les méthodes d'enseignement actuelles, je n'ai pas d'autre choix que de m'épuiser pour le bien de tous, se lamenta-t-il. Puis fixa soudain Oliver du regard.

— Maintenant que notre travail sur le cerveau de ce troll a été rendu public, il ne sera pas facile de produire des sujets de test. Les recherches de Miligan vont être arrêtées dans un avenir proche. Je ne peux pas vous en vouloir, puisque vous n’étiez qu'une de ses victimes, mais j'espère que vous prendrez conscience de ma déception.

— ...Que voulez-vous de moi ? demanda calmement, Oliver.

— Devenez mon apprenti et aidez-moi dans toutes les recherches que je mène, proclama Darius. —- Les gens comme vous qui excellent dans tout font de parfaits assistants. Rejoignez-moi, et avec mon intelligence, je vous emmènerai vers des sommets que vous n’auriez jamais pu atteindre par vous-même.

D'après son attitude orgueilleuse, il était clair qu'il considérait lui-même qu'il n'y avait pas de plus grand honneur. Oliver serra les poings et baissa les yeux.

— Des sommets que je n'aurais jamais pu atteindre par moi-même, huh ? Vous avez certainement déjà pris votre décision à ce sujet.

— Ce n'est pas ma décision, c'est un fait. Vous comprenez mes dires, n'est-ce pas ? Dit Darius, essayant d'enfoncer le clou plus profondément. Comme s'il avait déjà vu l'avenir —- Vous n'avez pas de talents notables, mais d'un autre côté, vous pouvez résoudre la plupart des problèmes facilement. Mais vous ne pourrez jamais espérer vous distinguer dans un domaine particulier. Vous êtes semblable à une sorte de livre ordinaire en tant que mage—- c'est une évidence. Refuser de l'accepter ne fera que vous nuire à l'avenir.

Ses mots nièrent complètement l'avenir radieux qu'Oliver pouvait avoir, et pourtant, il n'y avait aucune malice derrière. À sa manière, l'homme essayait de donner un avertissement attentionné.

— Mais il y a des parties de vous pour lesquelles j'ai de l'espoir. Indépendamment de votre talent magique, vous avez de l'esprit. Votre capacité à discerner les choses comme la relation entre Miligan et moi est impressionnante. Vous avez tendance à chercher les ennuis, mais cette insouciance se calmera avec le temps.

Oliver sourit ironiquement. Il n'arriverait jamais à rien en tant que mage, mais il était parfait pour le rôle de serviteur, chargé du sale boulot. C'est ce que le discours de Darius signifiait essentiellement.

— ...j'ai entendu dire que vous dites la même chose à beaucoup d'étudiants en cette période de l'année.

— Je ne vais pas le nier. C'est ma politique de tendre la main à tous les nouveaux dans lesquels je vois un potentiel. Au fil des années, le bon grain sera séparé de l'ivraie, et votre nombre diminuera naturellement.

Oliver ne ressentait pas le besoin de s'énerver et d'avancer des contre-arguments. Il y avait une ambiance humoristique étrange à voir les choses se dérouler exactement comme Andrews l'avait dit.

— Je comprends ce que vous essayez de dire, professeur. Aussi, puis-je poser une autre question ? C'est sur un sujet complètement différent.

— Allez-y.

Darius n'était pas vraiment triste d'entendre Oliver changer de sujet. Il n'était probablement pas dans l'urgence de convaincre le garçon de le rejoindre. Darius se retourna une fois de plus pour reprendre ses recherches.

— La nuit du 8 avril 1525 du Grand Calendrier, chuchota Oliver —- Où étiez-vous, et que faisiez-vous ?

L'air se figea immédiatement et Oliver sentit que ses mots touchèrent une corde sensible.

— Quelle question intéressante.

Darius se retourna lentement, son sourire acéré ne contenant plus aucune trace de sa générosité antérieure.

— Peut-être trop intéressante. Attention aux buissons dans lesquels vous allez fouiller, vous pourriez y trouver un dragon au lieu d'un serpent. Regardez-moi dans les yeux et dites-moi ce que vous savez ?

L'homme débordait d'un mana dangereux, dominant le garçon d'une pression écrasante. Cela aurait pu arrêter le cœur de quelqu'un de moins préparé, mais Oliver lui rendit son regard.

— C'est moi qui pose les questions ici, Darius Grenville,

Dit Oliver, abandonnant sa dernière marque de respect et appelant l'homme par son nom complet. Il lui fit comprendre qu'ils n'étaient plus professeur et élève, mais ennemis.

— ...Je vois. Alors c'était votre objectif depuis le début, eh ?

Darius réalisa rapidement que ce n'était pas un accident. Les mots qu'il avait choisis, le ton tranchant de sa voix, et plus que tout, le fait qu'ils soient seuls dans les tréfonds du labyrinthe, tout cela en disait long sur le but du garçon.

— Penser que cette femme aurait encore des proches. C’est si ennuyeux. Sept ans se sont écoulés, et pourtant je dois continuer à nettoyer ce désordre.

Dit-il en faisant claquer sa langue. Oliver secoua la tête en silence.

— Pas d’inquiétude à ce sujet. À vrai dire, aujourd'hui est le dernier jour où vous devrez vous inquiéter de quoi que ce soit.

La veine de la tempe de Darius se gonfla. Oliver put dire qu'il avait définitivement ouvert la boîte de pandore en disant cela.

— Cette comédie à assez duré. Un sort d’affliction et puis de confession vous fera tout révéler. Je vais vous presser jusqu’à la moelle. Plus vous serez impertinent, moins je serai généreux.

Dit Darius, avec l'intention de le faire taire. Oliver sourit. Ce n'était pas une menace en l'air, ça c'était sûr. Une fois désarmé, cet homme commencerait avec joie à torturer sa cible sans défense de toutes les manières imaginables, comme il l'avait fait à une certaine femme il y a des années. Oliver savait même exactement quel genre de sourire dépravé il avait arboré en le faisant.

— ...Laissez-moi au moins vous remercier.
— ?
— Merci de ne pas avoir changé. Merci d’être resté le Darius Grenville que j'ai détesté pendant ces sept années, dit Oliver.

Il pensait chaque mot du plus profond de son être. Désormais, dans les derniers moments précédant le franchissement du point de non-retour, il était reconnaissant envers son adversaire de ne pas avoir fait distiller le moindre doute dans son esprit.

— Commençons. Nous sommes déjà à la distance d'un pas, d’un sort. Dégainez quand vous voulez, Grenville.

Dit le garçon sans crainte, presque comme s'il s'adressait à un nouveau partenaire d’entraînement.

Le fait qu'un si jeune garçon prenne ce ton avec lui semblait faire remémorer des années de rage au sein de Darius.

— Ne vous attendez pas à une mort humaine, jeune homme.

L'homme attrapa l'athamé à sa taille. Au même moment, Oliver plaça sa main sur la poignée de son épée, prêt à dégainer. Une question longtemps débattue parmi les mages fut de savoir si une prédiction parfaite était possible. Comme le mot l'indique, une prédiction consiste à avoir connaissance de l'avenir avant qu'il ne survienne. Il existe de nombreuses méthodes pour tenter cela, comme la divination dans le monde magique. Ces méthodes sont toutes très variées, allant du simple soulagement suite à un sort de poussée de croissance des cheveux à celles qui nécessitent des préparations et d'importants sacrifices.

Ce qui décide de la valeur d'une prédiction est, en fin de compte, sa précision. Si une diseuse de bonne aventure affirme que le temps de demain sera soit ensoleillé, soit autre chose, il ne s'ensuit pas logiquement que ses prédictions sont exactes à 50 %. Une prédiction ne peut commencer que lorsqu'un individu veut connaître les résultats futurs d'une action présente. Cependant, aussi loin que l'on remonte dans l'histoire des mages, un voyant capable de faire une prédiction parfaite n'existe pas. Il est presque réconfortant de constater que chaque voyant célèbre a eu au moins une prédiction manquée dans sa carrière. Pourquoi en est-il ainsi ? Est-ce vraiment le signe qu'ils soient tous incompétents ?

Il y a environ trois cents ans, un mage trouva une réponse à ce problème. Selon lui, il n'était pas possible de prédire parfaitement l'avenir, car la prédiction elle-même le modifie. En fait, prédire parfaitement l'avenir nécessite que le futur soit stable, sans jamais vaciller. Cela n'était possible que dans un espace-temps « rigide » par définition. Mais le monde dans lequel nous vivons peut-il remplir ces conditions ? La réponse est non. La montagne de fausses prédictions en témoigne. Ce mage énonça ainsi que la prédiction ne consistait pas à connaître l'avenir. Nous nous étions toujours efforcés de décider de l'avenir. Ainsi, toutes les prédictions, présentes et futures, n'étaient rien de plus que de petits indicateurs posés en amont de notre chemin.

Lorsque l'attraction qui en découlait conduisait à un avenir bénéfique, nous l'exprimions simplement par « La prédiction était correcte ». Ce fut un changement de paradigme pour le monde magique. Depuis lors, les connaissances générales concernant les prédictions avaient changé.

Si nous appliquions cette théorie à l'échelle micro, alors nous pouvons dire que les résultats de la bataille entre Oliver Horn et Darius Grenville n'étaient pas prédestinés. Ainsi, il y avait une chance sur dix mille-- non, une sur cent mille qu'Oliver, qui était clairement d'un niveau bien inférieur en arts de l'épée, gagne. Parmi toutes les innombrables possibilités qu'il soit tué par Darius, il n'existait qu'un nombre infime de futurs où l'inverse se produisait.

Toutes les façons possibles dont cette bataille pouvait se dérouler, les nombreux fils du destin qui reliaient le présent au futur, Oliver les ressentaient alors qu'il y avait un vaste nombre de fils dérivés dans l'infinie obscurité. La plupart de ces fils furent coupés immédiatement. Ils indiquèrent tous des futurs où Oliver perdait. Ainsi, il n'y avait qu'une seule chose qu'il devait faire, choisir un fil non coupé et l'emprunter légèrement plus tôt.

— ... !

À partir de ce moment, il fut entraîné dans le futur. L'ordre séquentiel fut complètement renversé. Au lieu de construire le présent dans la direction du futur, il fit face au futur prédit et l'amena dans son présent. Avec l'attraction du destin inversé, le flux du temps poussa Oliver Horn vers une seule issue, l'attirant vers son seul coup d'épée unique sur dix mille.

Pour fait court, c'était la quatrième Spellblade, Angustavia, le fil qui traverse l'abîme.

Le moment arriva. Deux silhouettes se déplacèrent, se chevauchant. Leurs lames remplies de mana se confrontèrent. L'instant d'après, la main droite de Darius tomba au sol, l'athamé toujours dans sa main.

— …

Après que lui et le garçon aient échangé leurs frappes, Darius regarda derrière, hébété voire confus, le moignon où se trouvait une fois sa main droite.

— Qu'est-ce que... ?

Marmona-t-il. Incapable de comprendre ce qu'il voyait, incapable de digérer la réalité, il eut une régurgitation. Avant qu'il ne puisse retrouver ses esprits, un choc lui transperça tout le corps.

— Gah... ?!

Darius bascula en avant, la sensation dans ses membres disparaissant. Oliver, après avoir lancé un sort de paralysie, pointa son épée sur l'homme.

— Comme c'est étrange que vous soyez resté immobile après avoir été tranché, dit-il froidement —- Même si votre main est coupée et que votre épée n'est plus là, vous avez toujours deux jambes pour essayer de vous échapper.

Oliver n'était pas indemne lui-même. Ses yeux, son nez, même ses oreilles, une quantité effrayante de sang s'écoulaient de ses orifices. Ce n'était pas l'œuvre de Darius, cependant. C'était clairement une sorte de surcharge en conséquence de la technique qu'il venait d'utiliser.

— Ou était-ce un si grand choc d'être tranché par quelqu'un de si jeune dans une confrontation en un contre un ?

Malgré sa vision teintée de pourpre, le ton d'Oliver était calme. Les lèvres de Darius, encore capables d'un certain mouvement, se mirent à trembler.

— Comment... ?

Il haleta, ayant repris ses esprits et tentant de comprendre ce qui lui était arrivé.

— Comment... ?! Cette Spellblade était censée être perdue ! Elle aurait dû mourir avec elle il y a sept ans !

Cria Darius, comprenant, mais refusant d'accepter la réalité. La réponse d'Oliver ne se fit pas attendre.

— Il y a des choses que vous pouviez voler à ma mère, et d'autres que vous ne pouviez pas. Voilà la réponse.

Dès qu'il entendit cela, le choc dans les yeux de Darius fut encore plus grand.

— Alors tu es... ?
— Nous ne nous ressemblons pas, n'est-ce pas ? Je suis d'accord.

Oliver se moqua, à la fois de Darius et de lui-même, puis secoua la tête en silence.

— Mais ce n'est pas si grave. Si je lui ressemblais ne serait-ce qu'un peu, je n'aurais pas été autorisé à remplir ma mission.

Et d'un coup d'épée, il redirigea la conversation.

— Votre spécialité est l'éducation par la douleur, donc vous devez savoir qu'un sort d'affliction ne peut reproduire que la douleur que l'utilisateur a déjà connue. Elle ne ramasse que la souffrance dans la mer de la mémoire et l'inflige par magie à la victime, expliqua-t-il en s'agenouillant.

Il approcha son visage de l'homme allongé au sol.

— Ne vous inquiétez donc pas. Les cent vingt-huit marques de douleur que vous avez infligées à ma mère il y a sept ans, j'ai expérimenté chacune d'entre elles personnellement. Je me suis assuré de ne pas en manquer une seule.
— .. !

C'est alors que Darius fut témoin de la folie d'Oliver Horn.

— Écoutez bien, Darius Grenville. Vous allez devoir chercher les mots, dit le garçon, le visage toujours extrêmement proche.

Plus il parlait, plus son ton s'échauffait jusqu'à ressembler à la lave elle-même.

— Je vais continuer à vous torturer jusqu'à ce que vous disiez les bons mots. Une par une, nous allons passer en revue toutes les douleurs que vous avez infligées à ma mère. Si nous parcourons les cent vingt-huit sans résultat... alors une douleur que je suis le seul à connaître suivra.

Il expliqua en détail les actes horribles qu'il s'apprêtait à commettre. Darius était bien conscient à quel point ça allait être terrifiant. C'était l'une des techniques préférées de Darius.

— Alors faites de votre mieux pour trouver ces bons mots. Souffrez et cherchez-les comme si votre vie en dépendait. Trouvez les mots magiques qui me permettront de pardonner vos actions, de vous pardonner d'exister.

Le garçon recula et se leva, réajustant la position de son épée. Paniqué, Darius commença à parler.

— Attends--

— DOLOR

Oliver l'interrompit avec un sort. Instantanément, la douleur explosa dans le ventre de Darius, et ses yeux roulèrent en arrière, lui faisant ouvrir la bouche grande ouverte.

— Guh—- !

C'était l'expérience de serres d'acier ratissant ses entrailles, l'agonie d'une proie dévorée par un prédateur déchirant ses entrailles. C'était si horriblement vivant. La douleur dura exactement dix secondes. Oliver mit fin à la première séance de torture et regarda l'homme qui se tordait encore sur le sol.

— Avez-vous trouvé les mots ? demanda-t-il.

— Ugh... T-toi... ! Te rends-tu compte de ce que tu fais ? Je suis un professeur de Kimberly ! Tu veux avoir tout l'académie contre toi ?

— Non. DOLOR !

Instantanément, Darius put sentir ses membres se tordent de toutes parts. Cette fois, ce n'était pas une douleur soudaine. C'était la même vitesse que quelqu'un qui essorerait un tissu, ce qui ne faisait qu'empirer les choses. Finalement, ses tendons s'étirèrent jusqu'à leurs limites, commençant à se rompre un par un.

— Ah... Uwoooh... Gah... !

La douleur intermittente devint de plus en plus intense avec le temps. L'un de ses tendons se rompit bruyamment, et un énorme filet de bave suinta de sa bouche. Après dix secondes, la douleur s'arrêta et Oliver répéta sa question sur le même ton.

— Avez-vous trouvé les mots ?

— *Huff... Huff... Huff...* Tu ne t'en sortiras pas comme ça ! Tes amis et ta famille seront tous tués ! Tu apprendras bientôt comment la directrice traite ses ennemis ! Si tu veux éviter cela, alors laisse-moi...

— Je vois que non. **DOLOR !**

— Gwaaaaaaaaah !

Une chaleur brûlante explosa au cœur de ses os. Ses entrailles ne pouvaient pas brûler, si c'était le cas, il serait déjà mort. Mais il vivait alors que la chaleur le cautérisait. Cette fois, le cri de gorge de Darius dura les dix secondes.

— Avez-vous trouvé les mots ?

— ...Att...a-attend... ! Je comprends. Je vais écouter ! Que veux-tu ?! Avec ma position, je peux te donner quasiment tout ce que tu--

— Non. **DOLOR !**

— GEEYAAAAAAAAH !

Ce ressenti répugnant était comme de l'acide qui rongeait chaque parcelle de sa peau. De nouvelles vagues de douleur l'envahissaient à travers ses nerfs exposés. Sa vision devint blanche.

— Avez-vous trouvé les mots ?

Après dix secondes supplémentaires, Oliver se répéta. Heureusement, à ce moment-là, la capacité de penser de Darius revint, et sa bouche s’ouvrit.

— ...P-pardon... ! De toutes les fibres de mon être, je m'excuse pour le mal que j'ai fait à ta mère... ! Mais écoute-moi ! Ce n'est pas arrivé sans aucune raison ! À la source de tout ça, ta mère--

— Non. **DOLOR !**

— GUUUUUUUUUHHHHHHHH !

Quelque chose commença à limer la plante de ses pieds. Des protubérances métalliques grossières grattaient sa chair. Une fois qu'elles traversèrent la peau pour atteindre l'os, la vibration de ce dernier rasé parvint à ses oreilles et déclencha un dégoût encore plus grand que la douleur qu'il ressentait. La torture se poursuivit, chaque séance durant exactement dix secondes. Lors des pauses, Darius essayait parfois de supplier, mais Oliver ne répondait que par un bref refus.

Non. Non. Non. Non. Non. Non.

Non. Non. Non. Non. Non, non, non, non, non—

— ...Bizarre. Pourquoi vous ne dites rien ?

Torture et interrogatoire. La boucle sans fin sembla durer une éternité, mais n'avait duré en réalité que dix minutes. Le garçon baissa les yeux vers Darius Grenville, recroquevillé et brisé. Il n'était plus capable de parler désormais.

— Nous n'avons atteint que le numéro cinquante-sept. Ce n'est même pas la moitié de l'agonie que vous aviez infligée à ma mère. La douleur, la colère, la négociation, la dépression, le regret, le désespoir, vous devriez avoir encore beaucoup de choses à raconter.

Dit Oliver sans une once d'émotion. L'homme fut allongé sur le sol et ne bougeait pas. Il y avait des larmes dans ses yeux et une mousse teintée de sang aux coins de sa bouche. Il n'avait plus la capacité mentale de penser, se contentant de se recroqueviller dans la crainte de la prochaine douleur. Comparé à il y a une heure, il était une créature complètement différente. Cette silhouette affaiblie fit remonter à la surface toutes les émotions d'Oliver.

— ...Parle plus fort. Parle plus fort, Darius Grenville ! Je t'ai dit de trouver les mots !

— UU... AA...

Des sons dénués de sens s'échappèrent de ses lèvres tremblantes. Cela ne fit qu'accroître la colère d'Oliver.

— Pathétique ! Ce ne peut pas être tout ce qu'il y a de Darius Grenville, cet être que je hais depuis si longtemps ! Où est passée cette conviction immonde ? Cette fierté qui vous permettait de traiter quelqu'un d'insensé pour avoir osé se soucier de quelqu'un d'autre ? Où est-elle passée ? J'ai imaginé la douleur pendant des années ! La douleur qui vous briserait l'esprit et effacerait cette fierté ! J'ai même préparé beaucoup, beaucoup plus que les cent vingt-huit méthodes de douleur que vous m'aviez enseignées.

En fin de compte, il était pratiquement en train de crier. Il tomba à genoux et saisit Darius par le col, le forçant à se redresser. Oliver secoua violemment cet homme qu'il considérait comme son ennemi mortel.

— Où sont les mots ?! Vous ne les avez toujours pas trouvés, Grenville ?

Cria-t-il, presque en suppliant. Finalement, les lèvres de l'homme commencèrent à bouger légèrement.

— A...

Les yeux d'Oliver s'écarquillèrent de joie. *Oui ! Ce n'est pas encore fini ! Bien sûr, ça ne se terminerait pas si facilement.* Il rapprocha son visage de celui de Darius, impatient d'entendre ce qu'il allait dire ensuite.

— Achève-moi... je t'en prie...

Cela faisait si longtemps que l'homme n'avait rien dit d'intelligible. Au moment où Oliver entendit ces mots, toutes ses émotions montantes furent comme aspirées vers un vide sans fond.

— .....Oui, répondit-il sans vie.

Puis, après avoir allongé l'homme sur le sol, il plaça son athamé sur son cou. Sans un moment d'hésitation, il abattit sa main droite. Il put sentir la lame s'enfoncer dans la chair et l'os se sectionner sans grande résistance. Le crâne de l'homme rencontra le sol avec un bruit sourd. Avant qu'il ne le réalise, Darius Grenville se transforma en un cadavre éternellement silencieux.

— C'est fini, Noll ?

Oliver fut tellement étourdi qu'il n'avait même pas remarqué les deux silhouettes qui marchaient derrière lui. L'une était la fille aux cheveux blond pâle qu'il avait présentée à ses amis comme sa cousine. L'autre, celui qui avait parlé, était un grand jeune homme à l'allure robuste, et aux cheveux cuivrés.

— ...Oui, c'est fini, mon frère, répondit Oliver sans émotion, sans prendre la peine de se retourner.

Il semblait prêt à disparaître en un instant. La jeune fille, incapable de supporter cela, se mise à courir vers lui.

— Noll--
— S'il te plaît, ne t'approche pas de moi, frangine.

Il fut ferme dans son refus. La fille avala sa salive et resta immobile.

— Je ne veux pas que tu attrapes ça. Je ne veux pas qu'un centimètre de cette saleté te touche, dit-il la voix tremblante.

La fille était au bord des larmes après son rejet. À sa place, le jeune homme qu'Oliver avait appelé frère, s’avança.

— Tu as arrêté de saigner. Comment était la tension sur ton corps ?

— Comme d’habitude, pour le meilleur et pour le pire

Répondit Oliver en essuyant grossièrement le sang de son visage avec sa manche. Il ne saignait plus, et même sa vision tachée de rouge revint lentement à la normale.

— Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Mais ce n'est rien comparé au fait de l'utiliser deux fois. Et à la troisième fois... Je devrais me préparer à mourir.

D'après ses expériences passées, c'était la frontière entre la vie et la mort à partir de là. En même temps, il avait réalisé une fois de plus que cette technique ne devait pas être utilisée à la légère. Sa situation était différente de celle de la fille aziane. Cette Spellblade n'était pas censée lui appartenir. C'est plutôt ce qu'il l'empruntait à son propriétaire d'origine. Par conséquent, le simple fait d'essayer de la manier était plus qu'éprouvant pour lui. En guise de paiement pour avoir rendu possible une frappe sur dix mille, son corps hurlait à cause de l'exposition aux torrents du destin. S'il baissait sa garde une seule seconde, sa vie s'éteindrait en un instant.

— Alors il t'est interdit de l'utiliser trois fois. Si tu meurs, tout s'arrêtera, dit sévèrement le jeune homme.

La rude affection cachée sous la surface apaisa un peu le cœur d'Oliver.

— Les choses se sont bien passées cette fois-ci, mais la prochaine fois, ce ne sera certainement pas le cas. Écoute-moi bien. Ne perds jamais ton sang-froid. En tant que mage, retiens ton pouvoir et attends le moment idéal. Nous ouvrirons la voie pour toi.

Ses conseils étaient sincères, et Oliver les écouta attentivement. L'instant suivant, quelqu'un apparut à côté de lui soudainement.

— --- ?!
— Calme-toi. C'est une alliée.

Oliver sortit son épée, mais le jeune homme resta calme et lui expliqua. À côté de lui, agenouillée dans la direction d'Oliver, se trouva une fille de petite taille.

— Elle est née et a grandi dans le labyrinthe sous la supervision d'un camarade. Elle est officiellement censée commencer à l'académie l'année prochaine, mais pour le moment, nous sommes les seuls à savoir qu'elle est dans l'enceinte de l'école. Sa spécialité magique est... Eh bien, je ne pense pas avoir besoin de l'expliquer.

Oliver comprit ce qu'il voulait dire et avala sa salive. Il avait enfin franchi son premier obstacle et s'était un peu laissé aller, permettant à cette fille de s'approcher si près qu'il pouvait sentir son souffle avant de réaliser qu'elle était là. C'était un niveau de furtivité normalement impensable.

— C'est un plaisir de vous rencontrer, milord.

Dit-elle de sa jeune voix, levant des yeux miroitants vers lui. Elle s'exprima avec une formalité inhabituelle pour quelqu'un de son âge, et Oliver réalisa qu'elle avait été entraînée pendant des années pour ce moment.

— Vos idéaux, votre entraînement, votre passion, votre Spellblade… Avant même de m'en rendre compte, j'ai été entrainée par tout cela. Et maintenant, j'ai le sentiment ferme que chaque moment de ma vie jusqu'à présent a été destiné pour vous.

La jeune fille parlait sérieusement, essayant de transmettre les émotions qui l'habitaient. L'adoration et la foi emplissaient son visage rougi. Oliver eut l'impression que c'était une mauvaise blague.

— Je ne suis qu'une humble ombre, mais si vous voulez de moi, je serai à votre disposition. Aucun travail n'est trop petit ou trop sale. Sur l'écusson gravé sur mon corps, je jure d'être à la hauteur.

Déclara la jeune fille, pleine d'une confiance juvénile. Voyant que sa présentation était terminée, le jeune homme prit la parole.

— À partir d'aujourd'hui, elle est une extension de toi-même. Utilise-la comme bon te semble.

— .....

Prenant en compte les mots de son frère, Oliver imagina dans les moindres détails cette fille risquant sa vie en tant qu'espionne dans sa guerre personnelle, obéissant à tous ses ordres à un âge si jeune. Il pouvait l'imaginer au bord de la mort et lui refusant de s'arrêter. Sa bouche fut empreinte d'autodérision. *Ce n'était pas un problème*. Au bout du compte, il était un mage, lui aussi. Il piétinerait la morale et l'Humanité si cela lui permettait d'atteindre son objectif.

À cet égard, il était pareil à Vera Miligan. Alors qu'il serrait les dents avec amertume, le jeune homme sortit quelque chose de sa poche.

— Encore une chose : porte ceci chaque fois que nécessaire. Il est enchanté par un puissant sort de perturbation cognitive. Peu importe où tu es ou ce que tu fais, tu devras t'assurer de garder ton identité secrète.

Oliver sut ce qu'était l'objet au moment où il posa les yeux dessus. C'était un masque. Il était seulement assez grand pour couvrir la moitié supérieure de son visage, mais l'effet de camouflage magique minutieusement infusé semblait beaucoup plus fiable qu'un casque de fer. Il prit le masque et le regarda fixement.

— Tu n'aimes pas le style ? demanda son frère —- J'ai essayé de le garder aussi simple que possible.

— Non... Je pense que je pourrais très bien m'y habituer.

Répondit Oliver avec sérieux. Il plaça le masque sur son visage. Comme prévu, il lui allait comme un gant. Le visage du mage polyvalent et de l'étudiant s'enfoncèrent dans l'ombre, et à sa place apparut celui d'un vengeur masqué, le maître du labyrinthe nocturne.

— Camarades, rassemblez-vous !

Cria le jeune homme en voyant la transformation sur le visage d'Oliver. À son signal, de nouvelles entrées apparurent dans les murs environnants, et un flot de mages d'âges et de sexes différents arrivèrent. Ils se rassemblèrent devant Oliver et s'agenouillèrent.

— Tout le monde n'a pas pu venir, mais voici les principaux membres. Contemplez vos vassaux, Noll. C'est votre couronnement,

Dit le jeune homme comme une sorte de conseiller royal. Puis lui et la fille aux cheveux blond pâle s'alignèrent et prirent place devant les vassaux agenouillés. Ils inclinèrent la tête et jurèrent fidélité à Oliver sous le regard terne de ce dernier.



— Règne sur nous. Dirige-nous !

Proclama son frère en tant que représentant de ses camarades.

— Tout est comme votre âme le désire, ouvert par le balancement de ta Spellblade. Nous jurons de tuer jusqu'au dernier ces scélérats qui ont trahi votre mère et qui lui ont ôté la vie.

Les cibles de la vengeance d'Oliver apparurent très clairement dans son esprit. Tous des professeurs de l'académie, et des mages aussi puissants les uns que les autres.

L'alchimiste de l'Orgueil, Darius Grenville.

La Maîtresse des Écosystèmes magiques, Vanessa Aldiss.

La Sorcière Suprême de Mille Ans, Frances Gilchrist.

Le Vieux Fou du Génie magique Absurde, Enrico Forghieri.

Le Philosophe de l'Ignorance, Demitrio Aristides.

La Sorcière qui se moquait de la vie elle-même, Baldia Muwezicamili.

Et la souveraine solitaire qui régnait sur eux tous…

Esmeralda, la directrice de Kimberly.

— Oui. Nous aurons notre vengeance.

Déclara solennellement Oliver devant les rangées de ses vassaux. Ce soir, il avait tué une de ses sept cibles. Il en restait six. Il n'y aura pas de pitié. Aucun ne sera laissé en vie.

— ...

Au même moment, une peur inébranlable s'empara de lui. Ces sept mages n'étaient pas les seuls qu'il devait tuer. Tant qu'ils se battraient pour la vengeance qu'ils désiraient tant, Oliver et ses camarades finiraient par faire de l'académie elle-même leur ennemi, même les personnes qui n'avaient pas fait de tort à sa mère.

La seconde moitié de son chemin, jonchée de corps et de torrents de sang, signifiait que toute personne autre que ses camarades pouvait devenir un ennemi.

Tous les professeurs, leurs étudiants, même Maître Garland, Oliver pouvait les voir se dresser sur son chemin à un moment donné dans le futur. Il était presque convaincu que cela devait arriver. Puis, il imagina quelque chose d'encore pire. Un autre utilisateur de spellblade, se mettant en travers de son chemin.

— ... !

Les mots qu'elle avait prononcés autrefois résonnèrent à présent à ses oreilles. *Ne profitez pas de l'épée de la vengeance, mais de l'épée de l'amour mutuel*.

Qu'il le veuille ou non, il allait personnellement tester les limites de cette philosophie.

La distance d'un pas, d’un sort, où les mots perdent toute signification et où le choc des lames fait place au duel des sorts.

Dans cet espace se trouvent deux âmes mises à nu. Ainsi, l'amitié des mages est éphémère, mais tumultueuse.

Les destins s'entrecroisent tandis que les roues du destin continuent de tourner. Et c’est alors qu’ils tireront leurs épées.

Dans le royaume vacillant entre la vie et la mort…

Les sept Spellblades règneront en maître.

Postface

Bonjour, je suis Bokuto Uno.

Encore une fois, bienvenue à l'Académie de magie Kimberly.

Avez-vous lu le syllabus ? Avez-vous signé le contrat ? ...Oh, vous avez fait tout cela. Très bien. Comme vous le savez, cette école est gérée selon un ensemble de principes très particuliers.

La sécurité d'aucun élève n'est garantie. Après tout ce sont des mages. Au moment de la remise des diplômes, 20 % des étudiants seront morts. Après tout ce sont des mages.

Parfois, ils seront même obligés de se battre à mort entre amis. Après tout, ce sont des mages.

Les étudiants apprendront beaucoup, j'en suis sûr. Ils s'encourageront mutuellement, entretiendront des amitiés, et tomberont parfois amoureux. Ils formeront des liens précieux. Et un jour, toutes ces choses pourront servir de combustible pour un feu.

C'est Kimberly. L'enfer le plus parfait au monde pour les mages.

Tu as compris tout ça ? ...Oh bien. Quel soulagement.

J'espère que tu apprécieras ton séjour dans cette école.


J-garden.fr
Traduction par des fans pour des fans.
Interdit à la vente !
Veuillez acheter la série une fois licenciée en France pour soutenir l'auteur.
七つの魔
JGLN

Mots de la J-Garden



Merci d'avoir lu ce tome. On espère que vous avez pris autant de plaisir que nous. Si vous êtes fan de l'univers Harry Potter et de LN en général, c'est un joli combo. D'autant plus que c'est l'auteur du très bon Nejimaki Seirei Senki : Tenkyou no Alderamin (Alderamin on the sky). Alors ne vous attendez pas à une histoire bisounours. Vous voilà prévenu !

Sinon il existe un manga depuis 2019 (5 volumes en cours) publié dans le Shonen Ace de Kadokawa et un animé est prévu pour fin 2022 ou 2023. Pas de date précise.





Ah oui ! Comme vous avez pu le remarquer, l'histoire se passe dans un pays à la culture anglo-saxonne où la présence de la noblesse est de mise. Même entre elèves il est possible de voir du vouvoiement (Mr. Andrews notamment. On a préféré que les gens utilisent le vouvoiement). On a ainsi gardé les Mr. Miss. milord, milady.

Le Yelglish est la langue du pays de Yelgland. Nanao ne le parle pas très bien au début. De ce fait, elle parle de manière soutenue. Nous avons décidé d'enlever le vouvoiement après la bataille du Colisée, considérant qu'il n'était plus utile après autant de temps.

Pareil pour Darius Glenville (Severus Rogue vibe non ?), quand il a su pour l'identité d'Oliver. On a utilisé le tutoiement même si ce fut de courte durée.

Idem pour le frère d'Oliver qui a usé du vouvoiement lors du couronnement devant les vassaux alors qu'en privé, il use du tutoiement.

Bon, il n'y avait peut-être pas besoin de préciser tout ça mais on le fait pour les plus pointilleux d'entre vous ! Portez-vous bien !

Reign of the Seven Spellblades

I

Bokuto Uno

ILLUSTRATION BY

Miyuki Ruria


Bokuto Uno
ILLUSTRATION BY
Miyuki Ruria
Reign of the Seven Spellblades
I